


EX LIBRIS
ARCHITETTO
GIOVANNI
MUZIO
MANZU



LA THEORIE
ET
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE.

OU L'ON TRAITE A FOND DES BEAUX JARDINS
apellés communément

LES JARDINS DE PROPRETÉ,

Comme ſont LES PARTERRES, LES BOSQUETS, LES BOULINGRINS, &c.

CONTENANT PLUSIEURS PLANS ET Diſpoſitions generales de Jardins; nouveaux Deſſeins de Parterres, de Boſquets, de Boulingrins, Labirinthes, Sales, Galeries, Portiques & Cabinets de Treillages, Terraſſes, Eſcaliers, Fontaines, Caſcades, & autres ornemens ſervant à la Decoration & Embéliſſement des Jardins.

AVEC LA MANIERE DE DRESSER UN TERRAIN, de le couper en terraſſes, & d'y tracer & executer toutes ſortes de Deſſeins, ſuivant les Principes de la Geometrie; & la méthode de planter & élever en peu de tems tous les Plants qui conviennent aux beaux Jardins; comme auſſi celle de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & d'y conſtruire des Baſſins & Fontaines, avec des Remarques & Regles génerales ſur tout ce qui concerne l'Art du Jardinage.

A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, ruë ſaint Jacques, aux Colonnes d'Hercule.

M. DCCIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

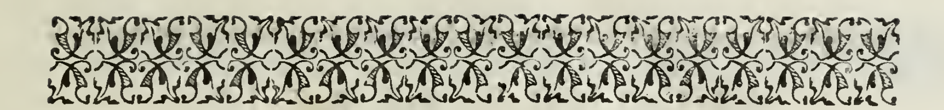


TABLE DES CHAPITRES CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

FIN DE LA TABLE.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé, *La Theorie & la Pratique du Jardinage*; & je crois que l'Impreſſion de cet Ouvrage ſera fort utile au Public. Fait à Paris ce 15[e] Decembre 1708.

Signé, HAVART.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé JEAN MARIETTE Marchand Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit donner au Public l'Impreſſion d'un Livre intitulé, *La Theorie & la Pratique du Jardinage*, enrichi de Tailles-douces, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera; de le vendre ou faire vendre par tout nôtre Royaume pendant le temps de quinze années conſecutives, à compter du jour & date des Preſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre ni debiter ledit Livre ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, même d'Impreſſion étrangere, ſans le conſentement par

écrit dudit Expoſant ou de ſes ayans cauſe, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux caracteres conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de l'expoſer en vente il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le ſieur Phelipeaux Comte de Pontchartrain Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy y ſoit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires ſans autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à Paris le dixhuitiéme jour de May l'an de Grace mil ſept cens-neuf, & de nôtre Regne le ſoixante & ſeptiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, Signé BELLAVOINE.

Regiſtré ſur le Regiſtre N°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 462. N°. 904. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris ce 12. Juillet mil ſept cens neuf.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.



AVIS AUX RELIEURS POUR PLACER LES FIGURES.

PREMIERE PARTIE.

LEs quatre grandes Planches cotées *A*, ſeront miſes tout de ſuite ſuivant leurs chifres vis à vis la page 30.

Les ſix Planches de Parterres cotées *B*, ſeront placées tout de ſuite ſuivant leurs chifres vis à vis la page 38.

Les dix Planches de Boſquets cotées *C*, ſeront miſes tout de ſuite ſuivant leurs chifres vis à vis la page 58.

La Planche des Boulingrins côtée *D*, ſera placée entre les pages 60 & 61.

La Planche des Treillages cotée *E*, ſera placée entre les pages 70 & 71.

SECONDE PARTIE.

LEs quatre Planches de Pratique de Geometrie cotées *F*, ſeront pliées pour être tirées hors du Livre, & ſeront miſes tout de ſuite ſuivant leurs chifres vis à vis la page 96.

La Planche des Terraſſes cotée *G*, ſera pliée pour être tirée hors du Livre, & ſera placée vis à vis la page 116.

Les deux Planches d'Eſcaliers cotées *H*, ſeront miſes tout de ſuite ſuivant leurs chifres vis à vis la page 120.

La Planche cotée *I*, ſera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 124.

La Planche cotée *K*, ſera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 130.

La Planche des Caſcades cotée *L*, ſera miſe entre les pages 206 & 207.

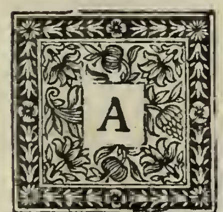


LA THEORIE



PREMIERE PARTIE
QUI CONTIENT
LA THEORIE
DU
JARDINAGE.

CHAPITRE PREMIER,
SERVANT D'AVERTISSEMENT.



APRES avoir examiné la plûpart des Auteurs, qui ont écrit de l'Agriculture & du Jardinage, je n'en ai trouvé aucun, qui se soit étendu sur la matiere que j'ai entrepris de traiter. C'est ce qui d'abord m'avoit presque ôté le courage d'y travailler, ne pouvant esperer aucun secours étranger. On s'écarte aisément dans une route dont personne ne nous a fraïé le chemin. Ainsi je

puis dire ſans vanité, qu'il y a du nouveau dans cet Ouvrage, & c'eſt ce qui doit engager les Lecteurs à excuſer les fautes qu'ils y trouveront; il pourra venir après moi quelque main plus habile, qui perfectionera ce que je ne fais qu'ébaucher.

Mon deſſein eſt d'écrire des Jardins qu'on peut appeller *Jardins de propreté*, c'eſt à dire des beaux Jardins, qu'on a ſoin d'entretenir proprement, comme ſont les Parterres, les Boſquets, les Boulingrins, ornés de Portiques & de Cabinets de treillage, Figures, Fontaines, Caſcades, &c. Je n'ai rien negligé pour m'inſtruire de mon ſujet. J'ai lû quantité d'Auteurs Latins, Italiens, Eſpagnols & François, dont la lecture, quoique bonne d'elle-même, ne m'a pas ſervi de grand' choſe. Nous n'avons parmi nos François *, que deux ou trois Auteurs qui aïent parlé des beaux Jardins; mais ils n'ont fait qu'entamer & effleurer, pour ainſi dire, cette matiere; outre que les deſſeins qu'ils ont donnés à la fin de leurs Livres, ſont d'un goût fort commun, & ne ſont plus d'uſage preſentement. Les autres qui ont écrit de l'Agriculture, ont apparemment crû cette matiere indigne de leur plume; les uns parlant de la Taille des Arbres fruitiers, de la Culture des Jardins potagers, du Jardin Botaniſte, & de la proprieté des Simples, du Jardin Fleuriſte, des Orangers, &c. les autres du menage des Champs, du devoir d'un bon Pere de famille, d'un Laboureur & Fermier, de la Vigne & des Vendanges, de la Peſche, de la Chaſſe, & de la maniere de faire la Cuiſine, & toutes ſortes de Confitures, en quoi l'on voit la difference de cet Ouvrage, d'avec les leurs.

* Boiceau, Molet.

La Quintinye. Le Jardinier François. L. Liger. Le Jardinier Solitaire. Le Jardinier Botaniſte. J. de Tournefort. Le Jardinier Fleuriſte. Liebaut. De Serres.

La paſſion que j'ai toûjours euë pour l'Agriculture & pour le Jardinage; le ſéjour de Verſailles & de Paris, dont les environs ſont autant de merveilles en ce genre; le plaiſir que j'ai eu de parcourir toutes ces beautés, & les ſoins que j'ai donnés à faire planter pluſieurs beaux Jardins, m'ont porté à faire des remarques de tems en tems; la Nature que j'ai conſultée tant de fois, la pratique du Terrain, une longue experience, & le commerce que j'ai eu avec les plus habiles gens de la Profeſſion, ont pû m'acquerir quelque lumiere là-deſſus; les fautes conſiderables, & les dépenſes inutiles que j'ai remarquées en pluſieurs Jardins, joint à l'ignorance de

la plûpart des Jardiniers, m'ont enfin déterminé à faire part au Public de mes obſervations.

Je m'étonne même, vû que tant de gens ont écrit des Jardins Fruitiers & Potagers, qu'il ne s'en ſoit trouvé aucuns juſqu'à preſent, qui aïent parlé à fond des *Jardins de propreté*, qui ſans contredit ſont les plus beaux & les plus nobles de tous; quoiqu'en diſe un * Auteur moderne, qui tâche de donner la preéminence aux Fruitiers & Potagers. En effet, y a-t-il rien de plus agréable & de plus délicieux, qu'un beau Jardin, bien diſpoſé, & bien entretenu, rien dont l'aſpect contente plus les yeux, & donne plus de ſatisfaction aux gens de bon goût.

* La Quintinye.

Ce n'eſt pas que je blâme les Jardins Fruitiers & Potagers, ils ont leur merite; je conviens même qu'il en faut avoir, & que pour compoſer un Jardin parfait, ils ſont auſſi neceſſaires que les plus beaux Parterres & Boſquets; nous avons des exemples de cela dans les plus magnifiques Jardins, où les Fruitiers & les Potagers ſont auſſi curieux à voir que le reſte. Cependant tous ces Potagers, tous ces Fruitiers, quelque beaux qu'ils puiſſent être, ſont toûjours placés dans des lieux écartés, & ſeparés des autres Jardins; preuve évidente qu'on les croit plus neceſſaires pour l'utilité d'une maiſon, que pour en augmenter la beauté & la magnificence: ce ſont de ces choſes qu'il faut aller chercher pour les voir, & qui d'abord ne ſe doivent point preſenter à la vûë dans un beau Jardin.

Verſailles, S. Cloud, Meudon, Sceaux, Chantilly, &c.

Je ſçai bien que tout le monde ne ſera pas de mon avis, ſurtout les perſonnes qui ont écrit des Fruits, & ceux qui les aiment; ils font conſiſter toute la perfection de l'Art du Jardinage, & toute la beauté d'un Jardin, dans un Potager, un Fruitier planté en Quinconce, & en de longs Eſpaliers, pour y avoir le plaiſir d'y cueillir une Poire, ou une Peſche: c'eſt où ils renferment & bornent tous leurs deſirs, en fait de Jardinage, & comptent les Parterres, les Boſquets & le reſte pour rien. Ils croïent même, ſous prétexte qu'ils ſçavent tailler un arbre fruitier, & dreſſer une planche de potager, avoir une parfaite connoiſſance des Jardins de propreté, dont la diſpoſition & la culture ſont tres-differentes.

Je ne crois pas que cet Ouvrage puiſſe être fort utile à ces

ſortes de gens ; ils ſont inſenſibles à toutes les beautés dont il traite, & l'interrêt chez eux l'emporte pardeſſus toutes choſes : ils aiment mieux avoir un Jardin ſemblable à une plaine Campagne, couverte de Pomiers, Ceriſiers, &c. ou bien à un Marais rempli de legumes, que de joüir d'un beau & magnifique Jardin. Cet eſprit d'interêt heureuſement n'eſt pas general, & ne regarde point les perſonnes dont les penſées ſont plus nobles, & plus élevées, & pour leſquelles en partie, je déclare que j'ai écrit, afin de faciliter leurs nobles intentions, & donner lieu à leur bon goût de ſe montrer au Public. Je me flate que ce Traité leur ſera de quelque utilité, & leur ſervira de guide, quand ils voudront planter un beau Jardin. Je ſuis ſûr au moins, qu'un Jardin tel que je le propoſe dans les Chapitres ſuivans, fera plus d'honneur à un Particulier, que tous les plus beaux Fruitiers & Potagers du monde, qui font connoître que leur Maître ſonge plus au profit, qu'à toute autre choſe.

Je ſuppoſe donc un Particulier riche, & curieux de Jardinage, qui veut faire la dépenſe neceſſaire pour planter un beau Jardin. Je le conduis pas à pas depuis le choix qu'il doit faire d'un bon terrain, juſqu'à l'execution & derniere perfection de ſon Jardin, en l'inſtruiſant de tout ce qu'il doit ſçavoir, pour n'être point trompé par les gens de la Campagne, & par les Ouvriers qu'il emploiera dans ſes travaux.

Je lui donne les moïens de connoître les bons Plants, de les bien planter & élever en peu de tems, la maniere de faire des Baſſins, des Fontaines jalliſſantes, & d'en conduire les Eaux dans ſon Jardin, celle de conſtruire des Terraſſes, des Eſcaliers, &c. & ſurtout de ſe former un bon goût à l'égard des diſpoſitions generales de Jardins, & des deſſeins de Parterres, Boulingrins, Boſquets, Treillages, Caſcades, & autres ornemens convenables ; ce qu'il connoîtra par les 25 Planches qui ſont inſerées dans ce Volume.

Je prétends auſſi inſtruire à fond ce riche Curieux de ce qui regarde les Jardinages, enſorte qu'il puiſſe lui-même dreſſer un terrain, aligner & tracer ſon Jardin avec ſes domeſtiques, ſans être obligé d'avoir recours aux gens du métier. Mais il faut pour cela qu'il aime la Campagne, & l'Agriculture, ſcience ſi agréable & ſi eſtimée de tout tems par-

mi les perſonnes les plus qualifiées, que pluſieurs Rois & Princes n'ont pas dédaigné après leurs travaux guerriers, d'y donner quelques ſoins. Les Anciens ſurtout s'en faiſoient un fort grand honneur.

Loüis XIII. Loüis XIV. Mr. le Duc d'Orleans défunt.

Suppoſé même que des affaires, ou quelque Charge publique, ne permiſſent pas à nôtre Curieux de s'appliquer lui-même à planter & élever ſon Jardin, la lecture de cet Ouvrage ne laiſſeroit pas de lui être fort utile: il ſeroit ſûr en ſuivant les préceptes qui y ſont renfermés, de n'être point trompé, & de ſçavoir à quoi s'en tenir, quand il s'entretiendroit avec des Ouvriers touchant quelque Ouvrage qu'il a deſſein de faire. Il retiendroit dans le devoir ſon Jardinier, qui ſçauroit que ſon Maître a de la connoiſſance dans cet art; au lieu que quand ces ſortes de gens ont un Maître ignorant, & qu'ils voïent qu'au lieu d'entendre le Jardinage, il n'en ſçait pas même les termes, ils ne font point de difficulté de lui en faire accroire, & ſe mettent ſur le pied de le reprendre, & de rire quelquefois de ſes demandes. Outre qu'un Jardin en eſt toûjours mieux quand il a l'œil d'un Maître un peu connoiſſeur.

Imperatorum olim manibus colebantur agri, &c. Plin. Hiſt. nat. L. 18. c. 3.

Infelix ager cujus dominus villicum audit, non docet. Columella lib. 2.

Quoique je me propoſe ici d'inſtruire un Particulier, & que ce ſoit en partie mon intention, cependant je compte que ce ne ſera pas moins pour les Jardiniers & les gens de la Campagne, qui la plûpart n'ont qu'une mauvaiſe routine, & un méchant goût en fait de deſſeins de Jardinage; ce Traité ſervira auſſi à inſtruire à fond les jeunes Jardiniers, & à affermir ceux qui ne ſont pas tout à fait ſi novices, dans ce qu'ils ſçavent de bon, & à les fortifier & éclairer ſur bien des choſes. C'eſt ce qui m'a engagé à écrire pour tout le monde, & à emploïer un ſtile ſimple, convenable à la matiere, & à la portée des Jardiniers, ſuivant ce précepte d'Horace,

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot touchant la diviſion de ce Traité, dont les titres ſe trouvent cy-deſſus dans la Table des Chapitres.

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Parties, qui contiennent en tout dix-huit Chapitres.

Dans la premiere Partie on apprendra toute la Theorie du Jardinage, étant neceſſaire comme l'on ſçait d'être inſtruit de la Theorie avant la Pratique, qui n'eſt que la ſuite & l'exe-

cution des consequences & des certitudes qu'on en tire. Cette Theorie est remplie de regles generales, de mesures & proportions des parties d'un Jardin, & appüiée par des Exemples & des Desseins assés bien imaginés, & qui renferment toute la délicatesse & le bon goût de l'Art du Jardinage. On a expliqué ces Desseins par de petites descriptions particulieres, pour en donner une plus parfaite intelligence. C'est ce qu'on trouvera dans les huit premiers Chapitres.

La séconde Partie enseigne toute la Pratique du Jardinage, ce qui est le plus de consequence à sçavoir, & aussi ce qu'on n'a point encore donné au Public jusqu'à present; comme la maniere de dresser un Terrain soit de niveau, en pente douce, ou en Terrasses, & d'y tracer & executer toutes sortes de Desseins les plus difficiles; le tout démontré par des principes & figures de Geometrie, & prouvé par quantité d'experiences & d'usages, qui sont des choses de fait. C'est le contenu des quatre premiers Chapitres. Les quatre autres suivans renferment la maniere de planter & élever en peu de tems tous les plants qui conviennent aux *Jardins de Propreté*. Et les deux derniers Chapitres donnent la méthode de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & d'y construire des Bassins, Fontaines, & Cascades.

On peut dire certainement qu'il ne manquoit plus que ce Traité pour la perfection de l'Agriculture & du Jardinage, les Fruits, les Potagers, les Fleurs, la Culture & le ménage des Champs aïant été traités plusieurs fois, & assés bien, pour qu'il ne soit pas necessaire d'en écrire de nouveau. Il n'y avoit que les *beaux Jardins de Propreté*, dont on n'avoit point encore parlé assés amplement. On est sûr, en joignant tous ces differens Traités ensemble, de se rendre un parfait Jardinier, & de pouvoir former un Jardin complet en toutes ses parties.

ON a obmis dans le cours de l'Impression la Remarque suivante, qui doit être à la fin de la page 84. 2e Partie, chap. 1. ensuite de la petite Remarque de la 4e Pratique de Geometrie. On y prendra garde en lisant, & on la confrontera avec la Figure IV. Planche 1e, cotée F.

SECONDE REMARQUE.

Cette Pratique se peut faire encore en traçant des portions de Cercle des deux piquets *F* & *G* distans également du point *E*, par le moïen d'un petit piquet attaché au bout du Cordeau, ce qui formera des sections en *H*, & dans l'endroit où elles se couperont apellé Intersection, on y plantera le jalon *H*, d'où l'on tracera jusqu'à celui *E* la ligne perpendiculaire *H E*. Cette Pratique peut aussi servir à toutes les suivantes.

CHAPITRE II.

DE LA SITUATION DU TERRAIN, & du choix qu'on en doit faire.

LA premiere chose, & la plus essentielle qu'on doit observer en choisissant un endroit pour planter un Jardin, c'est la situation & l'exposition du Terrain. C'est delà que dépend la réüssite d'une entreprise; car si l'on sçait faire un bon choix, les arbres deviendront beaux & grands en peu de tems, au lieu que si l'on s'y trompe, tous les soins & toutes les dépenses qu'on pourroit faire deviendront inutiles.

Il est presque impossible dans un mauvais Terrain de faire croître un beau Jardin; & quoiqu'il y ait des moïens pour ameliorer les terres, ils sont de grande dépense, & souvent il arrive que tout un Jardin perit, quand les racines des arbres ont atteint le fond naturel de la terre, quelque dépense que l'on ait fait pour y faire apporter de bonne terre de trois pieds de hauteur par tout.

Cette situation est de si grande consequence, que tous les Auteurs qui ont traité jusqu'à present de l'Agriculture se sont toûjours fort étendus sur sa necessité, & sur le bon choix qu'on en devoit faire. Je ne m'amuserai point ici à citer tous ces Auteurs, quoique je les aie presque tous lûs: je me contenterai seulement de rapporter ce qu'en dit * Vitruve, en parlant de la situation des Maisons de Campagne: il dit ** « qu'il faut avoir égard dans la situation d'une Maison de Campagne à la region de l'air, au climat, & à la commodité du « lieu: qu'il faut choisir un endroit accessible, fertile, abon- « dant de soi-même, & voisin de Rivieres & de Ports capables « de lui fournir toutes les commodités des lieux circonvoisins: « qu'il faut sur tout qu'un lieu soit sain, qu'il ne doit pas être « situé dans un endroit bas & marescageux, à cause de la cor- «

* Fameux Architecte du tems d'Auguste.

** Liv. VII. ch. I.

Trois conditions requises pour rendre un lieu sain.

» ruption qui eſt cauſée par l'haleine infectée des animaux ve-
» nimeux qui s'y engendrent, & qui cauſe quantité d'humeurs
» & de maladies: qu'il ne doit pas auſſi être ſitué dans un lieu
» élevé & trop haut, afin d'être moins ſujet aux broüillards &
» aux grands vents qui ravagent & renverſent tout; & enfin
» que la Maiſon ne doit point être tournée au midi ou au cou-
» chant, parceque le chaud affoiblit les corps, & le froid les
» affermit trop. Dans un autre endroit * il dit que pour bien
» ſituer une Maiſon de Campagne, il faut conſiderer en pre-
» mier lieu quelle expoſition eſt la plus ſaine, & tourner la
» Maiſon de ce côté-là.

* Liv. VII. ch. IX.

En effet, c'eſt à quoi l'on doit le plus prendre garde. Quel deſagrément ſeroit-ce de bâtir une Maiſon de Campagne, & de planter un Jardin, dans un lieu qu'on ne pût habiter, ſans alterer ſa ſanté, que quatre mois de l'année, comme il y en a un grand nombre? Tâchons donc d'éviter ce défaut autant qu'il ſera poſſible, & voïons quelles conditions ſont neceſſaires à une bonne ſituation.

Vitandum eſt autem quod plerique fecerunt aquæ cauſa, villas in infimis vallibus mergere, & paucorum dierum voluptatem præferre habitatorum ſaluti. Palladius de re ruſtica lib. I. tit. XVI.

J'en trouve cinq conſiderables, la premiere une expoſition ſaine, la ſeconde un bon terroir, la troiſiéme l'eau, la quatriéme la vûë d'un beau païs, & la cinquiéme la commodité du lieu.

La premiere une expoſition ſaine, c'eſt à dire un lieu qui ne ſoit point ſitué ni trop haut ni trop bas: trop haut, parcequ'un Jardin ſeroit trop expoſé aux vents, ce qui eſt tres-nuiſible aux arbres; & trop bas, parceque l'humidité des lieux bas & mareſcageux cauſe des humeurs, des fluxions, & pluſieurs autres maladies; outre un mauvais air qu'on y reſpire provenant des Crapauds, Couleuvres, Serpents, & autres animaux venimeux, qui s'engendrent dans les eaux des Etangs & des Marais.

Palus omnimodo vitanda eſt, quia ſiccari conſuevit æſtate, & propter peſtilentiam vel animalia hortis inimica quæ generat. Columella lib. 2.

C'eſt ce qui doit nous déterminer à fuir les ſituations des montagnes, & celles des fonds & vallées. Il y en a de deux autres ſortes qui ſont infiniment meilleures, & c'eſt celles-là qu'on peut appeller des ſituations heureuſes, comme la demi-côte & la plaine.

La ſituation de la * demi-côte eſt tres-recherchée & des plus avantageuſes, pourvû qu'elle ne ſoit point trop roide, que la pente en ſoit douce & imperceptible, où l'on puiſſe avoir

* On dit vulgairement la mi-côte.

avoir beaucoup de plein pied & quantité d'eau : car ſi cette pente étoit trop roide, comme pourroit être un Jardin ſitué ſur la croupe d'une Montagne, on auroit le deſagrément de voir ſouvent les arbres arrachés & entraînés par les Torrents & les Ravines, les terres d'en-haut s'ébouler ſur celles d'en-bas, les allées toutes gâtées, les murs abatus; en un mot on ne pourroit jamais joüir d'un Jardin propre & bien entretenu, tandis qu'il ſeroit ſujet à tant d'accidens. Au lieu que ſi cette pente ſe trouve douce & imperceptible, & ſur tout abondante en ſources, elle vous donnera une expoſition toute des plus ſaines & des plus agréables, le haut de la Montagne vous mettant à l'abri des grands vents & des grandes ardeurs du Soleil, vous fera joüir d'un air temperé; les eaux qui viendront du haut de cette Montagne formeront dans vos Jardins des Fontaines, des Canaux, & même des Caſcades ſi l'on vouloit. Ces mêmes eaux après avoir fait leur effet trouveront un écoulement naturel dans les vallées; & ce qui rend un lieu extrêmement ſain, c'eſt quand les eaux n'y croupiſſent point : cela s'entend des eaux de pluïe, comme des eaux de fontaine.

Felix horti poſitio eſt cui leniter inclinata planities, minimus curſus aquæ fluentis per ſpatia diſcreta derivat. Palladius de Re ruſtica lib. I. tit. XXXIII.

Boyceau traité du Jardinage l. I. pag. 29.

La Quintinye Tom. I. Part. 2. pag. 165.

La ſituation de la Plaine a auſſi ſon agrément, ſon terrain plat eſt moins laſſant pour la promenade, & eſt de moindre entretien que le Côteau; les murs de terraſſe, les glacis, & les eſcaliers n'y étant point neceſſaires. Les ravines & les pluïes n'y font aucun dégât, ce qui eſt fort conſiderable dans un Jardin. On joüit dans la Plaine d'un beau plein-pied naturel, & d'un air encore plus pur que celui de la Côte : des Campagnes vaſtes entre-coupées de rivieres, d'étangs & de ruiſſeaux, de belles prairies, des montagnes couvertes de bâtimens & de bois, ſe preſentent ſans ceſſe à la vûë, & forment un fond agréable & une perſpective naturelle qu'on ne ſçauroit trop eſtimer, outre l'agrément de la Peſche & la commodité des rivieres pour voiturer toutes les choſes dont on a beſoin.

La plûpart des gens ſont fort partagés ſur ce choix; les uns aiment mieux les Côteaux, les autres donnent la préference aux Plaines. Je laiſſe au Lecteur cette déciſion, après lui avoir raporté tous les avantages de ces deux ſituations. J'ajoûterai ici ce que les Anciens faiſoient (au raport de plu-

ſieurs Auteurs) pour connoître ſi un lieu étoit ſain. Ils avoient accoûtumé de juger de la qualité de l'air, de l'eau, & des fruits d'un païs, par la conſtitution du corps des animaux, qui y étoient nourris, dont ils conſideroient les entrailles; & quand ils les trouvoient gâtées & corrompuës, ils conjecturoient delà que celles des hommes deviendroient de même, s'ils venoient habiter ces mêmes lieux.

Il eſt bon de dire ici qu'en fait de Jardinage on compte quatre expoſitions differentes du Soleil, l'expoſition du Levant, du Couchant, du Nord, & du Midi.

Quatre Expoſitions differentes du Soleil.

L'expoſition du Levant eſt celle où le Soleil luit depuis le matin juſqu'à midi.

L'expoſition du Couchant eſt celle où le Soleil darde ſes raïons depuis le midi juſqu'au ſoir.

L'expoſition du Nord ou Septentrion eſt celle où le Soleil ſe montre le moins, car il n'y paroît qu'environ deux heures le matin, & autant le ſoir, auſſi eſt-ce la plus mauvaiſe expoſition de toutes. Elle eſt oppoſée entierement à celle du midi où le Soleil ſe montre le plus ardent dans toute l'étenduë de la journée, ce qui la fait juger la meilleure des quatre, & la plus neceſſaire de toutes pour les Jardins.

Je reviens à la ſeconde condition qui eſt un bon terroir, c'eſt-à-dire une terre fertile & abondante d'elle-même. Ce ne ſeroit pas aſſez d'avoir trouvé une expoſition ſaine, tournée au midi, & qui auroit tous les avantages dont j'ai parlé ci-devant, ſi cette expoſition n'eſt accompagnée d'un bon fond de terre, & d'un terroir fertile de lui-même: car ſans cela on pourroit craindre, que tout ce qu'on y plantera ne languît pendant un temps, & enfin ne mourût; c'eſt à quoi l'on doit le plus prendre garde ſuivant l'inſtruction qui ſuit.

Pour connoître ſi le fond d'une terre eſt bon, il faut diſtinguer, premierement ſi c'eſt un vieux Jardin ruïné qu'on veüille remettre ſur pied, ou ſi c'eſt une place neuve qu'on ait deſſein de choiſir: Si ce n'eſt qu'un vieux Jardin qu'on déſire replanter & regarnir, on fera foüiller la terre aux endroits où l'on executera quelque deſſein nouveau, ſoit Parterre, Boſquet, Boulingrin, &c. & s'il ſe trouve que la terre n'y ſoit pas bonne, ou bien qu'elle ſoit uſée, on fera foüiller à trois pieds de profondeur par tout, on enlevera

la mauvaiſe terre, & on y en fera rapporter de la meilleure qui ſe puiſſe trouver aux environs, ou bien on fera ſeulement retourner les terres, & on y jettera du fumier dans le fond; ce qui eſt d'une groſſe dépenſe, mais ce qui ne ſe peut faire autrement; car c'eſt ainſi qu'on ameliore les mauvais Terrains. On eſt quelquefois obligé de faire cette dépenſe, quand on achepte une Maiſon de Campagne toute faite, ou qu'il nous en vient une par ſucceſſion. Voilà tout ce qu'on peut faire pour reparer les défauts naturels d'un ancien Jardin. Si c'eſt une place neuve qu'on ait deſſein de choiſir en plaine campagne, il y a beaucoup plus de choſes à conſiderer. On doit examiner d'abord ce qui couvre la terre aux environs: ſi l'on y voit des Brüieres, Serpolets, Chardons, & autres mauvaiſes herbes qui croiſſent d'elles-mêmes, on peut juger de-là que le terrain eſt fort mauvais, & on le doit rebuter entierement ſans craindre de ſe tromper dans ce jugement. On peut encore, s'il y a de grands Arbres près de là, remarquer s'ils ſont tortus, mal faits, rabougris, d'un verd alteré, & pleins de mouſſe; & s'ils ſont ainſi, on fera bien de quitter promptement ce païs, & d'en aller chercher un autre loin de là. Mais ſi ces Arbres ſe trouvent droits, élevés, vigoureux, d'un beau verd; s'ils ne ſont point couverts de mouſſe & de vermine, & que la terre ſoit couverte de bonnes herbes, comme des paſturages & autres, cela doit engager ceux qui voudront ſe ſervir de ce Terrain, à en examiner de plus près la qualité.

Pour cela, dans l'eſpace à peu-prés qu'on aura deſſein de faire enclorre pour un Jardin, on fera faire cinq ou ſix foüilles en differens endroits, comme aux extrémités & dans le milieu, pour ſonder la terre & par là en connoître la qualité. Ces foüilles doivent avoir environ ſix pieds de large, ſur quatre de profondeur. On fera vuider cette terre, & enſuite avec la toiſe on examinera combien il y a de hauteur de bonne terre; il s'en doit trouver trois pieds de hauteur pour bien faire, ou pour le moins deux pieds.

Qualitez requiſes à une bonne Terre.

La terre pour être bonne, ne doit point être pierreuſe, ni difficile à labourer; il ne faut pas qu'elle ſoit ni trop ſeche ni trop humide, trop ſablonneuſe & trop legere, & ſur tout elle ne doit point être trop forte, comme ſont les ter-

res franches & glaizeuſes, qui ſont les plus méchantes de toutes pour les Jardins.

A l'égard de la couleur de la bonne terre, elle doit être d'un gris tirant ſur le noir, les terres blanchâtres ne valant jamais rien. Il faut encore une qualité à la terre; c'eſt qu'à l'aſpect elle n'ait point l'air trop ſec ou trop humide, & qu'en la maniant elle ſoit d'une moiteur temperée.

* La Quintinye. L. Liger. Le Jardinier François.

Les Jardiniers Fruitiers* ajoûtent à cela, que pour connoître une bonne terre on doit en conſulter le goût & l'odeur; le goût, en mettant une poignée de terre dans un verre plein d'eau, paſſant enſuite cette eau dans un linge: Si vous trouvés en la buvant qu'elle ait un goût âpre & amer, les fruits & les legumes auront le même defaut. Pour l'odeur, il faut prendre un peu de terre dans la main, & la flairer; ce qui fera connoître ſa bonne ou mauvaiſe odeur.

Ces deux dernieres qualités regardent plûtôt les Fruitiers & les Potagers, que les Jardins de propreté, où le goût & l'odeur ne font rien. Cependant, comme dans une belle Maiſon les Jardins Fruitiers & Potagers ſont neceſſaires, on ne fera pas mal d'avoir encore égard à ces deux dernieres qualitez, étant tres-deſagreable de manger des fruits qui ont un goût âpre, amer, inſipide, & qui ſentent le chou ou le navet.

Tels ſont les fruits qui croiſſent aux environs de Marly.

La troiſiéme condition qui eſt l'eau, eſt une des plus conſiderable de toutes; car outre qu'elle eſt fort neceſſaire à la vie, elle l'eſt encore à tant de choſes, que ſi elle manquoit dans une Maiſon de campagne, ce ſeroit une tres-grande incommodité, & qui cauſeroit la mortalité de tout ce qu'on y pourroit planter. Le Jardinage demandant quatre choſes, le ſoleil, l'eau, la bonne terre, & le ſoin du Jardinier: ſans cela point de Jardin, & ce ſeroit une folie à qui planteroit un Jardin, dénué d'une ſeule de ces quatre choſes. L'eau ſur tout eſt d'une neceſſité indiſpenſable dans tous les Jardins: C'eſt par les arroſemens qu'on remedie aux grandes ſechereſſes de l'Eſté, qui brûleroient tous les plants ſans le ſecours de l'eau, qui tempere ces exceſſives ardeurs.

Aqua nutrix omnium virgultorum & diverſos ſingulis uſus miniſtrat.

On doit donc bien prendre garde dans le choix qu'on fera d'un terrain, qu'il s'y trouve aiſément de l'eau; on en voit la neceſſité, joint à la beauté qu'elle y ajoûtera, en for-

mant des Jets d'eaux, des Canaux, & des Caſcades, qui ſont les plus beaux ornemens des Jardins.

Il ne faut pas auſſi qu'il y ait une ſi grande quantité d'eau dans un Païs*, que les terres en ſoient noyées: le trop n'en vaut rien pour les Jardins, outre que cela rendroit ces lieux aquatiques & mal ſains, comme j'ai déja remarqué cy-devant.

* Ainſi qu'à Rüel, Gentilly, &c.

La quatriéme condition que demande une heureuſe ſituation, c'eſt la veuë & l'aſpect d'un beau Païs; elle n'eſt pas à la verité ſi neceſſaire que les precedentes, mais elle eſt une des plus agreables. Quel avantage y auroit-il de planter un Jardin dans un endroit enterré, où il n'y eût aucune veuë? Cette ſituation ſeroit tres-ennuiante & tres-mal ſaine: les arbres mêmes n'y viendroient pas ſi beaux, étant trop offuſqués: Je ne trouve rien de plus divertiſſant ni de plus agreable dans un Jardin, qu'une belle veuë & l'aſpect d'un beau Païs. Le plaiſir de découvrir du bout d'une allée ou de deſſus une terraſſe, à quatre ou cinq lieuës à la ronde, un grand nombre de Villages, de Bois, de Rivieres, de Côteaux, de Prairies, & mille autres diverſités qui font les beaux Païſages, ſurpaſſe tout ce que j'en pourrois dire ici; ce ſont de ces choſes qu'il faut voir, pour juger de leur beauté.

La cinquiéme & derniere condition eſt la commodité du lieu; ce qui doit être de quelque conſideration pour un particulier, par rapport à la grande utilité qu'il en peut retirer. J'entends par la commodité du lieu, qu'une Maiſon ſoit voiſine de quelque Riviere, pour y pouvoir apporter facilement toutes les choſes neceſſaires, & en rapporter les proviſions pour la Ville, ce qui eſt d'une grande épargne quand on les voiture par eau; qu'une Maiſon ſoit proche d'une Forêt, pour avoir du bois aiſément, que le chemin pour y aller ſoit beau en Hiver comme en Eſté; que ce ſoit du pavé ou bien des ſables, & en un mot qu'on y puiſſe voiturer en tout temps les neceſſités de la vie. L'avantage qu'une Maiſon aura d'être ſituée proche d'une Riviere, c'eſt qu'elle aura au moins de bons puits & peu profonds, ſi elle ne peut avoir des eaux de Source; & l'on pourra par le moïen d'une pompe élever les eaux, pour les conduire enſuite dans

Vitruve Liv. VII. ch. I.

des baſſins ; ce qui ſera expliqué plus au long dans le dernier Chapitre de cet Ouvrage.

Ces deux dernieres conditions ne ſont pas abſolument ſi neceſſaires que les trois premieres, qui ſont indiſpenſables, & pour leſquelles on doit avoir beaucoup plus de circonſpection. Cependant ſi elles étoient jointes toutes enſemble, elles formeroient une de ces ſituations heureuſes & enchantées, qui ſont ſi fort eſtimées de tout le monde.

Voila tout ce qu'on peut dire touchant la ſituation d'un lieu. Heureux ſont ceux qui peuvent trouver en un même terrain, tous ces divers avantages ! Suppoſons donc, en finiſſant ce Chapitre, que quelqu'un ait fait un choix tel que nous venons de le dire, & donnons-lui les moïens de bien diſpoſer ſon terrain, pour former un beau & magnifique Jardin.



CHAPITRE III.

DES DISPOSITIONS, & Diſtributions generales des Jardins.

LA diſpoſition & la diſtribution d'un Plan general pour être parfaites, doivent ſuivre la ſituation du terrain: Car la plus grande ſcience de bien diſpoſer un Jardin, c'eſt de bien connoître & examiner les avantages & les defauts naturels du lieu, afin de profiter des uns, & de corriger les autres; les ſituations étant differentes à chaque Jardin.

La varieté & la diverſité de la compoſition, outre une ſage diſtribution bien entenduë & bien raiſonnée, contribuënt auſſi beaucoup à rendre un Jardin parfait, puiſqu'au ſentiment de tout le monde, les Jardins les plus variez ſont les plus eſtimez, & les plus magnifiques.

C'eſt à quoi un Architecte ou un Deſſinateur de Jardins doit principalement prendre garde, quand il veut inventer un beau Plan, en ſe ſervant avec art & œconomie, des avantages d'une Place, & en corrigeant par ſon induſtrie les défauts, les biais & les inégalitez du Terrain. C'eſt avec ces précautions qu'il doit conduire & régler l'impetuoſité de ſon genie, en ne s'écartant jamais de la raiſon & de ce qui peut s'executer de mieux, ſuivant la ſituation naturelle du lieu, à laquelle il doit toûjours s'aſſujetir & s'accomoder.

Cela n'eſt pas ſi aiſé qu'on ſe l'imagine, un beau Jardin étant du moins auſſi difficile à inventer & à diſtribuer, qu'un beau Bâtiment; ce qui fait que la plûpart des Architectes & de ceux qui ſe mêlent de donner des deſſeins de Jardinage ne réuſſiſſent pas toûjours; la plûpart formant des deſſeins en l'air, qui ne conviennent point à la ſituation du lieu, & dont le meilleur eſt pillé de côté & d'autre.

Une des principales raiſons pourquoi ces gens-là n'ont pas l'intelligence neceſſaire pour compoſer un beau deſſein,

c'eſt que cette connoiſſance venant de plus loin qu'on ne penſe, ils ſont dépourvûs des qualitez requiſes à cette perfection. Il faut être un peu Geometre, ſçavoir l'Architecture & la bien deſſiner, entendre l'Ornement, connoître la proprieté & l'effet de tous les Plants dont on ſe ſert dans les beaux Jardins, inventer facilement, & avec tout cela avoir une intelligence & un bon goût naturel, qu'il faut s'être formé par la vûë des belles choſes, par la critique des mauvaiſes, & par une pratique conſommée dans l'Art du Jardinage.

Il n'y a pas juſqu'à de pauvres Jardiniers, qui quittant la Bêche & le Rateau, ſe mêlent de donner des deſſeins de Jardins, où ils n'entendent rien du tout; Malheur à ceux qui tombent dans les mains de ces ſortes de gens-là, qui leur font faire beaucoup de dépenſes pour planter un vilain Jardin: car il ne coûte pas plus d'executer un beau deſſein, qu'un mauvais: ce ſont toûjours les mêmes arbres, les mêmes plants, qui ne font un méchant effet que par leur mauvaiſe diſpoſition.

Un homme riche qui veut planter un beau Jardin, doit faire deux choſes; choiſir une perſonne capable & tres-habile dans l'Art du Jardinage, & ſe conſulter ſur la dépenſe qu'il veut faire, pour y proportioner la grandeur de ſon Bâtiment & l'étenduë de ſon Jardin; ce ſont deux choſes eſſentielles, où il ne doit jamais manquer. Il doit conſiderer que plus ſon Jardin ſera grand, plus il lui coûtera à en dreſſer le terrain, à planter & à executer tous les deſſeins, & à l'entretenir de tout. S'il y a des Fontaines, les Baſſins & les Pieces d'eau deviendront plus grandes, & les conduites plus longues, & par conſequent coûteront infiniment davantage.

Melior enim eſt culta exiguitas, quàm magnitudo neglecta. Palladius de Re ruſtica. L. I. tit. XXXIV.

Il vaut donc mieux ſe contenter d'une étenduë raiſonnable & bien cultivée, que d'avoir l'ambition de vouloir de ces Parcs d'un ſi grand eſpace, dont les trois quarts ſont ordinairement negligés. Une vraïe grandeur pour un beau Jardin, ne doit gueres paſſer 30 ou 40 arpens. Il n'en faut pas davantage. A l'égard du Bâtiment, qui abſorbe le plus ſouvent la moitié de la dépenſe, il n'eſt pas neceſſaire qu'il ſoit ſi grand ni ſi magnifique, quoique bien des gens ſe piquent

quent d'avoir des Palais, & d'être mieux logez à la Campagne qu'à la Ville. On peut dire, avec raiſon, qu'un Bâtiment de Campagne doit être proportionné à ſon étenduë de Jardin: car il ſeroit auſſi peu convenable de voir un magnifique Bâtiment dans un petit Jardin, qu'une petite maiſonnette dans un Jardin d'une vaſte étenduë; ce ſont deux extrémités qu'il faut éviter, & faire enſorte que le Bâtiment réponde au Jardin, & le Jardin au Bâtiment. Cependant il vaudroit encore mieux ſe paſſer d'une petite Maiſon, accompagnée d'un grand Jardin; parce qu'une Maiſon de Campagne doit differer d'une de Ville, où la grandeur des Bâtimens eſt plus neceſſaire que celle des Jardins, par raport à une habitation ordinaire, & à la valeur du terrain: On ne recherche même la Campagne, que pour y avoir des Jardins plus vaſtes & plus magnifiques.

Voici à peu près les regles generales qu'on doit ſuivre, dans les diſpoſitions & diſtributions des Jardins.

Il faut toûjours deſcendre d'un Bâtiment dans un Jardin par un Perron de trois marches au moins, cela rend le Bâtiment plus ſec & plus ſain, & l'on découvre de deſſus ce Perron toute la veuë generale d'un Jardin, ou une bonne partie; ce qui forme un aſpect fort agreable.

Un Parterre eſt la premiere choſe qui doit ſe preſenter à la veuë, & doit occuper les places les plus proches du Bâtiment, ſoit en face ou ſur les côtez, tant par rapport à la découverte qu'il cauſe au Bâtiment, que par rapport à ſa beauté & à ſa richeſſe qui ſe trouve ſans ceſſe ſous les yeux, & ſe voit de toutes les fenêtres d'une Maiſon. On doit accompagner les côtés d'un Parterre, de pieces qui le faſſent valoir. Comme c'eſt une choſe plate, il lui faut du relief tels que ſont les Boſquets & les Paliſſades. Mais cela ſe doit faire ſelon la ſituation du lieu; & l'on remarquera avant que de les planter, ſi l'on jouït d'une belle veuë de ce côté-là, alors on doit tenir les côtés d'un Parterre tout découverts, en y pratiquant des Boulingrins & autres Pieces plates, afin de profiter de cette belle veuë, & ſe donner de garde de la boucher par des Boſquets, à moins que ce ne ſoit des Quinconces, Boſquets découverts avec des Paliſſades baſſes; ce qui n'empêche point l'œil de ſe promener au tra-

vers des arbres, & de découvrir la belle veuë de tous côtés.

Mais s'il n'y a point de veuë, & qu'il se rencontre au contraire une Montagne, un Côteau, une Forêt, ou un Bois, qui par leur proximité en ôtent l'agrément, ou quelque Village trop voisin, dont les Maisons forment un aspect desagreable, on pourra alors border le Parterre, de Palissades & de Bosquets, afin de cacher ces vilains objets; de cette maniere on ne perd & on ne regrette rien dans la suite.

Ne seroit-ce pas un grand desagrément d'être obligé quelques années aprés, d'arracher un Bois ou de le reseper à une certaine hauteur, parce qu'il a d'abord été mal placé, ôtant la veuë qui est la plus belle chose des Maisons de Campagne.

Ainsi que l'on a fait dans les Jardins de Conflans.

Les Bosquets font le capital des Jardins, faisant valoir toutes les autres parties, ainsi l'on n'en peut jamais trop planter, pourveu que les places qu'on leur destine, n'occupent point celles des Potagers & des Fruitiers, qui sont des choses necessaires & utiles à une grande Maison, & qu'il faut toûjours placer près des basses-cours.

On choisit pour accompagner les Parterres, les desseins de bois les plus mignons, comme Bosquets découverts à Compartimens, Quinconces, Sales vertes avec des Boulingrins, des Treillages, & des Fontaines dans le milieu: Ces petits Bosquets sont d'autant plus agreables étant près d'un Bâtiment, que vous trouvez tout d'un coup de l'ombre sans en aller chercher si loin, outre une fraîcheur qu'ils communiquent aux appartemens, qui est ce qu'on recherche le plus dans la grande chaleur.

Il seroit bon de planter quelques petits Bosquets d'arbres verds, afin qu'on eût le plaisir de voir un Bois toûjours verd dans les plus grands froids de l'Hiver. Ils feroient un bel effet, étant vûs du Bâtiment; & je conseille fort d'en planter quelques quarrés dans un beau Jardin, cela varie auprès des autres Bois, qui étant dépoüillés de leurs feüilles paroissent tout nuds pendant l'Hiver.

On décore la tête d'un Parterre, de Bassins ou Pieces d'Eau, & au dessus d'une forme circulaire de Palissades, ou de Bois, percée en patte d'oïe, qui mene dans de grandes

allées, & l'on remplit l'eſpace depuis le Baſſin juſqu'à la Paliſſade, de petites Pieces de Broderie ou de gazon, ornées d'Ifs, de Caiſſes & de Pots de Fleurs.

Dans les Jardins en terraſſes, ſoit de profil ou en face d'un Bâtiment, où l'on a une belle veuë; comme on ne peut pas boucher la tête d'un Parterre par une Demi-Lune de Paliſſades, il faut alors pour continuer cette belle veuë, pratiquer pluſieurs pieces de Parterre tout de ſuite, ſoit de Broderie, de Compartiment à l'Angloiſe, ou de Pieces coupées, qu'on ſéparera d'eſpace en eſpace par des Allées de traverſe, en obſervant que les Parterres de Broderie ſoient toûjours près du Bâtiment comme étant les plus riches.

On fera la principale Allée en face du Bâtiment, & une autre grande de traverſe, d'équerre à ſon alignement; bien entendu qu'elles ſeront doubles & tres-larges. Au bout de ces Allées on percera les murs par des grilles, ou des ouvertures avec des foſſés au pied, pour continuer les enfilades & le coup d'œil.

S'il y avoit quelque endroit de terre naturellement bas, & mareſcageux, & qu'on ne voulût pas faire la dépenſe de le remplir, on y pourra pratiquer des Boulingrins, Pieces d'Eau, & même des Boſquets, en relevant ſeulement les Allées pour les mettre de niveau avec celles qui en ſont proches, & qui y conduiſent.

Comme les Boſquets de S. Cloud.

Après avoir diſtribué les maîtreſſes Allées, & les principaux Alignements, & avoir placé les Parterres & les Pieces qui accompagnent ſes côtés & ſa tête, ſuivant ce qui convient au terrain; on pratiquera dans le haut & le reſte du Jardin, pluſieurs differens deſſeins, comme Bois de Haute-Futaïe, Quinconces, Cloîtres, Galeries, Salles vertes, Cabinets, Labirintes, Boulingrins, Amphitéâtres, ornez de Fontaines, Canaux, Figures, &c. leſquelles Pieces diſtinguent fort un Jardin du commun, & ne contribuënt pas peu à le rendre magnifique.

On doit obſerver en plaçant & en diſtribuant les differentes parties d'un Jardin, de les oppoſer toûjours l'une contre l'autre; par exemple un Bois contre un Parterre, ou un Boulingrin, & ne pas mettre tous les Parterres d'un côté,

& tous les Bois d'un autre ; comme auſſi un Boulingrin contre un Baſſin, qui ſeroit vuide contre un vuide ; ce qu'il faut toûjours éviter, en mettant le plein contre le vuide, & le plat contre le relief pour faire oppoſition.

Il faut de la varieté non ſeulement dans le deſſein general d'un Jardin, mais il en faut encore dans chaque Piece ſéparée ; comme ſi deux Boſquets ſont à côté d'un Parterre, quoique leur forme exterieure & leur grandeur ſoit égale, il ne faut pas pour cela repeter le même deſſein dans tous les deux, il faut en varier les dedans. Car il ſeroit deſagreable de trouver le même deſſein des deux côtés & quand on auroit vû l'un, on n'auroit point de curioſité d'aller viſiter l'autre ; ce qui fait qu'un Jardin ainſi repeté des deux côtés, ne peut paſſer que pour un demi deſſein : c'eſt une faute où l'on eſt tombé autrefois, & que l'on évite preſentement, perſuadé que l'on eſt que la plus grande beauté des Jardins, eſt la varieté. Il faut même dans une Piece en varier les parties ſeparées, comme ſi un Baſſin eſt circulaire, l'Allée du tour doit être octogone, & ainſi d'un Boulingrin, & des Pieces de gazon qui ſont au milieu des Boſquets.

Le Jardin des Tuileries pareil des deux côtés, à quelque choſe près.

On ne doit repeter les mêmes Pieces des deux côtez que dans les lieux découverts, où l'œil en les comparant enſemble peut juger de leur conformité, comme dans les Parterres, Boulingrins, Boſquets découverts à compartiment, & Quinconces. Au lieu que dans les Boſquets formez de Paliſſades & d'arbres de haute-futaïe, il faut toûjours en varier les deſſeins & les parties détachées, qui neanmoins quoique differentes, doivent toutes avoir un raport & une convenance entre elles, de ſorte qu'elles s'alignent & s'enfilent l'une l'autre, ce qui fait des Percés, des Pertes de vûë, & des Enfilades très agreables.

En fait de deſſeins, il faut éviter les petites manieres meſquines, & donner toûjours dans le grand & dans le beau, en ne faiſant point de petits cabinets & retours, des baſſinets, & des allées ſi étroites, qu'à peine deux perſonnes s'y peuvent promener de front ; il vaut mieux n'avoir que deux ou trois pieces un peu grandes, qu'une douzaine de petites qui ſont de vrais colifichets.

Avant que d'executer un deſſein de Jardin, on doit con-

ſiderer ce qu'il deviendra vingt ou trente ans après, quand les arbres ſeront groſſis & les pallisſades élevées : car ſouvent un deſſein paroît beau & d'une belle proportion dans le commencement qu'il eſt planté, qui dans la ſuite devient trop petit & ridicule, ce qui oblige ſouvent à le changer, ou à l'arracher entierement pour en planter un autre.

On échancrera les encoignures & les angles de toutes les parties d'un Jardin, ce qui formera des carrefours plus agréables à la vûë, & plus commodes pour la promenade; que de trouver des pointes & des angles ſaillans, qui ſont tres-difformes ſur le terrain.

Il y a encore pluſieurs autres regles touchant la proportion, la convenance, & la place des differentes parties & ornemens des Jardins, que l'on trouvera dans les Chapitres ſuivans, ce qui fait que je n'en parlerai point ici.

Après toutes ces regles generales, il faut diſtinguér les differentes ſortes de Jardins qui ſe peuvent pratiquer, leſquelles ſe réduiſent à trois. Les Jardins de niveau parfait, les Jardins en pente douce, & les Jardins dont le niveau & le terrain ſont entre-coupés par des chutes de terraſſes, glacis, talus, rampes, &c.

Les Jardins de niveau parfait ſont les plus beaux, tant à cauſe de la commodité de la promenade, que par raport aux longues allées & enfilades, où il n'y a point du tout à deſcendre ni à monter, ce qui les rend d'un moindre entretien que les autres.

Les Jardins en pente douce ne ſont pas ſi agréables & ſi commodes; quoique leur pente ſoit imperceptible, elle ne laiſſe pas de fatiguer & de laſſer extraordinairement, puiſqu'on monte ou qu'on deſcend toûjours, ſans trouver preſque aucun repos. Ces pentes ſont fort ſujettes à être gâtées par les ravines, & ſont d'un entretien continuel.

Les Jardins en terraſſes ont leur merite & leur beauté particuliere, en ce que du haut d'une terraſſe vous découvrez tout le bas d'un Jardin, & les pieces des autres terraſſes, ce qui forme autant de differens Jardins qui ſe ſuccedent l'un à l'autre, & cauſe un aſpect fort agréable, & des ſcenes differentes, pourvû que ces terraſſes ne ſoient pas ſi frequentes, & qu'on y trouve de longs plain-pieds. Ces Jardins ſont fort

avantageux pour les eaux, qui ſe repetent de l'une à l'autre: mais ils ſont d'un grand entretien, & d'une grande dépenſe.

C'eſt ſelon ces differentes ſituations, que l'on doit inventer la diſpoſition generale d'un Jardin, & la diſtribution de ſes parties: cela eſt ſi vrai qu'un beau deſſein, qui conviendroit fort bien à un Jardin uni & de niveau parfait, ne vaudroit rien à executer dans un terrain coupé de pluſieurs terraſſes, qui en rompent le niveau & la continuité.

Les quatre Planches ſuivantes fourniſſent des exemples de toutes ces differentes ſituations, & donnent l'idée de ce qu'on y peut pratiquer de meilleur goût. Les deſſeins en paroîtront peut-être trop magnifiques, & d'une trop grande dépenſe pour l'execution, auſſi-bien que tous les autres deſſeins de cet Ouvrage: mais on n'en prend que ce que l'on veut, & l'on trouve bien mieux ſon compte dans un deſſein composé & bien travaillé, que dans un deſſein tout ſimple. On en peut donc détacher ce que l'on jugera à propos, & à l'égard de la magnificence, comme les Figures, Fontaines, Berceaux & autres ornemens, on peut les retrancher, ou bien pratiquer à la place des baſſins & pieces d'eau, des ronds & tapis de gazon, ce qui ne laiſſera pas de bien faire.

Quoiqu'on ait déterminé la grandeur de ces plans generaux de 60, 30, 20, ou 10 arpens, on pourra neanmoins s'en ſervir dans des terrains plus ou moins grands, en diminuant ou en agrandiſſant les parties qui les compoſent.

On dira ici pour aider les perſonnes qui ne ſçavent pas le Toiſé, & qui voudront ſçavoir combien ces diſpoſitions occupent de terrain, & chaque piece en particulier, qu'ils n'ont qu'à meſurer avec le compas 30 toiſes ſur l'échelle, & les porter en quarré ſur le plan: Ce ſera l'étenduë d'un arpent, parceque 30 toiſes de tous ſens compoſent 900 toiſes quarrées, qui eſt le contenu d'un arpent. En lignes droites il faut 100 perches ou 300 toiſes de long.

La premiere Planche offre un des plus beaux deſſeins, & des plus magnifiques qui ſe puiſſent executer. Il eſt fait pour un terrain plat, & d'environ 50 à 60 arpens d'étenduë. On ſuppoſe une grande avenuë qui conduit à la grille de l'avant-cour, ſeparée par les murs de deux baſſe-cours ſur les aîles qui ſont entourées de bâtimens fort reguliers, ſervans d'un côté d'E-

curies, de Ménagerie, d'Etables, de Granges & d'autres pieces convenables à une basse-cour, & de l'autre de logemens pour les domestiques, & d'une longue serre en face de l'Orangerie; cette avant-cour vous mene dans la cour du Château, qui n'en est separée que par un fossé rempli d'eau. Le bâtiment est composé d'un gros pavillon double dans le milieu, avec des corps de logis qui viennent se joindre aux deux pavillons des bouts, en face desquels sont deux petites terrasses, d'où vous découvrés sur la gauche, un parterre de compartiment, & au-dessus une piece de gazon entourée de caisses & d'ifs, avec des goulettes & boüillons d'eau pratiqués dans le milieu. Au-delà est un grand potager fermé de murs, & composé de deux pieces coupées en quatre avec des bassins. Il est terminé par un long berceau avec trois cabinets en face des allées & pavillons. Sur la droite on y voit des tapis de gazon coupés aux enfilades, avec des goulettes & boüillons d'eau, ainsi que de l'autre côté. Ces pieces sont terminées par une double allée de caisses & d'ifs, & derriere par des niches de verdure pour placer des bancs & des figures. A côté est un parterre d'Orangerie fermé de murs ouverts par des portes de fer aux enfilades des allées; il y a un bassin au bout avec des cabinets & des niches de verdure pour des bancs.

Pour entrer dans le grand Jardin, vous descendés le perron du bâtiment, & vous trouvés une grande allée de traverse, terminée par des grilles de fer, & en face une autre grande allée double, qui perce d'un bout à l'autre du Jardin, aussi-bien que les deux qui sont autour des murs de l'enclos. On voit d'abord quatre pieces de parterre, deux de broderie, & deux de compartiment avec des bassins au milieu. Elles sont accompagnées de deux bosquets découverts, ornés de boulingrins. Au-dessus de ces six pieces, on trouve une autre grande allée de traverse, formée par des ifs, au milieu de laquelle est le principal bassin. La tête de ce parterre est composée de quatre petites pieces de gazon, avec des traits de buis & des ifs, & au-dessus, d'une demi-lune de pallissades, dont l'allée circulaire vient enfiler celle qui separe les quatre grandes pieces de parterre devant le Château. Cette demi-lune est percée en patte d'oye, & ses enfilades sont tres-belles, vous conduisant à d'autres bassins, & dans des cabinets tout differens. Entre

chaque allée, elle eſt ornée de niches pour des figures, ce qui forme une belle décoration de tous les côtés. Ces boſquets ſont accompagnés de deux quinconces, ornés de cabinets & d'une ſalle dans le milieu avec des figures. Il ſe trouve encore une allée de traverſe, formée par les palliſſades & les arbres des boſquets, où il y a deux baſſins, dont les jets s'enfilent avec les grands de l'allée du milieu. Au-deſſus ſont quatre boſquets percés en croix de S. André, & tous differens. Les deux à droite de la grande allée, preſentent une ſalle ornée de bancs & de figures, avec un boulingrin & une autre ſalle avec des gradins ſervant d'amphitéâtre & de téâtre pour joüer la Comedie. Dans les deux à gauche, on y voit une ſalle ovale avec un boulingrin different de l'autre, & une petite ſalle de fontaines, qui ſont pratiquées dans les quatre milieux ſans interrompre l'enfilade. Toutes ces pieces deviennent magnifiques dans l'execution; elles ſont ſeparées par des allées, qui s'enfilent avec celles d'en-haut, & d'en-bas du Jardin, ſoit par des lignes droites, ou diagonales, ce qui fait des percés & des enfilades tres-longues.

Au-deſſus de ces Boſquets, eſt un grand Canal tenant toute la largeur du Jardin, qui a dans ſon milieu un grouppe de figures, comme un Neptune avec des Tritons, d'où il ſort un gros jet & de l'eau de pluſieurs côtés. Il y a à l'enfilade de ce Canal, des percés aux murs, avec des foſſés pleins d'eau pour conſerver la belle vûë. Par-delà ce ſont deux grands bois de haute-futaïe percés en étoille, dont les allées ſont doubles & plantés d'arbres iſolés. Au milieu de ces bois ſont deux Iſles differentes avec des figures & des ifs. Au bout de la grande allée & au-deſſus de ces bois, on trouve un petit mur de terraſſe, d'où l'on découvre tout le païs d'alentour; il y a un foſſé plein d'eau qui regne le long de ce mur, & en face de la demi-lune au bout de la grande allée, on y a pratiqué une Caſcade formée par trois maſques, & par une nappe qui retombe dans une piece d'eau ornée de deux jets, dont l'eau vient du Canal, & fournit tout le foſſé qui eſt dans la Campagne. Cette terminaiſon eſt des plus magnifiques, & ſans parler davantage des belles enfilades d'un bout du Jardin à l'autre, & de la convenance des parties, joint à ce qu'on découvre dans toutes les allées, des figures, des fontaines, des percés,

percés, des grilles, &c. on peut convenir que ce desſein a dequoi ſatisfaire par ſa diſpoſition, ſa varieté, & par la diſtribution de ſes eaux, & de ſes ornemens.

La deuxiéme Planche donne l'idée d'un Jardin, qui n'eſt gueres moins beau dans ſon eſpece que l'autre. Il n'eſt pas à beaucoup près ſi grand, ne contenant que 25 arpens. Il eſt ſitué dans un terrain coupé de terraſſes en face du bâtiment, qu'on ſuppoſe planté au milieu d'un Parc, ou d'une Campagne, où l'on a continué les enfilades d'allées à travers les bois & les prez. On entre dans une belle avant-cour, accompagnée de tapis de gazon, & de barrieres de bois, qui vous mene du côté gauche dans un grand potager, partagé en ſix pieces avec un baſſin, & du côté droit dans une baſſe-cour entourée de bâtimens, d'où vous paſſés dans une autre cour, où il y a un abreuvoir & un Colombier à pied, avec d'autres bâtimens; on entre auſſi par la Campagne dans cette cour, qui eſt une décharge de la baſſe-cour. Au-deſſus eſt un parterre d'Orangerie avec un baſſin, terminé par un berceau de treillage de forme circulaire, orné de trois cabinets, derriere lequel on a pratiqué un petit boſquet tres-mignon. Au bout de l'avant-cour vous trouvés une grande cour bordée de galeries, de pavillons, & d'un long corps de logis dans le fond, ce qui rend ce bâtiment fort regulier.

Vous deſcendés par un perron dans les Jardins, qui vous preſentent d'abord une grande terraſſe toute découverte à cauſe de la vûë, & remplie de deux pieces de parterre de broderie, avec des plates-bandes iſolées & accompagnées de boulingrins, dont le fond eſt enrichi de pieces de gazon découpées. A côté ſont deux miroirs d'eau ſervant de réſervoir aux fontaines pratiquées dans le bas du Jardin. On deſcend de cette terraſſe par les deux bouts, & en face de l'allée du milieu, par un grand eſcalier en fer à cheval, orné de trois boüillons qui ſont à niveau de la premiere terraſſe, & qui font nappe dans le baſſin d'en-bas. Sur la ſeconde terraſſe on trouve quatre boſquets, dont deux ſont découverts à compartiment, & les deux autres plantés en quinconce, ce qui n'interrompt point la vûë. Les deſſeins en ſont fort mignons, & ornés de baſſins & de figures. La grande allée du milieu, & les autres ſont continuées & plantées d'ifs & d'arbres iſolés. Il y a un

grand baſſin avec un champignon, & des boüillons d'eau, en face de l'allée du milieu, & d'une allée de traverſe plantée de maroniers au-deſſus des boſquets. L'allée du tour de ce baſſin fait avancer la terraſſe en forme circulaire, où ſont deux eſcaliers avec des rampes, des pailliers, & des perrons vis à vis des pattes d'oye, qui ſont percées dans le grand bois de haute-futaïe qui eſt en-bas, ce qui forme une demi-lune de charmille, décorée de figures dans des niches. On deſcend encore par des eſcaliers pratiqués à chaque bout de cette terraſſe.

Les deux rampes du grand eſcalier du milieu renferment un baſſin avec des boüillons, qui tombent dans un autre, où il y a quatre jets qui font nappe dans un baſſin plus bas, ce qui compoſe la tête d'une caſcade, qui regne juſqu'au grand canal d'en-bas. Toute cette eau coule par des rigoles, & tombe *en moutonnant* dans des baſſins où il y a des boüillons d'eau; à côté de ces rigoles ſont de petits chandeliers qui ſe repetent juſqu'au bas, auſſi-bien que les baſſins & les boüillons de cette caſcade, qui vient toute ſe rendre dans le canal, où dans le milieu il s'éleve un grand jet d'eau. Il y a de petites gondoles pour s'y promener. Ce canal ſert auſſi de clôture, & ſepare le Jardin d'avec le Parc. Le grand bois de haute-futaïe, qui accompagne cette caſcade, eſt percé d'allées diagonales, & d'une grande allée circulaire, où l'on trouve des carrefours avec des pieces de gazon. Ces diagonales vous conduiſent par des allées retournées d'équerre, dans quatre cabinets tout differens. Dans les deux à droite vous trouvés un grand cercle, entouré d'une paliſſade percée en arcades, avec un boulingrin octogone dans le milieu; & une ſalle longue coupée de niches pour des figures, avec deux renfoncemens pour des coquilles & buffets d'eau; dans le milieu, on voit une piece à l'Angloiſe entourée d'une plate-bande de fleurs. Les deux boſquets à gauche ſont compoſés d'une ſalle verte avec un rang d'arbres iſolés, & d'un cloître à pans formé par des arbres pliez en berceaux naturels; le milieu eſt rempli d'un boulingrin avec des ifs. On obſervera que le niveau des allées de ces boſquets, doit être raccordé avec celui des grandes allées du milieu, & des côtés, qu'on ſuppoſe être en pente douce à cauſe de la caſcade.

La diſpoſition generale de la troiſiéme Planche, repreſente un Jardin ſitué ſur une côte, dont les terraſſes ſont ſur le côté, à la difference du deſſein précédent où elles ſont en face. Les bâtimens en ſont fort ſimples, & il n'y a point d'avant-cour, ce qui rend ce deſſein de moindre dépenſe en execution, que les autres. La cour eſt accompagnée de deux pavillons, avec une grande grille, & d'une baſſe-cour entourée de bâtimens, où il y a un colombier à pied & un abreuvoir; derriere cette baſſe-cour, il y a quatre pieces de potager avec un baſſin au milieu. De l'autre côté de la baſſe-cour, eſt une petite terraſſe d'alignement au pavillon d'entrée, & à l'encoignure du bâtiment, qui vous conduit le long de la cour dans le Jardin. En face du bâtiment vous trouvés ſur une longue terraſſe ſix pieces de parterre, avec une grande allée dans le milieu, & deux ſur les côtés avec des allées de traverſe pour ſeparer ces pieces, dont deux ſont de broderie, deux de compartiment avec un grand baſſin dans le milieu, & les deux autres ſont à l'Angloiſe, entourées d'une platebande coupée & garnie de fleurs, d'ifs, & d'arbriſſeaux. Le bout de cette terraſſe eſt terminé par une claire-voïe qu'on appelle autrement un *ah*, *ah*, avec un foſſé ſec au pied. De cette terraſſe vous montés par des eſcaliers à chaque bout, & en face du baſſin, ſur une autre plus élevée, où vous trouvés un grand bois percé en étoile, avec une allée circulaire & huit carrefours; dans le milieu il y a une piece d'eau avec un jet, laquelle ſert de réſervoir aux autres baſſins d'en-bas; à côté eſt une galerie verte entourée d'arbres iſolés, & de pieces de gazon avec des figures. Cette galerie eſt accompagnée d'une grande allée double, avec un tapis de gazon au milieu, qui conduit vers le bâtiment.

A l'égard des Jardins d'en-bas, vous deſcendés de la terraſſe en face du bâtiment, par deux eſcaliers qui vous menent ſur une autre terraſſe remplie de deux boulingrins avec des baſſins ovales, d'un boſquet découvert à compartiment, & d'un quinconce, ornés de figures & de tapis de gazon, leſquelles pieces ſont coupées d'allées qui répondent à celles des terraſſes d'en-haut. Cette terraſſe eſt ſoûtenuë par un talus de gazon, où vous trouvés trois eſcaliers tous differens, qui vous deſcendent ſur une autre terraſſe, dont la moitié eſt

occupée par une grande piece d'eau ou canal avec un gros jet dans le milieu. Le reſte du terrain eſt planté en bois d'un aſſés beau compartiment; cette terraſſe eſt ſoûtenuë comme l'autre par un grand talus de gazon, avec un foſſé au pied qui eſt dans la campagne. Ces quatre terraſſes ſont bordées d'ifs, de caiſſes, & d'arbriſſeaux, & ſont ornées de pluſieurs autres choſes que l'on connoîtra aiſément, ſans qu'il ſoit beſoin de les expliquer.

La quatriéme Planche contient deux diſpoſitions differentes de petits Jardins, propres pour des maiſons particulieres.

La diſpoſition de la premiere Figure peut s'executer dans l'eſpace de cinq à ſix arpens, & cependant renferme tout ce qu'on peut ſouhaiter dans un auſſi petit Jardin. On entre en face du bâtiment, dans une cour ornée de tapis de gazon & d'allées, accompagnée ſur la gauche d'une baſſe-cour, derriere laquelle il y a une pepiniere. Sur la droite eſt un potager fermé de murs. Le bâtiment eſt iſolé, & par les deux grilles qui ſont à ſes côtés, il ſepare le Jardin d'avec la cour. C'eſt un ſimple corps de logis, dont les façades ſont differentes: celle du côté de la cour fait avant-corps dans le milieu par un pavillon, avec un perron au bas; la façade du Jardin forme deux pavillons à chaque bout avec des perrons. Sur les côtés il y a des allées de traverſe, terminées par des grilles de toute la largeur. En face du bâtiment ſe preſente un parterre coupé en diagonales, ou croix de S. André, où l'on entre par les bouts, ce qui a raport aux deux perrons des pavillons. Sur les aîles de ce parterre il y a deux allées qui viennent en face des grilles de la cour, & qui ſont terminées par des figures & des niches, pratiquées dans la palliſſade du bois; à côté de ces allées ſont deux boſquets, l'un une ſalle verte avec un boulingrin, & l'autre un cloître formé par des berceaux naturels, tous deux ornés de figures qui ſe regardent. Au-deſſus de ces boſquets, on trouve une grande allée de traverſe, double & plantée de maroniers & d'ifs entre-deux, elle vient rendre au grand baſſin qui eſt au bout du parterre, & qui eſt vû de toutes les allées, principalement de la grande allée double, en face du bâtiment, qui va d'un bout à l'autre. Cette allée eſt tres-large, & eſt percée dans un bois de haute-

ſutaïe, où l'on trouve dans le milieu un grand cercle, où aboutiſſent les allées d'une étoile pratiquée dans ce bois, & entrecoupée d'autres allées droites avec quatre carrefours circulaires, & des diagonales qui rendent aux deux baſſins des bouts : celui qui termine cette grande allée eſt à pans, & eſt vû de l'allée de traverſe du bout. Toute cette enfilade eſt terminée par une grande grille au-deſſus de ce baſſin, & le long du mur, eſt un boïau de bois, tant pour le cacher, que pour faire paroître le Jardin plus grand. A chaque angle il y a des niches, & des figures qui ſont vûës des allées du pourtour des murs, & des allées diagonales du bois.

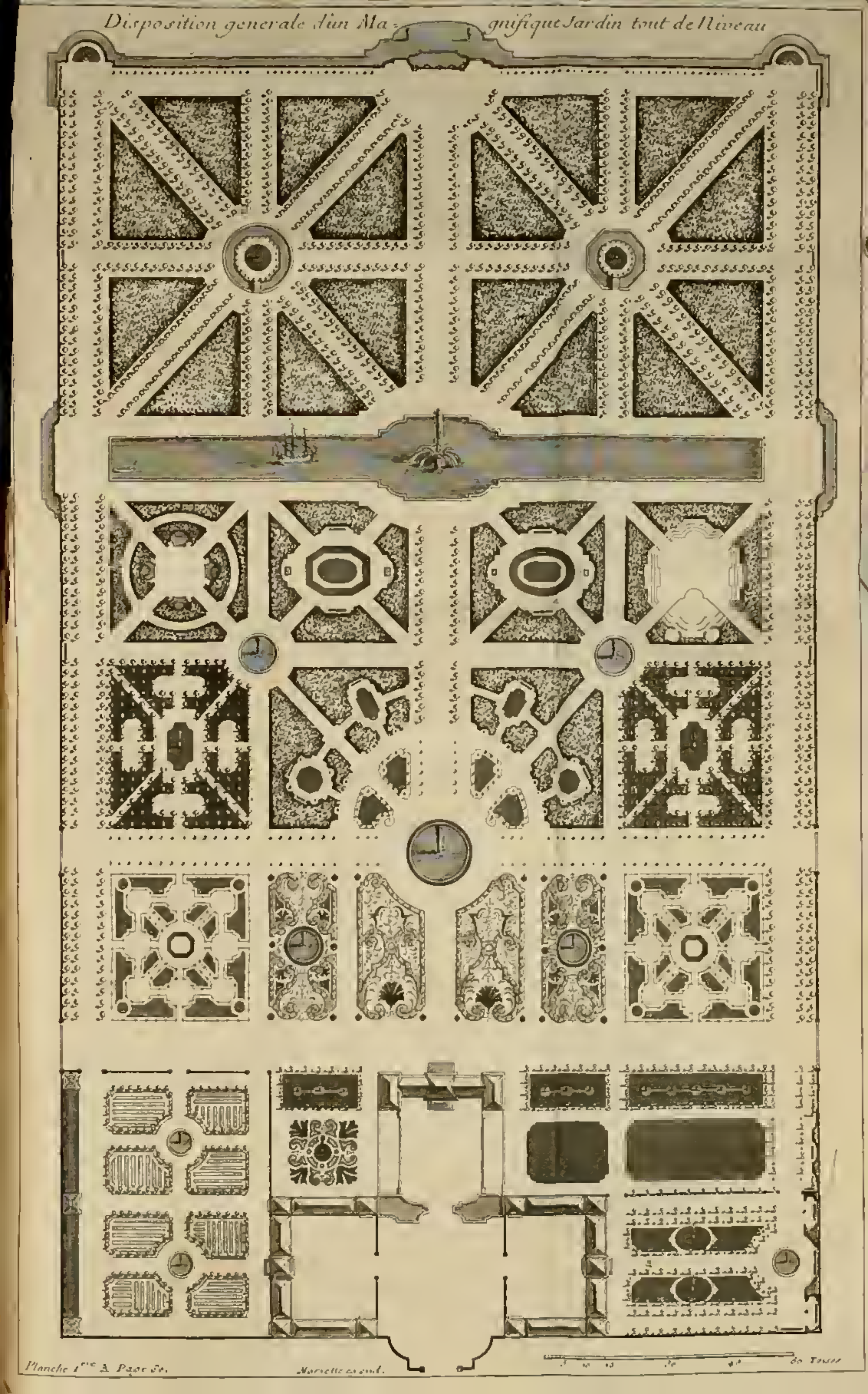
Dans la ſeconde Figure l'on voit un Jardin un peu plus magnifique, & plus grand de la moitié. Le bâtiment eſt pareillement iſolé, mais c'eſt un gros pavillon double, aïant quatre perrons, dont l'un eſt en face d'une cour qui le précéde, bordée de deux aîles de bâtiment, renfermant d'un côté un potager, & de l'autre une baſſe-cour, d'où l'on paſſe dans une autre cour plus élevée, où eſt une piece d'eau quarrée ſervant de réſervoir aux baſſins du Jardin ; les deux faces des côtés ont la vûë, l'une ſur un parterre à l'Angloiſe, & l'autre ſur un boulingrin, ornés chacun d'un baſſin. Ces deux pieces ſont accompagnées d'allées doubles, terminées par des foſſés pour joüir de la belle vûë. Dans la principale façade du bâtiment, on voit un grand tableau ou parterre de broderie, avec deux allées garnies de caiſſes & d'ifs, qui viennent rendre aux pavillons des aîles de la cour. Sur les côtés du parterre on trouve deux boſquets, l'un découvert à compartiment, & l'autre planté en quinconce, tous deux percés en étoile & ornés de figures. Au-deſſus de ces boſquets, on a pratiqué à l'ordinaire une grande allée de traverſe, terminée par des grilles, & découvrant le grand baſſin au bout du parterre.

On ſuppoſe au-deſſus de ce baſſin & de cette allée, qu'il y a une petite pente douce pour deſcendre dans les deux boſquets de haute-futaïe ; ce qui a obligé de ſoûtenir le terrain par un petit mur, avec deux eſcaliers en face des contre-allées du parterre. Ce mur ne regne que de la largeur de la découverte du milieu, & l'on deſcend dans les bois, par des rampes douces. Entre les eſcaliers il y a une petite caſcade, formée par trois maſques, dont l'eau qui vient du baſſin, fait une nappe

dans le canal, qui tient toute la longueur de la grande allée. Ce canal eſt ceintré par le bout d'en-haut, & eſt accompagné de deux allées doubles, plantées d'ifs, enfilant celles du parterre, & de deux bois de haute-futaïe qui le renferment fort agréablement par la varieté & richeſſe de leur deſſein.

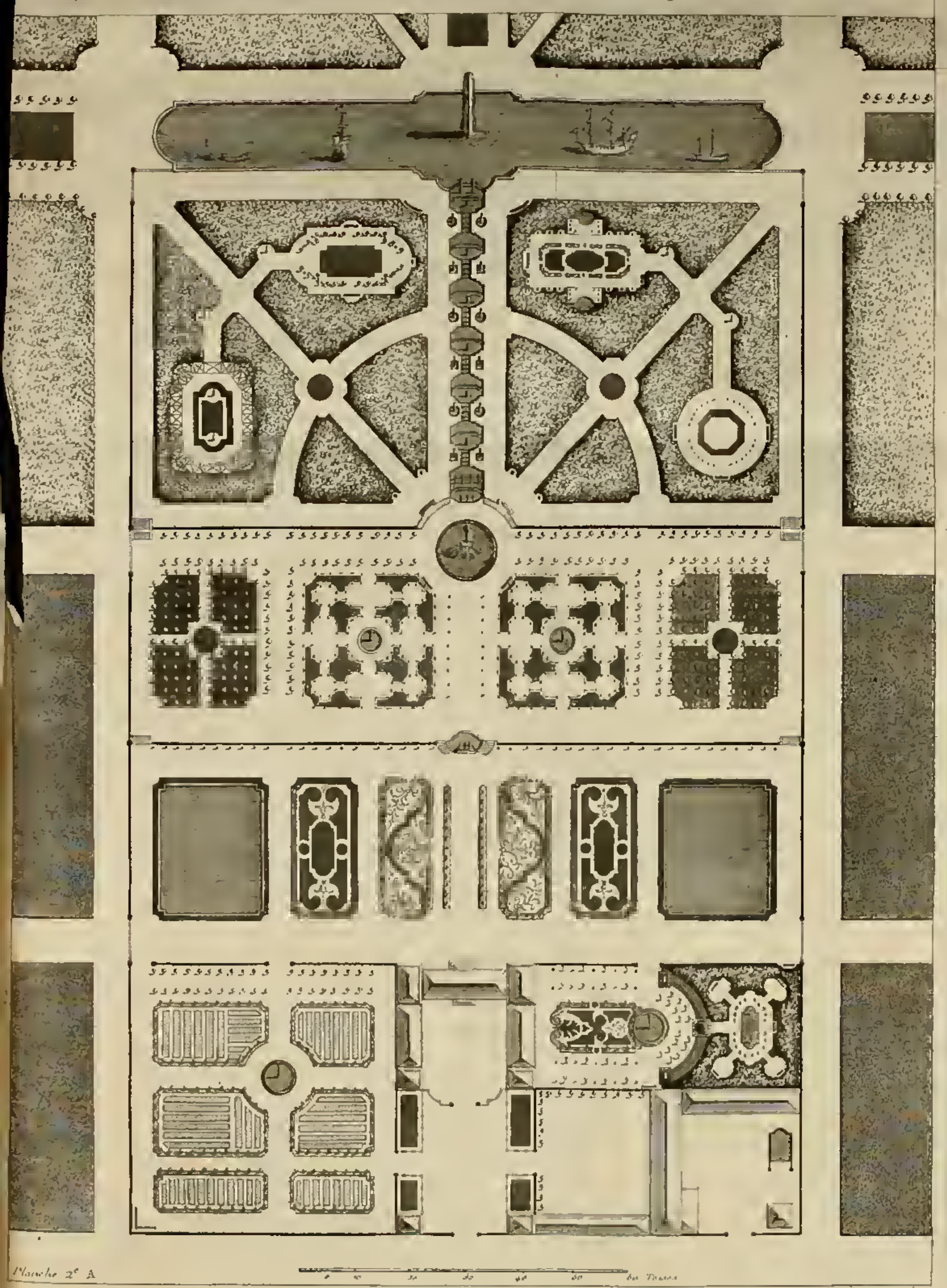
Cette diſpoſition quoiqu'inferieure en grandeur & en magnificence, à celles qui ſont contenuës dans les trois premieres Planches, n'eſt pourtant pas la moindre de toutes, par ſon heureuſe diſtribution, & par les enfilades d'allées qui ſe trouvent dans le milieu des boſquets, & qui viennent aboutir aux jets du boulingrin, & du parterre à l'Angloiſe, qui ſont ſur les aîles du bâtiment. Toutes ces pieces ſont bordées de grandes allées doubles, & de palliſſades contre les murs, qui ſont coupés aux enfilades des allées par des grilles, & par de petits murs à niveau des allées avec des foſſés, tant au bout du canal, que vis à vis les faces laterales du bâtiment, ce qui fait une belle découverte.

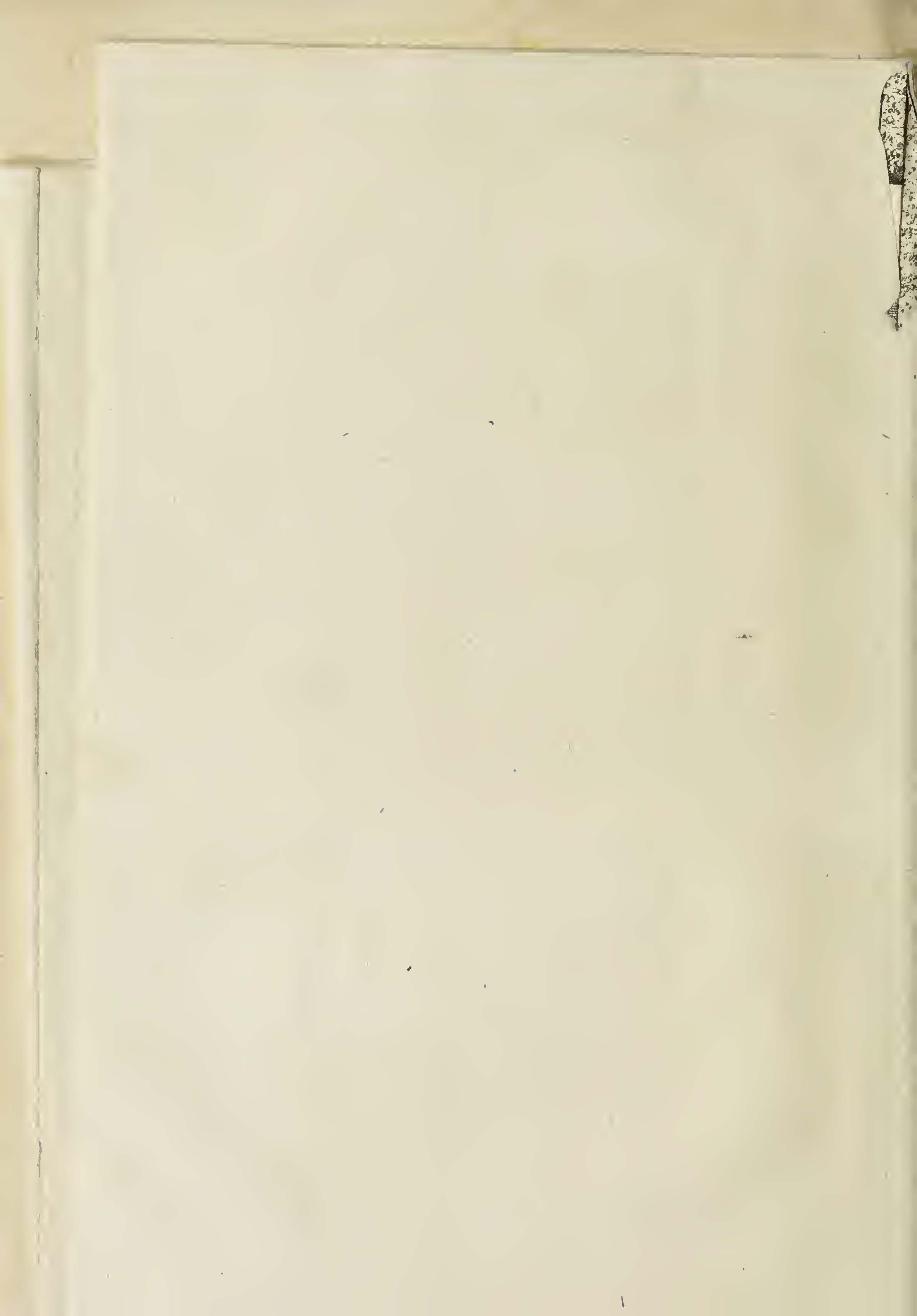


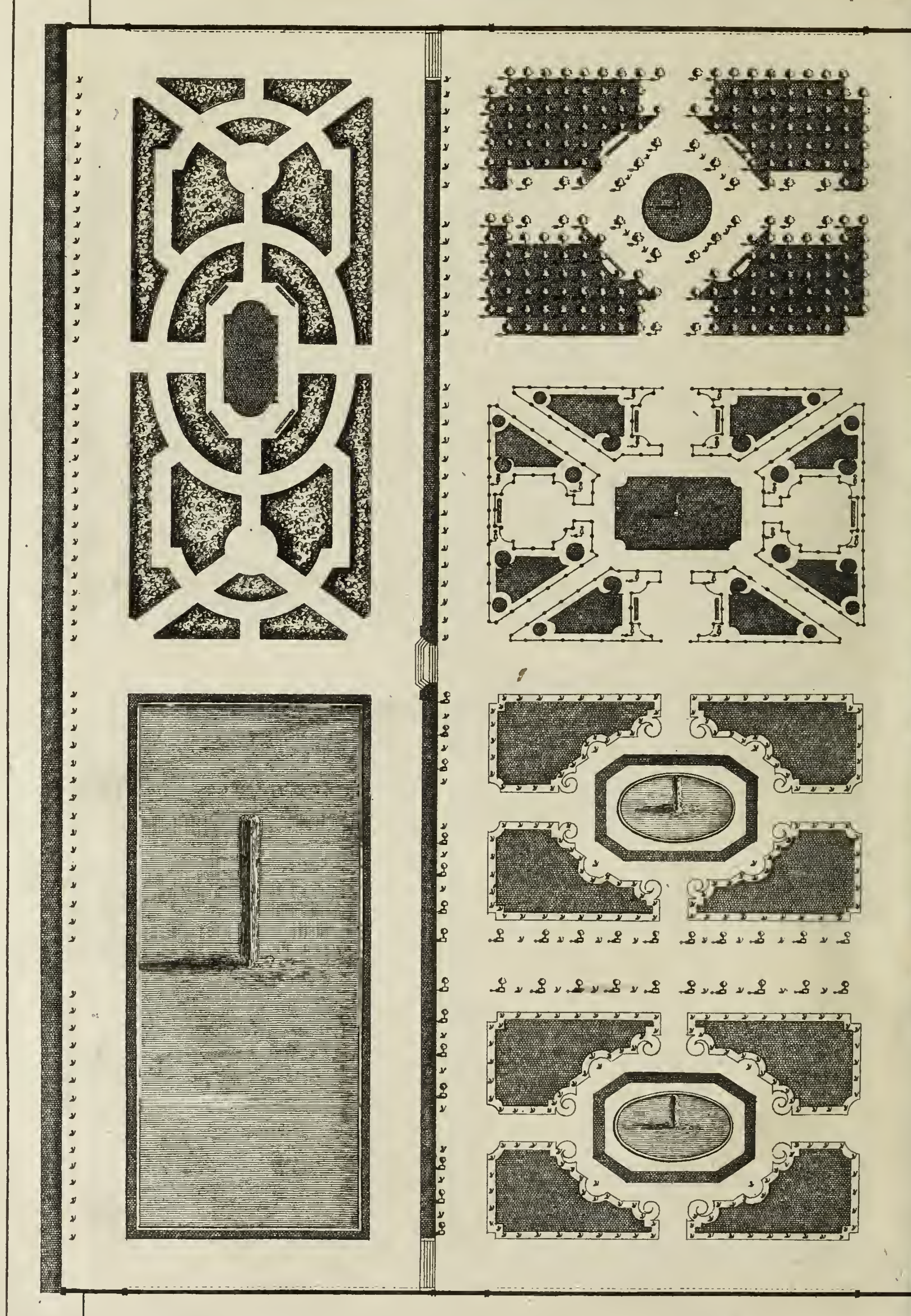

Disposition generale d'un Magnifique Jardin tout de Niveau
Planche 1.re A Page 50.
Mariette excud.
60 Toises

dans le [illegible] la longueur de la grande allée.

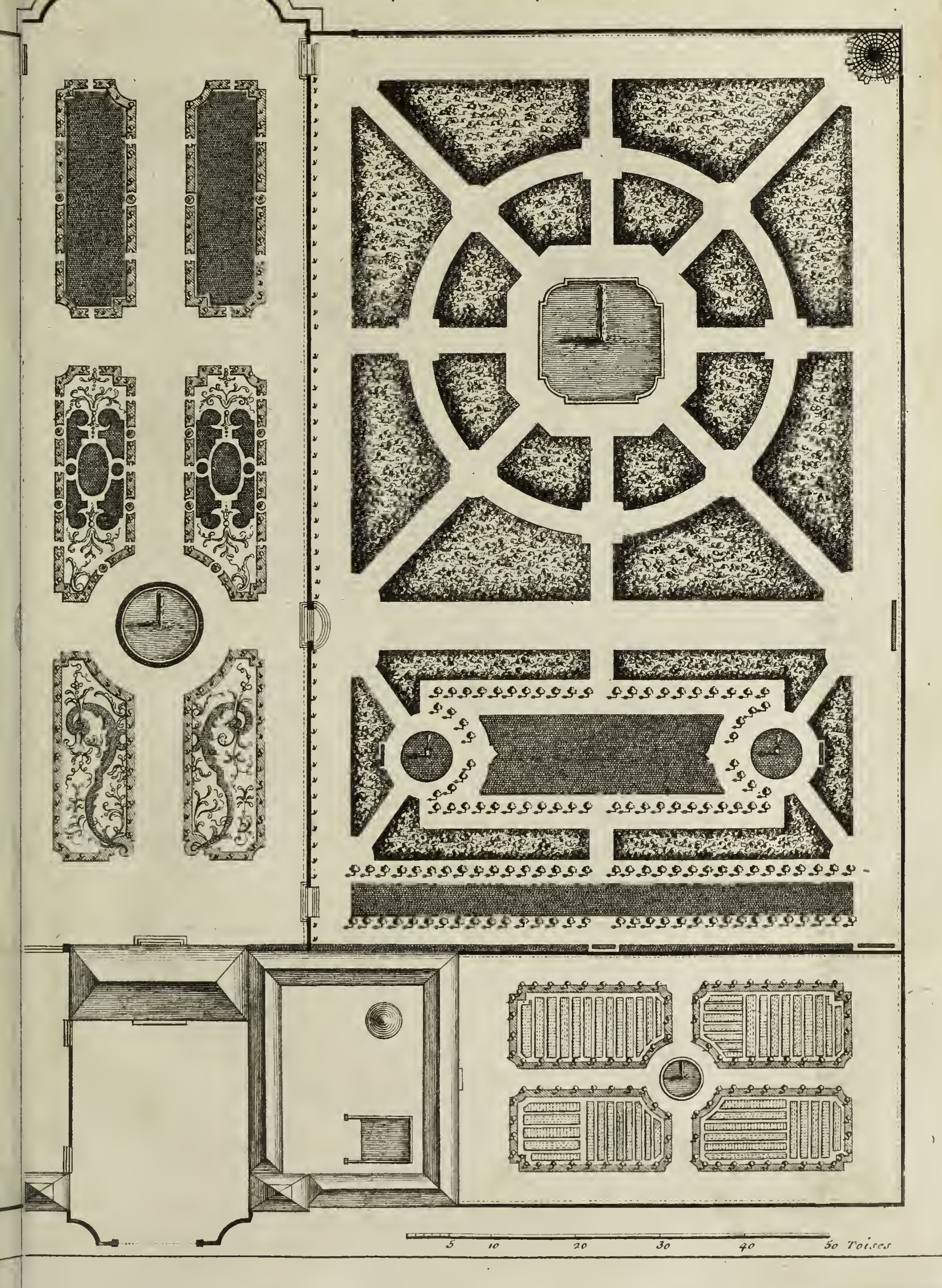
Disposition generale d'un grand Jardin dont la pente est en face du Bâtiment



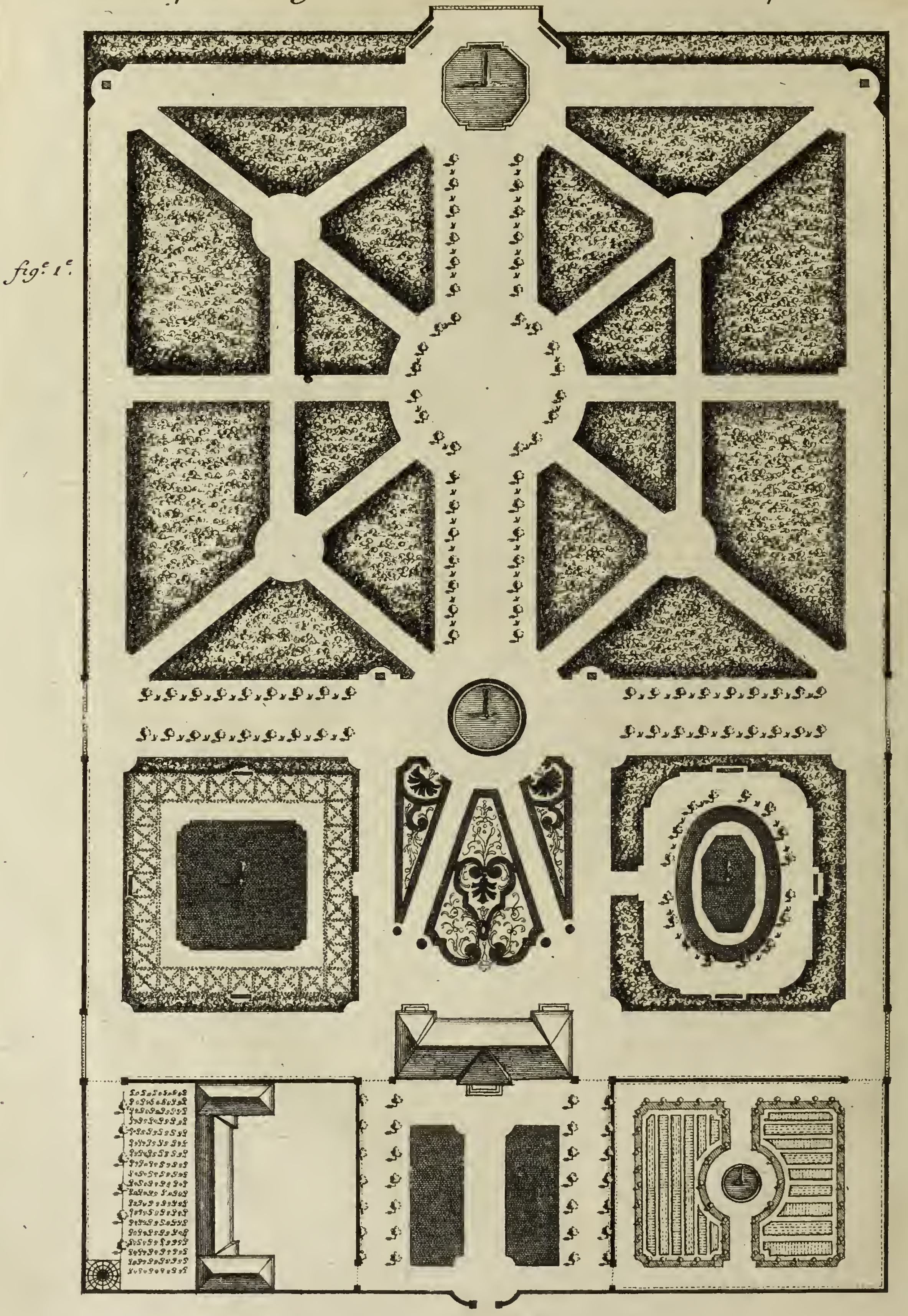



Disposition generale d'un Jardin dont
Planche 3e A
Mariette excud.

la pente est par le côté



Disposition generale d'un Jardin de six arpents



Disposition generale d'un Jardin de douze arpents

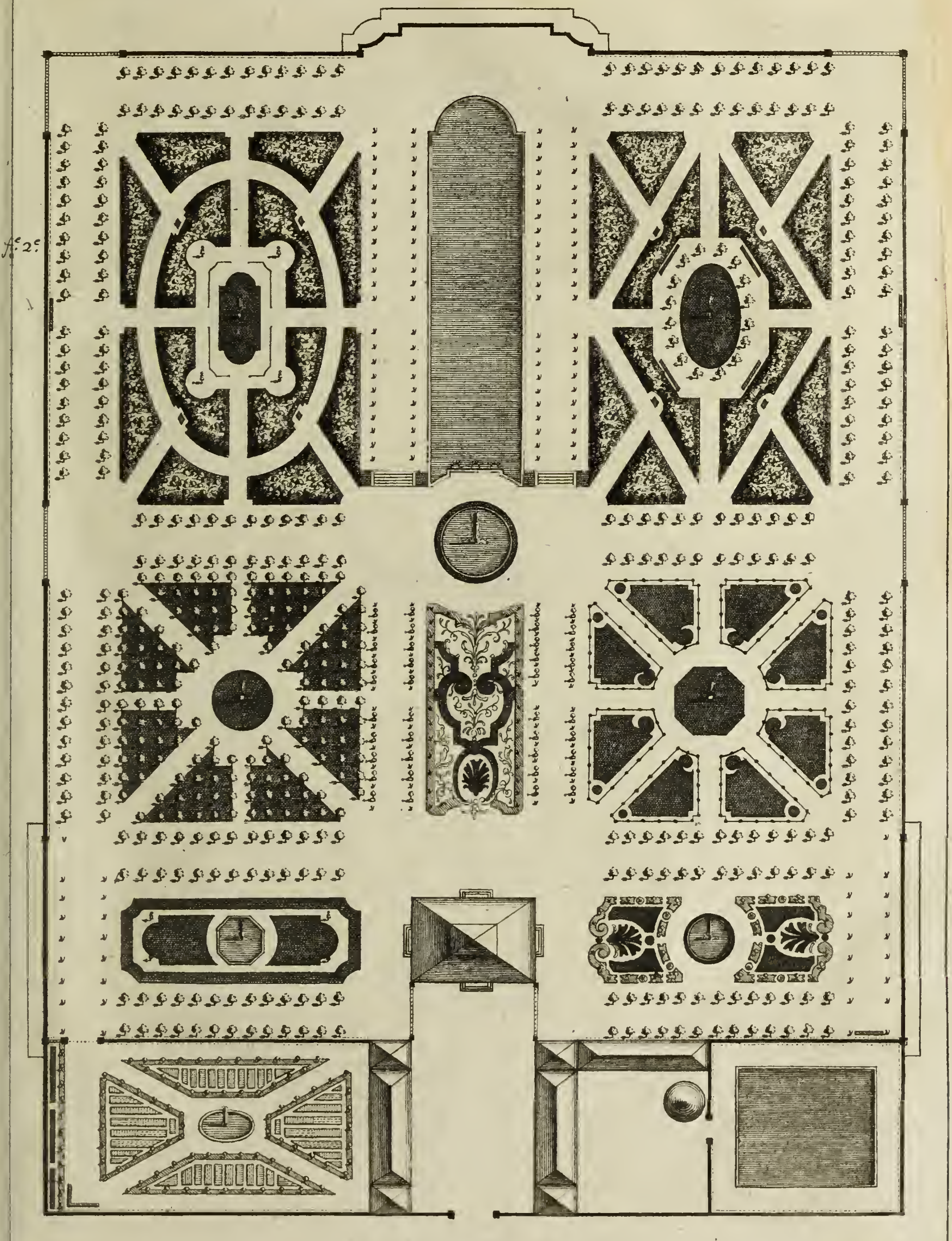


Planche 4.e A

CHAPITRE IV.

DES PARTERRES ET Plates-Bandes de differentes especes.

L'ORIGINE du nom de Parterre vient du mot Latin *Partiri*, & selon quelques-uns un Parterre, signifie une Aire plate & unie.

Diction. de l'Academie Françoise. Menage, Richelet.

Les compartimens & broderies des Parterres sont tirées des figures de Geometrie, tant de lignes droites, que circulaires, mixtes, &c. Il entre dans leur composition differens desseins, comme rinceaux, fleurons, palmettes, feüilles refenduës, becs de corbin, traits, nilles, volutes, nœuds, naissances, agraffes, chapelets, greines, culots, cartouches, panaches, compartimens, guillochis ou entrelas, enroulemens, massifs & coquilles de gazon, sentiers, plates-bandes, &c. Quelquefois on y jont des desseins de fleurs, comme des rosettes, œüillets, tulippes, &c.

On y mettoit autrefois des têtes de Levrettes, Griffons, & autres animaux avec leurs pattes & griffes, ce qui faisoit un fort mauvais effet, & rendoit ces Parterres tres-lourds.

On veut presentement des desseins tout differens, & l'on prétend que la Broderie pour être belle, doit être legere, bien entenduë, & sans confusion ; ce qui fait tomber souvent dans un défaut opposé à celui où l'on étoit autrefois, qui est qu'à force de vouloir faire les Parterres legers, on les fait tout dégarnis & d'une Broderie si maigre & si mince, qu'elle ne figure pas assés sur la terre, & qu'on est obligé de la faire arracher quatre ou cinq ans aprés, les traits de buis se touchant, & se confondant l'un dans l'autre. Il faut dans ces sortes de choses un juste temperament, en évitant également la trop grande legereté, comme la trop grande pesanteur d'ornemens.

Il y a de plusieurs sortes de Parterres qui se réduisent aux quatre especes suivantes, sçavoir les Parterres de Broderie,

les Parterres de Compartiment, les Parterres à l'Angloiſe, & les Parterres de Pieces coupées : il y a encore les Parterres d'Eau, mais ils ne ſont plus d'uſage preſentement.

Les Parterres de Broderie ſont ainſi appellés, à cauſe que le buis dont ils ſont plantés, imite ſur la terre la broderie. Ce ſont les plus beaux, & les plus riches de tous; on les accompagne quelquefois de maſſifs & d'enroulemens de gazon. Leur fond doit être ſablé, afin de détacher mieux les feüilles & rinceaux de la broderie, que l'on remplit de machefer ou de terre noire.

Les Parterres de Compartiment different de ceux de Broderie, en ce que le deſſein ſe repete par ſimetrie, tant en haut qu'en bas & ſur les côtés. Ces Parterres ſont mêlés de maſſifs & pieces de gazon, d'enroulemens & plates-bandes de fleurs, avec de la broderie en petite quantité, mais bien placée, lequel mêlange forme un effet tres-agréable à la vûë. On en doit labourer le fond, & ſabler le dedans des feüilles, & l'on met du ciment dans le petit ſentier qui ſepare les compartimens.

Les Parterres à l'Angloiſe ſont les plus ſimples & les moindres de tous. Ils ne doivent être compoſés que de grands tapis de gazon, tout d'une piece, ou peu coupés, & entourés d'une plate-bande de fleurs avec un ſentier ratiſſé de deux ou trois pieds de large, qui ſepare le gazon d'avec la plate-bande, & que l'on ſable afin de les détacher. On lui donne ce nom de Parterre à l'Angloiſe, parceque la mode en vient d'Angleterre.

Les Parterres de Pieces coupées ou de découpé, ne ſont plus gueres à la mode; cependant ils ne laiſſent pas d'avoir leur merite. Ils different des autres, en ce que toutes les pieces qui les compoſent, y doivent être coupées par ſimetrie, & qu'il n'y entre ni gazon ni broderie, mais ſimplement des plates-bandes bordées d'un trait de buis, qui ſervent à élever des fleurs, & par le moïen d'un ſentier un peu large qui regne autour de chaque piece, on peut ſe promener dans tout le Parterre ſans rien gâter. On doit ſabler tous ces ſentiers.

Les Parterres de Broderie, comme étant les plus beaux, doivent auſſi occuper les principales places & les plus proches du bâtiment : ceux de Compartiment les doivent accompagner;

compagner ; & les Parterres à l'Angloiſe ſervent à remplir de grands lieux & dans les Orangeries, ce qu'on appelle Parterre d'Orangerie. Les découpés ſont bons pour de petits endroits où l'on veut élever des fleurs, ce qui s'appelle auſſi Parterre Fleuriſte.

Nous avons déja dit que la vraïe place des Parterres étoit près du bâtiment, comme étant les plus riches morceaux des Jardins ; ainſi leur largeur doit être de toute la façade du corps de logis, & même plus large : à l'égard de leur longueur elle ne doit pas paſſer une juſte proportion pour le coup d'œil, de maniere qu'on en puiſſe découvrir toute la broderie & tous les compartimens, étant proche du bâtiment.

On peut diſpoſer les Parterres de pluſieurs façons, ſelon le lieu : ſoit en les coupant en deux longues pieces repetées avec une allée dans le milieu, ou en ne faiſant qu'un ſeul tableau de broderie avec des allées ſur les côtés ; ou bien en les coupant par des allées diagonales, en quatre pieces qui forment une croix de S. André ; quelquefois auſſi en demi croiſée ceintrée par un bout : on en verra des Exemples dans les Planches ſuivantes.

Il faut remarquer qu'on ne ſe ſert plus preſentement de grands ifs & d'arbriſſeaux dans les Parterres, parcequ'étant tres-differens des bois & des allées de haute-futaïe, qui font le relief des Jardins, ils doivent être plats, unis & dégagés comme des lieux découverts ; & quand on y mettoit de ces grands ifs, un Parterre reſſembloit à un bois & offuſquoit la vûë ; ce qui cachoit la beauté des bâtimens, qui en ſont ordinairement voiſins. Ainſi il ne faut laiſſer monter ces ifs & arbriſſeaux, qu'à quatre ou cinq pieds de hauteur.

Les Parterres ſont encore tres-differens des autres parties d'un Jardin, en ce qu'ils ſont plus beaux dés le premier jour qu'ils ſont plantés, que dans la ſuite ; le buis groſſiſſant & alterant les contours gracieux du deſſein, les terres perdant leur niveau, & les gazons ne conſervant plus cette premiere beauté : mais ce ſont des choſes inévitables, malgré l'entretien & les ſoins que l'on y apporte.

Les plates-bandes des Parterres ſervent à les entourer & enclaver, afin d'empêcher qu'on ne les gâte en marchant dedans. Elles leur ſervent encore d'ornemens par les ifs, ar-

briſſeaux, & fleurs qu'on y éleve. On leur donne ordinairement quatre pieds de large pour les petites, & cinq à ſix pour les grandes ; & on les dreſſe toûjours en dos-d'âne, n'étant pas agréables à la vûë quand elles ſont plates.

Il y a de quatre ſortes de plates-bandes. Les plus ordinaires ſont celles qui ſont continuées tout autour des Parterres, ſans aucune interruption, & qui ſont labourées en dos-d'âne, & garnies de fleurs, d'arbriſſeaux & d'ifs.

La ſeconde eſpece eſt une plate-bande coupée en compartimens d'eſpace en eſpace par de petits paſſages, on l'orne auſſi de fleurs, d'arbriſſeaux, & elle eſt en dos-d'âne.

La troiſiéme eſpece ſont des plates-bandes tout unies & plates ſans aucune fleur, avec ſimplement un maſſif de gazon au milieu, bordé de deux petits ſentiers ratiſſés & ſablés. On les orne quelquefois d'ifs & d'arbriſſeaux, ou bien de vaſes & de pots de fleurs, placés par ſimetrie au milieu du maſſif de gazon.

Les plates-bandes de la quatriéme eſpece ſont toutes nuës & ſimplement ſablées ; ainſi que dans les Parterres d'Orangerie ; ce ſont les caiſſes rangées par ſimetrie, qui rempliſſent ces plates-bandes, qui du côté des allées ſont bordées d'un trait de buis, & de l'autre par les tapis & pieces de gazon du Parterre. Quelquefois on plante des ifs entre chaque caiſſe, ce qui rend les plates-bandes plus riches, & les Parterres plus beaux pendant l'hiver.

On fait des plates-bandes droites, circulaires, & à pans, dont on forme des volutes, enroulemens, maſſifs & autres compartimens.

Les Fleuriſtes font encore des plates-bandes iſolées, ou le long des murs, qu'ils entourent de bandes de menuiſerie peintes en verd, ce qui eſt d'une tres-grande propreté. Ils élevent là-dedans des fleurs tres-rares & tres-belles ; mais c'eſt ce qu'il ne faut point rechercher dans les grands Parterres, où l'on doit ſe contenter de les bien garnir de fleurs de differentes ſaiſons, qui ſe ſuccedent les unes aux autres, ſans aucun vuide.

On ne fait plus regner preſentement les plates-bandes ſur le devant & en face d'une maiſon, afin que les arbriſſeaux & les fleurs ne cachent point la broderie, & la naiſſan-

ce d'un Parterre, & qu'on puiſſe mieux juger du deſſein. On y fait quelquefois ſortir des feüilles, des palmettes & des coquilles qui joüent ſur le ſable.

Les deux premieres Planches repreſentent en grand les mêmes deſſeins de Parterres, que ceux qui ſont marqués en petit, dans la premiere Planche des Diſpoſitions generales, Chapitre précédent.

La premiere Planche qui ſuit, eſt un grand Parterre de broderie mêlée de maſſifs de gazon, & entourée d'une plate-bande de fleurs, garnie d'ifs & d'arbriſſeaux. Ce deſſein quoiqu'il ne ſoit point coupé dans le milieu, étant tout entier, eſt ici repeté de l'autre côté, avec une contre-allée d'arbriſſeaux & d'ifs, & un grand baſſin au bout; ce qui ſe pratique quand la place eſt un peu large. La volute que l'on voit à l'un de ſes angles, paroîtra ſans doute extraordinaire; mais quand on conſultera le plan general Fig. 1[e] Chap. 3[e] d'où l'on l'a tirée, on verra le bon effet qu'elle fait, avec la repetition de celle du Parterre de compartiment qui eſt à côté. On pourra retrancher cette volute angulaire, ſi l'on ſe ſert de ce deſſein pour une ſeule piece, en y ajoûtant quelque feüille, & en ceintrant la tête pour former une allée circulaire autour du baſſin. Les maſſifs & les enroulemens de gazon rejettent fort à propos toutes les feüilles & palmettes de cette broderie, qui ſe découvre aiſément par l'interruption de la plate-bande ſur le devant.

La ſeconde Planche fait voir un long Parterre de compartiment, avec un baſſin dans le milieu, entouré d'une plate-bande coupée, ainſi que celles des côtés, où viennent ſe joindre les enroulemens des autres plates-bandes, qui forment le compartiment. Le reſte eſt rempli de coquilles & pieces de gazon, & aux deux extremités, de cartouches de broderie, ce qui fait un mêlange fort agréable. Il ſort encore de petites palmettes, & des culots, de tous les enroulemens des plates-bandes: le fond de ce Parterre eſt ſablé, & les ſentiers ſont en ciment. Il eſt accompagné de deux allées d'arbriſſeaux iſolés, & de quatre vaſes aux encoignures.

Le Parterre de la troiſiéme Planche eſt des plus magnifiques; il eſt auſſi de compartiment, mais il ne peut s'executer que dans une grande place quarrée. Il eſt compoſé de qua-

tre cartouches de broderie dans ſes faces, & de coquilles de gazon dans ſes quatre angles, le tout ſablé de differentes couleurs, & bordé d'un trait de buis. Au milieu eſt un baſſin entouré d'une plate-bande coupée, garnie d'ifs & d'arbriſſeaux, avec des pots de fleurs poſés ſur des dez de pierre. Les plates-bandes du tour ſont interrompuës en face de chaque cartouche, & forment des volutes dans les angles. On a ſuppoſé au bas de ce Parterre, un talus de gazon bordé haut & bas d'un rang de caiſſes & d'ifs, avec un eſcalier dans le milieu, lequel a un paillier & eſt orné de figures & de vaſes. L'échelle en fera connoître toutes les proportions.

L'on voit dans la quatriéme Planche un Parterre de broderie coupé en deux pieces repetées, & variées de deux façons. Il y a une allée dans le milieu, qui mene à un baſſin, au-deſſus duquel eſt une patte d'oye percée dans un bois. On pourra choiſir de ces deux pieces celle qui conviendra le mieux. Je ne parlerai point de ce qui les compoſe. L'explication que j'ai déja faite des Parterres précédens, devant aſſés inſtruire de ce que c'eſt.

La cinquiéme Planche repreſente un Parterre de broderie d'un goût tres-nouveau. C'eſt un grand tableau ceintré par un des bouts, avec un baſſin au-deſſus. Le milieu eſt rempli de broderie, & de maſſifs de gazon avec une platebande autour, qui eſt coupée dans toute la face d'en-bas. Il n'eſt extraordinaire que dans ſes extremités, l'on y voit à l'une, deux têtes de Dauphin, qui forment des enroulemens, d'où les ſentiers & les maſſifs prennent naiſſance. La face d'en-haut eſt ornée d'un maſque de Griffon, avec des aîles de Chauve-ſouris, formées par des côtes de gazon, ainſi que les feüilles de la broderie forment le nez, les yeux, les ſourcils, la mouſtache, & l'aigrette deſſus la tête de ce maſque. Sa cravatte ou bavette eſt exprimée par une coquille de gazon. Les ſables de differentes couleurs contribuënt beaucoup à détacher toutes ces petites pieces; qui font des merveilles ſur le terrain. Il y a déja deux ou trois Parterres d'executés dans ce genre.

La ſixiéme & derniere Planche eſt la plus remplie, elle contient trois deſſeins de Parterres de differente eſpece; celui de la 1re Figure eſt un Parterre à l'Angloiſe, c'eſt à dire tout

de gazon, comparti en plusieurs desseins, & entouré d'une plate-bande de fleurs, coupée en differens endroits, & garnie d'ifs & d'arbrisseaux. Ce dessein pour n'être que de gazon, ne laisse pas d'être assés riche.

Le Parterre de la 2e Figure est de pieces coupées, ou découpé. Il est presque quarré, & ceintré par le haut avec un bassin, ses angles sont échancrés avec des ifs. Il est composé d'une ovale ralongée dans le milieu, & de cartouches aux quatre coins, avec des volutes & coquilles qui sont toutes coupées en differentes pieces, formant des plates-bandes ornées de fleurs & d'arbrisseaux placés par simetrie. Toutes ces pieces sont entourées d'un trait de buis, & d'un large sentier ratissé, qui vous conduit tout autour sans rien gâter. Il y a encore de petits sentiers autour de l'ovale, & des quatre cartouches qui doivent être sablés de rouge.

La 3e Figure fait voir ce qu'on peut faire de plus beau dans un petit Parterre d'Orangerie. C'est un quarré long ceintré dans les deux bouts, & rempli dans le milieu d'une petite piece d'eau, & de deux ronds de gazon avec des figures, ce qui acheve les portions circulaires. Ces trois pieces sont entourées d'un sentier & d'un trait de buis, qui forme avec celui du bord, des plates-bandes, qui regnent aussi autour des ronds de gazon. Ces plates-bandes sont sablées & tout unies. Elles sont garnies d'ifs, entre lesquels on place les caisses d'Orangers, de Jasmins, de Mirthes, de Lauriers, &c. qui doivent s'aligner sur les deux rangs des côtés.

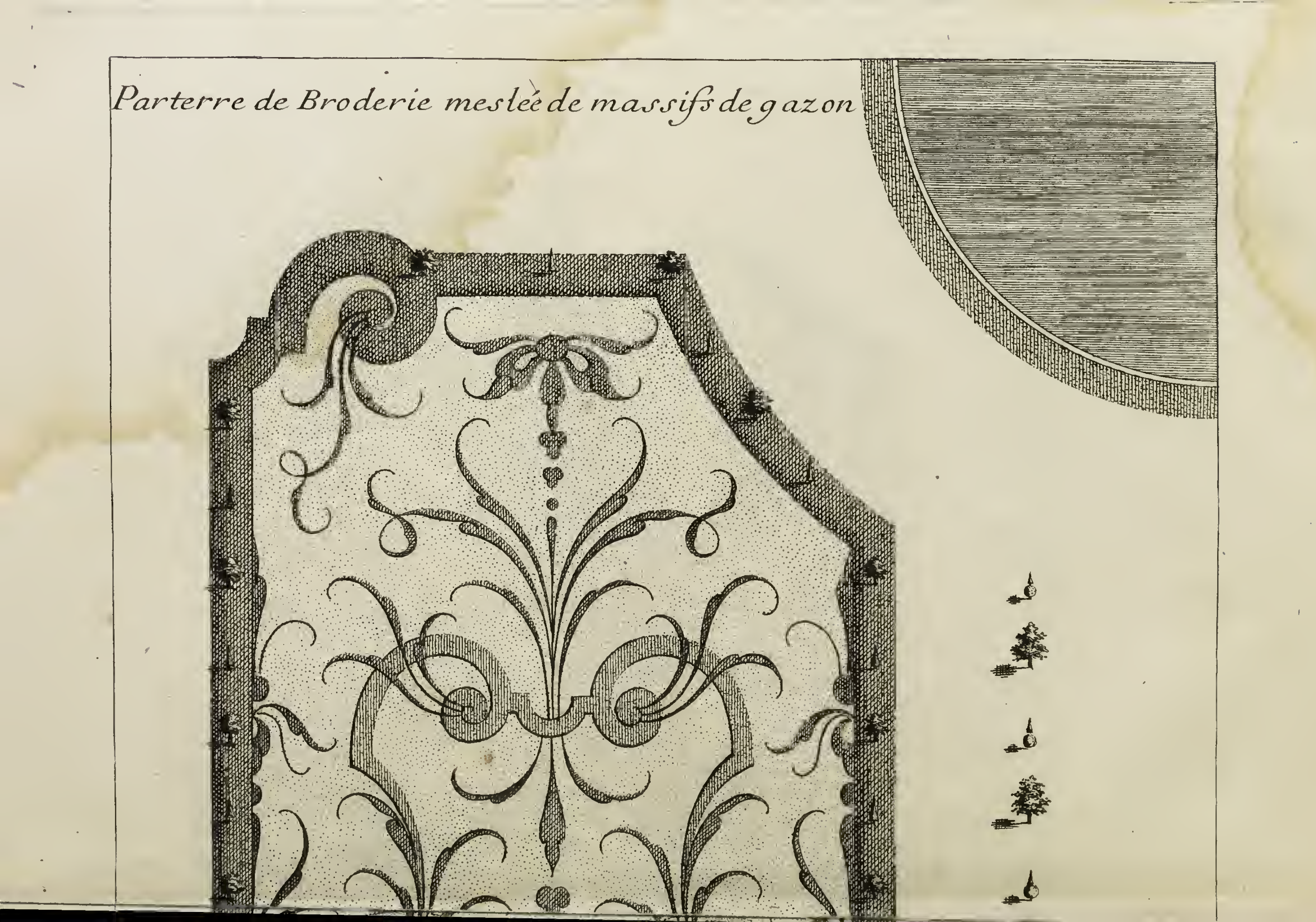
Il ne faut pas manquer de sabler ces Parterres de differentes couleurs, car c'est ce qui en fait la beauté. On se servira de ciment pour le rouge; de terre noire, de limaille ou machefer pour le noir; & de sable ordinaire ou de sablon pour le blanc & le jaune.

Pour connoître sur les Planches, les endroits qui doivent être sablés en rouge, en noir & en jaune; on observera que tout ce qui est pointillé marque le sable ordinaire, & ce qui est exprimé par de petits points plus serrés, comme dans les sentiers autour des massifs, est du sable rouge ou du ciment. Le dedans des feüilles de la broderie, est rempli de limaille ou machefer, ou bien de terre noire, ce qu'on connoîtra par des lignes croisées l'une sur l'autre. Le gazon des massifs

& des coquilles, eſt diſtingué par des lignes droites entremêlées de petits points.

Chaque Parterre a ſon échelle particuliere, qui fera juger de l'étenduë & de la dimenſion de toutes les parties qui le compoſent. On peut cependant en changer les proportions, en élargiſſant, allongeant, ou diminuant ces Parterres ſuivant la place qu'on aura: mais cette augmentation ou diminution ſe doit faire avec beaucoup de diſcernement, & ne doit pas être fort conſiderable, comme de la moitié, parceque cela changeroit tout le deſſein, & en altereroit la grace. Il faut là-deſſus conſulter l'œil de quelques gens connoiſſeurs & de bon goût; car ſouvent d'une bonne choſe on en fait une fort mauvaiſe.




Parterre de Broderie meslée de massifs de gazon

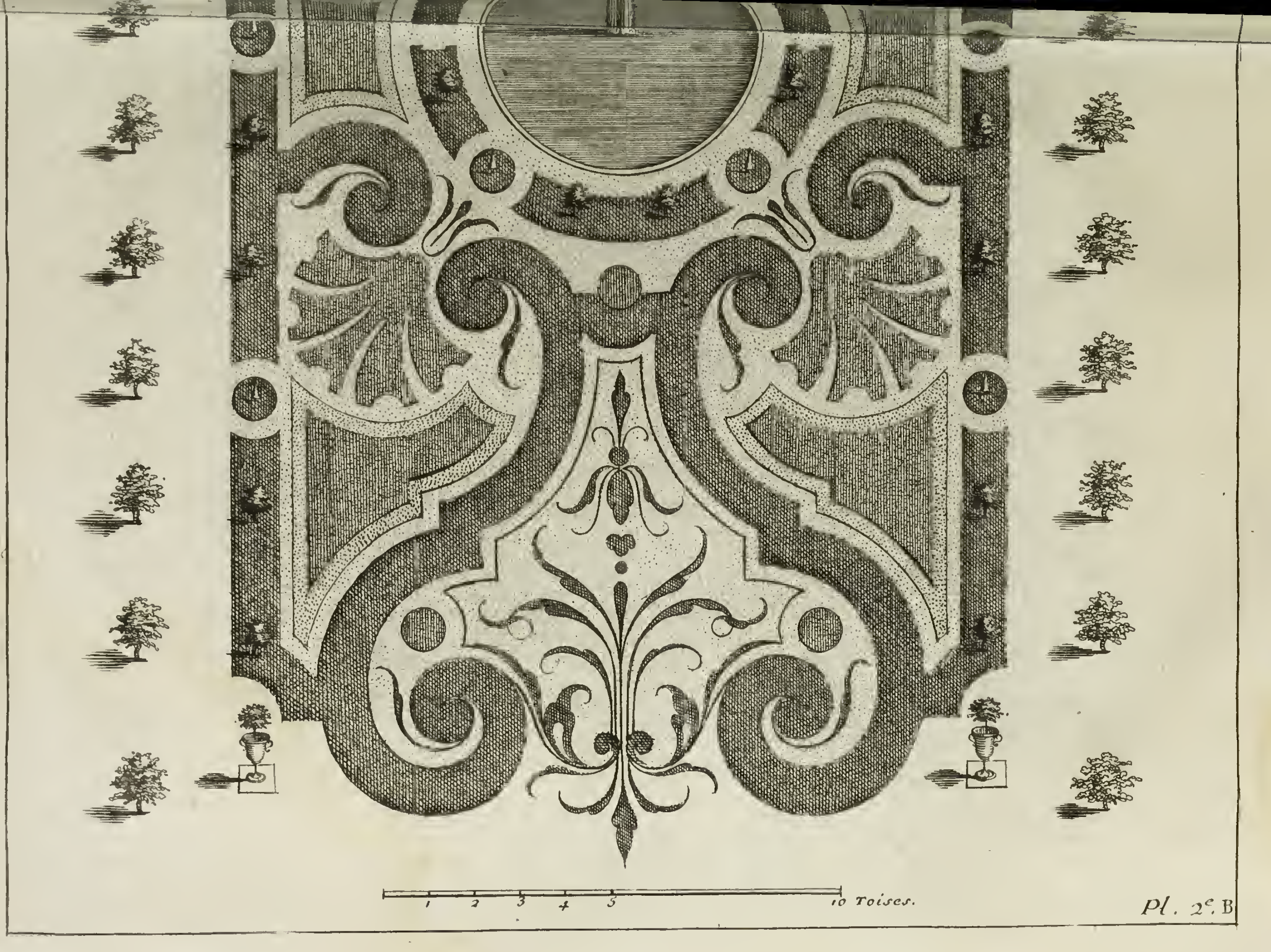


Page 38.

Pl. 1.re B

Mariette excud.

Parterre de Compartiment



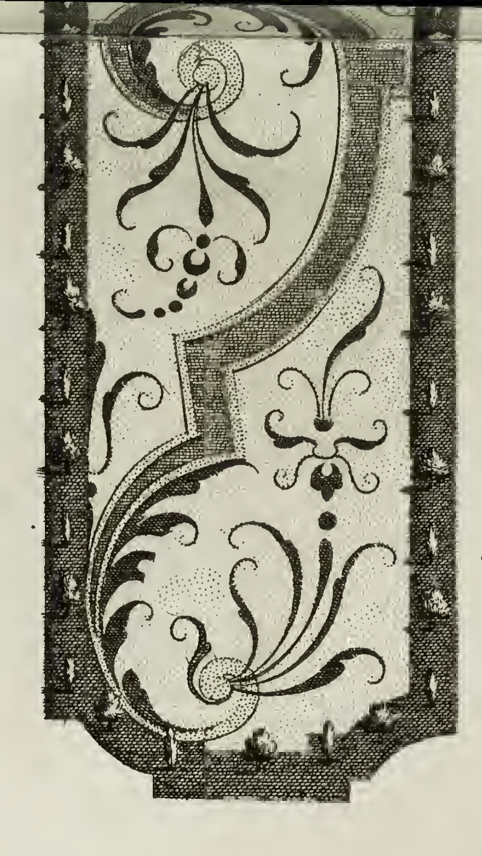
Mariette excud.

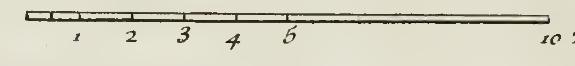
Grand Parterre de Compartiment.


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Toises
Pl. 3.me B
Mariette excud.

Parterre de Broderie varié de deux façons



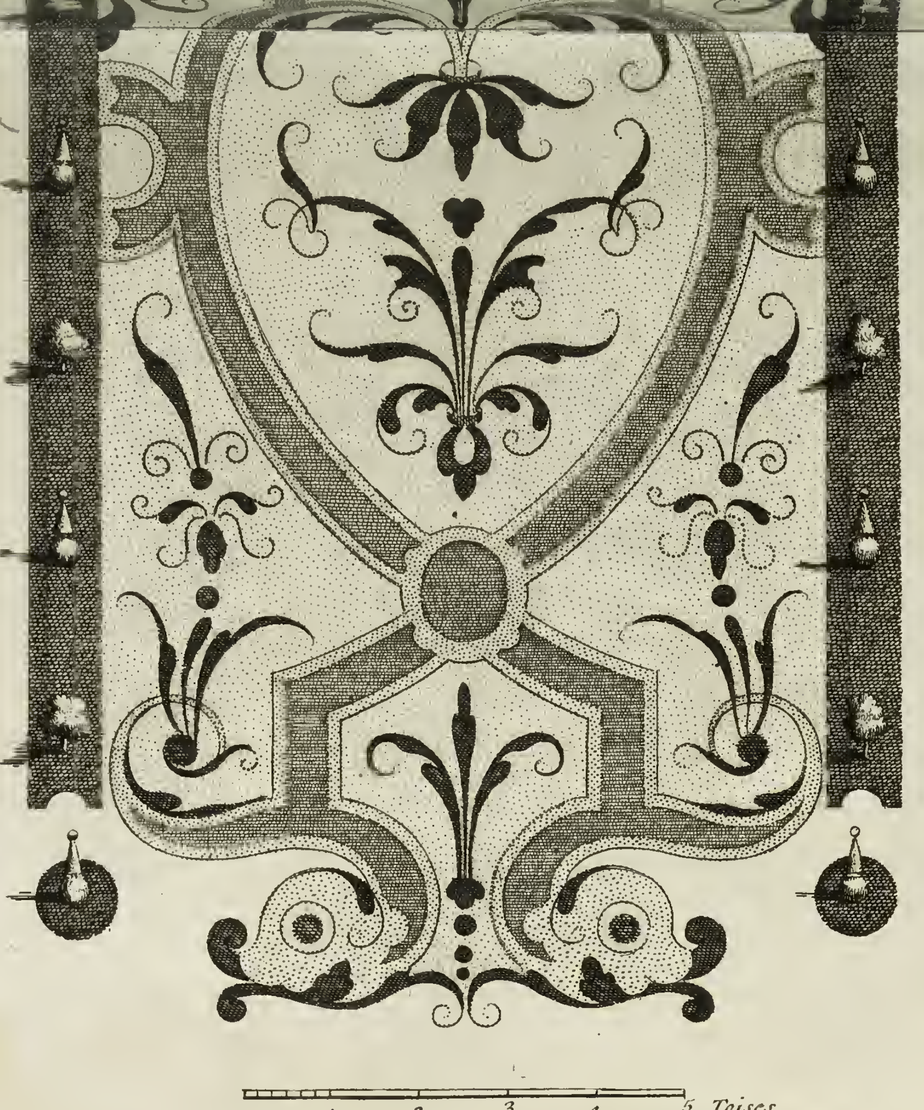




Pl. 4.e B.

Mariette excud.

Parterre de Broderie d'un goût tres Nouveau



Pl . 5^e. B

Mariette excud

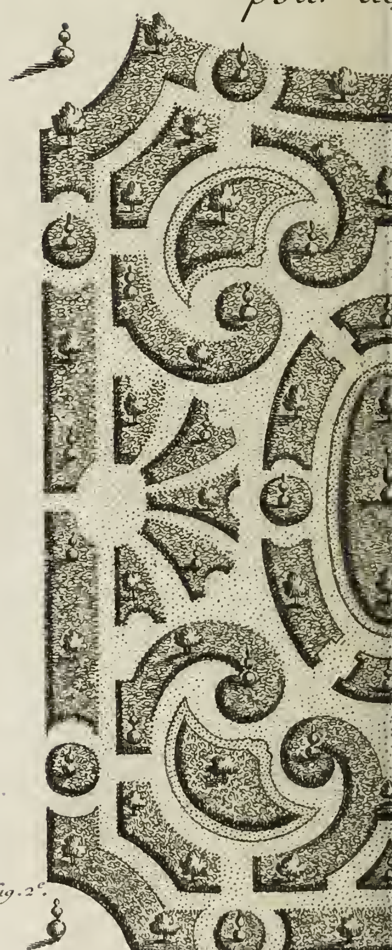
Parterre a l'Angloise

fig. 1.ere

1 2 3 4 Toises

Parterre de p

pour de



1 2 3

…e pieces coupées
de fleurs

Parterre d'Orangerie

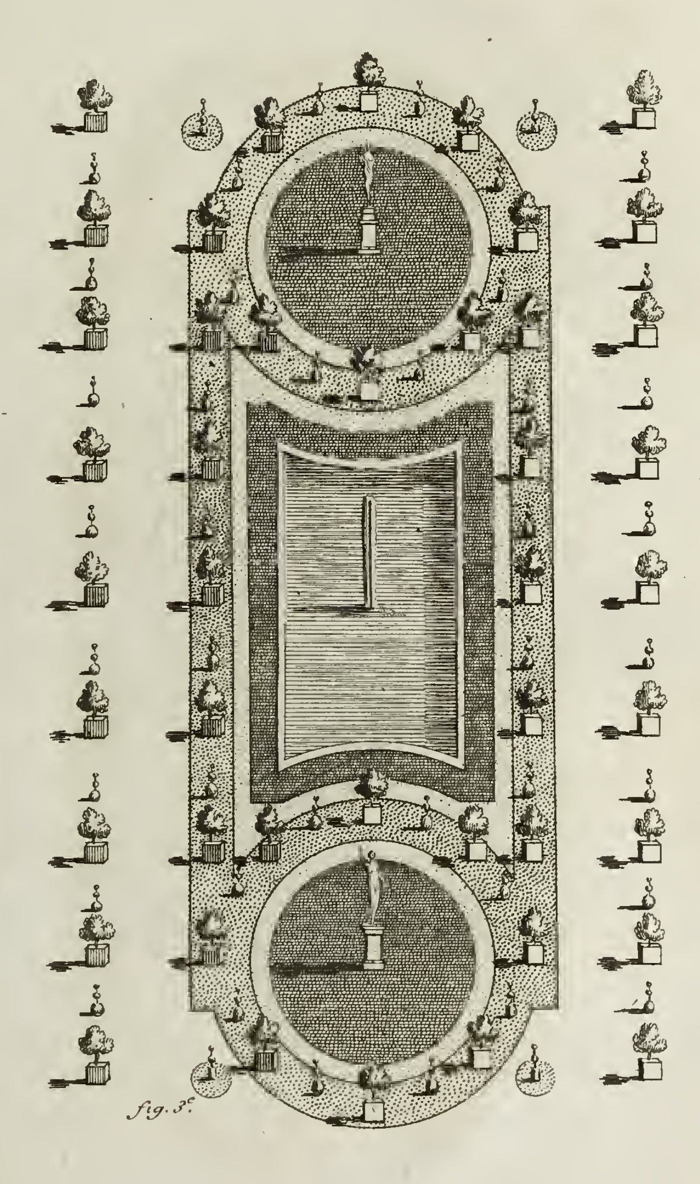


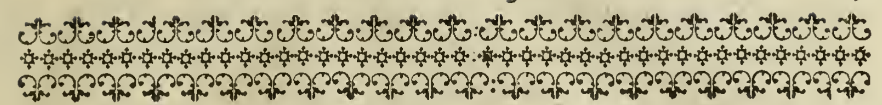
fig. 3e.

3 4 5 6 Toises

1 2 3 4 5 6 Toises

Planche 6e B

Mariette excud.



CHAPITRE V.

DES ALLE'ES, CONTRE-ALLE'ES, & Paliſſades.

LES Allées dans les Jardins ſont comme les ruës d'une Ville, elles ſervent de communication d'un lieu à un autre, & ſont comme autant de guides & de routes pour conduire par tout un Jardin. Outre l'agrément & la commodité que les Allées offrent ſans ceſſe pour la promenade, elles font une des principales beautés des Jardins, quand elles ſont bien pratiquées & bien dreſſées.

On diſtingue de pluſieurs ſortes d'Allées ; les couvertes & les découvertes, les Allées ſimples & les doubles.

Les couvertes ſont celles qui ſont formées par des arbres ou paliſſades, qui ſe joignant par enhaut, empêchent la vûë de découvrir le Ciel, & par leur obſcurité cauſent une fraîcheur impénétrable aux ardeurs du Soleil.

On doit moins donner de largeur aux Allées qu'on veut couvrir, qu'aux autres, afin qu'il ne faille pas tant de temps aux arbres pour s'approcher & ſe joindre par enhaut. Ces Allées ont leur agrément dans les grandes chaleurs, puiſqu'on s'y peut promener à l'ombre, même en plein midi.

Les Allées découvertes ſe peuvent diviſer en deux eſpeces, ſçavoir les Allées des Parterres, des Boulingrins, des Potagers, &c. qui ne ſont formées que par les ifs & les buiſſons des plates-bandes ; & les Allées, qui quoique plantées de grandes paliſſades & d'arbres de haute-futaïe, ne laiſſent pas d'être découvertes par enhaut, ſoit en arrêtant les paliſſades à une certaine hauteur, ou en élaguant les arbres des deux côtés, enſorte qu'on y puiſſe reſpirer la douceur de l'air.

C'eſt une regle generale de découvrir les principales Allées, telles que ſont celles qui ſont en face d'un Bâtiment, d'un Pavillon, de Caſcades, &c. & même il les faut tenir

plus larges que les autres, afin que du bout d'une Allée on puiſſe voir une partie de la façade d'un Bâtiment ou autre bel aſpect : Car il n'y a rien de ſi deſagréable dans une Allée, quand étant au bout, vous ne voïez qu'à peine la porte du veſtibule d'un Bâtiment. Il ne faut laiſſer couvrir que les contre-Allées, pour former comme deux berceaux de verdure ; & les Allées qui ſont dans des endroits de peu de conſequence, & où il n'y a aucun point de vûë conſiderable.

La grande Allée des Tuileries eſt ſi couverte, qu'à peine découvre-t-on du bout, la porte du gros Pavillon, ce qui eſt tres-défectueux. Cela vient des maroniers qui ont été mal conduits.

Les Allées ſimples ſont celles qui ne ſont compoſées que de deux rangs d'arbres ou paliſſades, à la difference des Allées doubles qui en ont quatre, ce qui forme trois Allées jointes enſemble, une grande dans le milieu, & deux de chaque côté, qui l'accompagnent, & que l'on appelle contre-Allées. Les deux rangs du milieu doivent être plantés d'arbres iſolés, c'eſt à dire qui ne ſoient point engagés dans quelque paliſſade, & autour deſquels on puiſſe tourner, & les deux autres rangs doivent être garnis & bordés de paliſſades. Comme les Allées doubles ſont eſtimées les plus conſiderables, elles occupent auſſi les plus beaux endroits des Jardins.

A l'égard des noms & des figures differentes des Allées, on les peut tous renfermer dans ceux-ci ; Allée parallele, Allée droite, Allée de traverſe, Allée tournante ou circulaire, Allée retournée d'équerre, Allée diagonale ou de biais par raport au trait quarré.

On peut encore diſtinguer de deux ſortes d'Allées par la ſituation où elles ſe trouvent ; les Allées de niveau, & les Allées en pente ou rampe douce. Rarement une Allée eſt d'un parfait niveau, on y pratique toûjours une petite pente imperceptible pour l'écoulement des eaux : cependant il s'en trouve qui ſont parfaitement de niveau, comme les Allées d'un Mail, celles qui ſont autour d'un Parterre ou d'une piece d'eau : alors pour perdre les eaux qui pourroient caver ces Allées, on y pratique d'eſpace en eſpace des puiſarts compoſés de cailloux & pierres ſeches.

Les Allées en pente ou rampe douce ſont les plus ordinaires ; elles doivent être dreſſées de maniere qu'on ne ſoit point incommodé en ſe promenant, par leur pente qui doit être imperceptible : car étant trop roide elle bleſſe le coup d'œil,

d'œil, & devient fort fatiguante en marchant. Cette pente ordinairement ne doit jamais paſſer trois pouces par toiſe, de peur d'être gâtée par les ravines. C'eſt la meilleure regle qu'on puiſſe ſuivre pour les bien dreſſer : cependant quand le terrain ne permet pas de la ſuivre, & qu'on eſt obligé de s'en écarter de beaucoup, comme pour une Allée qui deſcendroit le long d'une Caſcade : alors on remedie à cette grande roideur, par des arrêts & des marches de gazon poſées en zic-zac & appellées chevrons, que l'on fait traverſer l'Allée d'eſpace en eſpace, ou bien par de petits arrêts faits de planches de bateau, qui n'excedent pas l'Allée de plus de deux pouces, leſquels retiennent les eaux & les rejettent des deux côtés de l'Allée. C'eſt par ce moïen qu'on les peut entretenir propres.

On obſervera pour l'écoulement des eaux, de tenir le milieu des Allées un peu élevé, afin que l'eau s'écoulant des deux côtés, elle n'ait point le temps de gâter le niveau de l'Allée ; cette eau par ce moïen ne deviendra pas inutile, car elle ſervira à arroſer les paliſſades, plates-bandes, & arbres des côtés.

On doit proportionner la largeur des Allées ſuivant leur longueur, c'eſt ce qui en fait la beauté. Nous avons eu d'habiles gens dans le Jardinage, qui ont manqué à cette juſte proportion, en donnant trop de largeur aux Allées par raport à leur longueur. On peut tomber dans un défaut contraire, en faiſant les Allées trop étroites : Si par exemple une Allée de 100 toiſes de long n'avoit que deux ou trois toiſes de large, elle ſeroit tres-défectueuſe, & ne paroîtroit qu'un boïau ; au lieu que ſi cette Allée avoit cinq ou ſix toiſes de large, elle deviendroit tres-belle & bien proportionnée, ſuppoſé cependant qu'elle fût ſimple ; ainſi les Allées de 200 toiſes de long, auront ſept à huit toiſes de largeur ; celles de 300 toiſes, neuf à dix ; & celles de 400, dix à douze. Voilà à peu près leur juſte proportion, à moins qu'elles ne ſoient doubles, car en ce cas elles doivent preſque doubler en largeur.

Voici des obſervations qu'il eſt bon de faire au ſujet de la largeur des Allées qui ſont bordées, ou de jeunes paliſſades qui par leur hauteur, un jour contraindront & reſerreront trop la vûë ; ce qui rendroit alors l'Allée trop étroite, ou bien ces

palissades ou arbres des côtés, en grossissant & épaississant occuperont dans la suite deux pieds de chaque côté, ce qu'on ne peut empêcher; ce qui retrecit encore considerablement une Allée. Ce sont ces petites remarques qui doivent engager les gens du métier, à considerer ce que deviendront un jour les Allées, étant anciennes, & ne les pas regarder telles qu'elles sont d'abord, car un vieux plan est bien different d'un nouveau. Un peu de largeur davantage remediera à tous ces petits inconveniens.

On n'est pas obligé à observer toutes ces choses pour la longueur des Allées, qu'il faut prolonger tant qu'il sera possible, ne pouvant jamais être trop longues.

La proportion la plus ordinaire des Allées doubles, c'est de donner la moitié de la largeur generale, à l'Allée du milieu, & de diviser l'autre moitié en deux pour les contre-Allées, qui doivent se rapporter à la grande: par exemple à une Allée de huit toises de large, on donnera quatre toises à l'Allée du milieu, & deux toises à chaque contre-Allée; à une de douze toises, six pour l'Allée du milieu, & trois pour chaque contre-Allée; à une de seize toises, huit pour le milieu, & quatre pour chaque contre-Allée. On peut tout au plus diminuer une demie toise de largeur aux contre-Allées, suivant ce calcul, si le terrain ne le permet pas, ou dans les Allées doubles en face d'un bâtiment, ou d'une cascade, en tenant l'Allée du milieu plus large, de ce qu'on diminuë sur les contre-Allées, afin qu'on découvre plus aisément du bout de l'Allée la beauté de cette vûë.

Je n'approuve nullement les Allées doubles, dont les contre-Allées sortant de cette regle sont si étroites, qu'à peine deux personnes peuvent s'y promener de front. Surquoi je dirai qu'il faut environ trois pieds de large pour un homme; ainsi dans la largeur d'une toise deux personnes se promenent de front fort à l'aise, & par consequent dans une Allée de deux toises de large, quatre personnes marchent sans se toucher.

Ainsi que la grande Allée de maroniers du Luxembourg.

A l'égard des Allées de bosquets éloignés, & du pourtour d'un parc, qui n'ont aucune enfilade, ni alignement principal; il n'est pas necessaire de les faire si larges, comme étant des endroits peu frequentés, & qui ne paroissent pas tant à la vûë.

Le plus grand entretien d'un Jardin ſont les Allées, l'herbe y croiſſant ſans ceſſe : c'eſt-pourquoi le Jardinier doit avoir grand ſoin de les tenir toûjours bien nettes, & bien propres. Il ſe ſervira de ratiſſoire pour les petites Allées, & d'une charruë pour les grandes, & enſuite les repaſſera avec le rateau, & les baliera, quand il s'y trouvera des feüilles & des ordures. Tout ce qu'il doit obſerver dans cet ouvrage, c'eſt de choiſir un temps qui y ſoit propre, c'eſt à dire un temps qui ne ſoit point trop ſec, parcequ'alors la terre étant trop ferme, il ne feroit que couper les herbes dans la ſuperficie, & en laiſſeroit les racines en terre, qui repouſſeroient encore plus vivement. Il ne faut pas auſſi que le temps ſoit trop mou, parcequ'en coupant les racines, la terre ou le ſable qui en eſt proche s'enléveroit auſſi, ce qui gâteroit l'Allée.

Les herbes les plus difficiles à détruire, ſont le chien-dent & le lizeron, à cauſe des longues racines qu'elles pouſſent en terre.

Pour éviter le grand entretien des Allées qui ont beaucoup de largeur, & qu'on ſeroit trop long-temps à ratiſſer, on y pratique des tapis de gazon dans le milieu, qu'il faut faucher ſouvent pour la propreté.

Pour ce qui regarde la maniere de bien dreſſer les Allées & les mettre de niveau, je renvoïe le Lecteur ci-après au Chap. 2. de la ſeconde Partie, où il en eſt parlé fort amplement. J'en ferai autant pour la maniere de planter, & d'élever les arbres & les paliſſades des Allées, dont il eſt traité dans les Chapitres 6. & 7. de la ſeconde Partie.

Je viens à la maniere de ſabler & de battre les Allées, qui eſt le plus ſûr moïen de remedier aux herbes qui y croiſſent, & d'empêcher les traînaſſes des taupes qui ſont les ennemies jurées des Jardins, auſquelles on trouvera le ſecret de remedier auſſi-bien qu'aux autres inſectes & vermines, dans le Chap. 7. de la ſeconde Partie.

La meilleure maniere de ſabler les Allées, c'eſt de faire une aire de recoupe de pierre de taille, ce qui ſe pratique ainſi : On met dans le fond des terres qu'on a ôtées, ſept à huit pouces de hauteur de groſſe recoupe, & environ deux pouces de menuë recoupe paſſée à la claïe, que l'on étend par deſſus : on bat le tout à trois volées, c'eſt à dire trois fois, & on arroſe à chaque volée ; enſuite on répandra le ſable par deſſus, qu'on battra encore. Quand on met un lit de ſalpetre ſur

ces recoupes, comme dans un Mail & dans les Jeux de boule, on les bat huit à neuf volées; & ſi l'on ne pouvoit point trouver de recoupe dans le païs, on prendra des gravois & pierrailles, que l'on arrangera dans le fond avec un lit de terre par deſſus, pour faire corps, & enſuite on jettera le ſable que l'on aura ſoin de bien battre auſſi.

Cette maniere de ſabler & de battre les Allées va à de grandes dépenſes, ce qui fait que dans les Maiſons particulieres on ſe contente de bien battre la terre, & de répandre le ſable par deſſus; aprés cela les pluïes achevent, & contribuënt beaucoup à affermir ces Allées, où on ne doit pas mettre trop de hauteur de ſable, pour qu'elles ne ſoient pas ſi laſſantes, ni ſi long-temps à ſe battre; deux pouces de hauteur ſont ſuffiſans.

Comme il n'y a point de recoupe dans ces Allées & que la terre eſt fort proche du ſable, les herbes y croiſſent plutôt que dans les autres, joint qu'à force de ratiſſer, les terres ſe mêlent avec le ſable, & redeviennent pour ainſi dire par ce mêlange, de la pure terre.

Il y a de deux ſortes de ſable, le ſable de riviere & le ſable de terre.

Le ſable de riviere eſt le plus beau & le meilleur. Pour le bien choiſir il le faut prendre un peu graveleux, qui ne ſoit ni trop fin ni trop pierreux, & ſur tout un peu peſant, afin que le vent ne l'enleve pas ſi aiſément. On paſſe ce ſable à la claïe ou au gros ſas, pour en ôter tous les cailloux & le rendre plus beau.

On tire le ſable de riviere avec des dragues, étant dans des batelets, mais tous les endroits de la riviere ne ſont pas propres à donner de beau ſable; on n'y trouve ſouvent qu'un ſablon fin & limoneux, ce qui engage à ſonder la riviere en bien des endroits, avant que d'en pouvoir trouver de bon.

Le ſable de terre, appellé ainſi parcequ'on le tire des terres ſablonneuſes, ne laiſſe pas d'être bon & de bien ſabler les Allées; on s'en ſert dans les païs éloignés des rivieres.

Ce que je veux dire ici au ſujet des Paliſſades, ne regarde point la maniere de les planter, dont je me réſerve à parler dans la ſuite. Il s'agit ſeulement ici de dire un mot de leur beauté, & des differentes formes qu'on leur peut donner.

Les Palissades par l'agrément de leur verdure, sont d'un tres-grand secours dans les Jardins, pour couvrir les murs de clôtures, pour boucher & arrêter la vûë dans de certains endroits, afin de ne point découvrir tout d'un coup l'étenduë d'un Jardin, & pour corriger, & racheter les biais, & les coudes des murs. Elles servent encore à renfermer, border les quarrés de bois, & à les separer des autres pieces du Jardin, ce qui empêche d'y entrer que par les Allées.

La forme la plus ordinaire des Palissades est une grande longueur & hauteur toute unie, formant comme une grande muraille ou tapisserie verte, dont toute la beauté consiste à être bien garnie par le pied, peu épaisse, & bien tonduë des deux côtés à pied droit.

Mais dans les Bosquets & les endroits particuliers, tels que sont les Cloîtres, Galeries, Sales qu'on pratique dans les quarrés de bois: on perce les Palissades en arcades, ce qui fait un fort bel effet. On donne à ces arcades pour juste proportion de leur hauteur, deux fois leur largeur, & l'on pratique des boules & vases sur le haut de chaque trumeau; lesquels vases doivent être formés par des brins de charmille échapés de la Pallissade, qu'on aura soin d'élever & de tondre avec art, pour leur faire prendre la forme convenable. Cette décoration compose une espece d'ordre d'Architecture champêtre, ainsi que l'on nomme l'ordre rustique d'une grotte ou cascade. Il ne faut pas percer ces arcades jusqu'au bas de l'Allée, une banquette ou palissade à hauteur d'appui doit regner tout autour, hormis dans les enfilades des Allées, où il faut faire des portes & passages de communication.

On peut encore pratiquer d'espace en espace des niches & des renfoncemens dans les Palissades, pour y placer des bancs & des figures, comme dans les Bosquets & dans les bouts des Allées, ce qui fait le plus grand merite des Palissades; car alors leur verdure servant de fond aux figures, vases, fontaines, &c. elle en releve infiniment la beauté en les détachant, & les fait beaucoup valoir par l'opposition qu'elle y produit.

On tond les Palissades de plusieurs façons, en éventails, en rideaux, en banquettes, &c. selon la nature du lieu, & selon l'intention de celui qui en donne le dessein, qui les

deſtine à de certaines figures qu'elles n'acquierent qu'avec le temps.

Les éventails & rideaux ne ſont autre choſe que de grandes Paliſſades tres-élevées, qui ſervent à fermer & à boucher des vûës & des endroits deſagréables, ou des ſeparations de Jardin.

Pour les banquettes, ce ſont des Paliſſades baſſes à hauteur d'apui, qui ne doivent point paſſer ordinairement trois ou quatre pieds de haut; elles ſervent dans les côtés des Allées doubles, où étant ainſi ravalées, elles n'empêchent point de joüir d'une agréable vûë à travers les arbres.

On peut encore en étêtant une Paliſſade & les arbres qui en ſont proches, former des niches & berceaux couverts naturellement, ſans y emploïer du treillage. Voilà ce qu'on peut faire de meilleur goût en fait de Paliſſade; car autrefois on leur donnoit mille formes extravagantes, ce qui eſt encore fort ordinaire dans les Jardins d'Italie, & d'Eſpagne: mais aujourd'hui en France, on ne donne plus dans tous ces colifichets, & on aime mieux une regularité plus ſimple & moins embroüillée.

On obſervera pour entretenir la beauté des Paliſſades de ne les pas laiſſer monter ſi haut, crainte qu'elles ne ſe dégarniſſent du pied: leur hauteur ſera des deux tiers de la largeur de l'Allée où l'on l'arrêtera, enſuite on les tondra au croiſſant par le moïen de grandes échelles doubles & chariots roulants, tant par le deſſus que par les deux côtés, & toûjours le plus court & le plus ſerré qu'il ſe pourra; car il n'y a rien de plus vilain que de voir une Paliſſade trop épaiſſe, outre que cela la ruïne en peu de temps.

Si cependant on avoit deſſein d'élever des Paliſſades tres-hautes, ce qui arrive quelquefois en joignant les arbres de haute-futaïe enclavés dans la Paliſſade, avec la Paliſſade même, ce qui dégarniroit immanquablement le pied: alors on garnira le bas avec du buis ou des ifs, ſoûtenus d'un petit treillage de cinq à ſix pieds de haut, comme il ſe voit dans beaucoup de Jardins.

Verſailles, Marly, Saint Cloud.

CHAPITRE VI.

DES BOIS ET BOSQUETS en general.

CE Chapitre renferme tout ce qu'il y a de plus beau & de plus agréable dans un Jardin, sçavoir les Bois & Bosquets; car sans eux on ne peut pas compter un Jardin pour beau, puisqu'ils en font le plus grand ornement. Les Bois sont un secours pendant l'Esté dans les grandes ardeurs du Soleil, & c'est dans ces lieux couverts qu'on peut se promener à l'ombre, même en plein midi. A commencer depuis les grands Jardins où il s'y en rencontre toûjours en quantité, il n'y en a gueres de petit, qui n'ait un Bosquet ou quelque allée couverte.

On peut donc convenir, que l'essentiel d'un Jardin ce sont les Bois; c'est ce qui fait aussi qu'une Maison de Campagne sans Bois, est défectueuse en une de ses principales parties.

On appelle Bosquet du mot Italien *Bosquetto*, un petit Bois de peu d'étenduë, comme qui diroit un Bouquet de verdure.

Les Bois & les Bosquets font le relief des Jardins, & servent infiniment à faire valoir les pieces plattes, comme sont les Parterres & les Boulingrins. On leur doit destiner des places où ils ne cachent point la beauté de la vûë, car il arrive souvent qu'on est obligé dans la suite d'arracher ou d'étêter un Bois par le regret que cause la perte de cette belle vûë: c'est ce que j'ai déja remarqué en parlant des dispositions generales de Jardin.

Pour ce qui regarde leur forme & leur dessein, on les peut varier de differentes manieres, en tenant pour regle generale de les percer d'allées le plus qu'on pourra, de n'y point faire trop d'ouvrages & de retours, en consommant tout le terrain du Bois; & aussi d'en faire trop peu, en laissant de grands quarrés de Bois tout nuds, sans aucun ornement.

Leur forme la plus ordinaire eſt l'Etoile, la Croiſée, ou croix de S. André, & la Patte d'oye; cependant on y pratique les figures ſuivantes, comme Cloîtres, Labirinthes, Quinconces, Boulingrins, Sales, Cabinets, Chapelets, Guilochis, Sales de Comedie, Sales couvertes, Berceaux naturels & artificiels, Fontaines, Iſles, Caſcades, Galeries d'eau & de verdure, &c.

Il faut remarquer qu'on doit toûjours faire une belle piece dans le milieu d'un Bois, comme une Sale de Maroniers, une piece d'Eau ou Caſcade, & que dans ces ſortes d'endroits on doit donner plus de largeur aux allées: Si les allées du Bois ont deux toiſes de large, celles du milieu en doivent avoir trois ou quatre; & quand il y a une piece d'eau, on ne doit point faire d'allées doubles autour, afin de découvrir plus agréablement l'eau, & de rendre ces lieux plus ſains & moins mareſcageux.

Il y a des Bois de pluſieurs natures qui ſe peuvent réduire aux ſix eſpeces ſuivantes: les Forêts & grands Bois de haute-futaïe, les Bois taillis, les Boſquets de moïenne futaïe à hautes paliſſades, les Boſquets découverts à compartiment, les Boſquets plantés en quinconces, & les Bois verds.

Les deux premieres eſpeces, qui ſont les Forêts ou grands Bois de haute-futaïe, & les Bois taillis, ne conviennent que dans la Campagne, ou bien dans un grand Parc de deux ou trois lieuës d'étenduë. Cependant pour ne rien oublier, j'en parlerai comme des autres Boſquets ſuivans, qui ſont ceux qui regardent le plus nos Jardins de Propreté.

Les Forêts & grands Bois de haute-futaïe ſont ainſi appellés, à cauſe de leur hauteur & de leur étenduë conſiderable. On y compte au moins une lieuë ou pluſieurs arpens de circuit: ils ſont compoſés de grands arbres tres-élevés & tres-proches l'un de l'autre, qui forment une hauteur touffuë & tres-épaiſſe. Ces Bois n'ont point de paliſſades, ni d'allées ratiſſées; ce ne ſont que des routes pour la chaſſe. Ils ſont ordinairement plantés en étoile, avec un grand cercle dans le milieu, où viennent aboutir toutes les routes. Ces Bois ſont brutes & champêtres, comme la Forêt de S. Germain en Laye, celle de Fontainebleau, de Senlis, le Bois de Boulogne, de Vincennes, &c.

Les Bois taillis ne different des Bois de haute-futaïe, que parceque l'on ne les laiſſe pas monter comme les Futaïes, & qu'on les coupe rez terre tous les neuf ans, ce qui leur donne le nom de Taillis. On fait la diviſion de cent arpens de ces Bois en neuf parties, qui ſont de onze arpens, que l'on coupe chaque année : ainſi le Bois ne ſe dégrade, & ne ſe ruïne point de cette maniere, un côté recroiſſant pendant qu'on coupe l'autre. On eſt obligé d'y laiſſer ſelon les Ordonnances ſeize Baliveaux par arpent, outre les anciens des autres coupes, ce qui par ſucceſſion de temps fait d'un Bois taillis, une haute-futaïe.

Les Bois de moïenne futaïe à hautes paliſſades, appellés bois *Marmanteaux*, ou *de Touche*, & les trois autres eſpeces ſuivantes, ſont ceux que l'on pratique dans les beaux Jardins ; ce ſont veritablement les Boſquets de propreté : On les appelle moïenne futaïe, parceque les arbres qui les compoſent ne parviennent jamais à cette grande élevation de la haute-futaïe ; ils ne paſſent gueres 30 ou 40 pieds de haut. Ces Bois ſont ornés de Sales, Cabinets, Galeries, Fontaines, &c. Leurs quarrés ſont bordés de Paliſſades & de Treillages, & les Allées en ſont bien dreſſées & bien ſablées, ce qui eſt d'une grande propreté.

Les Boſquets découverts & à compartiment, que quelques gens appellent *Boſquets parés*, different des autres Bois, en ce qu'on ne plante point d'arbres dans le milieu de leurs quarrés, pour former de la futaïe ou du garni, ce qui les rend découverts ; on plante leurs allées de Tillaux ou de Maroniers, conformément au deſſein, & on y met une petite paliſſade reſepée à hauteur d'apui environ de trois pieds de haut, ce qui dégage par le deſſous tout un Boſquet, & fait qu'en ſe promenant on joüit de la vûë, & qu'on voit les perſonnes qui ſont dans les autres allées, ce qu'on ne peut pas faire dans les Bois ordinaires, où les paliſſades & le garni viennent tres-haut. Dans les quarrés de ces Bois, on y pratique des compartimens & tapis de gazon avec un ſentier ratiſſé de deux pieds de large, regnant par tout entre les paliſſades & les pieces de gazon. On les orne d'ifs & d'arbriſſeaux placés par ſimetrie. Ces ſortes de deſſeins ſont les plus beaux & les plus riches, étant preſque comme de vrais Par-

terres, tenant de ceux à l'Angloise & à Compartiment, & retenant quelque chose du Bois. On y fait des Cabinets, des Sales & Enfilades qui se communiquent l'une dans l'autre.

Les Bosquets plantés en quinconce ne sont autre chose que plusieurs allées ou rangs d'arbres de haute-futaïe plantés en échiquier, ou à angles droits, ou bien en lignes paralleles : il n'y faut point de broussailles, ni de palissades. On les appelle Quinconces, à cause de la conformité qu'ils ont avec la figure du cinq des Cartes à joüer; on ratisse le dessous de ces arbres, ou on les gazonne, en ménageant seulement quelques allées dans le milieu, & quelques petits cabinets & enfilades, le tout sans palissades; on doit voir de tous sens des allées droites & bien alignées.

Les Quinconces qu'on fait presentement, sont tres-differens de ceux des Anciens, dont parle Vitruve, qui étoient tres-semblables au cinq des Cartes à joüer, en ce que les Anciens plantoient un arbre dans le milieu des quatre, ce que l'on ne fait plus, parcequ'il se rencontroit des allées plus étroites les unes que les autres. On se contente de planter les Quinconces en lignes retournées d'équerres, qui forment un échiquier ou trait quarré, ce qui rend les allées plus regulieres & d'égale largeur par tout.

La sixiéme espece, qui sont les Bois verds, sont les plus beaux de tous, par leur verdure continuelle pendant l'Hiver, comme pendant l'Esté; ils sont plus rares dans les Jardins, parceque le long-temps qu'ils sont à croître pour former de la haute-futaïe, peut dégoûter de l'envie qu'on auroit d'en planter.

On trouvera dans les desseins suivans tout ce que l'on peut souhaiter en fait de desseins de Bois, & je puis dire que cette matiere est épuisée, & qu'on ne peut aller au-delà de l'invention de ces 10 Planches.

On a donné beaucoup plus de Planches de Bosquets, que de Parterres, par la raison qu'il y a un grand nombre de Parterres gravés, & fort peu de Bosquets.

La 1e Planche contient deux desseins de grands Bois de haute-futaïe des mieux percés & des plus magnifiques.

La 1e Figure represente un Bois percé en étoile double, avec une grande Sale dans le milieu, ornée d'une piece d'eau

avec trois Jets, & quatre autres Baſſins eſpacés dans le Bois, dont les Jets s'enfilent avec ceux de la piece d'Eau; ce qui fait un fort bel effet, parcequ'en vous promenant vous découvrés dans les allées au moins trois Jets, dans d'autres cinq, & vous voïez tous les ſept dans l'allée du milieu. Oûtre ces ornemens, ce Bois eſt percé ſi avantageuſement, que de quelque côté que vous tourniés, vous avés toûjours en face au moins trois allées, ce qui forme une patte d'oye, ainſi qu'aux huit entrées; un peu plus avant vous trouvés de petits carrefours à quatre allées, & dans les grands qui ſont ornés de baſſins & d'ifs, il y a ſix allées aboutiſſantes au centre, ce qui compoſe des étoiles. On a fait les huit allées principales plus larges que les autres. Cette compoſition ingenieuſe rend ce Bois des plus agréables, quoiqu'on n'y ait point pratiqué de Cabinets ni de Galeries, ainſi que dans l'autre deſſein à côté.

La 2e Figure repreſente un autre Bois percé en étoile ſimple, avec pareillement une grande Sale dans le milieu, & une piece d'Eau ornée d'un gros Jet, qui eſt vû des huit allées : à peu près dans leur milieu on trouve un grand ovale, dont les allées circulaires viennent ſe joindre à celles de l'étoile, dont on a coupé les pointes pour former huit carrefours. On trouve encore en ſe promenant dans cet ovale, d'autres allées qui vous conduiſent dans huit Cabinets ou Boſquets tous differens les uns des autres. Le 1er Cabinet, à commencer par en bas à droite, eſt un grand cercle de charmille coupé de niches pour des bancs, & des arbriſſeaux : au milieu eſt un octogone renfoncé, qu'on appelle autrement un boulingrin. Le 2e en remontant eſt compoſé de trois petites pieces qui s'enfilent l'une l'autre, dont celle du milieu eſt un quarré long orné d'ifs, & les deux des bouts ſont de forme circulaire avec des bancs. Le 3e Cabinet eſt une petite galerie d'eau compoſée de ſept boüillons, qui retombent dans une rigole ou foſſé, pratiqué dans le milieu. La paliſſade eſt bordée de ſcabellons, de figures & d'ifs entre-deux, & il y a deux niches avec des bancs aux deux extremités de cette galerie. Le 4e eſt de figure quarrée, ceintré dans les quatre faces, avec une piece de gazon dans le milieu, & quatre ifs dans les angles. Le 5e Cabinet enſuivant, eſt une figu-

re à pans, qui forment un octogone irregulier; il y a dans le milieu un boulingrin circulaire. Le 6ᵉ est une galerie tres-differente de l'autre, en ce qu'elle est formée par des arbres, & terminée par des bassins ovales, avec des bancs. Le 7ᵉ est tres-simple, n'étant qu'un quarré long, ceintré dans les deux bouts, avec un tapis de gazon, & deux grands ifs plantés au centre des portions circulaires. Enfin le 8ᵉ Cabinet est de figure quarrée, dont les angles sont coupés à pans, & dont le milieu est rempli d'une piece de gazon échancrée aux quatre coins.

Ces deux Bois contiennent environ sept arpens, & ne conviennent que dans de grands lieux. On peut cependant les executer en plus petit, & en plus grand, selon la place; mais plus ils seront grands, mieux ils feront, parceque les allées ne se toucheront pas si près l'une de l'autre. L'échelle qui est commune à ces deux desseins en fera connoître toutes les proportions.

La 2ᵉ Planche contient quatre desseins de Bois de haute-futaïe, dont la forme est barlongue, & dont l'étenduë est d'environ six arpens. Dans les trois premieres Figures ce sont des Bois propres pour une grande enfilade, où il faut conserver une allée large dans le milieu, ce qui partage le dessein en deux, qui cependant ne laisse pas de former un tout fort agréable & fort regulier.

Dans la 1ᵉ Figure ce sont de petites allées comparties en guillochis, qui aboutissent à six Cabinets differens, ornés de berceaux, de pieces de gazon, de bancs & d'ifs. Au milieu de la grande allée, on a pratiqué une Sale à pans, & une piece d'Eau avec un Jet.

Les allées de la 2ᵉ Figure sont disposées de maniere, que les Cabinets des coins viennent se rendre l'un dans l'autre: Mais la Sale est tres-differente des autres, étant ceintrée dans son milieu, & presentant une Patte d'oye de chaque côté, avec quatre piedestaux pour des figures ou vases. Les allées de ces Pattes d'oye viennent aboutir chacune aux Jets de la piece d'Eau, où l'on en a mis exprès trois, ce qui rend ces allées circulaires fort agréables, tous ces Jets se voïant l'un après l'autre en se promenant. La piece d'Eau est d'un dessein fort particulier, elle est située au milieu de la grande allée plantée d'arbres isolés.

La compoſition de la 3ᵉ Figure eſt un grand cercle, dans l'intervalle duquel, & de la Sale du milieu, on a pratiqué deux Cabinets à pans avec des pieces ovales de gazon; de cette grande allée circulaire on entre par des coudes d'allées, dans des Cabinets qui ſont aux quatre coins du Bois, où il ſe trouve d'autres allées d'enfilade au Jet de la piece d'Eau, avec des bancs vis à vis, ce qui eſt fort heureux. On ſort de ces Cabinets & de ces allées dans la grande du milieu, qui eſt plantée d'arbres iſolés.

La 4ᵉ Figure eſt un deſſein entier ſans enfilade dans le milieu; il ſe trouve percé par des allées diagonales, qui forment quatre croix de S. André, au milieu deſquelles on a pratiqué des carrefours & pieces de gazon. Toutes les allées viennent ſe rendre dans une grande Sale, qui mene dans quatre Cabinets differens, & qui s'enfilent l'un l'autre. Il y a une piece de gazon terminée par deux Baſſins, ce qui eſt aſſés extraordinaire; cependant cela fait fort bien, parceque les allées diagonales viennent aboutir aux Jets de ces Baſſins.

On voit dans la 3ᵉ Planche ſix deſſeins de Bois tres-variés, & propres pour des places quarrées de quatre arpens d'étenduë.

Dans le Bois qui eſt repreſenté dans la 1ᵉ Figure on entre par les angles, où l'on trouve deux allées aboutiſſantes à des carrefours circulaires, qui vous menent dans une figure à huit pans. Cette figure eſt diſpoſée de maniere que preſentant quatre angles dans les carrefours, & les quatre autres étant occupés par des renfoncemens avec des bancs, elle allonge les allées des entrées, enſorte qu'une perſonne aſſiſe ſur l'un de ces bancs, peut découvrir les deux allées des bouts, ſans celle vis à vis, qui avec trois autres allées en face des bancs, vous conduit dans la piece du milieu, enrichie d'une Iſle & de quatre boüillons, qui forment le foſſé du tour. Il y a une figure au milieu de cette Iſle, & un pont pour y aller.

La 2ᵉ Figure eſt un Bois qui a douze allées pour entrées, les droites enfilent la piece du milieu, & les diagonales viennent rendre à une piece de gazon circulaire, entourée d'une double paliſſade iſolée, & percée vis à vis de chaque

enfilade. Ces carrefours presentent des Pattes d'oye, d'où l'on passe à une grande figure quarrée qui forme un cloître, dont les angles sont occupés par des niches avec des bancs. Les quatre allées du milieu vous conduisent à une piece d'eau quarrée, dont les oreillons saillent en forme de bastions. Il s'éleve du milieu un grand Jet perpendiculaire, & des quatre coins ou oreillons, quatre autres Jets obliques formant des berceaux.

Le Bois de la 3e Figure est le plus simple de tous, aussi peut-on l'executer dans l'espace de deux arpens, & même d'un. C'est une simple croix de S. André, entourée d'un grand octogone, d'où par quatre allées on vient rendre dans une grande Sale circulaire ornée d'un Bassin à pans, & d'un rang d'arbres & d'ifs isolés, avec quatre niches pour des bancs.

La 4e Figure offre un dessein bien plus composé, & d'une invention assés particuliere. C'est pareillement une croix de S. André, qui vous mene dans une grande figure quarrée formant un cloître ; on trouve au milieu de chaque allée des renfoncemens en demi-lune avec des bassins, en face desquels il y a des allées qui viennent rendre à la piece du milieu, aussi-bien que celle de la croisée, ce qui compose une étoile reguliere. La Sale du milieu est de forme circulaire, coupée de huit niches pour des bancs, entre chaque allée. Elle est remplie d'un grand bassin octogone, où il y a une Isle au milieu avec une figure entourée de caisses, & de pots de fleurs. L'eau de ce bassin vient par quatre masques, posés sur quatre des côtés de l'octogone ; & il y a un pont pour passer dans cette Isle, dont l'aspect est fort agréable, & fort surprenant au milieu d'un Bois.

La 5e Figure n'est pas tout à fait quarrée comme les autres, ce dessein n'aïant pas de grace à moins qu'il ne soit oblong, ce qui a obligé d'y pratiquer aux deux côtés, des allées & pieces de gazon découpées. Ce Bois se trouve percé de plusieurs desseins, comme d'un grand ovale, d'une lozange, & d'une croix de S. André, qui composent tous ensemble un assés beau compartiment. On y trouve deux Pattes d'oye, huit carrefours, & deux renfoncemens avec des bancs. Les quatre entrées des encoignures, & les deux du milieu,

viennent aboutir à une Sale circulaire ornée d'un baſſin, & de niches pour des bancs & des arbriſſeaux.

Dans la 6ᵉ Figure on voit un Bois dont les entrées ſont dans le milieu pour la varieté ; elles ſont interrompuës par les quatre angles d'une grande lozange, qui vous mene à des Cabinets pratiqués dans les quatre coins, & tous differens les uns des autres. Il y a de petits carrefours vis à vis de ces Cabinets, leſquels vous ouvrent l'entrée d'un cloître, au milieu duquel ſont quatre iſſuës, d'où vous paſſés à la Sale du milieu qui eſt à pans, avec un baſſin ovale. En face de ces quatre petites allées, on trouve des niches avec des bancs. Il eſt inutile d'expliquer les quatre Boſquets des coins, car on peut juger de ce qu'ils contiennent, par ce qu'on a déja dit, au ſujet de ceux qui ſe ſont rencontrés dans les autres deſſeins, & qui ont été détaillés aſſés amplement.

La 4ᵉ Planche eſt la plus remplie de toutes, contenant dix Boſquets differens : les quatre premieres Figures ſont propres à des places oblongues, d'environ un arpent & demi, ou deux arpens d'étenduë ; les ſix autres ſuivantes font voir ce qu'on peut executer dans des languettes de terre & des boïaux de Jardin. Ces bois ſont tres-variés, & quoique ſimples, ils ne laiſſent pas d'être bien percés & bien ouvragés. On peut juger de ce qu'ils contiennent par leur aſpect, & par les échelles, ſans qu'il ſoit beſoin d'entrer dans un plus long détail.

Les deux Planches ſuivantes, qui ſont la 5ᵉ & la 6ᵉ, repreſentent des Cabinets, & des Salons propres à placer dans les bois, en cas que les deſſeins de ceux qui y ſont, ne conviennent pas aux places qu'on auroit, ou qu'ils ne pluſſent pas tant : on pourra alors choiſir dans les douze Figures qui ſont dans ces deux Planches, deſquelles je ne ferai point auſſi de deſcription particuliere, l'œil pouvant juger de ce qu'elles contiennent. On a fait graver ces Salons un peu grands, afin qu'on les puiſſe planter d'après ces deſſeins, ſans être obligé de les deſſiner une ſeconde fois.

La 7ᵉ Planche preſente un Boſquet d'une autre nature que les précédens, c'eſt ce qu'on appelle un Boſquet découvert à compartiment. On n'en a mis qu'un ſeul deſſein ſur la Planche, afin que devenant plus grand, on pût mieux juger

de ſa diſpoſition ; mais quoiqu'il paroiſſe grand ſur cette Planche, il ne contient cependant qu'un arpent au plus, & eſt orné & comparti autant qu'il eſt poſſible. Ce Boſquet eſt croiſé de deux allées, qui aboutiſſent à un baſſin formant un octogone irregulier, & entouré d'une Sale ovale, laquelle eſt coupée dans ces quatre milieux d'allées, qui vous conduiſent à de petits Cabinets & Enfilades pratiquées dans les quarrés de ce bois ; d'où par des bancs placés avantageuſement, vous découvrés le Jet du milieu. Les entre-deux de ces Cabinets ſont occupés par des pieces de gazon comparties en volutes & en ronds, ornés d'ifs placés avec ſimetrie. On tiendra les paliſſades de ce Boſquet à hauteur d'appui, afin de découvrir toutes les pieces du compartiment.

Il y a un quart du deſſein où l'on n'a marqué qu'un ſimple trait pour la paliſſade, & des *O* pour la place des arbres, afin qu'on puiſſe mieux l'executer ſans embarras, ce qui ſeroit arrivé, ſi l'on avoit élevé en perſpective les arbres, & les paliſſades, comme dans le reſte du deſſein.

On voit dans la 8e Planche des pieces ſeparées, dont on peut ſe ſervir dans le milieu d'un bois, en cas que les deſſeins ci-deſſus ne plaiſent pas tant. Ce ſont des Sales plantées d'arbres iſolés avec des ifs entre-deux.

La Sale de la 1e Figure eſt la plus magnifique. On la ſuppoſe au milieu d'un grand bois, & n'aïant que deux entrées : cependant on en pourroit faire quatre ſelon le lieu, en retranchant les Cabinets des deux bouts, ce qui ne la rendroit pas moins belle. Elle contient environ un arpent & demi ; mais on peut l'executer dans un terrain plus petit de moitié. On l'a orné de quatre baſſins, qui s'alignent l'un l'autre avec des bancs pratiqués de maniere, qu'ils ſont en face de chaque allée, & enfilent les Jets des baſſins. La piece du milieu, eſt un grand tapis de gazon, qui étant coupé à pans dans les quatre angles, forme aux quatre coins de cette Sale, des octogones que la paliſſade racheve. Le reſte s'explique aſſés de lui-même.

La 2e Figure eſt encore une grande Sale differente de l'autre, en ce qu'elle eſt ſituée dans une grande piece de gazon. On peut auſſi la placer dans le milieu d'un bois. Cette Sale eſt un quarré long ceintré dans les deux bouts, où

l'on

l'on a pratiqué deux bassins octogones, au centre desquels viennent aboutir les entrées diagonales de cette Sale. On a placé des figures dans les deux bouts, & deux bancs à chaque angle de la Sale, qui est bordée simplement par le gazon & par des arbres, sans aucunes palissades ni sentiers derriere.

La 4e Figure que j'expliquerai devant la 3e, à cause du raport qu'elle a avec les deux précédentes, est une petite Sale fort simple, entourée d'une palissade à hauteur d'appui, avec des arbres espacés dedans: Elle est placée, ainsi que l'autre, dans des tapis de gazon, qui sont distingués d'avec la palissade par un sentier ratissé. Il y a dans le milieu une figure à l'enfilade des allées & des bancs.

Dans la 3e Figure l'on voit un Bois planté en quinconce, avec une Sale & des Cabinets, qui composent un compartiment; ce qui paroîtra d'un goût fort nouveau: ces sortes de desseins n'étant ordinairement composés que de grandes allées paralleles, plantées en échiquier, sans aucun autre ornement. Quoiqu'on ait pratiqué une Sale dans le milieu, avec un bassin & des Cabinets, qui forment un Cloître, & s'enfilent l'un l'autre; cela ne dérange cependant rien du quinconce, & n'interrompt point l'enfilade des arbres, dont on n'a ôté que quelques-uns dans le milieu, & dans les coins, pour former cette Sale & ces Cabinets. Le dessous de ce quinconce est gazonné dans quelques endroits, ce qui détache & fait valoir le ratissage des allées & de la Sale.

Ainsi que les Quinconces des Tuileries.

La 9e Planche donne l'idée de quatre morceaux de Jardin fort extraordinaires, & cependant magnifiques dans leur espece; c'est ce qu'on apelle des Cloîtres.

La 1e Figure est la plus simple de toutes; c'est un grand quarré de gazon, avec une figure dans le milieu, entouré d'une allée double, percée dans les enfilades des autres allées & des bancs. Ce Cloître est dans le milieu d'un bois, & on y arrive par quatre allées diagonales, qui rendent à des carrefours, ornés de pieces de gazon.

La 2e represente un Cloître de forme circulaire situé dans un bois, avec un bassin octogone entouré de berceaux formés par des arbres, que l'on plie l'un sur l'autre, & que l'on contraint par des perches, cerceaux, & gros treillages liés avec du fil de fer. Les quatre allées qui y conduisent sont

aussi couvertes de berceaux, & il y a un petit sentier ratissé aux deux côtés, qui forment des contre-allées; c'est pour détacher ces berceaux, d'avec la palissade du bois.

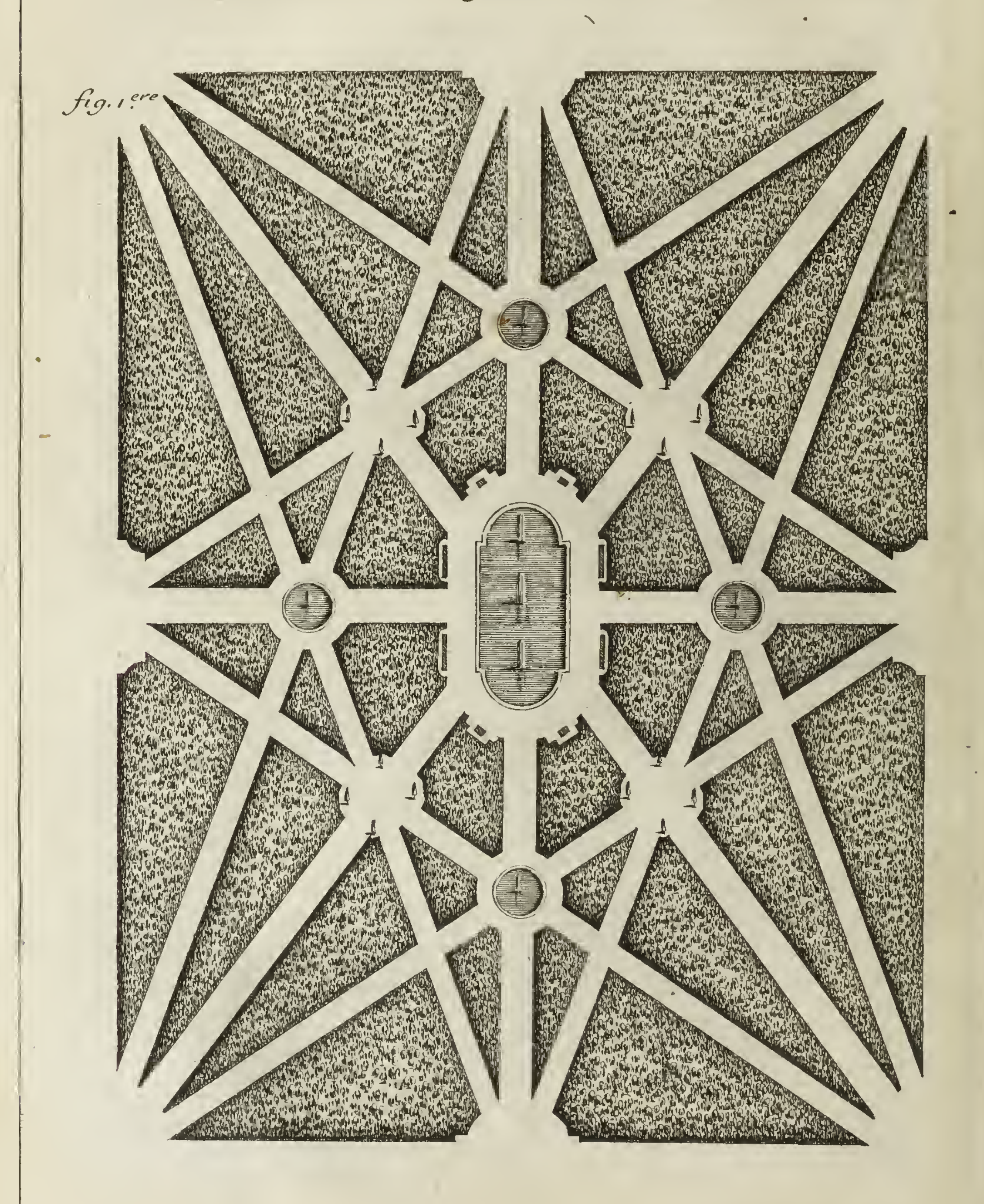
On voit dans la 3e Figure un Cloître des plus magnifiques: Il differe des autres en ce qu'il est au milieu d'une piece de gazon; cependant on le peut placer aussi dans un bois. C'est un grand octogone ralongé, & couvert de berceaux de treillages, avec quatre Cabinets en face des allées qui y conduisent. Le milieu de ce Cloître est renfoncé, & on y descend par trois rangs de marches de pierre de taille, ou de gazon, si l'on veut. Le fond en est orné par une piece de gazon, & par quatre petites fontaines en buffets pratiquées sur les gradins, en face de chaque allée.

La 4e Figure est un Cloître en galerie, formée par une palissade percée en arcades. On y a placé des bancs de telle maniere, qu'ils s'enfilent à travers les arcades, ce qui continuë le coup d'œil. On a pratiqué au milieu de ce Cloître, une piece à l'Angloise bordée d'une plate-bande coupée, & ornée d'arbrisseaux & de fleurs, avec des bassins aux deux bouts, qui sont entourés pareillement de cette plate-bande.

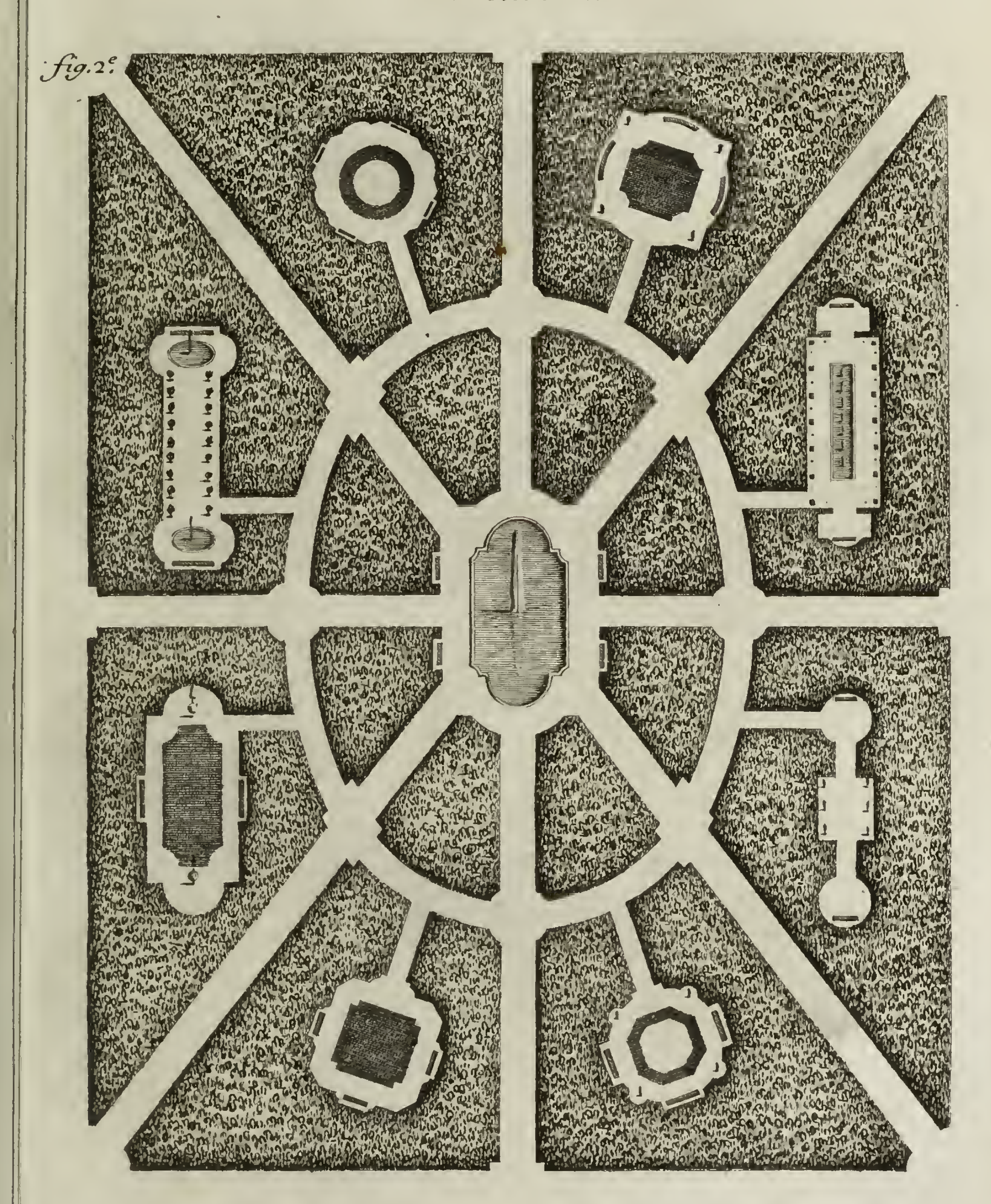
Enfin la 10e Planche de ces Bosquets, contient un dessein de Labirinte d'une invention toute nouvelle: c'est une grande Volute ou Spirale, au centre de laquelle est un bassin accompagné d'une Sale percée de huit allées, qui rendent à quatre carrefours, d'où insensiblement vous passés dans des culs de sac, ornés de cabinets, de berceaux de treillage, tapis de gazon, fontaines, figures, &c. ce qui surprend & amuse agréablement ceux qui s'y sont égarés. La quantité d'allées & de détours differens qui se rencontrent dans la composition de ce Labirinte, le rendent des plus embarrassants, sans cependant lui ôter la regularité & la grace du dessein. Il n'y a qu'une seule entrée, qui sert aussi de sortie, où l'on a placé exprès un cabinet de treillage pour la rendre encore plus difficile.

Ce Labirinte demande un peu de terrain pour devenir beau en execution, & ne peut gueres se planter dans un espace moindre de sept à huit arpens, sans cela les allées se toucheroient de trop près, ce qui en ôteroit l'embarras, & en même temps tout le merite.

Grand Bois de haute futaie percé en etoille double



Grand bois de haute futaie percé en etoille simple avec des cabinets



Pl. 1.re C

Mariette excud.

fig. 1.re

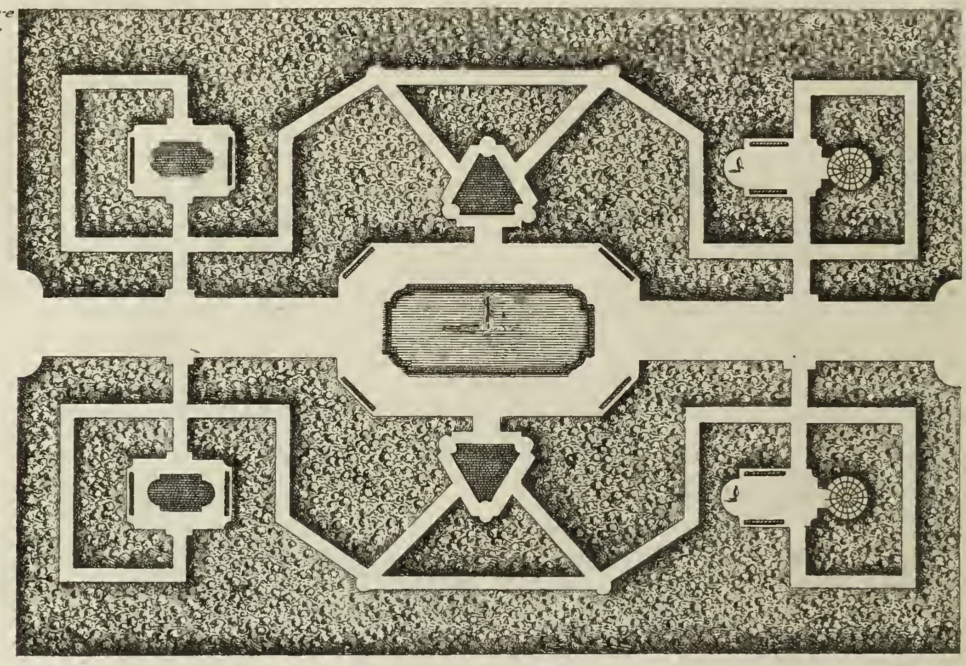


fig. 2.e

5 10

ds bois de haute futaïe

fig. 4e

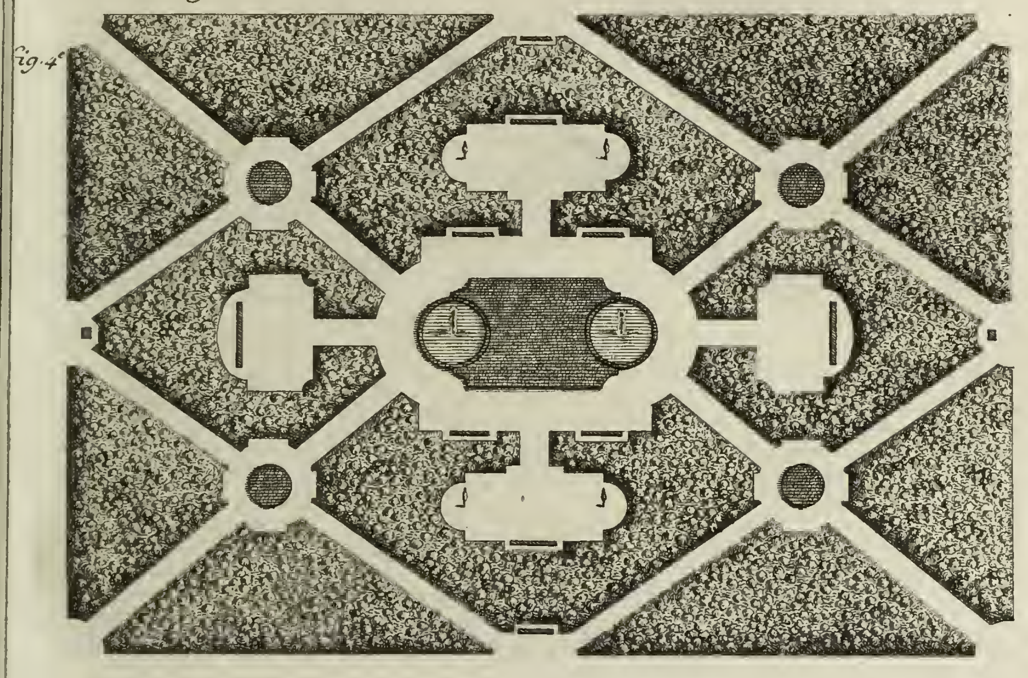


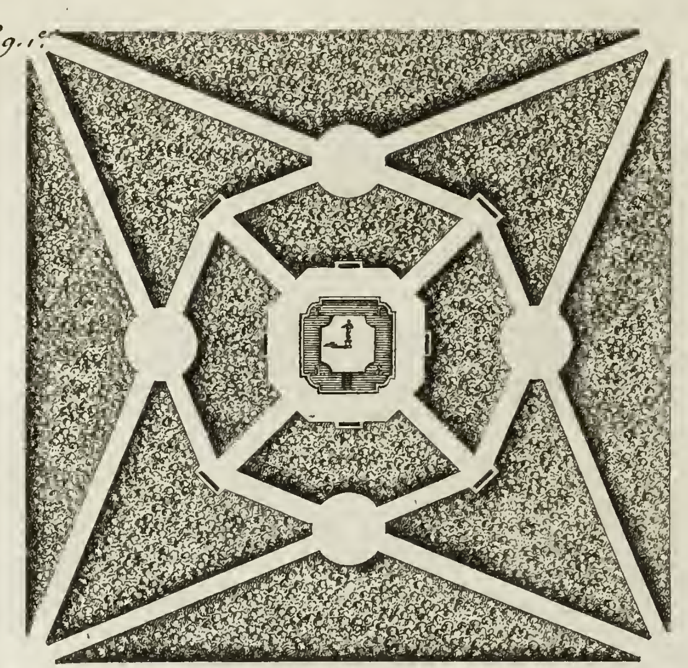
fig. 3e

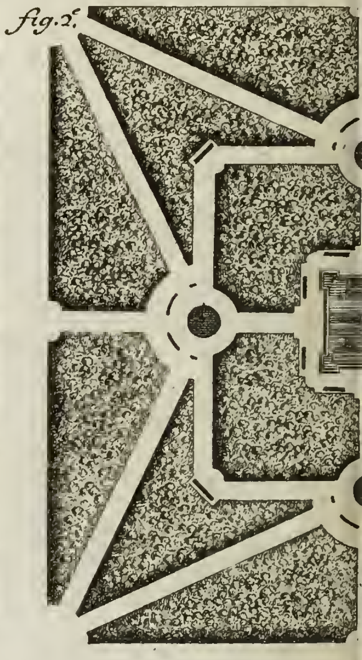
30 Toises

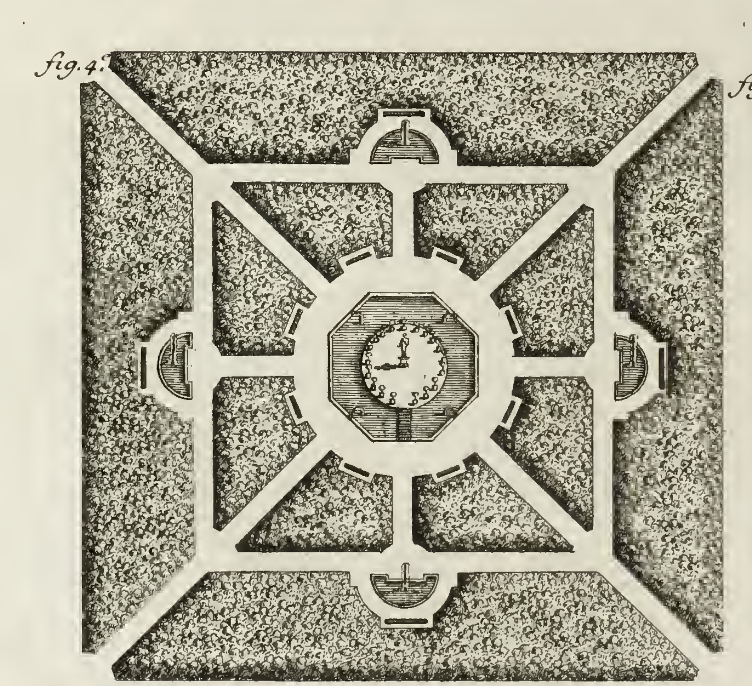
Pl. 2e. S

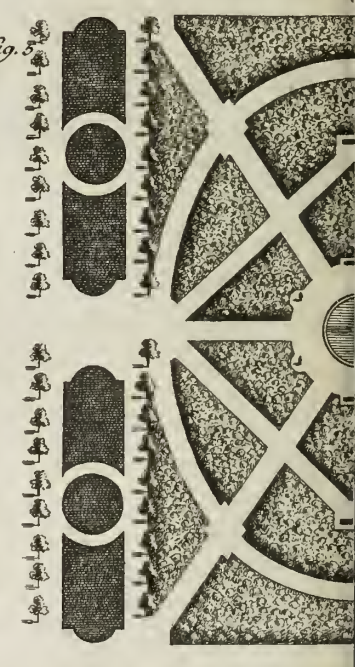
Mariette excud

Desseins de Bois



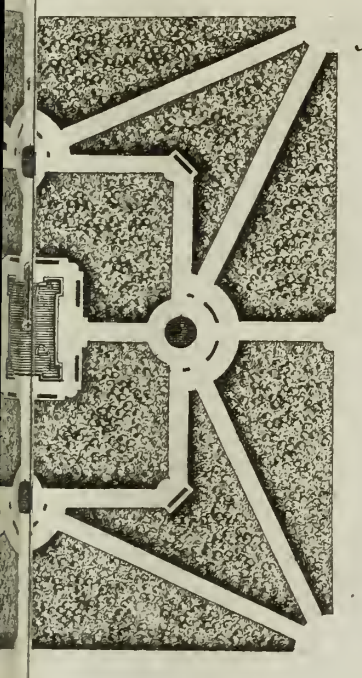


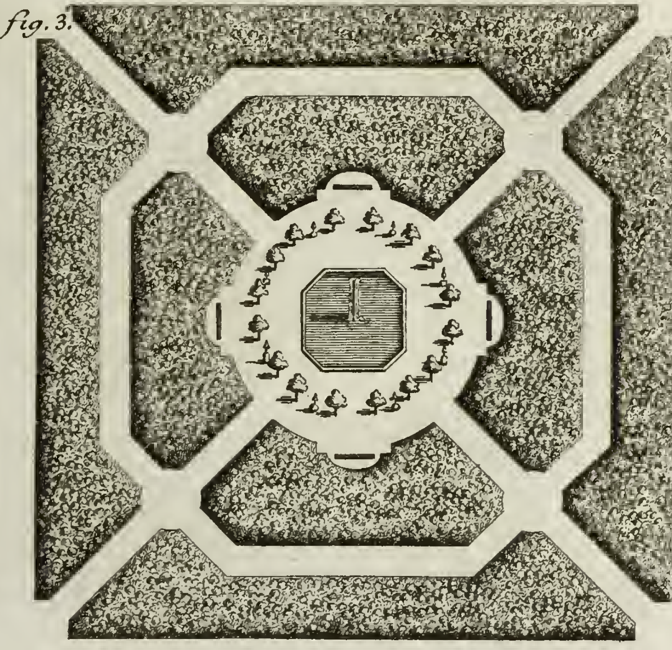


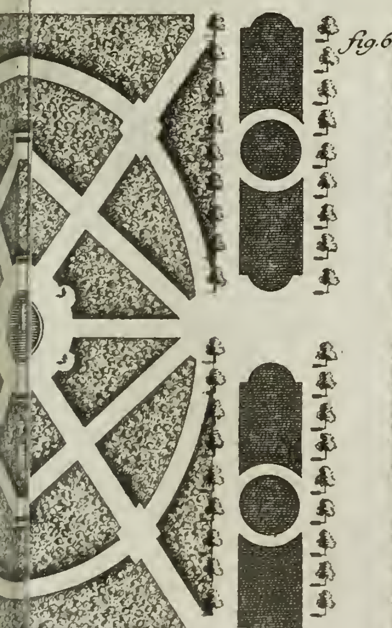


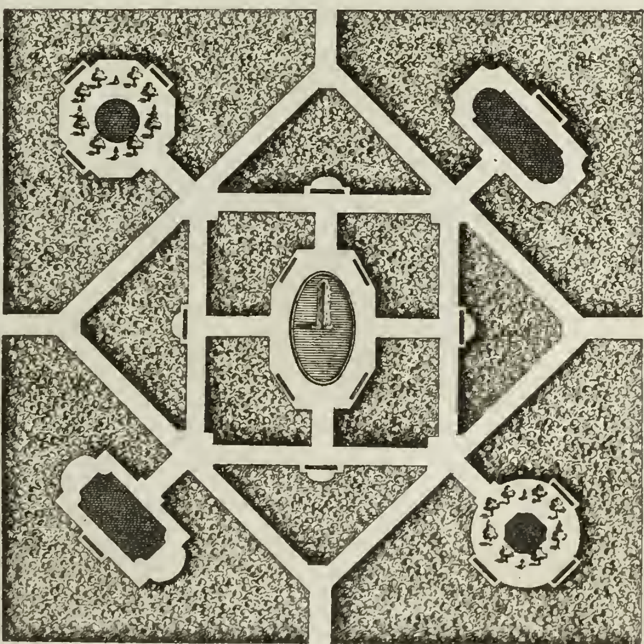
Pl 3.e C

is a haute futaie



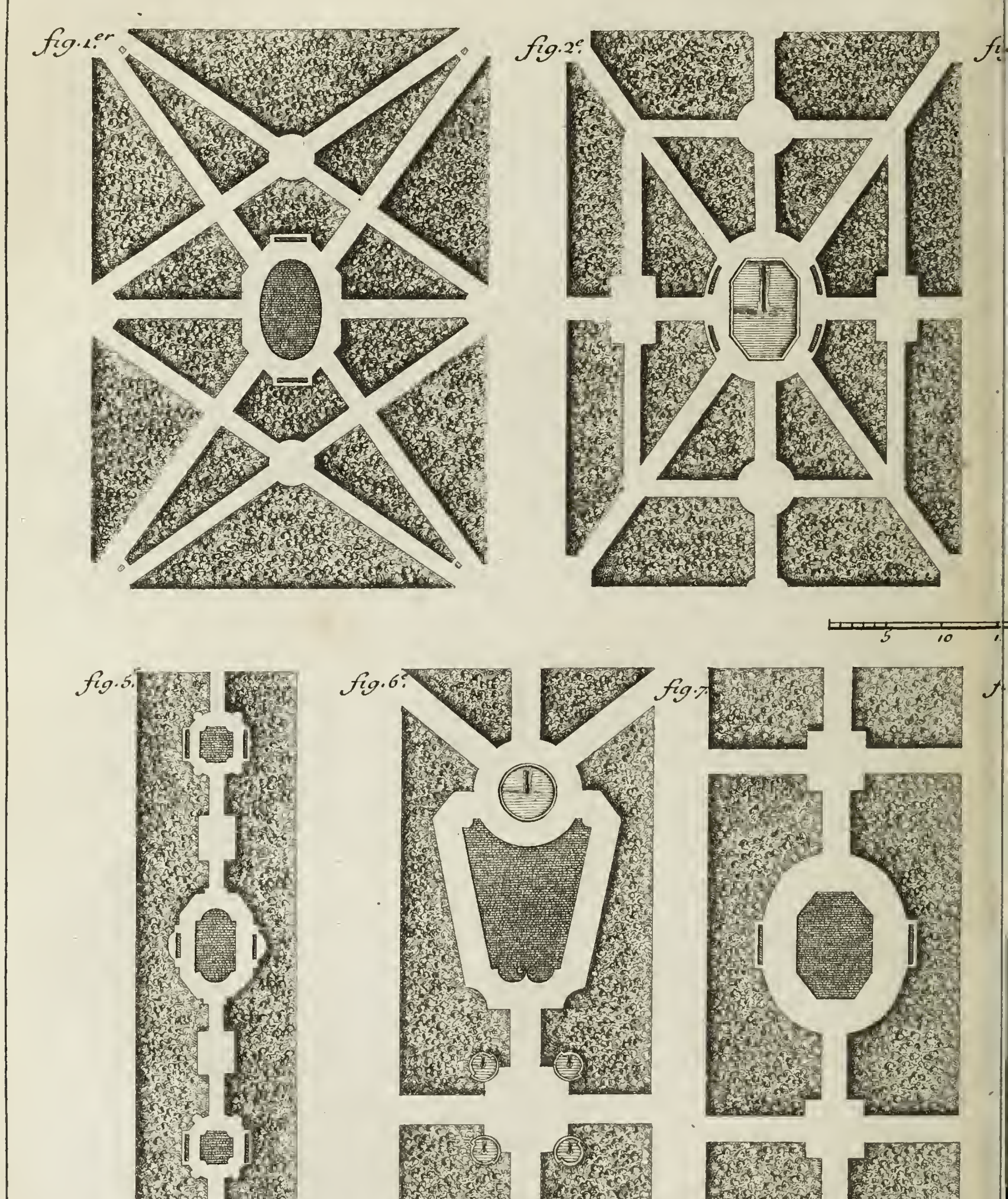






30 Toises

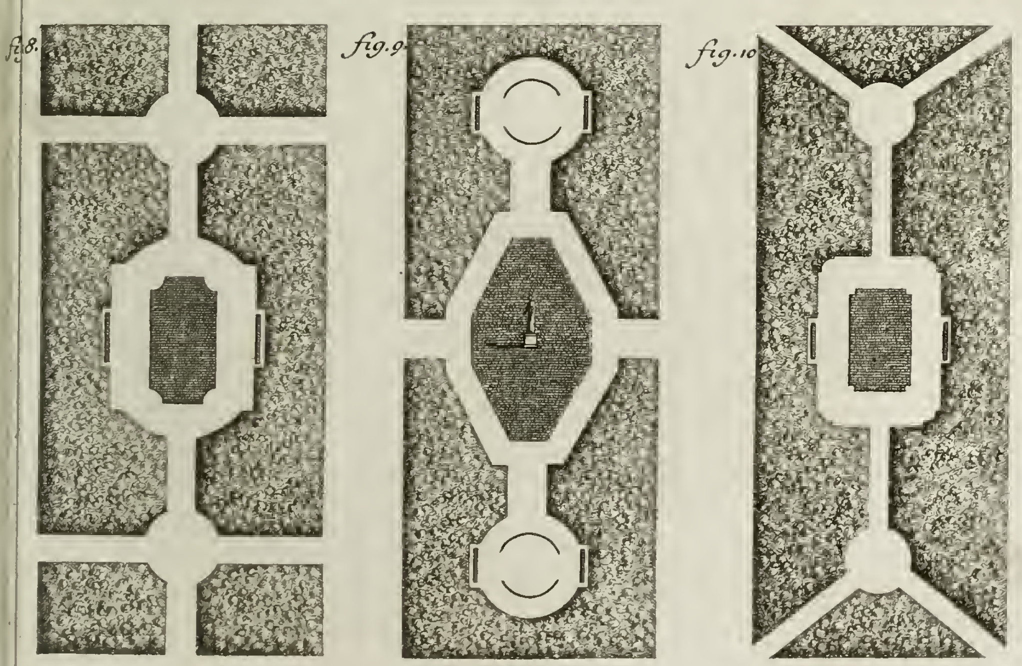
Mariette excud.


Desseins de Bosqu
fig. 1.er
fig. 2.e
5
10
fig. 5.
fig. 6.e
fig. 7.
5
10
15
Pl. 4.e C

...sques de moienne futaie

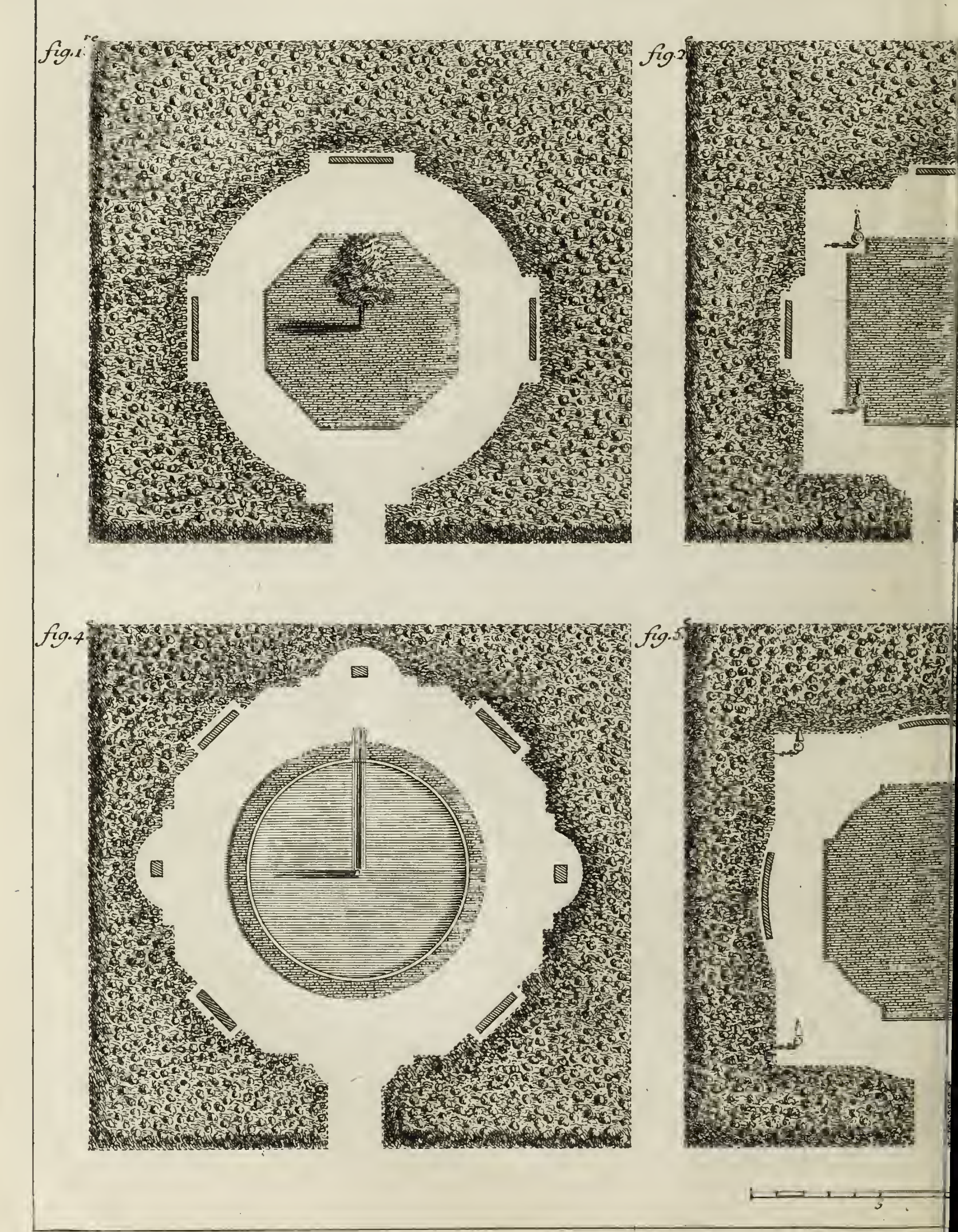
fig.3. fig.4.

5 30 Toises

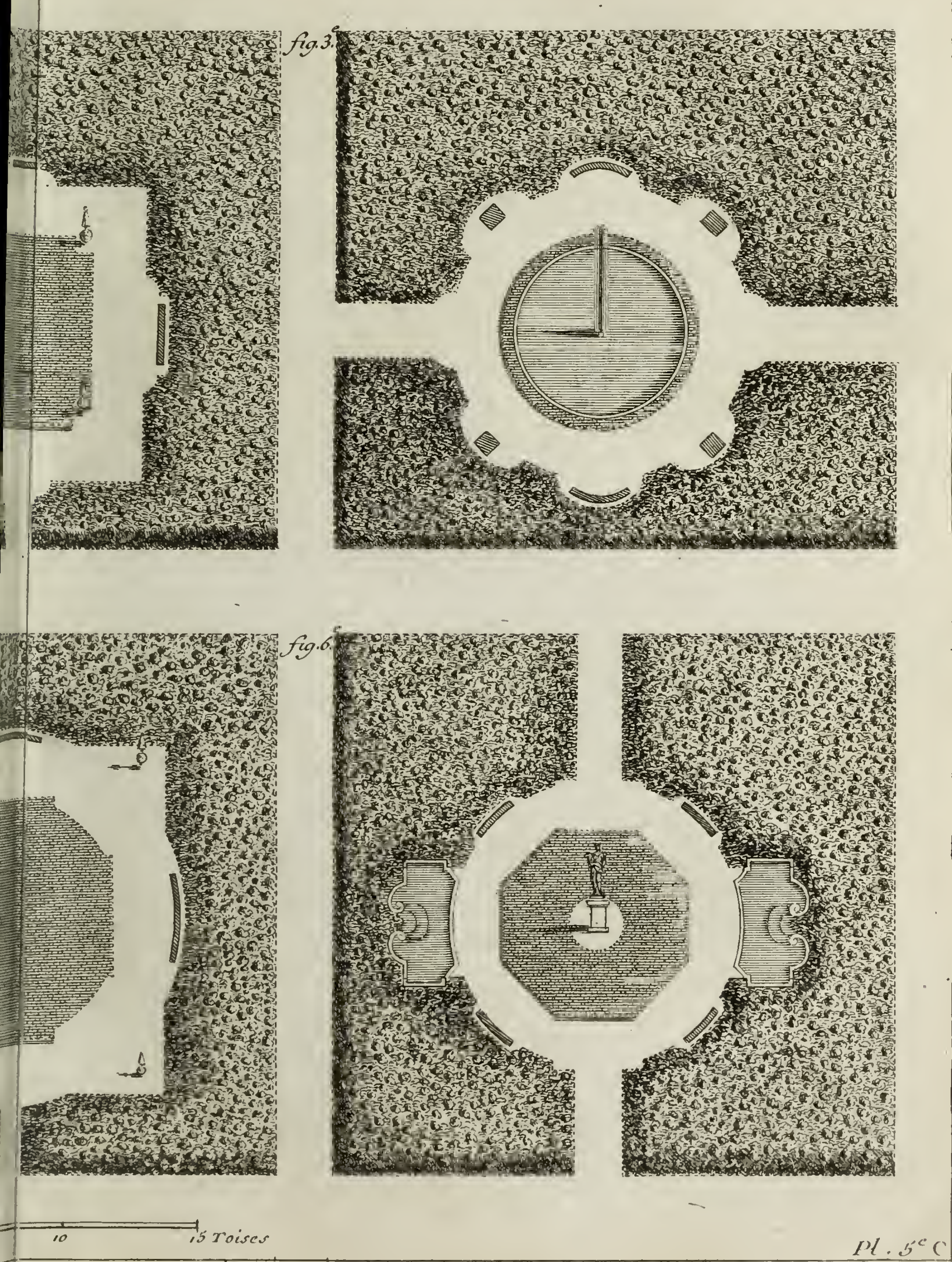


Mariette excud.

Desseins de Cabinets et Sa

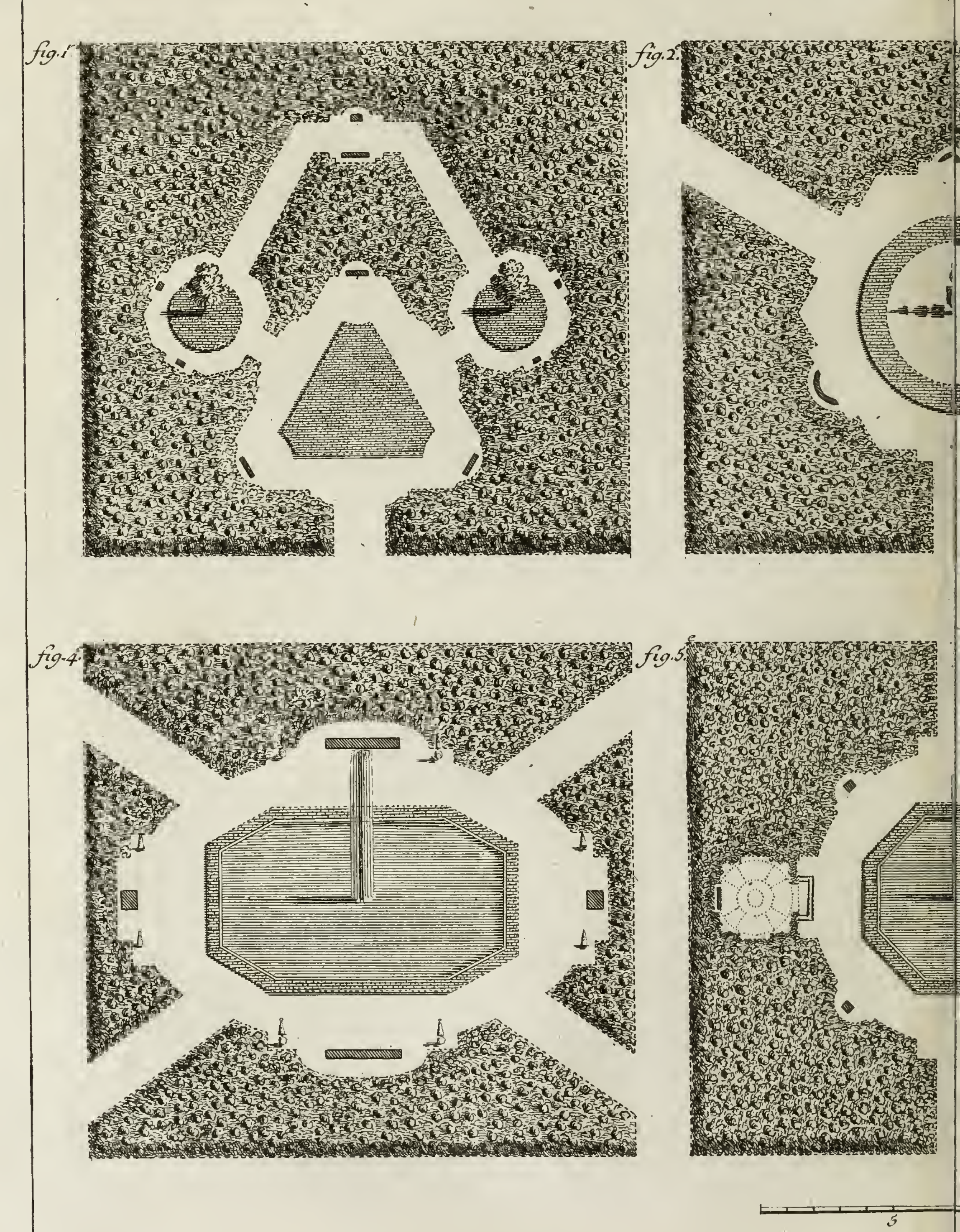


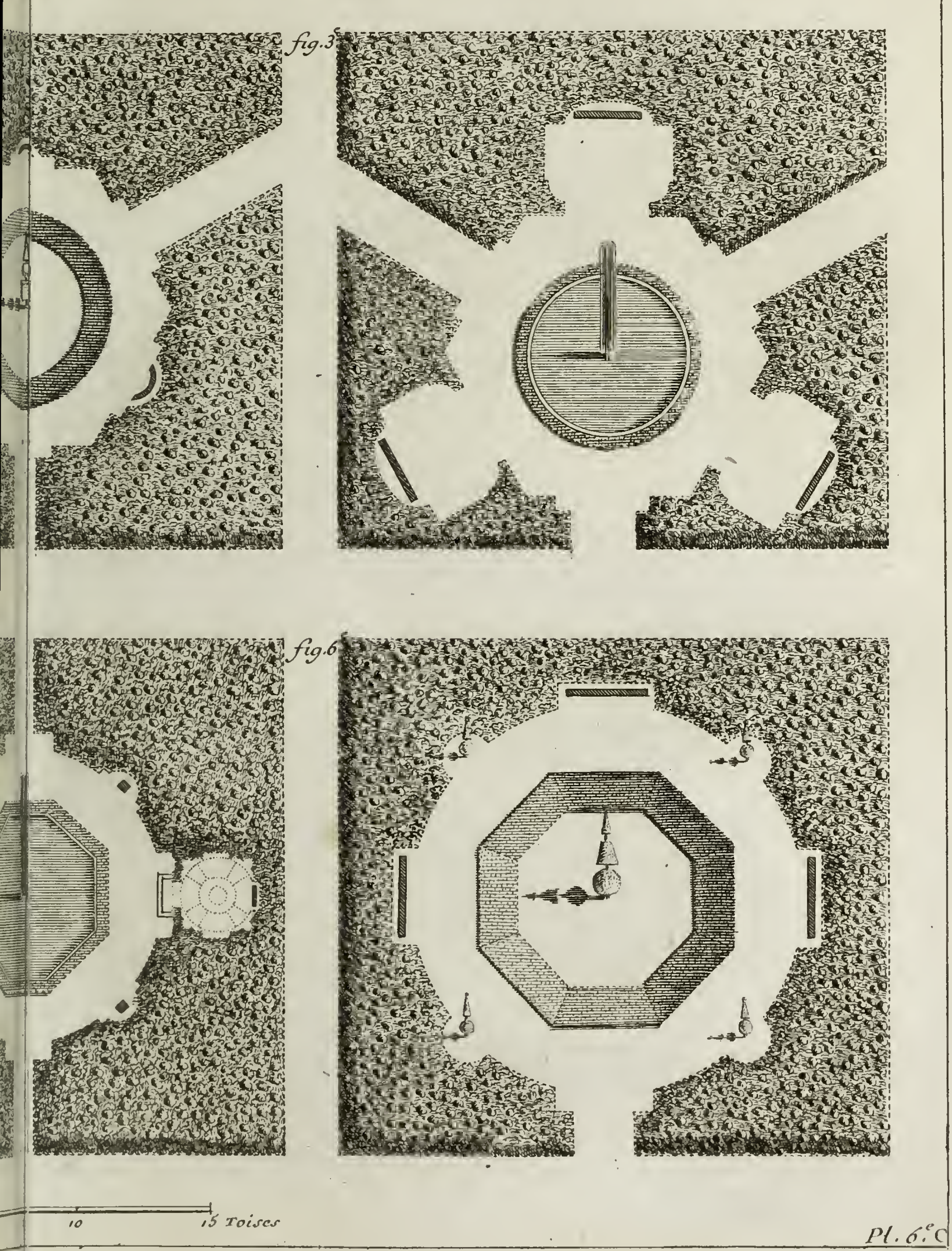
tsaons pour des bosquets.



Pl. 5e C

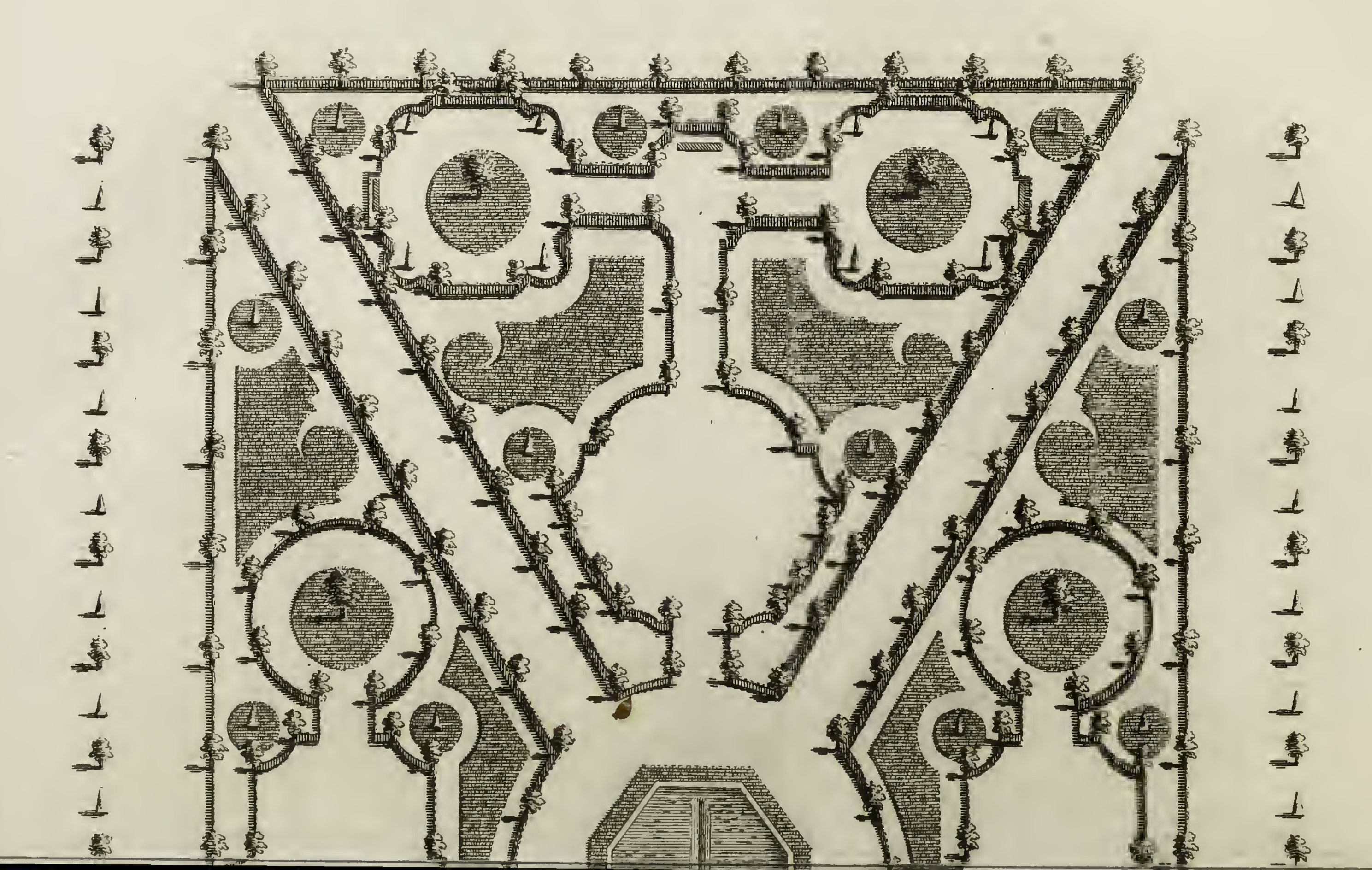
Mariette excud.

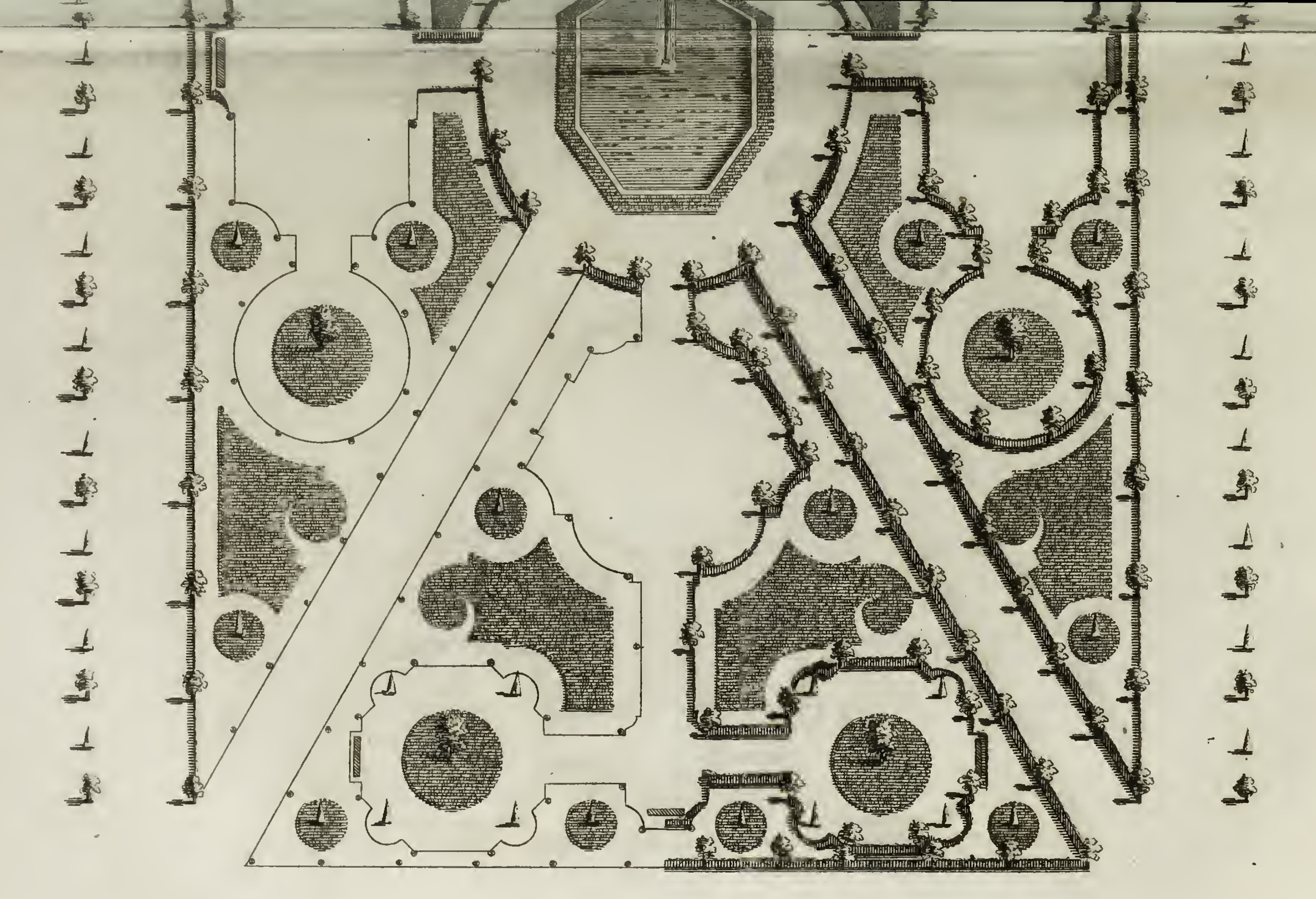

Desseins de Cabinets et
fig.1.
fig.2.
fig.4.
fig.5.
5



Mariette excud.

Bosquet découvert à Compartiment





Pl. 7.e C

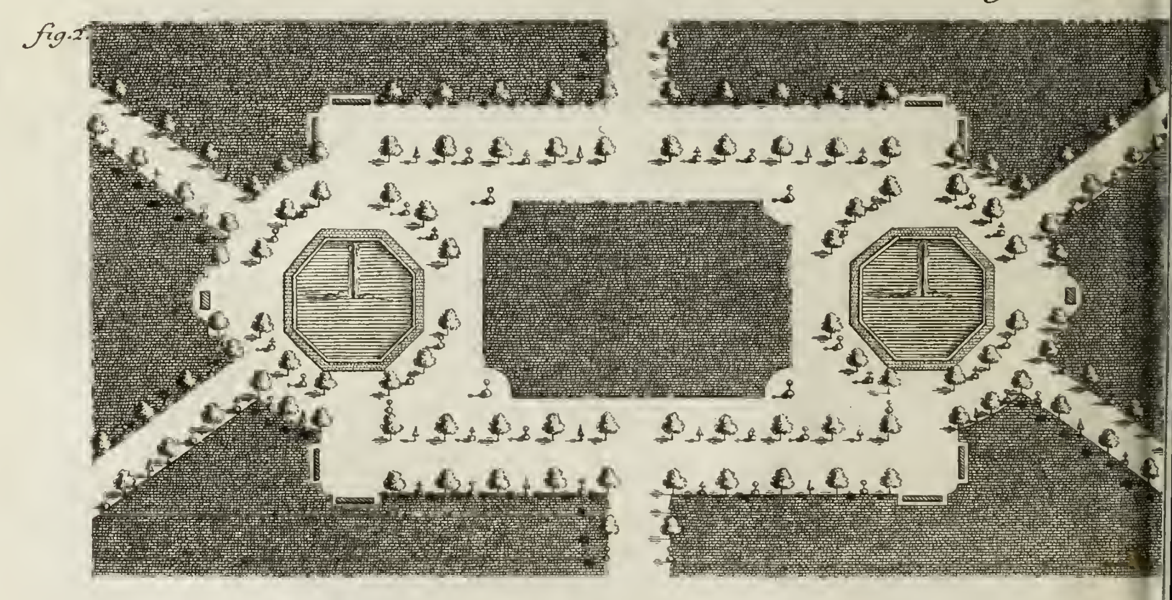
Mariette excud

Grande Sale de maroniers dans un bois

fig. 1.re

Grande Sale de maroniers bordée de pieces de gazon

fig. 2.



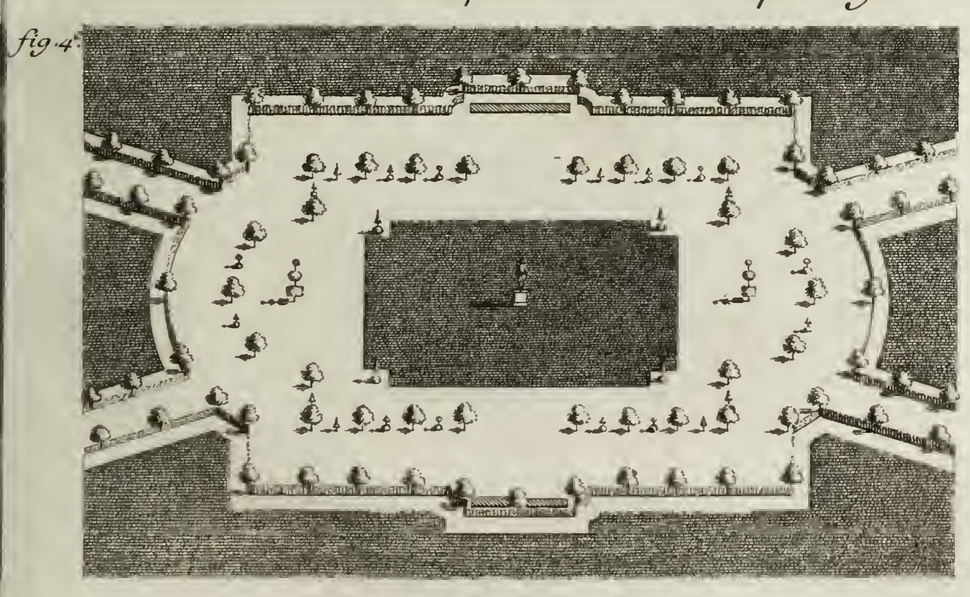
5 10 15 30 Toises

Pl. 8.e C.

Bois planté en quinconce avec des cabinets

fig. 3.

Petite Sale entourée de palissades et de tapis de gazon

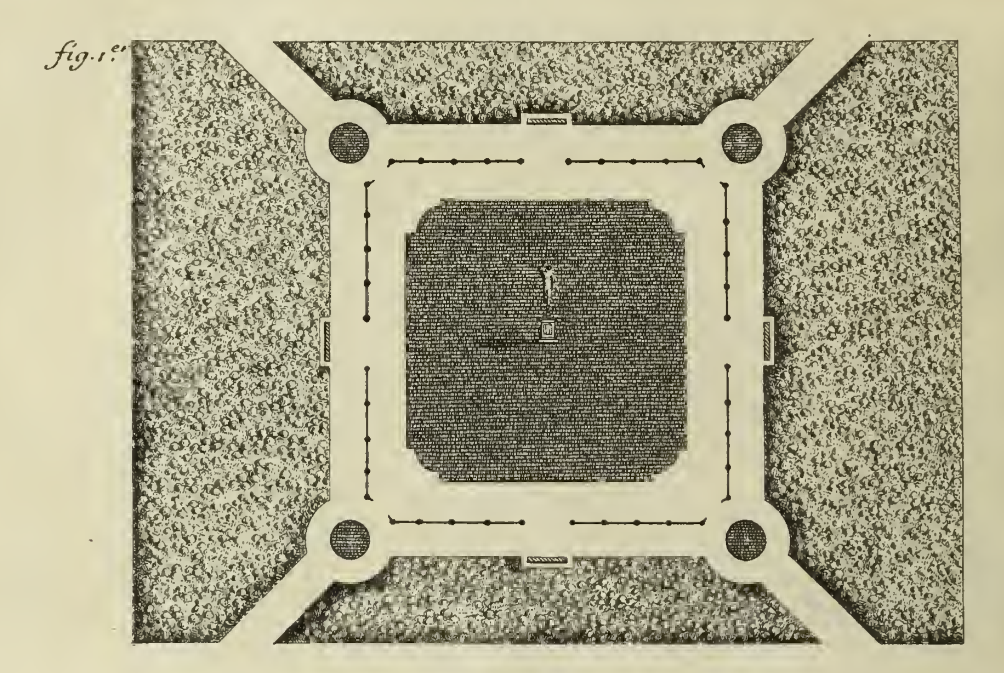


5 10 15 30 Toises

Mariette excud.

Grand Cloitre dans le milieu d'un bois

fig. 1.er



Petit cloitre avec des berceaux formés par des arbres

fig. 2.e

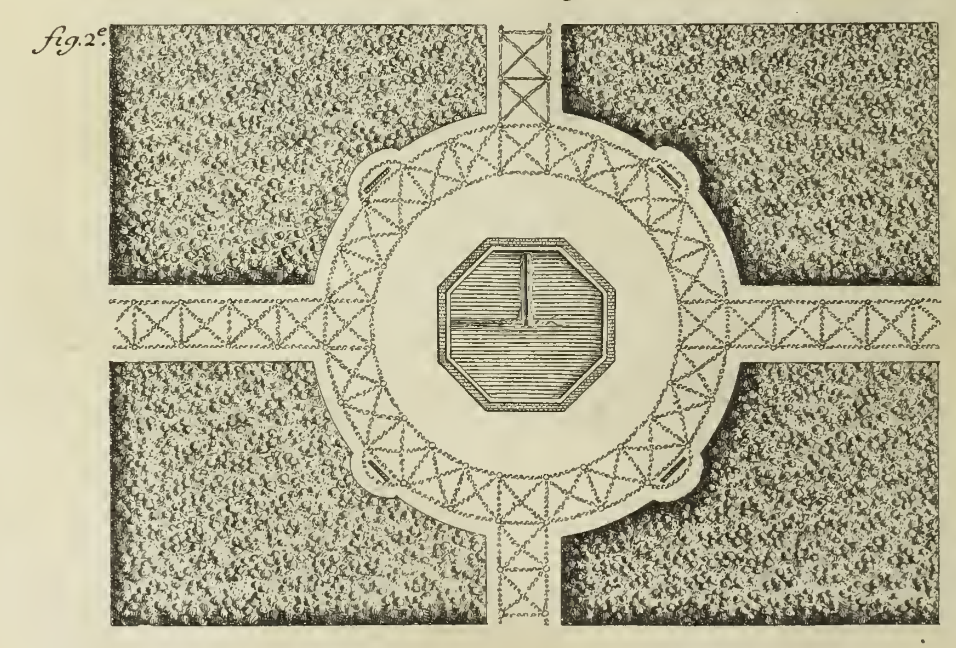
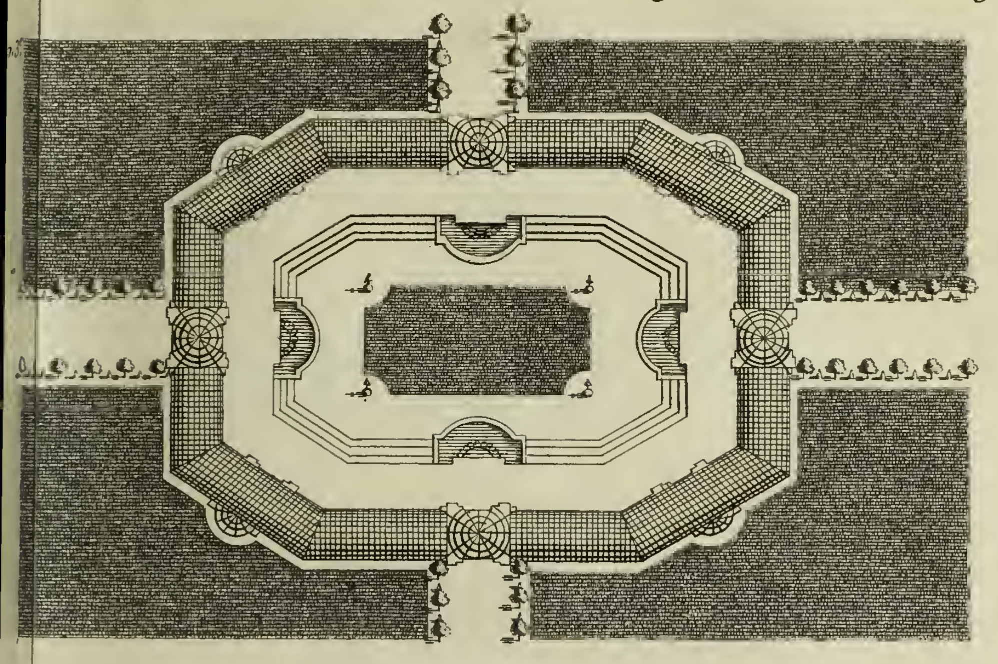


fig. 3.e

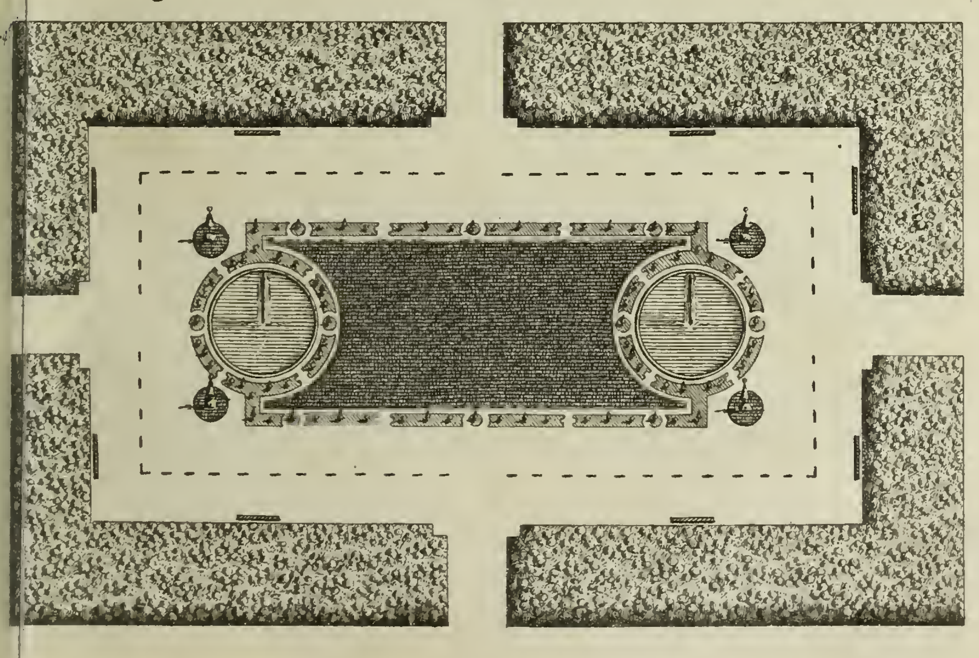
fig. 4.e

Pl. 9.e C.

Cloitre couvert de berceaux de treillage entouré de tapis de gazon



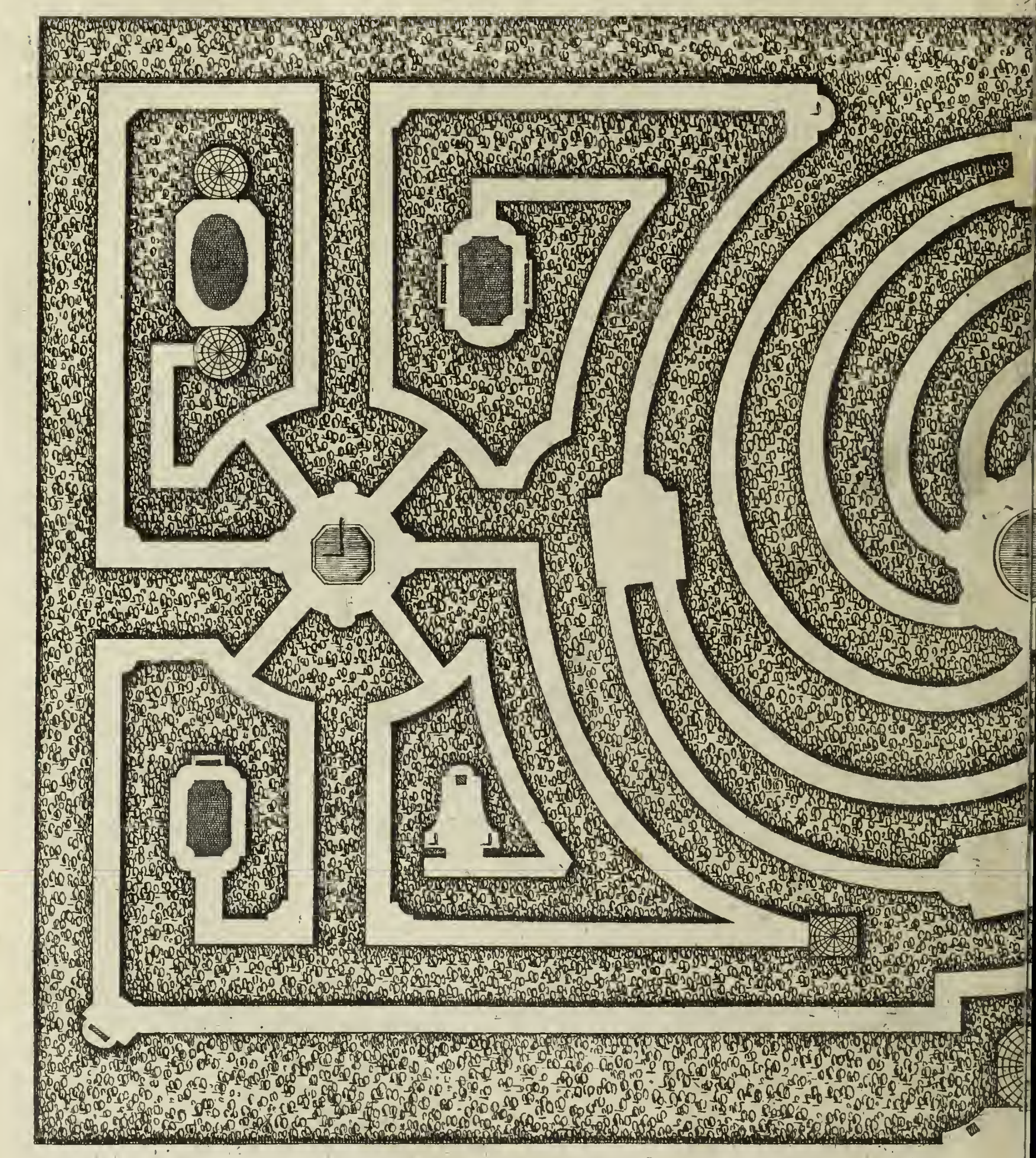
Cloitre en galerie avec des palissades percées en arcades



5 10 15 30 Toises

Mariette excud.

Dessein d'un Labirinte avec q



Mariette excud.

ec des cabinets et Fontaines



30 Toises

Pl. 10.me C



CHAPITRE VII.

DES BOULINGRINS OU Renfoncemens de gazon, des grandes Rampes, Glacis, Talus, & Tapis de gazon, avec la maniere de les plaquer, semer, & entretenir.

LE terme de Boulingrin est un des plus usités dans les Jardins de propreté, & cependant celui qu'on entend le moins ; la plûpart des gens n'en connoissent pas la veritable signification, ni l'étimologie.

L'invention & l'origine du mot de Boulingrin vient d'Angleterre. Plusieurs Auteurs le dérivent de deux mots Anglois, sçavoir de *Boule*, qui signifie Rond ; & de *Grin*, qui veut dire prez ou gazon, peut-être à cause de sa figure renfoncée, qui est le plus souvent ronde & couverte de gazon ; d'autres ont dit que le mot de Boulingrin a été donné à de grandes pieces de gazon, où l'on a accoûtumé en Angleterre de joüer à la boule, & pour cet effet les Anglois ont grand soin d'entretenir ces tapis de gazon bien courts & bien unis.

Dict. de l'Academ. Françoise.
Dict. de Daviler.
Furetiere.

Un Boulingrin en France est fort different de tout cela. On ne peut apeller de ce mot, que certains renfoncemens & glacis de gazon qui se pratiquent, soit au milieu de grandes pieces & tapis de gazon, ou dans un bosquet, & quelquefois au milieu d'un parterre à l'Angloise ; ce qui fait que bien des gens confondent le parterre à l'Angloise & le Boulingrin, croïant que c'est la même chose, à cause que l'invention de ces deux pieces vient d'Angleterre, & qu'elles sont toutes deux couvertes de gazon. Cependant on en doit faire la difference dans les Jardins, & ne pas donner indifferemment ce mot à tout ce qui est gazon, ou improprement à d'autres parties d'un Jardin, comme à de grands tapis de gazon, qui sont dans des bosquets, à moins qu'ils ne soient

renfoncés; parceque ce n'eſt que le renfoncement qui fait le Boulingrin, joint au gazon qui le couvre.

Le Boulingrin eſt une des plus agréables pieces d'un Jardin, quand il ſe trouve bien placé rien n'eſt plus agréable à la vûë. Sa figure renfoncée, couverte d'un beau gazon bien uni, & bien verd, entouré le plus ſouvent d'un rang de grands arbres, avec des arbriſſeaux pleins de fleurs, le rendent d'une agréable compoſition; outre le plaiſir de pouvoir ſe coucher ſur les glacis de ſon renfoncement, pendant la grande chaleur & d'y être à l'ombre.

Il y a de deux eſpeces de Boulingrins; de ſimples, & de compoſés: les ſimples ſont tout de gazon ſans aucun autre ornement, & les compoſés ſont ornés d'arbres, de paliſſades, d'arbriſſeaux, & de traits de buis. On peut encore y pratiquer dans le fonds du glacis, un baſſin ou une piece d'eau, ce qui l'enrichit extraordinairement.

Leur vraïe place & ſituation, eſt dans un endroit découvert, parceque les Boulingrins ne cachent point la belle vûë; cependant on peut en placer dans le milieu des Boſquets, ainſi qu'on le verra dans les exemples differens de la Planche ſuivante.

Le Boulingrin que repreſente la premiere Figure, eſt d'une étenduë bien plus conſiderable que les autres, & peut ſe placer au bout d'un grand parterre, ou pour remplir un grand eſpace, qu'on veut tenir entierement découvert. C'eſt un quarré long, dont les quatre iſſuës en diagonales viennent aboutir à quatre pieces de gazon rondes, où l'on a placé pour figures les quatre Saiſons. On a bombé les angles du talus, afin de continuer l'allée circulaire autour des gazons; & dans le fond du Boulingrin on y a pratiqué une grande piece de gazon, qui varie aſſés bien avec le reſte. Toutes les allées ne ſont formées que par les tapis de gazon, n'y aïant ni arbres, ni paliſſades, ni bois, comme dans les autres ſuivans.

Le Boulingrin de la ſeconde Figure eſt un quarré preſque parfait percé en étoile, au milieu duquel eſt un octogone regulier, qui a dans ſon renfoncement une piece circulaire de gazon. Il n'eſt orné que d'un trait ou bordure de buis, autour de chaque piece de gazon, & d'un petit ſentier ratiſſé

Boulingrin Simplement de gazon

fig. 1.er

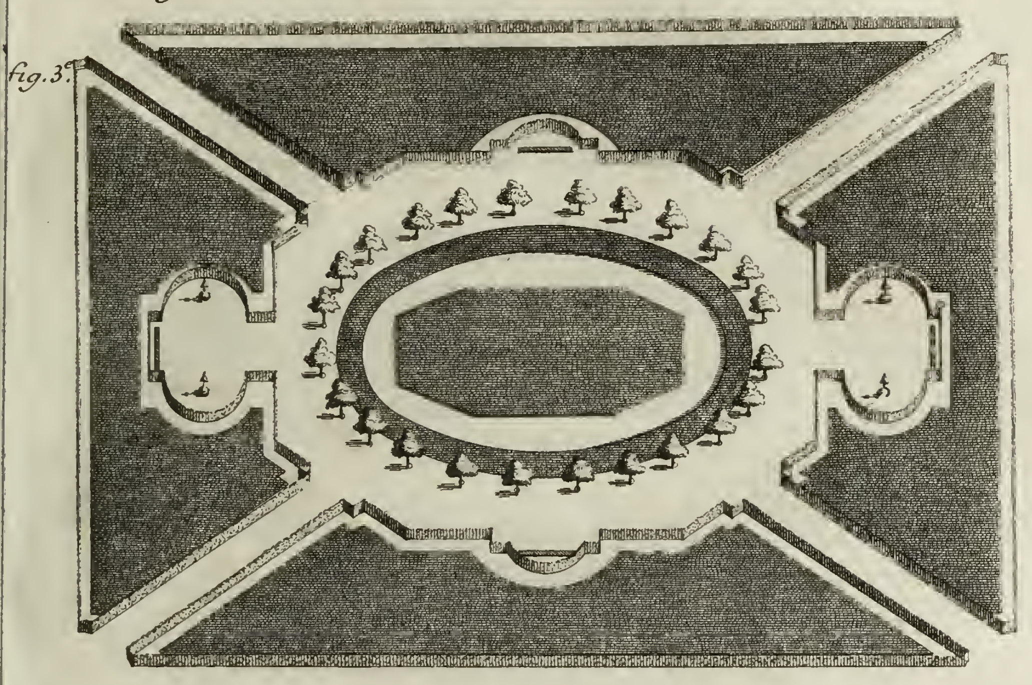
Boulingrin avec des traits de buis

fig. 2.e

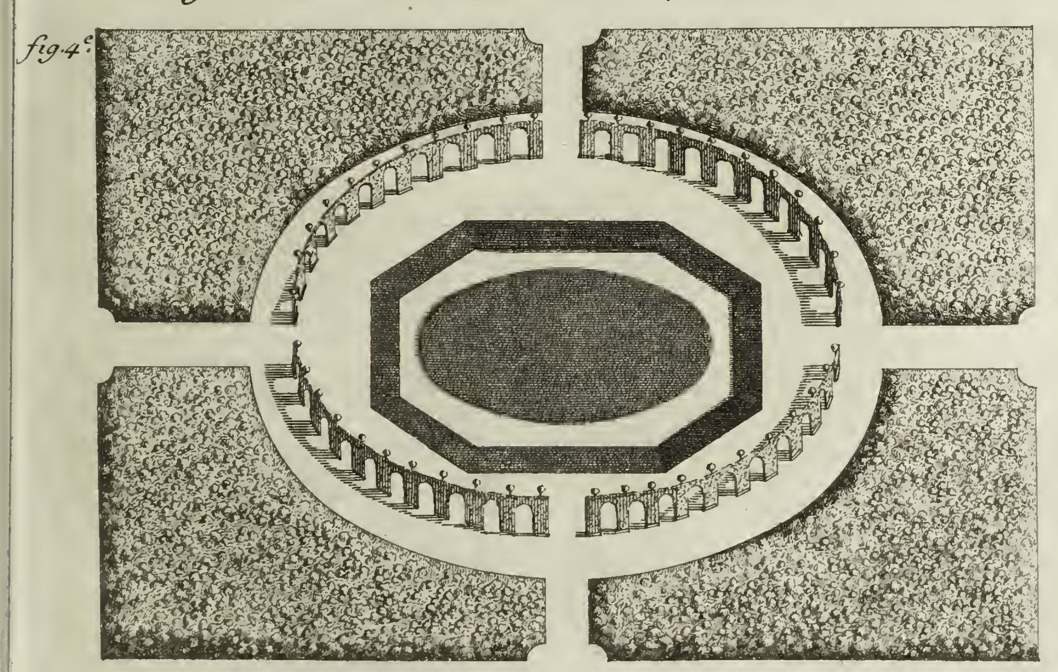
5 10

Planche D. Page 60 et 61.

Boulingrin entouré d'arbres et orné de cabinets et palissades



Boulingrin dans un bois, entouré d'une palissade percée en arcade



Mariette excud

entre-deux. On a échancré differemment toutes les encoignures des pieces de gazon, & l'on a placé dans celles du milieu, ſeize ifs ou boules de buis. Ce Boulingrin eſt accompagné de deux grandes allées doubles, plantées de maroniers.

La troiſiéme Figure repreſente un Boulingrin des plus compoſés & des plus beaux. C'eſt un grand ovale renfoncé, au milieu duquel eſt une piece de gazon coupée à pans, ce qui en fait la varieté. Ce Boulingrin eſt entouré de grands arbres, comme de maroniers ou tillaux, eſpacés regulierement ſans interrompre les enfilades des allées & des bancs, à quoi il faut toûjours bien prendre garde. L'allée du tour eſt octogone, & formée par une paliſſade à hauteur d'appui, où il y a des cabinets & des niches pour mettre des bancs. Derriere la paliſſade ſont des tapis de gazon, avec un ſentier ratiſſé de trois pieds de large entre-deux, tant pour conſerver la paliſſade & borner le gazon, que pour la grace & le coup d'œil.

On voit dans la quatriéme Figure un Boulingrin pratiqué dans le milieu d'un bois, où il fait aſſés bien, à cauſe de la découverte que l'on en a fait à travers les arcades de la paliſſade. C'eſt un octogone irregulier, dont le renfoncement eſt orné d'une piece de gazon ovale. Il eſt entouré d'une allée double, ſeparée d'une paliſſade percée en arcades, avec des boules menagées ſur chaque trumeau; ce qui forme des eſpeces de vaſes, & compoſe un ordre champêtre: c'eſt la plus grande richeſſe des Jardins que ces ſortes de paliſſades.

On obſervera en faiſant des Boulingrins de ne les point trop renfoncer, car ce n'eſt pas le mieux. Il ſuffit de donner un pied & demi de profondeur pour les petits Boulingrins, & deux pieds tout au plus pour les grands.

A l'égard des talus & glacis, qui compoſent le revêtiſſement des Boulingrins, c'eſt à dire qui en forment les renfoncemens; on leur donne pour meſure ſix à ſept pieds de long pour les petits, & huit à neuf pieds pour les grands, & pour les fonds on les ratiſſe tout-entiers dans les petits Boulingrins, parcequ'il n'y a point aſſés de place pour y mettre des pieces de gazon; mais dans les grands on y en pratique de belles, & quelquefois de découpées. Alors on laiſſe un

ratiſſage de trois ou quatre pieds entre le talus & la piece de gazon, ce qui ſert à détacher ces pieces l'une d'avec l'autre.

Les rampes, les tapis & les pelouſes de gazon, ne different gueres entr'elles, à moins que ce ne ſoit les rampes, qui ſont ſuppoſées être de grands tapis de gazon en pente douce, comme celles qui accompagnent les côtés d'une Caſcade, ou qui ſervent à raccorder deux inégalités de terrain. Pour les tapis & pelouſes, c'eſt la même choſe; on les place dans les cours & avant-cours des Maiſons de campagne, dans les Boſquets & Boulingrins, dans les Parterres à l'Angloiſe, & dans le milieu des grandes allées & avenuës, qui ſeroient trop long-temps à ratiſſer ſans cela.

Les talus & glacis ſont ſouvent confondus & pris l'un pour l'autre: on y trouve cependant une difference, c'eſt que le talus eſt plus roide que le glacis, qui doit être tres-doux & imperceptible à la vûë. Venons à la maniere de gazonner toutes ces pieces.

La maniere de gazonner eſt differente ſelon les lieux où l'on s'en ſert: car l'on gazonne un tapis & une pelouſe d'une autre maniere qu'un talus & glacis, ce qui ſe réduit ou à ſemer le gazon, ou à le * plaquer.

* Mauvais terme uſité, de dire poſer du gazon. Il faut dire plaquer.

Pour ſemer du gazon dans une piece, il faut la faire labourer d'un bon fer de beſche, enſuite la dreſſer, & la paſſer au rateau fin, en ôtant toutes les mottes, & les pierres qui s'y pourroient rencontrer, & y répandant un pouce de bonne terre pardeſſus, pour faciliter la graine de lever. Vôtre place étant bien unie, ſemés-y la graine tres-druë, afin qu'elle devienne épaiſſe & courte: paſſés enſuite le rateau pardeſſus, ce qui enfoüira & couvrira un peu la graine, qu'il ne faudra pas ſemer par un temps venteux, de crainte qu'elle ne s'envolât; au contraire on choiſira un temps calme, & qui promette bien-tôt de la pluïe, afin que cette eau plombant la terre & enfonçant la graine, lui donne plus de facilité à paroître.

La meilleure ſaiſon pour ſemer eſt à la fin de l'Automne, les graines de leur nature, ne demandant que l'humidité pour croître, n'en manquent point dans cette ſaiſon, nonplus que le long de l'Hiver. Quand l'on attend à ſemer ces graines à la fin de Fevrier ou au commencement de Mars,

on court riſque de ne point voir ſi-tôt de verdure ſur un tapis, ſi l'Eſté eſt un peu ſec, comme il arrive ſouvent, à moins qu'on n'ait le ſoin d'arroſer continuellement, ou plutôt d'innonder un tapis, ce qui eſt d'une grande ſujettion & d'une grande dépenſe.

Toute la difficulté de faire de beaux tapis en les ſemant, c'eſt d'avoir de bonnes graines, que l'on doit examiner ſoigneuſement avant que de la ſemer. On ſe ſert de graines de petit trefle de Hollande, de Bas prez, de Pinvain, d'Herbe à chat, & de petites herbes fines qui reſſemblent à la Civette. Il y a encore quantité d'autres graines dont on ne ſçait point les noms, & où l'on eſt ſouvent trompé.

Il ne faut pas faire comme bien des gens, qui vont ramaſſer des graines dans un grenier à foin, & qui les ſement indifferemment, eſperant par-là faire venir de beaux tapis de gazon; c'eſt en quoi ils s'abuſent; car ces graines montant trop haut, & faiſant de gros tuïaux, ne ſe garniſſent point du pied, & l'on a beau les faucher ſouvent, elles ne forment jamais de beau gazon: bien au contraire, ce ne ſont que des touffes de méchantes herbes & de chien-dent, ce qui differe peu des prez de la campagne.

Quant à la maniere de plaquer le gazon, voici ce qu'on doit faire. Il faut auparavant l'aller choiſir dans la campagne, tant dans les chemins, que ſur le bord des paturages, & prairies, où les moutons & les vaches vont paître; car ces endroits ſont les meilleurs, l'herbe y étant tres-fine & broutée fort court. On prendra garde dans le choix qu'on en fera, qu'il ne s'y rencontre point de chien-dent & de mauvaiſes herbes, & que la terre ait un peu de corps. On levera ce gazon à la beſche, en le coupant par quarré d'un pied environ ſur tous ſens, & deux ou trois pouces d'épaiſſeur, ce qui ſuffit pour le tranſporter ſans le rompre.

Pour plaquer ce gazon ſur le terrain, il faut tendre le cordeau dans les lignes droites, & ſuivre la trace dans les circulaires, & petits deſſeins mignons, comme ſont les coquilles, enroulemens, & maſſifs des parterres. On creuſera & enlevera de la terre le long de ce cordeau, de l'épaiſſeur des quarrés de gazon, afin qu'il ſe trouve à l'uni de la terre, c'en eſt la beauté: On évitera la maniere de certaines gens, qui le poſent ſur la

terre, ſans en ôter deſſous, ce qui releve trop le gazon, & le déchauſſe. On taillera avec un coûteau ces quarrés de gazon, ſuivant le cordeau & la trace, en les arrangeant & ſerrant l'un dans l'autre, & avec une petite batte ou maillet de bois, on les battra juſqu'à ce qu'ils ſoient bien preſſés, & réduits au niveau de la terre. On ne peut, pour ainſi dire, trop battre & enterrer le gazon, l'herbe de ſon naturel s'élevant toûjours aſſés en pouſſant. Quand les quarrés de gazon ne ſe joignent pas bien, on les garnit de terre, & on y met de petites pieces pour boucher les trous, & les fentes : ce qui rend un tapis auſſi beau, & auſſi uni, que s'il étoit crû dans le lieu même.

On obſervera qu'auſſi-tôt que le gazon eſt plaqué, il le faut arroſer, afin que s'uniſſant plutôt à la terre, ſur laquelle il eſt poſé, il prenne racine, & n'ait pas le temps de jaunir, & de ſe ſecher, ce qui ſeroit à craindre, ſi l'on manquoit à le moüiller.

Le plus ſûr moïen d'avoir de beaux tapis de gazon, bien unis & bien veloutés, c'eſt de les plaquer; cela vaut toûjours mieux que de les ſemer : mais quand on a de grandes pieces à gazonner, comme elles coûteroient infiniment à plaquer toutes entieres, on ſe contente de les ſemer de graine choiſie; & comme l'on auroit de la peine à borner juſte ces tapis avec de la graine, on en plaque les bords & extremités, de morceaux quarrés de gazon, ſuivant le cordeau tendu ſur la trace, & l'on en ſeme le dedans.

Si l'on ne vouloit pas faire la dépenſe de plaquer les bords d'une piece de gazon, il faudroit ſemer beaucoup de graine dans la trace, afin que cela marquât davantage & plus vîte. Pour les petites pieces de gazon, comme maſſifs, coquilles, & volutes des parterres, pieces découpées, bordures de baſſins, &c. il faut toûjours les plaquer, elles en ſont plus belles; s'executent plus proprement, & s'en conſervent mieux.

Les talus & glacis ſont bien plus difficiles à gazonner que les rampes, tapis, & pelouſes, en ce qu'il faut plaquer le gazon, de maniere qu'il ne s'éboule point, & conſerver la ligne de pente, ſans faire de coudes & de jarets.

Les talus & glacis qui ne ſont pas conſiderables par leur hauteur, comme de cinq à ſix pieds, tels que ſont ceux qu'on pratique

pratique pour les petites terrasses & dans les renfoncemens des boulingrins, sont les plus aisés à gazonner, on n'a qu'à plaquer les quarrés de gazon, suivant ce que l'on vient de dire.

Il ne faut presque jamais semer les talus & glacis, parceque l'herbe n'y vient pas si aisément que dans les tapis plats: cependant si l'on vouloit les semer, on plaquera la bordure d'en-haut & d'en-bas, avec des quarrés de gazon, ce qui entretiendra les terres & les empêchera de s'ébouler ; on en semera le milieu tres-dru, afin que la graine ne se mette point par pelotons.

Pour les grands talus & glacis, comme de quinze à vingt pieds de haut, ils demandent plus de circonspection dans la maniere de les revêtir de gazon, de crainte qu'ils ne s'éboulent. Ils sont construits par lits de terre, & de claïonnage, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite.

Le gazon dont on se sert, doit être levé en forme d'un coin de bois, & non-pas d'égale épaisseur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires. On appelle ce gazon, à pointe, ou à queuë. Cette pointe de terre que l'on laisse par dessous, sert à l'asseoir, & à l'entretenir, de crainte qu'il ne s'éboule. On plaque ce gazon le long du cordeau qui suit le principal trait, ensorte qu'il touche par l'un des bouts ce cordeau, & de l'autre les fascines ou claïonnages, observant selon * quelques-uns que l'herbe soit tournée en dessous, ce qui n'est bon que pour les ouvrages de Fortifications, & non point pour les talus des Jardins, sur lesquels on assit le gazon l'herbe dessus, en le plaquant suivant la ligne de pente, avec la précaution, de peur que ces gazons ne s'éboulent, de les cheviller tous, avec de bonnes chevilles de bois de chesne, ou d'aulne, ce qui les entretient jusqu'à ce qu'ils aïent pris racine.

* Marolois, Rohault, Ozanam, Traitez des Fortifications.

Les tapis & les talus de gazon font une des principales beautés des Jardins, quand ils sont bien entretenus: c'en est toute la difficulté ; quand même la graine seroit bien levée, & l'herbe tres-druë, ou que les gazons plaqués seroient repris & d'un beau verd, cette perfection changeroit en peu de temps, si l'entretien n'y étoit pas.

Cet entretien consiste à faucher souvent le gazon, non-

* Furetiere, Daviler, Diction. de l'Academie Françoise.

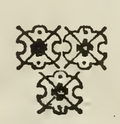
pas quatre fois l'année, comme le diſent quelques* Auteurs, mais au moins une fois le mois. Il y a même des endroits où l'on fauche le gazon tous les quinze jours. L'herbe s'en épaiſſit & devient plus belle, plus elle eſt coupée. Elle doit être d'un ras, qu'un brin, pour ainſi dire, ne paſſe pas l'autre. Il faut encore rogner de temps en temps & borner le pourtour des pieces de gazon ſuivant le cordeau; c'eſt ce qui en fait la propreté, parceque ſans cela l'herbe paſſeroit, & coureroit dans l'allée, ce qui interromproit la forme & le deſſein des compartimens.

Sorbiere, voïage d'Angleterre, page 17.

La maniere dont on entretient le gazon en Angleterre, eſt de le faucher tres-ſouvent, & de le battre quand il eſt trop haut, en y roulant deſſus de gros cylindres ou rouleaux de bois ou de pierre, afin de l'affaiſſer & d'arrazer l'herbe de bien près. On ne peut mieux faire que de ſuivre cette maxime d'Angleterre, où les tapis de gazon ſont d'une beauté ſi parfaite, qu'à peine peut-on ici en approcher.

On peut dire que ſi les beaux gazons ſont d'un grand ornement dans un Jardin, c'eſt auſſi ce qui demande le plus de ſoin d'un Jardinier, qui doit être preſque toûjours après: mais enfin c'eſt une choſe neceſſaire & indiſpenſable, au lieu que ſi on les neglige, les herbes venant par touffes, ne formeront plus ces tapis unis & ras, & ſe changeront en chiendent, & mauvaiſes herbes, qu'il faudra entierement ruïner, pour en plaquer ou ſemer d'autres. On peut donc eviter de changer tous les deux ou trois ans le gazon, par le grand ſoin qu'on apportera à le bien entretenir.

Quelques perſonnes prétendent, que pour avoir toûjours de beaux tapis de gazon bien entretenus, il faut tous les ans dans l'Automne, y ſemer legerement quelques graines, pour les renouveller, & remplir les places qui ne ſont pas aſſés garnies, ou qui ſont mortes. Cela peut être fort bon, pourvû qu'on choiſiſſe bien les graines qu'on y ſemera.







CHAPITRE VIII.

DES PORTIQUES, BERCEAUX & Cabinets de Treillage, Figures, Vases, & autres ornemens servant à la décoration & embellissement des Jardins.

QUOIQUE nous venions de parler generalement de toutes les parties qui composent un beau Jardin, nous ne devons pas cependant oublier de dire quelque chose de ce qui sert à sa décoration & à son embelissement. Je serai dans cet endroit fort circonspect, ne voulant point ici proposer des exemples hors de la portée des particuliers, qui pouroient trouver des difficultés qui en empêcheroient l'execution. Ce sont de ces dépenses Roïales dont je veux parler; qu'il n'est permis qu'aux Princes, qu'aux Ministres d'Estat, & aux personnes de cette volée d'entreprendre.

Ce n'est plus à present si fort la mode de pratiquer dans les Jardins, des Portiques, Berceaux & Cabinets de Treillage; cependant on ne laisse pas encore d'en faire dans quelques endroits, & il est constant que ces morceaux d'Architecture étant bien placés, ont assurément quelque chose de beau & de magnifique; ils relevent & rehaussent infiniment la beauté naturelle des Jardins; mais comme ils coûtent beaucoup à executer & à entretenir, joint à ce qu'ils se ruïnent facilement, on est fort dégoûté de cette mode.

Il s'est fait de ces ouvrages dans quelques Jardins, qui coûtoient jusqu'à vingt-mille écus, & qui sont à present presque tout ruïnés, il n'y a que la quantité de fer qui les puisse soûtenir long-temps. L'Hôtel de Condé. L'Hôtel de Louvois.

On distingue de deux sortes de Berceaux, les naturels & les artificiels: les naturels sont simplement formés de branches d'arbres entrelassées avec industrie, & soûtenuës par de gros treillages, cerceaux, perches, &c. ce qui compose

Les Berceaux de Marly, merveilleux en ce genre.

des galeries, portiques, ſales, & enfilades de verdure couvertes naturellement. On plante ces Berceaux d'ormes femelles, ou de tillaux de Hollande, avec de la charmille au pied pour garnir; ces ſortes d'arbres ſe pliant facilement, & formant par la quantité de leurs petits rameaux un branchage tres-touffu. On obſervera ſur tout de ne point plier ces arbres, qu'aprés la ſeconde ou troiſiéme année qu'ils ſont plantés & bien repris, ſans cela on pourroit trop ébranler leurs racines, & les empêcher de ſe lier à la terre.

Les Berceaux & Cabinets artificiels ſont faits tout de treillage, ſoûtenus par des montans, traverſes, cercles, arcboutans & barres de fer. On ſe ſert pour ces treillages, d'échalas de bois de cheſne bien planés & bien dreſſés, dont on fait des mailles de ſix à ſept pouces en quarré, qu'on lie avec du fil de fer. On ſe ſert auſſi de bois de boiſſeau pour contourner les moulures, & les ornemens des corniches, & de chevrons pour les larges plates-bandes & les ſocles.

On compoſe avec tout ce fer & ce bois, des Berceaux, des Portiques, des Galeries, des Cabinets, Salons, Niches, & Coquilles, ornés de colonnes, de pilaſtres, de corniches, frontons, montans, panneaux, vaſes, conſoles, couronnemens, domes, lanternes, & autres ornemens d'Architecture; pour leſquels deſſeins on doit ſuivre une juſte proportion, en reglant un module, & y raportant toutes les parties de l'Ordonnance, comme ſi c'étoit un bâtiment.

Il faut remarquer, que les ornemens les plus riches ne conviennent pas aux treillages, parce qu'ils ſont trop difficiles à executer avec du bois; il y en a de certains qui leur ſont affectés, & qui font parfaitement bien en ouvrage. On évitera de faire des colonnes, & on ſe ſervira toûjours de pilaſtres, ou de montans avec des paneaux. L'ordre Ionique eſt celui qui convient le mieux aux treillages, & qui s'execute plus facilement.

Il y a à Clagny, des colonnes Ioniques aſſés belles, dans un Cabinet de treillage.

On diſtingue un berceau d'avec un cabinet, en ce qu'un berceau eſt une grande longueur cintrée par le haut, en forme de galerie; & qu'un cabinet eſt compoſé d'une figure quarrée, circulaire, ou coupée à pans, formant un Salon qui peut ſe mettre aux deux extremitez, & au milieu d'un long berceau.

Les Portiques ſont encore differens de tout cela : c'eſt l'entrée exterieure des cabinets, ſalons, & berceaux de treillages, qui eſt ordinairement décorée d'un fronton avec des pilaſtres ou montans, & d'une belle corniche : ou bien, c'eſt une longue décoration d'Architecture, placée contre un mur, ou à l'entrée d'un bois, dont les ſaillies & retours ſont peu conſiderables.

On ſe ſert ordinairement des berceaux, cabinets, & portiques de treillage, pour terminer un jardin de ville, & en boucher les murs & les vûës deſagreables, en formant par cette décoration un bel aſpect ; ou pour ſervir de fond & de perſpective à une grande allée. On en pratique encore dans les boſquets, & dans des renfoncemens & niches, propres à mettre des bancs & des figures. On les couvre ſouvent de roſiers, de jaſmins, chevre-feüilles, vignes-vierge, pour y pouvoir joüir d'un peu d'ombrage.

Il faut ſur tout choiſir un bel amortiſſement ou couronnement pour un portique, & pour un berceau de treillage, c'eſt ce qui paroît le plus : on en verra des exemples dans la Planche ſuivante, qui renferme toutes les differentes ſortes de treillage, & les plus belles décorations qu'on leur puiſſe donner.

La 1e Figure eſt la plus magnifique & la plus compoſée de toutes : c'eſt un grand portique de treillage d'ordre Ionique, compoſé de pluſieurs pilaſtres accouplés, qui ſoûtiennent une belle corniche avec un petit ſocle au deſſus en forme d'Attique, orné de vaſes poſés à plomb ſur chaque pilaſtre. Dans le milieu, c'eſt un grand renfoncement couronné d'un cintre, formé de la même corniche & de quelques bandes d'ornement. Le bas de ce renfoncement eſt occupé par un baſſin tenant toute la largeur, d'où il ſort un boüillon de ſix à ſept pieds de haut d'entre deux enfans qui ſont portez ſur des enroulemens au deſſus d'un gradin, dont l'eau en retombant, forme une nappe circulaire, accompagné ſur les côtés de deux autres boüillons. Aux deux extremités de ce portique, ſont deux niches circulaires, remplies chacune d'un chandelier d'eau porté ſur une gaîne ornée de trois maſques qui rejettent l'eau dans le baſſin d'en-bas. Tout ce treillage eſt orné de ronds, de lozanges,

de moulures, de bandes, & autres ornemens des plus riches, dont on connoîtra la proportion par l'échelle. On en auroit donné le plan, si la grandeur de la Planche l'avoit pû permettre. Ce Portique peut servir de fond à un jardin de ville, ou au bout d'une grande allée, où il formeroit une belle perspective, la nappe du milieu étant vûë de la grande allée, & les deux niches des bouts se trouvant en face de chaque contre-allée.

Le Portique qui est representé dans la 2ᵉ Figure, est moins considerable par son étenduë & sa richesse; il n'y a point d'ordre d'Architecture, cependant il fera un fort bel effet en execution. Il conviendroit pareillement pour le fond d'un jardin, ou au bout d'une grande allée, en mettant un banc dans son renfoncement; ou si l'on veut, pour servir d'entrée dans un bois, en perçant l'arcade du milieu, comme on en voit une moitié dans le dessein. Ce Portique est composé de montans, & paneaux de treillages, avec la même corniche que celle du grand Portique. Son couronnement est un grand cintre, surmonté d'un fronton triangulaire, qui est porté dans les bouts par des paneaux & consoles: il est orné dans le bas de deux scabelons ou gaînes qui portent des bustes. L'échelle du grand Portique lui est commune, & donnera l'intelligence du reste.

On voit dans la 3ᵉ Figure un Cabinet de treillage, propre à placer dans un bosquet, ou au bout d'une allée découverte. Sa Figure est à pans, & d'un dessein assez singulier. Il est décoré de paneaux simples & d'un fronton circulaire surmonté d'une calote à pans, qui porte une lanterne percée à jour, aussi-bien que le tympan du fronton.

La 4ᵉ Figure est une grande niche circulaire, toute des plus riches, ces montans étant remplis d'ornemens, & couronnez d'une belle corniche cintrée, dont le fond est occupé par une coquille à côtes. Le dedans de cette niche est rempli d'un bufet d'eau, composé d'un chandelier ou champignon dont la coupe est portée par des dauphins consoles, & dont l'eau retombe par deux napes dans le bassin d'en-bas. Cette niche conviendroit fort dans un bois ou au bout de quelque allée qu'on ne pouroit percer plus avant.

Le Salon de la 5ᵉ Figure sert de portique & d'entrée à un

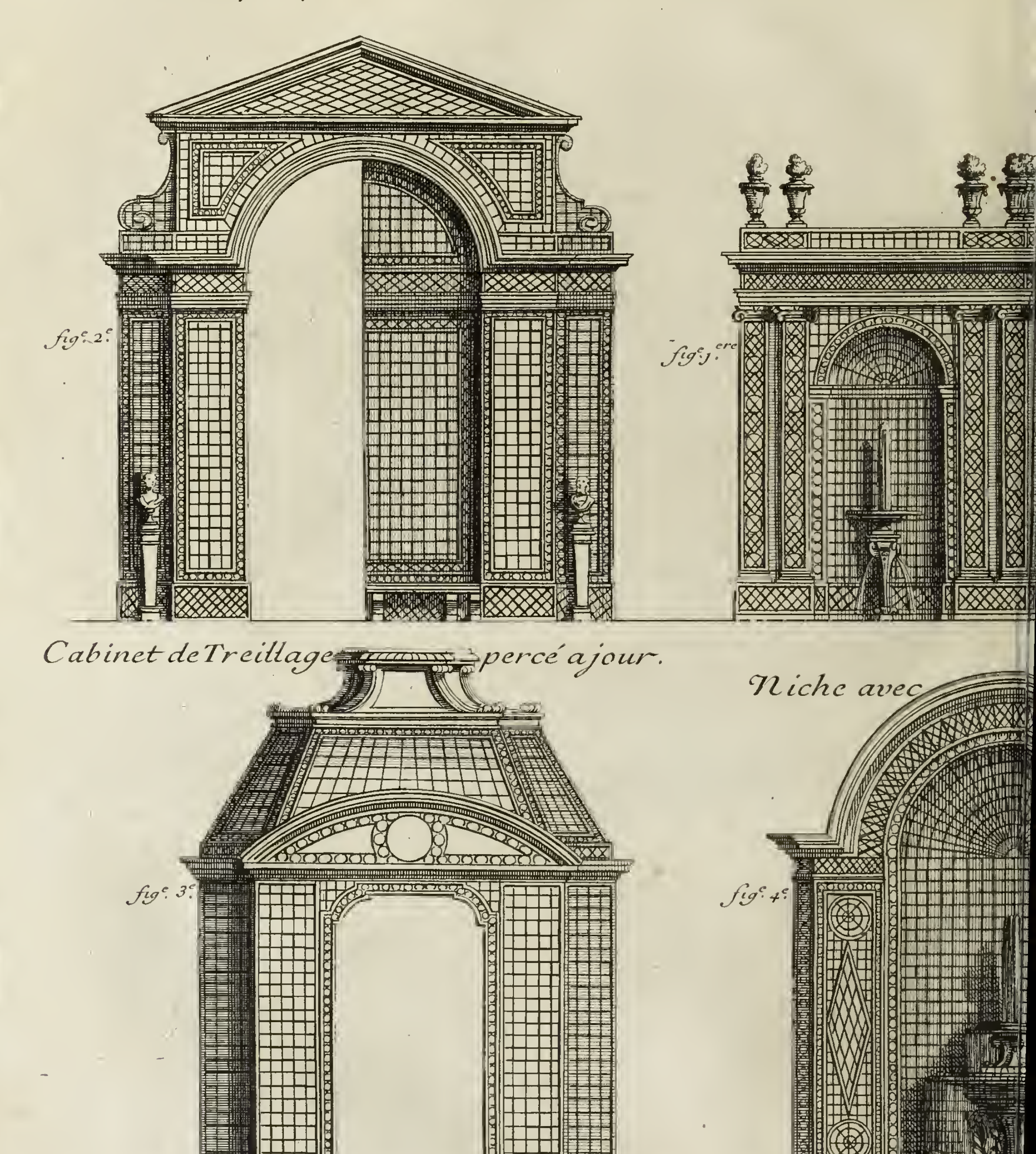
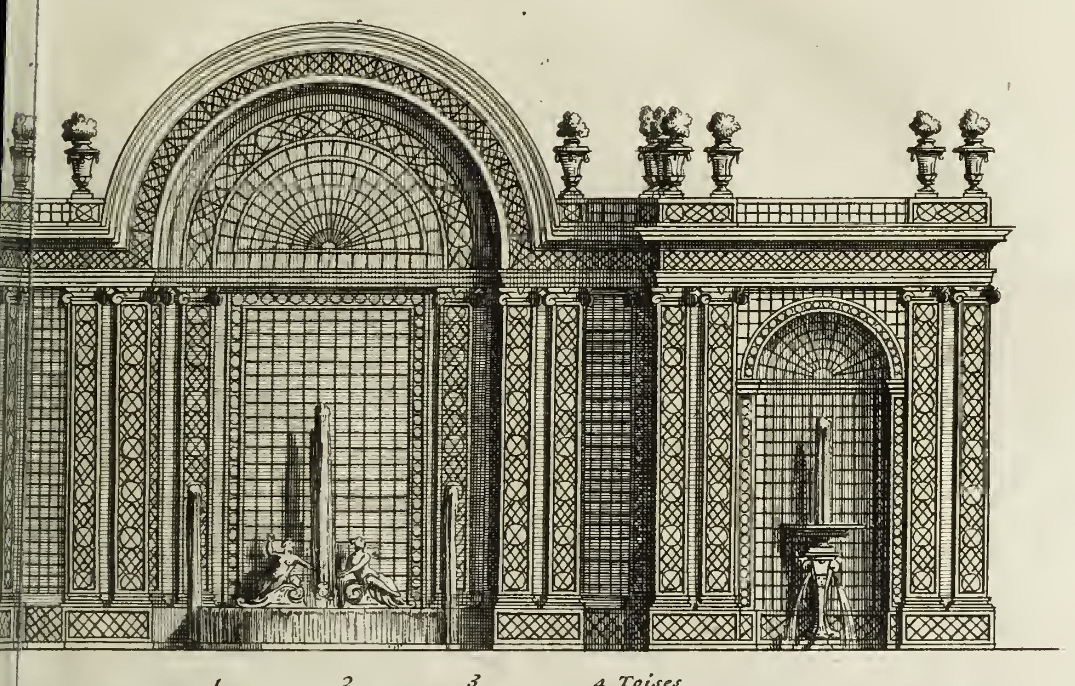


Planche. E. Page 70 et 71.

Grand Portique de Treillage



1 2 3 4 Toises

Buffet d'eau Salon Servant d'entrée á un berceau

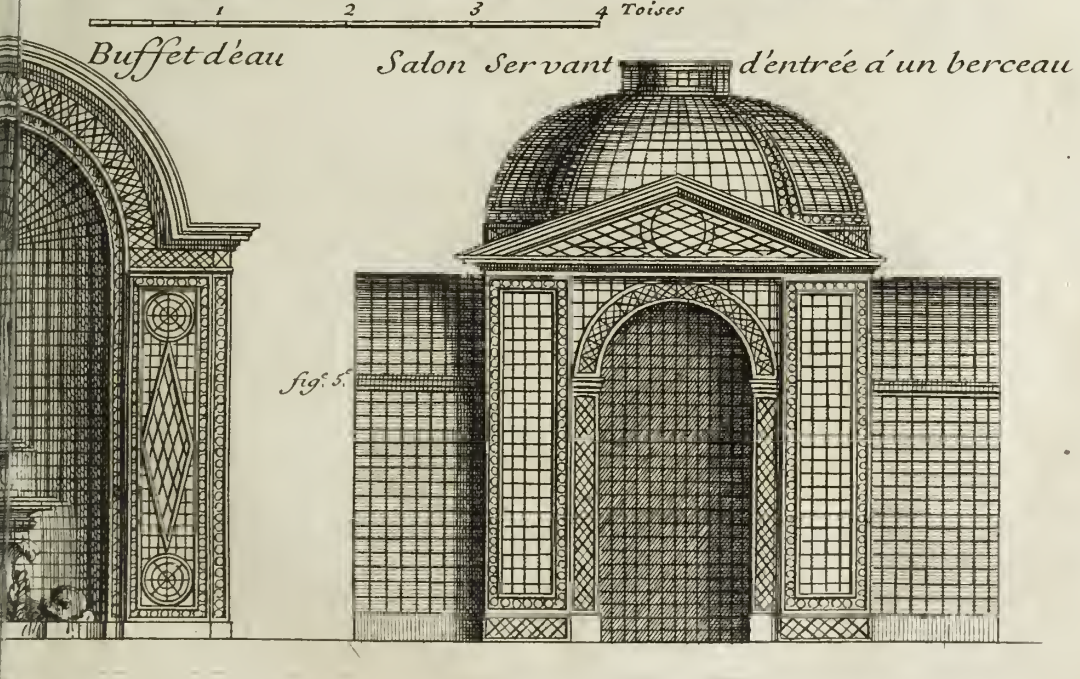


fig. 5.

2 3 Toises

1 2 3 Toises

Mariette excud.

berceau long, dans lequel il eſt pratiqué. Il eſt fort ſimple dans ſes ornemens, n'étant compoſé que de deux montans, avec une arcade ornée d'impoſtes & d'archivoltes; le tout couronné d'un fronton triangulaire, ſurmonté d'un dome cintré, & ouvert par le haut.

On ne donne ici aucun deſſein de cabinets de ſimple treillage ſans aucun ornement, ce qui ſeroit fort inutile; car ſi l'on en vouloit executer quelques-uns, & qu'on les voulût orner d'une corniche ou d'un beau couronnement, on en pourra choiſir dans les deſſeins precedens, d'où on les peut détacher, pour les placer fort aiſément par tout.

Paſſons maintenant aux autres ornemens, qui ſervent à la décoration & embelliſſement des Jardins.

Sans parler des ornemens de verdure, comme paliſſades, ſales de comedie & de bal, galeries, amphitéâtres dont j'ai traité cy-deſſus, & qui ſont les ornemens les plus eſſentiels, puiſqu'ils font valoir tous les autres; je ne parlerai que de ceux qui leur ſont acceſſoires, comme les ſuivans.

Les fontaines font après les plants, le principal ornement des Jardins; ce ſont elles qui les animent par leurs murmures & jailliſſemens, & qui cauſent de ces beautés merveilleuſes, dont les yeux peuvent à peine ſe raſſaſier. On les place dans les plus beaux endroits, & les plus en vûë de tous côtés. S'il y a quelque pente dans un Jardin, on y pratique des caſcades & bufets d'eau, qui ſe repetent par pluſieurs napes, accompagnées de boüillons & de jets: & quand l'eau ſe trouve facilement, on fait des pieces d'eau, & des canaux qui ſont des morceaux enchantés dans un Jardin. On met deſſus ces canaux de petits bâtimens & gondoles dorées pour s'y promener, & on les peuple de quantité de poiſſons pour avoir le plaiſir de la peſche. On met encore ſur ces eaux pour l'ornement, des cygnes, des canards, & des oyes de differente couleur; ce qui eſt fort agreable à la vûë. On orne les fontaines d'un ordre ruſtique, enrichi d'ornemens maritimes avec des figures convenables aux eaux; ainſi qu'il ſera dit à la fin de la 2e Partie.

Les terraſſes étant bien ſituées, ſont encore d'un grand ornement dans les Jardins, par leur régularité & leur découverte; ſur tout quand ces terraſſes ſont bien bâties, &

ornées de beaux eſcaliers, ou de belles rampes. On y pratique quelquefois des voutes, grottes, caſcades, & bufets d'eau, avec un ordre d'Architecture, & quantité de figures dans les niches: & ſur la tablette d'en-haut, on y met des vaſes & des pots de fleurs, rangés par ſimetrie.

Les Serres & les Orangeries ſont de grands morceaux de bâtiment, comme des galeries, qui par leurs façades augmentent la beauté des Jardins; outre la neceſſité que l'on a d'en bâtir, pour ſerrer les orangers & les autres caiſſes pendant l'hyver. Elles doivent être placées avantageuſement, car elles ſervent de galerie l'eſté, pour ſe promener pendant la pluïe. On en pratique quelquefois ſous les voutes d'une terraſſe; ce qui fait une aſſés belle décoration de loin, par les arcades & trumeaux qui s'y rencontrent.

Les figures & les vaſes contribuënt beaucoup à l'embelliſſement & à la magnificence des Jardins, & en relevent infiniment les beautés naturelles. Il s'en fait de differentes formes, & de pluſieurs matieres, dont les plus riches ſont de bronze, de fonte, de plomb doré, & de marbre; les moindres ſont de pierre, & de ſtuc. On diſtingue parmi les figures les groupes, qui ſont compoſés au moins de deux figures enſemble dans le même bloc; les figures iſolées, c'eſt-à-dire, autour deſquelles on peut tourner, & les figures qu'on place dans les niches, qui ne ſont finies que par devant: il y a encore les buſtes, termes, figures à demi-corps, demi-nature, & plus grandes que nature, apellées Coloſſales, poſées ſur des piédeſtaux, ſcabellons, gaînes, piédouches, ſocles, ſans compter les figures d'animaux, qui ornent les caſcades, auſſi-bien que les bas-reliefs & les maſques.

Ces figures repreſentent toutes ſortes de Divinités, & de perſonnages de l'antiquité, qu'il faut placer à propos dans les Jardins, en mettant les Divinités des eaux, comme Naïades, Fleuves, Tritons, au milieu des fontaines & des baſſins; & les Divinités des bois, comme Sylvains, Faunes, Driades, dans les boſquets. On repreſente encore des Sacrifices, Baccanales, Jeux d'enfans, en bas-reliefs ſur les vaſes & piédeſtaux, qu'on peut orner de feſtons, feüilles, moulures & autres ornemens.

Les

Les places ordinaires pour les figures & vaſes, ſont le long des paliſſades, en face & ſur les côtés d'un parterre, dans des niches & renfoncemens de charmille & de treillage faits exprès. Dans les boſquets on les place au centre d'une étoile ou d'une croix de S. André, dans l'entredeux des allées d'une pate-d'oïe, au milieu des ſales & des cabinets, entre les arbres & les arcades d'une galerie de verdure, & à la tête d'un rang d'arbres ou de paliſſades iſolées. On les place encore au fond des allées & enfilades, pour les bien décorer; dans les portiques & les berceaux de treillage, dans les baſſins, les caſcades, &c. generalement elles font bien par tout; & l'on ne ſçauroit en avoir trop dans un Jardin: mais comme en fait de Sculpture, il faut de l'excellent, auſſi-bien qu'en Peinture & en Poëſie (qui ſont ſes deux ſœurs) j'eſtime qu'il eſt plus à propos, pour un particulier, de ſe paſſer de figures, que d'en avoir de mediocrement belles, qui font toûjours deſirer cette perfection; on doit laiſſer cette dépenſe aux Princes & aux Miniſtres.

On orne les bouts & extremités d'un parc, de pavillons de maçonnerie, apellés *Bellevedere*, ou Pavillons de l'Aurore; c'eſt un agrément pour ſe repoſer aprés une longue promenade, que de trouver ces ſortes de Pavillons qui forment un bel aſpect de loin; ils ſervent auſſi de retraite pendant la pluïe. Le mot de *Bellevedere* eſt Italien, & ſignifie Belle-vûë: ce qui eſt donné fort à propos à ces Pavillons, qui étant toûjours élevés ſur quelque hauteur, découvrent & commandent tout le païs d'alentour.

Les Perſpectives & les Grotes ne ſont maintenant preſque plus à la mode, ſur tout les Grotes qui ſont fort ſujettes à ſe gâter. On les pratiquoit ordinairement au bout des allées, & deſſous des terraſſes. A l'égard des perſpectives, elles ſervent à cacher les murs de pignon, & les murs du bout d'une allée, qu'on ne peut percer plus loin. Elles font une belle décoration, & tres-ſurprenante par leurs percés trompeurs. On les peint à huile, ou à freſque, en les couvrant par en haut d'un petit toit, qui rejette l'eau de la pluïe, qui couleroit ſans cela le long du mur, & gâteroit la peinture entierement.

Les Grilles ſont des ornemens trés-neceſſaires dans les enfilades d'allées, pour en prolonger la vûë, & découvrir

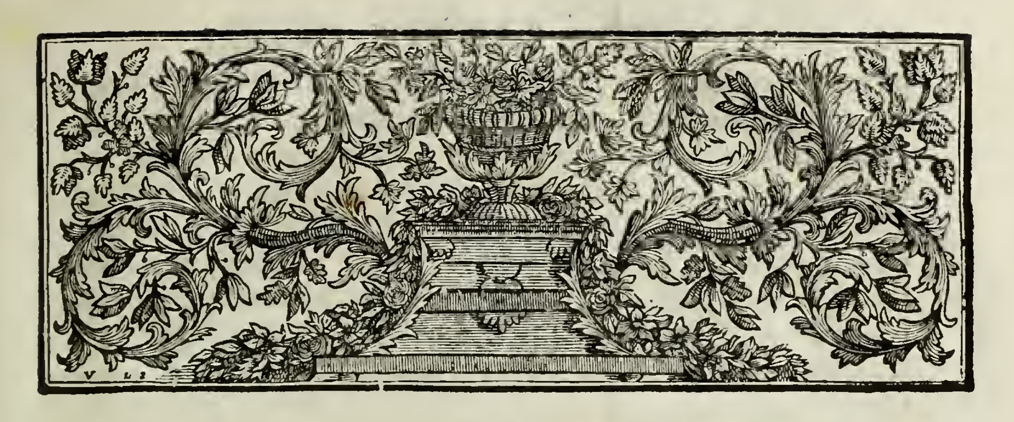
bien du païs. On fait presentement des claires-voïes apellées des *ah ah*, qui sont des Ouvertures de murs sans grilles, & à niveau des allées, avec un fossé large & profond au pied, & revêtu des deux côtés pour soûtenir les terres, & empêcher qu'on n'y puisse monter. Ce qui surprend la vûë en aprochant, & fait crier *ah*, *ah*, dont ils ont pris le nom. Ces sortes d'ouvertures bouchent moins la vûë, que les barreaux de grilles.

Les Caisses & les Pots de fleurs servent encore d'ornement aux Jardins. On éleve dans ces Caisses, des Orangers, des Jasmins, des Grenadiers, Mirthes, Lauriers, &c. qui se placent avec simetrie dans les Parterres d'Orangerie, le long des Terrasses, ou à côté des Parterres, ce qui forme des allées : on y met entredeux des pots & vases de faïance, remplis de fleurs de toutes les saisons, lesquels on place aussi sur des gradins, sur les tablettes des murs de terrasse, & à la descente des escaliers, ou sur des dez de pierre dans les plates-bandes & bordures de gazon.

Les Bancs outre la commodité qu'ils offrent sans cesse dans les grands Jardins, où l'on n'en peut jamais trop mettre par le grand besoin que l'on en a en se promenant, font encore un assés bel effet, étant mis dans de certaines places, qui leur sont destinées, comme dans des niches ou renfoncemens en face des grandes allées & enfilades, dans les sales & galeries des Bosquets : On en fait de marbre, de pierre de taille, & de bois qui sont les plus communs, & dont il y a deux especes, les bancs à dossier qui sont les plus beaux & que l'on transporte l'hyver ; & les simples, qui sont séllés en plâtre dans la terre.

On remarquera qu'il faut passer une couleur à l'huile soit verte ou autre, surtout ce qui est exposé à la pluïe dans un Jardin, & qui se peut aisément pourrir, comme sont les Treillages, les Bancs, les Caisses, les Gradins &c. c'est non-seulement pour leur conservation, mais encore pour une plus grande propreté.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



SECONDE PARTIE
QUI CONTIENT
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE.

CHAPITRE PREMIER.

PRELIMINAIRE DE QUELQUES Pratiques de Geometrie, décrites ſur le papier, avec la maniere de les raporter fidélement ſur le Terrain.



CE n'eſt pas aſſés d'avoir parlé dans la premiere Partie de tout ce qui compoſe un beau Jardin, & fait voir le choix qu'on en doit faire, par les exemples que nos deſſeins en donnent: il faut enſeigner préſentement la maniere de mettre en pratique, & en execution toutes ces belles idées, qui ſeroient autant d'énigmes ſans ce ſecours. En effet tout ce qui a été dit dans les Cha-

pitres précedens, n'étant à proprement parler que la Theorie de cet Ouvrage, tous ces Chapitres ne seroient d'aucune utilité sans ceux de cette 2e Partie, qui en renferment la pratique: *La Theoria niente senza la pratica*, dit l'Italien. C'est où manquent la plûpart des Auteurs, qui s'étendent trés-amplement sur la speculative d'une Science, & ne parlent que trés-peu, ou point du tout de sa pratique; ce qui rend leurs Ouvrages de peu d'utilité, & fait regreter le tems que l'on a passé à les lire, sans en pouvoir tirer aucun fruit.

La maniere de tracer sur le Terrain, consiste plûtôt dans une grande pratique, que dans une profonde science: il ne faut sçavoir que quelques regles de Geometrie pratique, pour s'y rendre trés-habile en peu de tems. L'experience, la pratique du Terrain, & une certaine routine, y sont plus necessaires, qu'une longue reflexion dans le cabinet: Cependant si l'on negligeoit de s'instruire de ces regles, & qu'on travaillât d'abord sur le Terrain, avant que d'avoir dessiné sur le papier, ou du moins avant que de connoître le raport du papier sur le Terrain, on coureroit risque de se tromper souvent. Je ne dis point qu'il faille se rendre habile Geometre, pour être capable de tracer sur le Terrain, ce qui est hors de la portée d'un Jardinier: & si cela étoit necessaire, un jardin seroit long-tems en friche, s'il attendoit que son Maître se fût rendu habile dans une science, où la vie de l'homme suffit à peine.

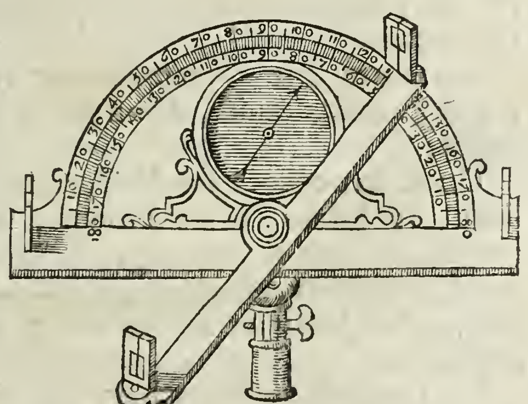
Je ne veux pas même imposer à un Jardinier la necessité de lire un Traité de Geometrie pratique, quoiqu'il y en ait de fort bons & de trés-courts*. Je veux lui épargner cette peine: C'est pour cela que j'ai recherché dans la Geometrie pratique, tout ce qui peut avoir raport aux desseins de Jardinage, & que j'en ai composé ces Préliminaires, ou Elemens de la maniere de tracer, que j'ai réduits aux vingt Pratiques suivantes.

* Le P. Pardies, S. Le Clerc.

Pour tracer sur le Terrain on se sert de plusieurs instrumens; mais les plus ordinaires sont le Graphometre ou Demi-cercle, & l'Equerre ou Cercle parfait.

Le Graphometre ou Demi-cercle, est ordinairement de cuivre, & doit avoir depuis un demi-pied, jusqu'à 12 à 15

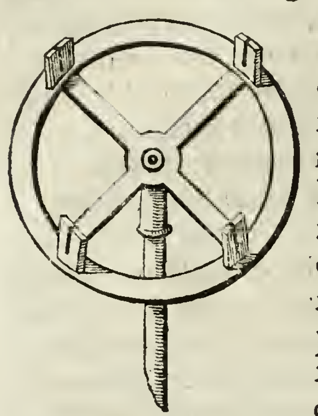
pouces de diametre. Plus il eſt grand, & plus on a de facilité à s'en ſervir. Ce Demi-cercle eſt diviſé en 180 degrés, qui eſt la moitié du cercle parfait en 360. On le met ſur 90 degrés qui eſt le quart du cercle, pour former un angle droit & ſe retourner d'équerre. Il a deux regles, l'une immobile qui lui ſert de baze, & l'autre mobile apellée Alhidade, qui par le moïen d'un clou rivé dans ſon milieu, ſe meut autour du centre, & ſert à prendre les ouvertures d'angles. Ces deux regles ſont terminées par des pinules ou viſieres élevées à angles droits, qui dirigent & conduiſent le raïon viſuel. On remplit ordinairement le milieu de cet inſtrument, d'une Bouſſole pour orienter les plans. Le Demi-cercle eſt monté ſur un genou, par le moïen duquel on le tourne ſur tous ſens, y aïant une vis qui ſerre & deſſerre ce genou tant que l'on veut. On le poſe ſur le Terrain, en fourant dans les trois ouvertures au deſſous du genou apellées doüilles, trois piquets ferrés par le bout d'en-bas, que l'on enfonce en terre. En voici la figure.



Les petits Demi-cercles ſont montés ſur un genou qui n'a qu'une doüille, & par conſéquent où il ne faut qu'un ſeul piquet, que l'on poſe juſte ſur un point pris ſur le Terrain. Mais pour les grands Demi-cercles, qui ont un pied triangulaire, comme il ſeroit difficile de les poſer juſte ſur un point déterminé, il y a un plomb qui pend par deſſous, ce qui fait connoître quand il eſt juſte ſur le point en queſtion.

L'Equerre ou Cercle parfait, qui eſt un inſtrument dont on ſe ſert beaucoup dans le Jardinage & dans l'Arpentage, differe de beaucoup des Equerres des Maçons & autres Ouvriers. C'eſt un Cercle parfait coupé en quatre parties égales, par deux traverſes ou regles immobiles, tenantes au Cercle, ce qui forme la figure d'une croix, ainſi qu'on

le voit dans cette figure. Aux quatre extremitez de ces traverſes & au centre, il y a des pinules ou viſieres qui ſervent à ſe retourner d'équerre & à angles droites. Cet inſtrument n'eſt ordinairement que de fer : on en fait cependant de cuivre. Il eſt monté ſur une ſimple doüille ſans genou, où l'on foure un piquet, quand on s'en veut ſervir ſur le Terrain. Cette Equerre eſt apellée ſimple, parce qu'il n'y a point de degrés diviſés ſur ſon cercle, & qu'elle n'a point d'alhidade ou regle mobile. C'eſt pour cela qu'on ne peut prendre d'ouverture d'angle avec cette Equerre, & qu'elle n'eſt propre ſur le Terrain, qu'à aligner de grandes lignes droites, & à former des angles droits. Ce défaut lui fait préferer le Demi-cercle qui eſt un inſtrument bien plus parfait, & qui ſert non-ſeulement à lever & à tracer des plans, mais encore à pluſieurs belles operations de Geometrie.



On porte fort commodément ces inſtrumens en Campagne dans des étuits, & on lie les piquets & les jalons enſemble.

On ſe ſert encore ſur le Terrain, de la Toiſe, du Cordeau, de Jalons, & de Piquets; leſquelles choſes ſont ſi neceſſaires dans le Jardinage, qu'on peut dire que leur uſage eſt journalier, n'y aïant preſque point de jour dans l'année, qu'un Jardinier ne ſoit obligé de ſe ſervir des uns ou des autres.

La Toiſe eſt un bâton bien droit & long de ſix pieds de Roi, dont la diviſion eſt marquée par de petits clous: un pied de Roi eſt diviſé en 12 pouces; le pouce en 12 lignes; & la ligne en 12 points. La Toiſe regle la longueur & la la largeur des allées, & ſert à prendre les grandes meſures, comme le pied ſert à prendre les petites.

On ſe ſert auſſi d'une chaînette de trois ou quatre Toiſes de long avec des piquets, ce qui eſt beaucoup plus ſûr dans les grandes meſures, que la Toiſe.

Le Cordeau n'eſt autre choſe qu'une petite corde ou fi-

celle, que l'on tortille autour d'un bâton, & que l'on défile ſelon la longueur neceſſaire; on remarquera que pour empêcher qu'il ne s'alonge, il faut le mettre en double & y faire des nœuds de quatre pieds en quatre pieds; on y fait auſſi des boucles aux extremitez, pour les paſſer dans les jalons, comme quand on veut tracer un cercle, une ovale, une demi-lune, &c.

On regle ordinairemét la longueur du Cordeau, de 15 à 20 toiſes.

Comme le Cordeau eſt ſujet à quelques inconveniens, qui ſont de s'alonger, ou racourcir ſelon qu'il eſt plus ou moins tiré; de diminuer de beaucoup quand il eſt moüillé, & de s'étendre quand il vient à ſécher. On pourra ſe ſervir de fil de fer bien mince, de cordes faites d'écorces de Tilleul, ou de branches de Viorne liées enſemble; ce qui n'eſt point ſujet à s'alonger ni à racourcir.

On dit, tendre ou bander le cordeau, quand l'aïant attaché à deux jalons, vous le tirez tant que vous pouvez, en obſervant que le cordeau ne ſoit ni lâche ni forcé; c'eſt-à-dire qu'en pinçant la corde, elle touche également par tout ſans trouver de terre ou de bute, qui l'éleve, la force, & la contraigne tant ſoit peu.

Les jalons & les piquets ſont de ſimples bâtons, qu'on choiſit toûjours les plus droits qu'il ſe peut, cela facilite à bien aligner. On les éguiſe par un bout pour les ficher en terre, & l'on unit & plane l'autre par deſſus, ce qui s'apelle la tête du jalon.

Les jalons ne different des piquets, qu'en ce qu'ils ſont plus grands, & qu'ils doivent avoir cinq à ſix pieds de haut; au lieu que les piquets n'ont que deux ou trois pieds tout au plus.

Les termes de jaloner, aligner, mirer, bornoïer, ſignifient tous la même choſe; c'eſt quand celui qui aligne, met l'œil ſur la tête d'un jalon, pour dreſſer deſſus tous les autres de la même ligne, ce qui ſe fait en fermant un œil, & n'ouvrant que celui dont on ſe ſert pour aligner, laquelle action s'apelle ligne de mire, ou raïon viſuel.

Il arrive, que quand on met l'œil ſi prés du jalon, on ne peut pas ſi bien remarquer le défaut des autres, parce que le raïon viſuel s'écarte toûjours; il faut donc ſe placer un peu au deſſus du jalon, environ à trois ou quatre pieds; &

en ſe baiſſant à ſa hauteur, & fermant un œil, mirer avec celui qui eſt ouvert, ſuivant la tête du premier jalon, & de ceux qui ſeront poſés dans le milieu & à l'autre extremité, tous les autres jalons, de ſorte qu'ils ſe couvrent tous, & ne paroiſſent qu'un ſeul, y en eut-il 30 ſur le même alignement.

Il n'eſt pas neceſſaire que les jalons ſoient enfoncés d'égale hauteur dans l'alignement qu'on fera, cela n'eſt ütile que dans le nivellement : Ainſi quand un jalon en excederoit un autre d'un demi-pied, cela ne feroit rien ; il ſuffit qu'ils ſe couvrent bien l'un l'autre.

On a encore beſoin ſur le Terrain, d'un inſtrument apellé Traçoir, qui eſt un grand bâton droit & feré par le bout d'en-bas, dont la pointe eſt triangulaire ou aplatie en langue de chat ; c'eſt avec le Traçoir qu'on forme & qu'on deſſine toutes les figures des Jardins ; en un mot, c'eſt le porte-craïon du Traceur ſur le Terrain.

Il faut pour tracer, tendre un cordeau d'un jalon à un autre, & ſuivre avec le traçoir ce cordeau, ſans cependant le forcer & le contraindre en aucune maniere. Dans les grands alignemens il eſt à propos de ficher de petits piquets d'eſpace en eſpace ſur la trace, de crainte qu'elle ne s'efface, & auſſi pour la diſtinguer de loin.

Quand on trace, on doit enfoncer un peu avant le traçoir, pour rendre la trace plus large & plus creuſe ; on repaſſe pluſieurs fois le traçoir dans la même trace, & quelquefois la main en travers, pour la marquer davantage, depeur que les vents & les pluïes ne l'effacent.

On ne doit jamais relever les jalons, que la trace ne ſoit bien marquée ſut la terre, & on en doit toûjours laiſſer deux au moins ſur chaque alignement, tant pour ſervir à planter les arbres, que pour reprendre de nouvelles meſures, s'il étoit neceſſaire dans la ſuite.

On apelle ſe retourner d'Equerre (qui eſt un terme trés-uſité dans la maniere de tracer) quand ſur une ligne droite tracée avec le demi-cercle, ou avec le cordeau, on y fait tomber une autre ligne d'à plomb, apellée perpendiculaire, ce qui forme un angle droit ou ligne d'équerre, que les Ouvriers nomment le trait quarré.

Il

Il faut avoir la précaution en traçant, d'avoir prés de ſoi un petit cordeau de trois ou quatre toiſes de long, pour prendre les petites meſures & faire les petites operations; comme auſſi d'avoir une grande * Equerre de bois pour former les petits retours qui ſe rencontrent dans les deſſeins, où il eſt inutile de ſe ſervir du demi-cercle ou du cordeau pour ſe retourner d'équerre.

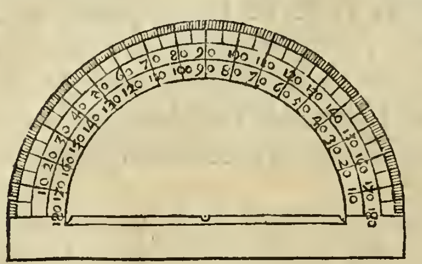
* Cette Equerre eſt la même dont ſe ſervēt tous les Ouvriers.

Quand dans les pratiques ſuivantes vous lirés, *tracés cette ligne par la 3e, par la 5e pratique, &c.* cela ſignifie que c'eſt la même operation qu'on a déja faite dans la 3e ou 5e pratique ci-deſſus, où on aura recours pour éviter les redites. On les a chiffrées exactement dans cette intention.

Il eſt à propos de dire ici une choſe, avant que d'entrer dans les pratiques ſuivantes, & cela afin de ne point effraïer un Jardinier, qui deſire d'apprendre à tracer, par les difficultés qu'il ſe formeroit, ſoit au ſujet du deſſein qu'il croiroit indiſpenſablement neceſſaire pour ſçavoir tracer, ſoit par la grande peine qu'il croiroit avoir, pour concevoir & mettre en uſage toutes les Figures ſuivantes.

Je dirai au ſujet de la premiere difficulté, pour tous les Jardiniers, & gens de la campagne en general, qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'ils ſçachent deſſiner, mais ſeulement qu'ils doivent avoir l'intelligence d'un plan, de maniere qu'en leur donnant tout deſſiné, ils ſçachent le rapporter fidelement ſur le terrain; ce qui ſe fait par le moïen d'une petite ligne double diviſée par toiſe, qu'on appelle l'Echelle du plan, & qui eſt toûjours au bas du papier. Comme toutes les parties d'un deſſein ſont faites ſur cette Echelle, & que c'eſt une regle infaillible pour les rapporter juſtes ſur le terrain, de la ſuivre exactement; le Jardinier n'a qu'à examiner cette Echelle, & regarder en combien de toiſes elle eſt diviſée. Pour cet effet il faut qu'il ait un compas avec lequel il meſurera toutes les parties de ſon plan, une regle pour prolonger les lignes, & les centres qu'il faut trouver ſur le papier, & les meſurant ſur la diviſion de ſon Echelle, il ſçaura combien de toiſes elles ont en longueur, & en largeur. Il aura beſoin encore d'un petit Inſtrument qu'on appelle un Raporteur, tel que le repreſente la Figure de la page ſuivante: c'eſt pour prendre les ouvertures d'angles. On applique le

Raporteur ſur un des côtés de l'angle, & comptant de ſon centre, la quantité de degrés depuis ſa baſe juſqu'à l'endroit où l'autre côté de l'angle vient couper ſa circonference, on les chiffrera ſur le papier, & on les rapportera fidelement ſur le terrain de pareille proportion, en ouvrant le demi-cercle, & poſant l'alhidade ſur un pareil nombre de degrés, parceque le Raporteur eſt diviſé en autant de degrés, que le grand demi-cercle dont on ſe ſert pour tracer ſur le terrain.



A l'égard de la ſeconde difficulté, qui eſt la grande peine qu'un Jardinier ſe formeroit par avance, pour concevoir les Pratiques ſuivantes; je lui répondrai que s'il veut les lire ſans prévention, pour peu qu'il ait de jugement & qu'il s'y applique, il ne trouvera rien de difficile & hors de la portée d'un bon eſprit: aïant tâché de réduire toutes ces Pratiques à un petit nombre, & à les mettre dans un ordre naturel & aiſé; outre que j'ai évité les longs détours, & les termes affectés à la Geometrie, qui auroient pû lui ſembler barbares. En un mot, toute mon application a été de me faire entendre des Jardiniers, & de leur rendre facile & palpable une choſe, qui d'elle-même paroît difficile. Ce n'eſt donc point pour les Geometres que j'écris, ni pour les gens éclairés dans cette matiere, à qui les termes & les choſes les plus difficiles, ſont devenuës familieres par l'étude; c'eſt ſimplement pour les gens de la Campagne, & quelques Curieux de Jardinage: Je dis ceci afin qu'on ne m'impute point dans la ſuite d'avoir évité de parler en homme du métier.

Aprés ce petit avertiſſement, on peut paſſer aux Pratiques ſuivantes, qu'on ſuppoſe être deſſinées ſur des rouleaux de papier appellés Plans, & l'eſpace à côté être le terrain, ſur lequel elles ſont rapportées fidelement & de pareille proportion, c'eſt à dire réduites du petit au grand. Elles ſont contenuës dans les quatre Planches à la fin de ce Chapitre.

On jugera par ce Parallele du papier avec le terrain, du raport qu'il y a entr'eux. Je puis dire certainement que ces

Pratiques renferment tout ce qu'un Jardinier doit ſçavoir de Geometrie, pour pouvoir tracer toutes ſortes de figures ſur le terrain.

PARALLELE DU PAPIER avec le Terrain, en ce qui regarde la maniere de tracer, réduit à 20 Pratiques.

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite ſur le Terrain, avec le Cordeau.

Soit la ligne droite *a b*, que l'on ſuppoſe ici être de douze toiſes, on meſurera exactement cette longueur ſur le terrain de *A* en *B*, où l'on plantera deux jalons, puis tendant un cordeau de l'un à l'autre, on marquera avec le traçoir cette ligne ſur le terrain, en ſuivant le cordeau ſans le forcer. Figure I. Planche I.

Remarque.

Cette Pratique ne peut ſervir qu'à une diſtance d'environ 12 ou 15 toiſes, à cauſe de la difficulté qu'il y a de tracer au long d'un cordeau, une plus grande ligne.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite ſur le terrain, avec des piquets.

Suppoſant que la ligne qu'il faut tracer ſoit trouvée ſur le plan de 100 toiſes de long, comme la ligne *c d*, il faut planter ſur le terrain un jalon vers une des extremités de cette ligne, comme en *A*, & un autre à l'extremité *B*, diſtans de 100 toiſes l'un de l'autre, & en aligner un troiſiéme vers le milieu comme en *C*; enſuite diviſés la grande longueur de *A* en *B* en aſſés de parties, pour que chacune n'ait pas plus de 12 à 15 toiſes de long; & tendant un cordeau d'un jalon à l'autre, vous tracerés cette ligne en pluſieurs fois, *ſuivant la Pratique précedente.* Enſuite vous pourrés ôter les jalons, qui ont ſervi à l'alignement, & mettre des piquets fort près les uns des autres, pour retrouver plus aiſément la trace. Fig. II.

TROISIE'ME PRATIQUE.

Prolonger sur le Terrain une ligne droite.

On suppose en cette Pratique que la ligne que l'on doit prolonger, est l'alignement d'un mur, ou d'un bâtiment comme *a b*. Il faut se mettre vers l'extremité opposée à celle que l'on doit prolonger, comme vers *A*, & faire planter au-delà de l'encoignure *B* un jalon comme en *C*, en telle sorte que ce jalon ne s'écarte point de la ligne *A B*, vers *D* ni vers *E*, & l'on tracera la ligne *B C par l'une des Pratiques précedentes*, selon la longueur de cette ligne.

Fig. III.

QUATRIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne droite qui soit d'équerre ou perpendiculaire à une autre ligne droite tracée.

Soit la ligne droite *C D* tracée sur le terrain, & le piquet *E* planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée : portés de part & d'autre du point *E*, environ six ou huit toises, plantés-y deux piquets comme *F* & *G*, puis passant les boucles des extremités du cordeau, dans les deux piquets *F* & *G*, on tirera la boucle du milieu du cordeau vers *H*, ensorte que les deux côtés du cordeau *FH* & *GH* soient tendus également. On plantera un jalon en *H*, au devant de la boucle, c'est à dire dans l'angle que formeront ces deux lignes, & tendant un autre cordeau de *E* en *H*, on tracera la ligne *H E* qui sera perpendiculaire à la ligne *C D*, & semblable à celle du plan *a b*.

Fig. IV.

Remarque.

Pour l'execution de cette Pratique & des suivantes, il faut prendre un cordeau de 15 à 20 toises de long, faire une boucle à chacune de ses extremités, puis le plier en deux, & tendant également les deux bouts, faire une troisiéme boucle au milieu.

CINQUIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Inſtrument, une ligne perpendiculaire à une ligne droite tracée.

Soit la ligne droite *AB* tracée ſur le terrain, & le piquet *C* planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée, ainſi qu'elle eſt marquée ſur le plan, par *ab* : poſés le demi-cercle ſur ſon pied, bien à plomb au-deſſus du piquet *C*, alignés enſuite ſa baſe vers le piquet *A*, ou vers celui *B*, par le moïen des pinules qui ſont ſur cette baſe, & vous retournant d'équerre, mettés l'alhidade ſur 90 degrés, & faites planter un piquet comme vers *D*, que vous alignerés par les pinules de cette alhidade, à une diſtance proportionnée à la longueur que doit avoir cette perpendiculaire : Vous tracerés enſuite cette ligne du piquet *D* à celui *C*, *par la* 1e *ou* 2e *pratique*, laquelle ligne ſera perpendiculaire ou d'équerre à la ligne tracée *AB*. Fig. V.

SIXIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne perpendiculaire à l'extremité d'une ligne droite tracée.

Aïant ſur le papier la ligne *ab* perpendiculaire à la ligne *bc*, qu'il faut tracer ſur le terrain : pour y parvenir, de l'extremité *A* de la ligne tracée *AB*, meſurés (ſuppoſé) dix toiſes, & plantés-y un piquet comme *C*, prenés un cordeau double d'environ dix à douze toiſes, paſſés les deux boucles des extremités dans les piquets *A* & *C*, tirés la boucle du milieu vers *E*, & plantés-y un piquet, retirés enſuite la boucle du piquet *A*, paſſés dedans un autre piquet, & tendant le bout de ce cordeau juſqu'à ce que vous ſoïés d'alignement avec les piquets *E* & *C*, comme au point *G*, plantés-y ce piquet, & tendés un autre cordeau du piquet *A* à celui *G*, la ligne *GA* ſera perpendiculaire à la ligne *AB*. Fig. VI.

REMARQUE.

On peut élever cette perpendiculaire à l'extremité d'une ligne, par le moïen du demi-cercle, en le poſant à plomb

au-dessus du piquet d'une des extremités, & alignant la base vers l'autre extremité, & l'alhidade étant posée sur 90 degrés, on operera comme *en la Pratique* 5e.

SEPTIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

FIG. VII. PLANCH. II. Soient les deux lignes paralleles sur le plan *a b* & *c d* distantes l'une de l'autre de 12 toises, & que la ligne droite *CD* soit tracée sur le terrain. Elevés à chacune de ses extremités *C* & *D* une perpendiculaire, *suivant la Pratique précedente*, portés sur chacune la longueur de 12 toises, comme ici de *C* en *E*, & de *D* en *F*, & tracés du point *E* à celui *F* la ligne *EF*, elle sera parallele à la ligne *CD*.

HUITIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le demi-cercle, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

Soient (comme en la précédente Pratique) les deux lignes paralleles sur le plan *a b* & *c d*, supposées distantes l'une de l'autre de 50 toises, & que la ligne *AB* soit tracée sur le terrain, à laquelle doit être tirée une parallele à la même distance de 50 toises. FIG. VIII. Du point *C* pris à volonté sur la ligne *AB*, élevés avec l'Instrument, une grande perpendiculaire, *Pratique* 5e : transportés ensuite l'Instrument au point *D*, éloigné du point *C* de la distance de 50 toises, dirigés la base vers le piquet *C*, & l'alhidade étant sur 90 degrés, alignés par ses pinules un piquet vers *E* & un vers *F*, & tracés la ligne *EF*, *par la* 1e *ou* 2e *Pratique*, selon la longueur que cette ligne contiendra sur le plan.

REMARQUE.

Quand on aura plusieurs lignes à tracer, paralleles à une même, il ne faudra que porter les distances des unes aux autres, soit selon *la Pratique* 7e, en élevant des perpendiculaires aux extremités, ou suivant celle-ci, en se retournant d'équerre, avec le demi-cercle, à chacun des points mesurés sur la grande perpendiculaire du milieu.

NEUVIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un angle égal à un angle marqué ſur le papier.

Meſurés ſur le plan une longueur à volonté, comme ici de huit toiſes. Faites avec le compas, du point de l'angle *a*, un arc tel que *bc* qui joigne les deux côtés de cet angle, & meſurés la diſtance des deux points *b* & *c*, ſuppoſée de quatre toiſes, qui eſt ce qu'on appelle la corde de l'arc *b* & *c*. Meſurés enſuite ſur une ligne tracée ſur le terrain, huit toiſes comme de *A* en *B*, & prenant un cordeau de quatre toiſes, dont la boucle ſera paſſée dans le piquet *A*, & un de huit toiſes, dont la boucle ſera pareillement paſſée dans le piquet *B*, on les joindra enſemble au point *C*, où l'on plantera un piquet; après quoi on tracera les lignes *CB* & *CA*, qui formeront avec la ligne tracée *AB*, l'angle *BAC* égal à l'angle du plan. FIG. IX.

DIXIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Inſtrument, un angle égal à un angle marqué ſur le plan.

Meſurés l'angle marqué ſur le plan avec le Raporteur, en plaçant ſon centre ſur le point *a*, & ſa baſe le long de la ligne *ab*, comptés combien il ſe trouve de degrés depuis *c* juſqu'à *d*, comme de 30 degrés, retenés ce nombre pour le rapporter fidelement ſur le terrain, en ſuppoſant la ligne *AB* tracée, & le point *B* celui d'où doit être tracé l'angle égal à celui du plan. Poſés le centre du demi-cercle bien à plomb au-deſſus du point *B*, alignés ſa baſe ſur le piquet *A*, & poſés l'alhidade au point *C*, ſur le même degré que vous avés trouvé ſur le papier avec le Raporteur, & par les pinules de l'alhidade faites planter un piquet vers *D*, & tracés la ligne *BD*, *par celle des deux premieres Pratiques*, la plus convenable à la diſtance qui ſe trouvera de *B* en *D*. FIG. X.

ONZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un triangle égal à un triangle marqué ſur le plan.

Soit ſuppoſé le triangle *abc*; meſurés chacun de ſes côtés, & les chiffrés ſur le plan, tracés enſuite la baſe *AB* trouvée, par exemple, de 10 toiſes; prenés un cordeau de 12 toiſes de long, paſſés-en la boucle dans le piquet *A*, & un de neuf toiſes, dont vous paſſerés la boucle dans le piquet *B*, & joignant leurs extremités comme en *C*, plantés-y un piquet, tracés enſuite les deux lignes *AC* & *BC*, & le triangle *ACB* ſera ſemblable à celui du plan.

Fig. XI.

Premiere Remarque.

Si le triangle avoit les trois côtés égaux, que l'on nomme Equilateral, il faudroit ſeulement prendre deux cordeaux, dont la longueur fût égale à celle de la baſe, aux extremités de laquelle il y auroit deux piquets où l'on en paſſeroit les boucles, & joignant par le haut les deux bouts de ces cordeaux enſemble, on planteroit un piquet où ils ſe croiſeroient, & l'on traceroit enſuite ces deux lignes.

Seconde Remarque.

Si le triangle ſe trouvoit tellement grand, qu'on ne pût le tracer avec le cordeau, il faudra meſurer un des angles, comme celui *a* avec le Raporteur, ſuppoſé de 50 degrés, & le côté *ab* de 100 toiſes, & *ac* de 120 toiſes. Après avoir tracé ſur le terrain la ligne *AB* de 100 toiſes, *par la 2e Pratique*, placés le demi-cercle au point *A*, en alignant ſa baſe ſur le point *B*, & mettant l'alhidade ſur 50 degrés, vous alignerés le jalon *C* à 120 toiſes de diſtance du piquet *A*, après quoi du piquet *C* à celui *B* vous tracerés la ligne *CB*, qui formera avec les lignes *AC* & *AB* le triangle propoſé.

Fig. XI.

DOUZIE'ME PRATIQUE.

Tracer un quarré long appellé Parallelogramme.

Après avoir meſuré la longueur *ab*, & la largeur *bc* du quarré

quarré long décrit ſur le papier, & les avoir cotté comme de 15 & de 8 toiſes, il faut tracer la ligne *AB* de 15 toiſes, & élever à une de ſes extremités comme *A*, une ligne perpendiculaire de 8 toiſes de long, comme de *A* en *C*, *par la 6e Pratique.* Attachés enſuite un cordeau de 15 toiſes de long au piquet *C*, & un de 8 toiſes au piquet *B*, croiſés-les par les extremités en *D*, où vous mettrés un piquet, & tracés les lignes *BD* & *CD*, elles formeront avec *AB* & *AC* le quarré long ou parallelograme *ABCD*. Fig. XII. Planch. III.

Premiere Remarque.

Si le quarré long ſe trouvoit de beaucoup plus grand que celui-ci, on élevera avec l'Inſtrument, deux perpendiculaires aux extremités de la ligne *A B*, *ſuivant la Remarque de la 6e Pratique*, & l'on fera chacune de ſes deux perpendiculaires, égale à la largeur du quarré long.

Seconde Remarque.

Pour tracer un quarré parfait, la Pratique eſt la même que celle ci-deſſus, à l'exception qu'il faut que les deux perpendiculaires ſoient tracées auſſi longues que la baſe du quarré.

TREIZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une figure irreguliere de quatre côtés.

Suppoſé la figure irreguliere *a b c d*, du point *a* & de l'intervalle *a c*, décrivés avec le compas un arc comme *c e*, & du point *b* & intervalle *b d*, faites un autre arc comme *d f*; meſurés les longueurs de *a b* ſuppoſé de 25 toiſes, *a c* de neuf, *b d* de onze toiſes, & les cordes des arcs ou diſtances de *c e* de 10 toiſes, & *f d* de 14 toiſes. Tracés ſur le terrain la ligne ou baſe *AB* de 25 toiſes de long, portés de *A* en *E* neuf toiſes, & de *B* en *F* 11 toiſes: Plantés deux piquets aux points *E* & *F*, puis prenant un cordeau de neuf toiſes attaché au piquet *A*, & un de 10 toiſes attaché au piquet *E*, on les croiſera par leurs extremités au point *C*, où l'on plantera un piquet: On fera une ſemblable operation de l'autre côté comme au piquet *B*, où l'on attachera un cordeau de 11 toiſes, & un de 14 au piquet *F*, qu'on fera croiſer par leurs extremités Fig. XIII.

au point *D*, & traçant les lignes *AC*, *CD* & *DB*, elles formeront avec la base *AB* le quadrilatere proposé.

QUATORZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, une figure irreguliere de quatre côtés.

Nous supposons que la figure quadrilatere *abcd* est considerablement plus grande que la précédente, comme sa base *ab* longue de 100 toises, le côté *ac* de 20 toises, & celui *bd* de 30. Mesurés avec le Raporteur, les deux ouvertures d'angles qui sont sur la base *ab*; supposés ici l'angle *a* de 60 degrés, & celui *b* de 100, chiffrés exactement toutes ces mesures sur le plan, & tracés sur le terrain la ligne ou base *AB* de 100 toises de long, *par la 2e Pratique*, placés ensuite le demi-cercle au piquet *A*, faites-y un angle de 60 degrés, c'est à dire égal à l'angle *bac* du papier, *par la 10e Pratique*, donnés à son côté *AC* 20 toises selon le plan, plantés-y le piquet *C*: faites de même au piquet *B* un angle de 100 degrés, donnés à son côté *BD* 30 toises, plantés un piquet en *D*, d'où vous tracerés jusqu'au piquet *C*, la ligne *DC*, & elle formera avec les lignes *CA* & *DB*, & la base *AB*, une figure quadrilatere irreguliere, & semblable à celle du plan.

Fig. XIV.

Remarque.

Toute Figure de plusieurs côtés, telle qu'elle soit, reguliere ou irreguliere, est appellée Poligone. Les regulieres prennent leur nom du nombre de leurs côtés, depuis le quarré jusqu'à la Figure de 12 côtés.

Le Poligone de 5 côtés s'appelle Pentagone.
celui de 6 . . . . . . Hexagone.
de 7 . . . . . . Heptagone.
de 8 . . . . . . Octogone.
de 9 . . . . . . Enneagone.
de 10 . . . . . . Decagone.
de 11 . . . . . . Ondecagone.
& de 12 . . . . . . Dodecagone.

QUINZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un Poligone tel qu'il ſoit.

Soit le Poligone regulier *a* de cinq côtés appellé Pentagone ; tirés de ſon extremité ou angle ſuperieur *a*, deux lignes aux extremités *b* & *c* de ſa baſe, ce qui formera le triangle *a b c*. Meſurés une de ſes deux lignes ſeulement, & la chiffrés ſur le plan, l'autre lui étant égale. Tracés enſuite ſur le terrain le triangle *C D E* ſemblable à celui *a b c* du papier, *par la* XIe *Pratique*. Prenés deux cordeaux égaux à la baſe *D E*, paſſés-en les boucles dans les piquets *C* & *D*, & les faites croiſer, ils vous donneront le point *G*. Tranſportés ces deux cordeaux aux piquets *C* & *E*, & les faites pareillement croiſer, ils vous donneront le point *F*, où vous planterés un piquet auſſi-bien qu'en *G*. Tracés les lignes *D G*, *G C*, *C F*, & *F E*, elles vous formeront avec la baſe *D E*, un Pentagone regulier ſemblable à celui *a* du plan. Fig. XV.

Remarque.

Pour tracer tel autre Poligone que ce ſoit, il faudra le réduire en triangles comme en la Figure précédente, & rapporter enſuite chacun de ces triangles l'un après l'autre ſur le terrain, dans le même ordre qu'ils ſont ſur le papier ; ce qui ſe doit entendre auſſi-bien pour les Poligones irreguliers, que pour les reguliers, la ſeule difference étant que dans les Poligones reguliers les triangles ſont égaux, & dans les irreguliers ils ſont tous inégaux.

SEIZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Inſtrument, tel Poligone que ce ſoit.

Observation.

Cette Pratique ſe peut faire de deux differentes manieres ; car il peut arriver que la baſe du Poligone ſoit tracée ſur le terrain, ou que l'on ait un point fixé où ſon centre doit être placé.

Premiere Operation.

Soit la ligne *B C* tracée, égale à un des côtés de l'Octo-

gone *a*, ſuppoſé de 15 toiſes quatre pieds ; meſurés ſur le papier avec le Raporteur, un des angles formé par la rencontre de deux des côtés de l'Octogone, comme *c* & *i*, qui eſt ce
Fig. XVI. qu'on appelle l'angle du Poligone ; placés ſur le terrain le demi-cercle au point *B*, où vous ferés un angle égal à celui de l'Octogone, qui eſt de 135 degrés ſuivant la Table ci-deſſous ; donnés à ſon côté *BI*, 15 toiſes quatre pieds, qui eſt la longueur de la baſe *bc* du plan ; faites la même operation aux points *DEFGH*, où vous mettrés des piquets, & tracés les côtés de ce Poligone d'un piquet à l'autre, ce qui le rendra regulier & ſemblable à celui *a* du papier.

Seconde Operation.

Si l'on a ſeulement le centre de l'Octogone déterminé ſur le terrain, comme le piquet *A*, il faudra tirer ſur le plan, des lignes du centre *a* à tous les angles du Poligone ; prenés la longueur d'une de ces lignes appellées raïon comme *ai*, les autres lui étant égales, & toutes ſuppoſées de 20 toiſes ; enſuite meſurés ſur le plan avec le Raporteur, l'angle formé
Fig. XVI. par la rencontre de deux de ces lignes, ou raïons au centre *a*, comme *ab* & *ac*, qui eſt de 45 degrés ſuivant la Table, & eſt appellé l'angle du centre. Poſés ſur le terrain le demi-cercle au centre ou piquet *A*, & marqués de ſuite huit angles de 45 degrés, & ſur chaque ligne ou raïon de ces angles, meſurés depuis le piquet *A* 20 toiſes, & plantés-y des piquets. Tracés enſuite des lignes d'un piquet à l'autre, & elles formeront un Octogone regulier ſemblable à celui du plan.

Premiere Remarque.

Pour rendre cette ſeiziéme Pratique commune à tous les Poligones reguliers, même pour le triangle, & le quarré juſqu'à la Figure de douze côtés ou Dodecagone, on aura recours à la Table ſuivante, où ſont compris les angles du Poligone, & ceux du centre, & il ſuffira de meſurer ou l'un des côtés du Poligone, ou la ligne tirée de ſon centre à l'un de ſes angles.

Noms des Poligones.	*Nombre des degrés de l'angle du Poligone.*	*Nombre des degrés de l'angle du Centre.*
Triangle	. . . . . 60	. . . . . 120.
Quarré	. . . . . 90	. . . . . . 90.
Pentagone . . .	. . . . . 108	. . . . . . 72.
Hexagone . . .	. . . . . 120	. . . . . . 60.
Heptagone . . .	. . . . . 128 $\frac{4}{7}$	. . . . . . 51 $\frac{3}{7}$.
Octogone . . .	. . . . . 135	. . . . . . 45.
Enneagone . . .	. . . . . 140	. . . . . . 40.
Decagone . . .	. . . . . 144	. . . . . . 36.
Ondecagone . .	. . . . . 147 $\frac{1}{2}$	. . . . . . 32 $\frac{1}{2}$.
Dodecagone . .	. . . . . 170	. . . . . . 30.

SECONDE REMARQUE.

A l'égard des Poligones irreguliers, on pourra ſe ſervir des moïens enſeignés en cette Pratique, ſoit en les diviſant en triangles, d'un point ou centre pris à volonté au dedans d'iceux, dont on meſurera avec le Raporteur tous les angles, & tous les raïons tirés aux angles du Poligone; auſquels on donnera ſur le terrain les mêmes ouvertures, & longueurs trouvées ſur le plan, ou bien en meſurant chaque angle du Poligone avec le Raporteur, & enſuite ſes côtés comme on le vient de dire ci-deſſus.

DIX-SEPTIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Cercle ſur le Terrain.

Suppoſant que le piquet *A* ſoit le centre du cercle *A* que l'on veut tracer; meſurés ſur le plan la diſtance du centre *a* à la circonference, comme depuis *a* juſqu'à *b*, ſuppoſée de ſix toiſes, qui eſt le demi-diametre; paſſés la boucle d'un cordeau de ſix toiſes de long au piquet *A*, & mettés la pointe du traçoir dans une boucle qui doit être faite à l'autre extremité *B*. Promenés le cordeau & le traçoir tout autour du centre *A*, juſqu'à ce que vous rejoigniés l'endroit d'où vous êtes parti comme *B*, ce qui vous tracera entierement FIG. XVII. PLANCH. IV.

vôtre cercle, en obſervant que le cordeau ſoit toûjours également tendu, & que rien ne l'arrête, & tenant toûjours le traçoir dans une même diſpoſition ſans écarter ſa pointe, outre cela faites tenir le piquet *A* du centre, par un homme qui l'entretienne dans ſon à-plomb, de crainte qu'en bandant trop le cordeau, on ne le fit obéïr, ce qui rendroit le cercle plus grand que celui du plan.

Remarque.

Il eſt aiſé de comprendre que l'application de cette Pratique peut ſe faire, pour tracer des demi ou quarts de cercle, & generalement telle portion circulaire que ce ſoit.

DIX-HUITIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Ovale ſur le Terrain.

Soit l'Ovale *a* ſur le papier, dont le grand diametre ſeulement eſt déterminé de 12 toiſes; tracés ſur le terrain la ligne *AB* de 12 toiſes de long, & la partagés en trois parties égales, où vous planterés des piquets comme aux points *C* & *D*. Prenés un cordeau de la longueur de *DB* ou de *CA*, avec lequel vous tracerés legerement deux cercles, dont les centres ſeront aux piquets *C* & *D*, leſquels cercles ſe croiſeront aux points *E* & *F*, où vous planterés deux piquets, & les points *C D E F* ſeront les quatre centres de l'Ovale. Attachés un cordeau au piquet *F*, qui raſe & effleure celui *D*, alignés-le ſur les piquets *F* & *D*, & l'étendés juſqu'à ce qu'il coupe la circonference d'un des deux cercles, en un point où vous planterés un piquet comme en *G*; faites la même operation de l'autre côté, pour planter le piquet *H* ſur la circonference, & du centre *F* ſans changer le cordeau, tracés l'arc *GH*, juſqu'à ce que vous rencontriés les piquets *G* & *H*. Changés le cordeau & le reportés au piquet *E*, où vous pratiquerés la même choſe, pour planter les piquets *L* & *I*, & tracer l'arc *IL*: & joignant ces deux traces, aux deux portions circulaires des extremités *A* & *B*, vous effacerés le reſte de ces cercles marqués par des points, qui ſe trouvent au dedans de l'Ovale, qui demeurera ſeul apparent, & ſera ſemblable à celui *a* du plan.

Fig. XVIII.

DIX-NEUVIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Ovale, dont les deux diametres ſoient déterminés ſur le papier.

Soit l'Ovale *abcd*, dont le grand diametre eſt de 20 toiſes, & le petit de 12 chiffrés ſur le papier. Tracés ſur le terrain la ligne *AB* de 20 toiſes de long, que vous terminerés par des piquets ; diviſés-la en deux parties égales comme au point *E*, ſur lequel vous éleverés la perpendiculaire *CD* de 12 toiſes de long, *par la 4e Pratique* ; prenés la moitié de cette perpendiculaire qui eſt ſix toiſes, & meſurant un cordeau de cette longueur, vous le tendrés ſur le grand diametre *AB*, en commençant à l'une de ſes extremités, comme depuis le point *B* vers *F* ; diviſés l'eſpace qui reſte depuis *F* juſqu'au point milieu *E*, en trois parties égales ; reportés ſur la même ligne une de ſes parties, au-delà du point *F*, comme en *G* : Prenés la diſtance qu'il y a depuis le point *G*, juſqu'au point milieu *E*, & portés-la de l'autre côté oppoſé, comme depuis le point *E* juſqu'à celui *H* ; plantés-y des piquets que vous alignerés ſur ceux des extremités *A* & *B*, & de ces deux piquets *G* & *H*, tracés les deux triangles Equilateraux *HIG* & *HLG*, *ſuivant la 1re Remarque de la XIe Pratique.* Prolongés enſuite les côtés de ces triangles, par des lignes indéterminées, que vous tracerés legerement comme *IHN* & *IGM*, &c. c'eſt de ces quatre points *GHIL* comme centres, que vous tracerés l'Ovale de cette maniere. Paſſés la boucle du cordeau dans le piquet *G*, étendés-le juſqu'au piquet de l'extremité *B*, & tracés une portion circulaire juſqu'aux lignes indéterminées *M* & *P*, qui arrêteront la trace. Reportés enſuite ce cordeau de la même longueur à l'autre côté oppoſé, & paſſés-en la boucle dans le piquet *H*, d'où vous tracerés une autre portion circulaire, avec la même obſervation d'arrêter la trace à la rencontre des lignes indéterminées *N* & *O*. Fichés de petits piquets dans la ſection de ces lignes, comme aux quatre points *MPNO*. Prenés enſuite un cordeau plus long, paſſés-en la boucle dans le piquet *I*, ajuſtés-le de longueur au point *D*, & tracés l'arc *NDM*, juſqu'à ce que vous trouviés la trace, & les piquets

Fig. XIX.

des portions circulaires, où le traçoir doit rentrer juste. Achevés de tracer la circonference de l'Ovale, en reportant la boucle du cordeau de l'autre côté, & la passant dans le piquet *L*, d'où vous décrirés pareillement l'arc *OCP*: Ces deux arcs qui se joindront aux deux portions circulaires, fermeront entierement l'Ovale, après quoi l'on effacera les lignes qui n'ont servi qu'à la construction, afin qu'il ne reste que la seule trace de l'Ovale, qui se trouvera proportionné & semblable à celui du plan.

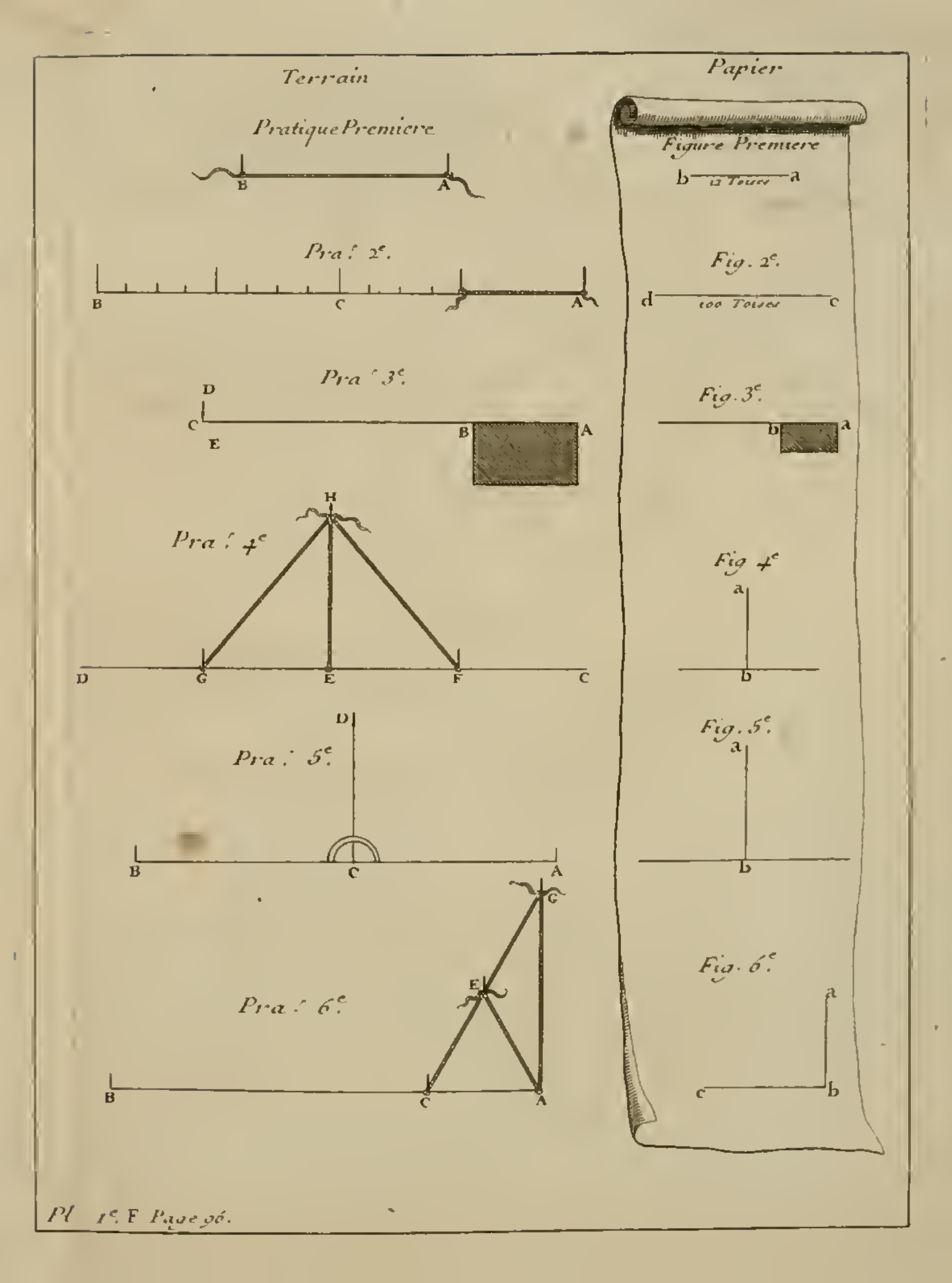
VINGTIE'ME ET DERNIERE PRATIQUE.

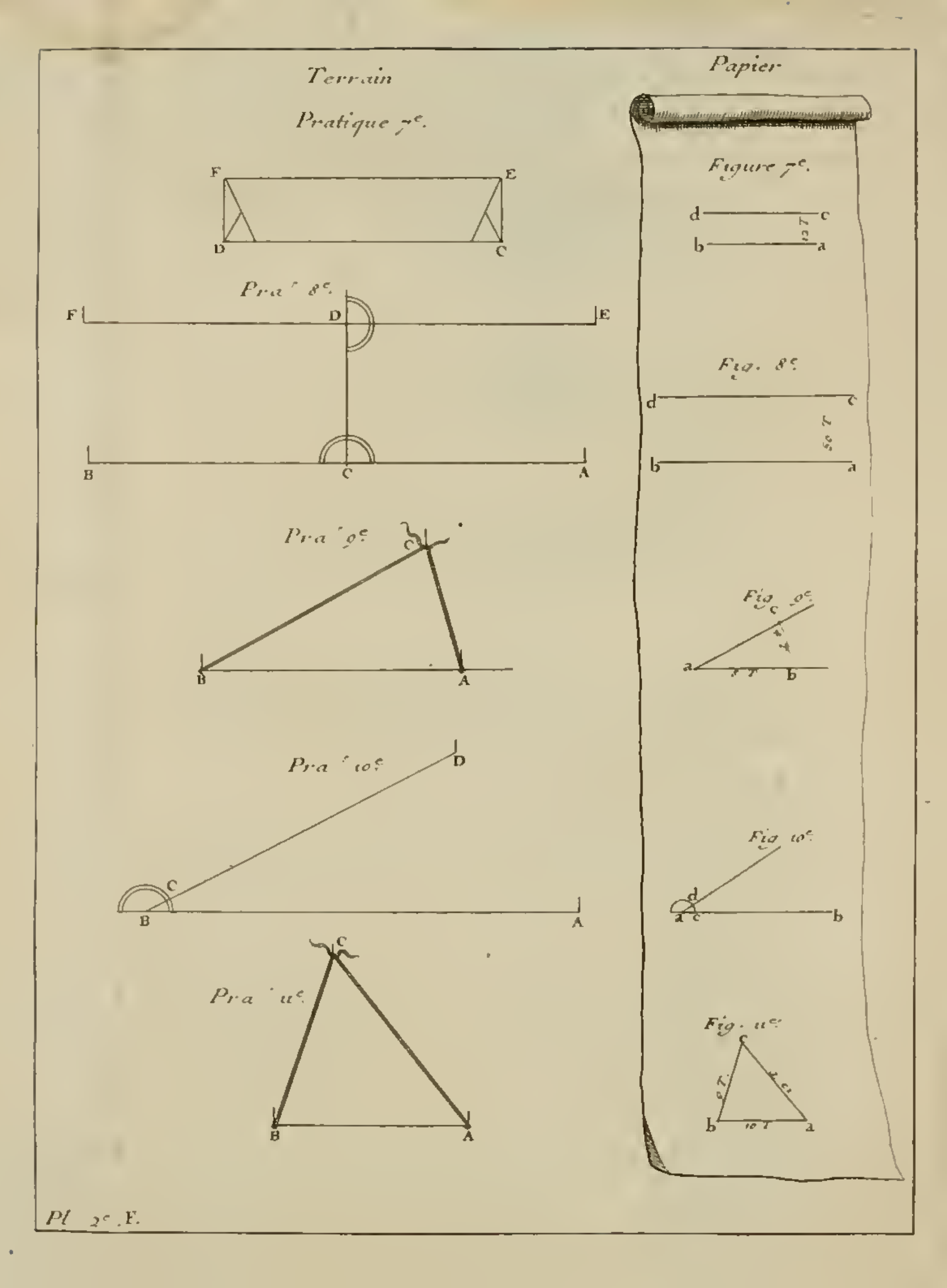
Tracer sur le Terrain, un Ovale appellé communément l'Ovale du Jardinier.

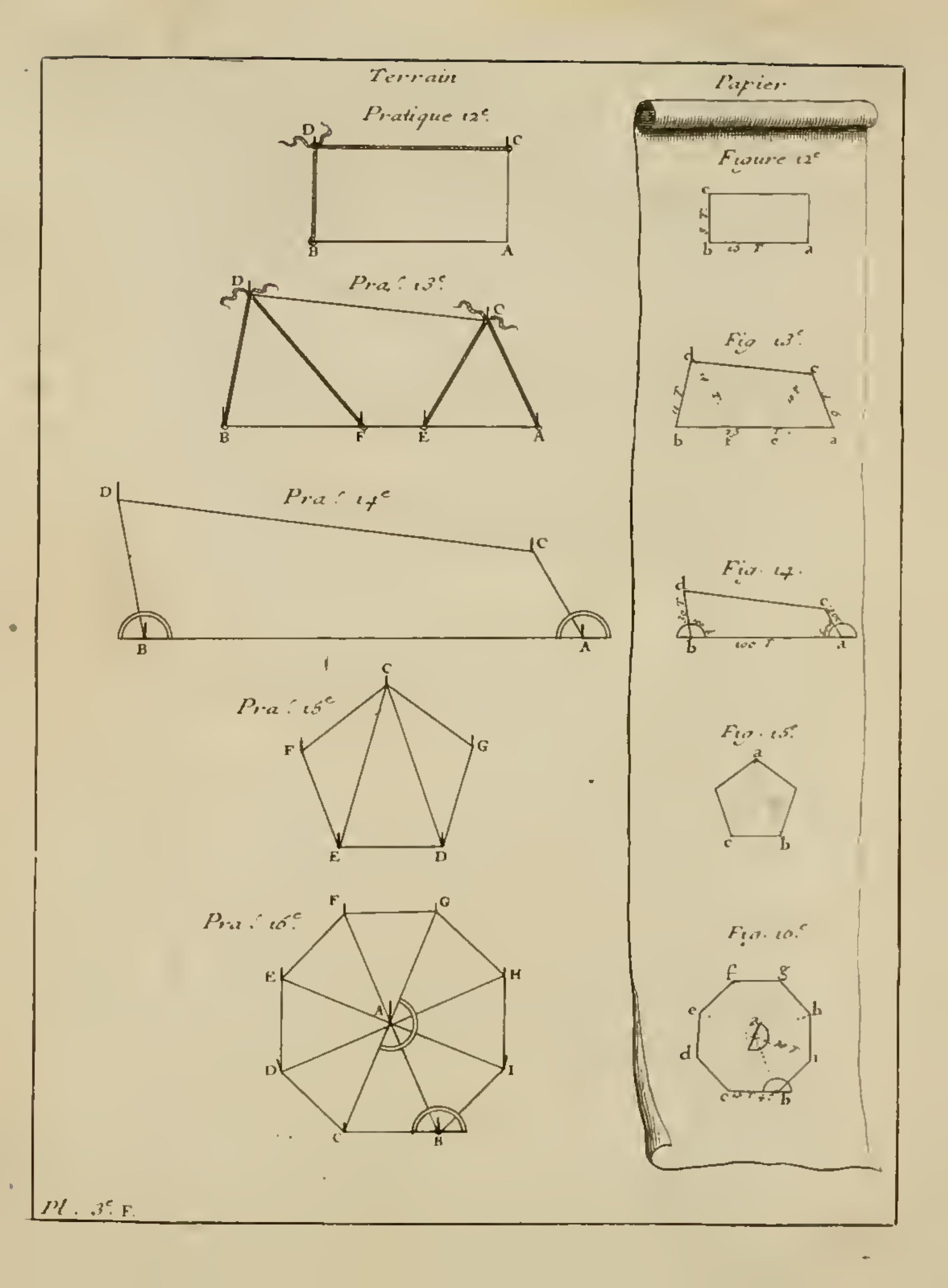
Si l'on veut tracer un Ovale à volonté, sans avoir aucun plan, ou que l'on en ait un sur le papier, tel que l'Ovale *a* dont les diametres ne soient point déterminés par des chiffres; tracés sur le terrain la ligne *AB*, que vous terminerés par des piquets, & prenés-y une longueur à volonté environ du tiers, comme depuis *A* jusqu'à *C*. Reportés cette même longueur depuis l'extremité *B* jusqu'en *D*, & plantés deux piquets fixes & stables à ces deux points *C* & *D*, qui seront les deux centres de l'Ovale. Prenés un cordeau sans boucles, tournés-le autour du piquet *D*, & l'étendés en double jusqu'à l'extremité *A*, où vous joindrés les deux bouts par une boucle dans laquelle vous passerés le traçoir. Promenés & faites aller ce traçoir d'*A* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, &c. en prenant garde que le cordeau soit toûjours bien tendu également, & qu'il glisse & tourne librement à l'entour des deux piquets *C* & *D*. Continués toûjours à faire marcher le cordeau, & le traçoir jusqu'à ce que vous rejoigniés le piquet *A* d'où vous étiés parti; & par les differens triangles, que le cordeau formera successivement, en s'alongeant ou en se racourcissant, il tracera l'Ovale sans être changé, suivant la plus ordinaire methode des Jardiniers, ce qui lui a fait donner ce nom.

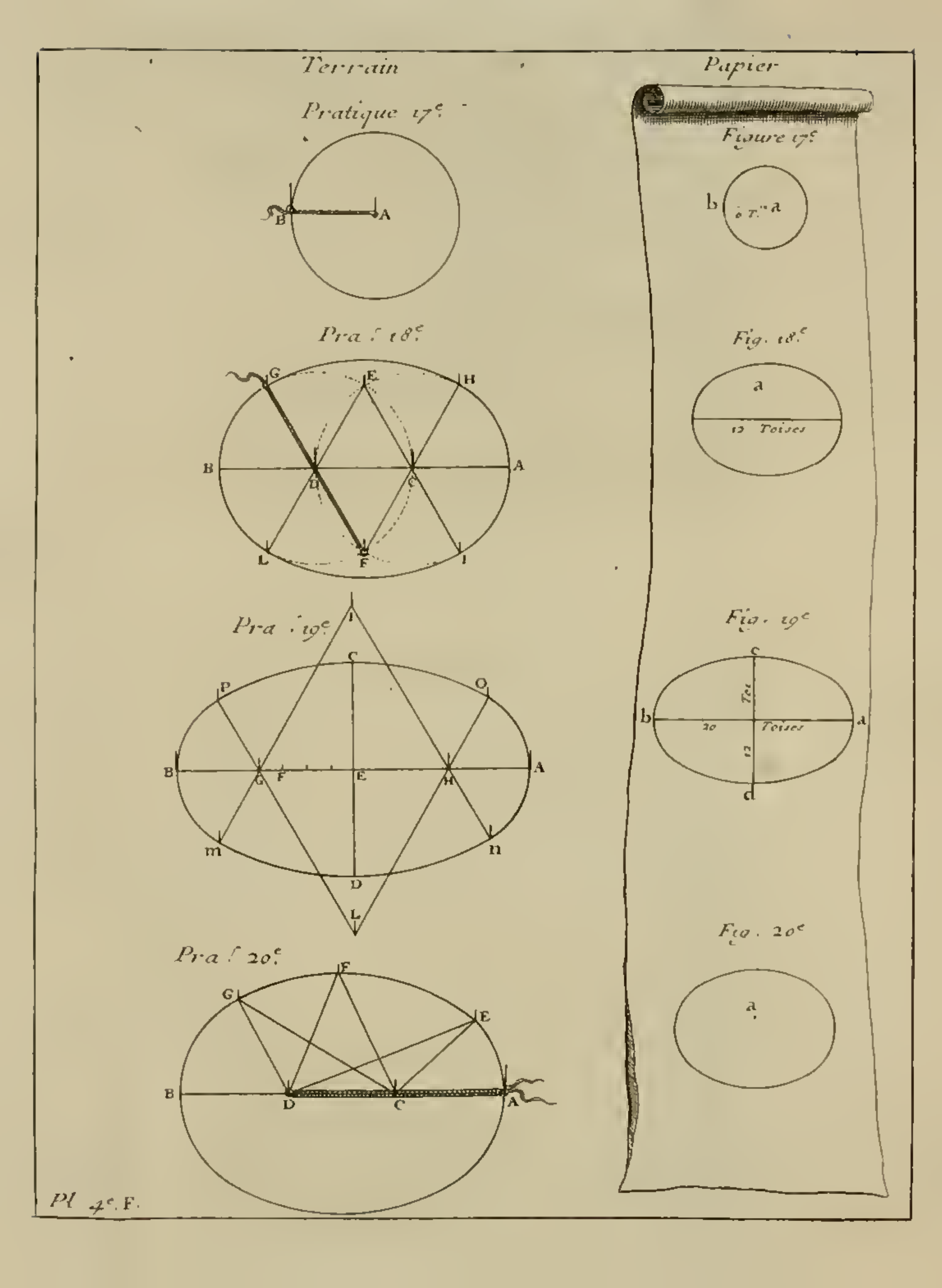
Fig. XX.

CHAP.


Terrain
Papier
Pratique Premiere
B
A
Figure Premiere
b
12 Toises
a
Pra.e 2e.
B
C
A
Fig. 2e.
d
100 Toises
c
Pra.e 3e.
D
C
E
B
A
Fig. 3e.
b
a
H
Pra.e 4e
D
G
E
F
C
Fig 4e
a
b
D
Pra.e 5e.
B
C
A
Fig. 5e.
a
b
G
E
Pra.e 6e.
B
C
A
Fig. 6e.
a
c
b
Pl 1e. F Page 96.


Terrain
Pratique 7e.
F
E
D
C
Pra.t 8e.
F
D
E
B
C
A
Pra.t 9e.
C
B
A
Pra.t 10e.
D
C
B
A
C
Pra.t 11e.
B
A
Papier
Figure 7e.
d
c
b
a
Fig. 8e.
d
c
b
a
Fig. 9e.
c
a
b
Fig. 10e.
d
a c
b
Fig. 11e.
c
b
a
Pl. 2e. F.


Terrain
Papier
Pratique 12.e
Figure 12.e
Pra.t 13.e
Fig 13.e
Pra.t 14.e
Fig. 14.
Pra.t 15.e
Fig. 15.e
Pra.t 16.e
Fig. 16.e
Pl. 3.e F.


Terrain
Papier
Pratique 17e
B
A
Figure 17e
b
a
Pra.e 18e
G
E
H
B
A
D
C
L
F
I
Fig. 18e
a
12 Toises
Pra.e 19e
I
C
P
O
B
G
F
E
H
A
m
n
D
L
Fig. 19e
c
b
a
20
Toises
d
Pra.e 20e
F
G
E
B
D
C
A
Fig. 20e
a
Pl. 4e. F.

CHAPITRE II.

DE LA MANIERE DE dreſſer un Terrain, & de foüiller & tranſporter les terres.

QUAND on aura fait choix d'un terrain, & qu'on en aura déterminé l'étenduë pour l'enclorre de murs, il faut travailler à le dreſſer, & à le mettre le plus de niveau qu'il ſe pourra. Mais comme les terrains ſur leſquels on ſe propoſe de travailler, ſe trouvent preſque toûjours inégaux & irreguliers, on eſt indiſpenſablement obligé, ou de les dreſſer ſuivant leur pente naturelle, ou de les mettre parfaitement de niveau.

On apelle dreſſer un terrain ſur ſa pente naturelle, lorſqu'en ſuivant la ſituation du lieu, ſans en enlever de terre, ni en raporter conſiderablement, on ne fait qu'en remplir les cavités, & en arraſer les buttes, enſorte que le terrain ſe trouve égalé & dreſſé par tout, ſuivant ſa pente naturelle.

On apelle mettre un terrain parfaitement de niveau, lorſqu'on le dreſſe par le moïen d'un Inſtrument appellé Niveau, avec tant de préciſion, qu'il ne reſte aucune pente dans toute ſon étenduë.

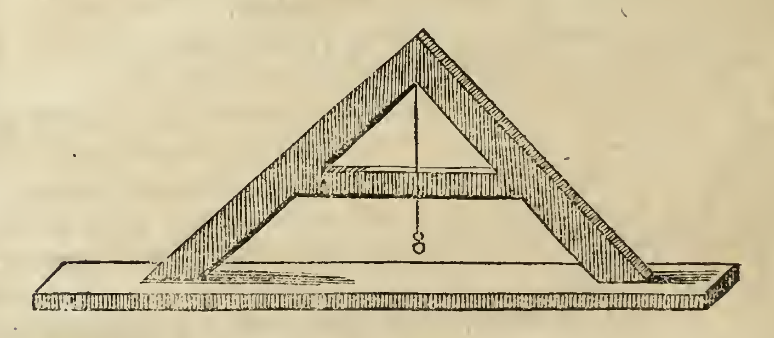
Il ſe trouve rarement des terrains qu'on puiſſe mettre parfaitement de niveau : outre leur ſituation ordinaire qui eſt toûjours inégale, & un peu en pente, la dépenſe qu'on ſeroit obligé de faire pour enlever les parties trop élevées d'un lieu, pour les tranſporter dans les baſſes, empêche qu'on ne recherche cette perfection de niveau. On aime mieux les dreſſer ſur leur pente naturelle, qu'on rend douce & imperceptible à la vûë, & peu laſſante pour la promenade ; ce qui eſt d'autant plus utile, que cette pente ſert d'écoulement naturel aux ravines & aux eaux de pluïe. Cependant comme l'on eſt obligé quelquefois de mettre certaines

parties d'un Jardin bien de niveau, comme les Allées autour des pieces d'eau, des Canaux, &c. j'en donnerai ici la Pratique.

On ſe ſert de pluſieurs Inſtrumens pour niveler ſur le terrain, leur nombre eſt infini, puiſque chacun en invente à ſa maniere; & à entendre parler la plûpart des gens, il n'y a aucun niveau de juſte, que celui qu'ils ont inventé, & dont ils conſeillent l'uſage, à l'excluſion de tous les autres: mais comme dans le Jardinage on ne s'amuſe point à tous ces rafinemens, & que l'uſage & la facilité d'un niveau, eſt ce qu'on doit le plus conſiderer, je n'en propoſerai que deux, le Niveau d'eau & le Niveau ordinaire.

Le Niveau d'eau eſt le meilleur & le plus juſte, auſſi s'en ſert-on pour prendre les hauteurs & les pentes conſiderables, ſurtout par raport aux eaux, que l'on veut conduire dans un Jardin. C'eſt ce qui fait que je n'en parlerai point ici, me réſervant à en démontrer l'uſage dans les derniers Chapitres de cet Ouvrage, qui traitent des Fontaines, & de la conduite des Eaux.

Le Niveau ordinaire ou commun, quoiqu'inferieur & moins juſte que l'autre, ne laiſſe pas cependant de l'être aſſés, pour mettre de niveau tout un Jardin entier. C'eſt de ce Niveau qu'on ſe ſert ordinairement dans le Jardinage, l'uſage en eſt fort aiſé, & la facilité d'en trouver par tout, fait qu'on s'en ſert plus volontiers que d'un autre.



Cet Inſtrument n'eſt autre choſe qu'une Equerre ou Niveau ſemblable à celui dont ſe ſervent les Maçons & autres Ouvriers, comme cette Figure le démontre ici. Plus cette Equerre eſt grande, & mieux on opere: Cependant à trois

pieds de longueur pour chaque branche, elle devient ſuffiſamment grande. Quoique l'uſage en ſoit fort commun, j'ai jugé à propos de le mettre ici pour l'inſtruction des Curieux, & des jeunes gens qui veulent ſe perfectioner dans le Jardinage, en y corrigeant de méchantes pratiques, qui ſe ſont introduites parmi les Jardiniers, & en y ajoûtant des particularités peu connuës, & qui tendent à une plus prompte & plus parfaite execution.

Mais avant que d'en venir à l'uſage de ce Niveau ſur le terrain, il eſt propos de faire les obſervations ſuivantes.

Les mots de dreſſer, unir, égaler & planer, s'emploïent également pour ſignifier l'action de paſſer la herſe ou rateau ſur la terre, afin de l'égaler & unir par tout.

On apelle plomber la terre, quand en la battant avec de gros rouleaux de bois, ou en marchant & pietinant deſſus, on l'affermit de maniere, qu'elle ne puiſſe s'affaiſſer & baiſſer davantage.

Pour aligner, niveler ou tracer, il faut être au moins trois ou quatre perſonnes enſemble, les uns pour porter les jalons, les changer & remuer ſelon la volonté du Traceur ou Niveleur; les autres pour tendre & changer le cordeau. On obſervera qu'il ne faut point parler en travaillant, ſur tout dans les grandes diſtances, où la voix ſe perd facilement; & comme on ne peut s'entendre de ſi loin, on aura des ſignes, dont on conviendra enſemble, & l'on fera connoître avec la main tout ce qu'on voudra dire: Par exemple, ſi en alignant un jalon ſur une ligne, & que ce jalon verſe du côté gauche, il faut montrer avec la main en la menant du côté droit, que ce jalon doit être redreſſé du côté droit; comme auſſi en hauſſant ou baiſſant la main, ſignifier qu'il faut baiſſer ou hauſſer un jalon; Ceci eſt un exemple qui peut ſervir à tout ce qui ſe peut faire entendre par ſignes.

Il faut faire choix d'un jour propre à niveler, comme un tems calme, ſans trop de chaud, ni trop de froid, ſans vents, ſans pluïe, & ſans grand Soleil: toutes ces choſes nuiſant fort à la vûë, par les refractions qui cauſent bien des differences, en abaiſſant ou élevant le raïon viſuel. Un tems un peu ſombre & couvert eſt le plus favorable pour

bien niveler, car les jalons en paroiſſent mieux, & les yeux diſtinguent plus facilement les objets éloignés.

On met ordinairement du linge, du papier, ou de la carte ſur la tête des jalons, en les fendant un peu, & y faiſant entrer ce papier ou cette carte : cela facilite la vûë, & la ſoulage tres-fort, ſurtout dans un long alignement. Quand le papier & le linge ne paroiſſent pas aſſés, on fait tenir par un homme, un chapeau derriere le jalon ; alors le blanc du papier par l'oppoſition du noir du chapeau paroîtra bien plus, & par ce moïen le Bornoïeur pourra diſtinguer facilement toutes les têtes des jalons.

Il eſt de tres-grande conſequence dans le nivellement, que les têtes des jalons ſoient bien applaties, & d'égale hauteur ; car la ligne de mire doit paſſer par deſſus toutes les têtes, & les raſer uniment, ce qui regle le niveau de la ſuperficie des terres.

On apelle buter un jalon, quand étant fiché en terre, il ſe trouve être trop haut à la meſure requiſe, comme ſi un jalon avoit ſix pieds hors de terre, & qu'il ne dût en avoir que quatre ou cinq ſelon le nivellement ; alors on y fait apporter de la terre, dont on fait une bute au pied, juſqu'à ce qu'il ſoit à la hauteur neceſſaire ; de même quand un jalon eſt trop bas, on le fait décharger du pied, en ôtant de la terre juſqu'à ce qu'il ſoit de hauteur.

Il eſt à remarquer que quand on parlera de faire une rigole, un raïon ou repaire *, ce n'eſt pas d'ouvrir la terre, comme pour planter des paliſſades, ce qui ſe doit plutôt apeller une tranchée ; mais c'eſt de faire apporter des terres, le long d'un cordeau tendu d'un jalon à un autre, ce qui forme une rigole, qui ſert à dreſſer un terrain inégal. Ces rigoles doivent avoir un ou deux pieds de large ; on marche ſur la terre pour la plomber, & enſuite on la paſſe au rateau fin, juſqu'à ce que le cordeau touche & effleure la ſuperficie de la terre également par tout, ſans être forcé. Ces rigoles quelquefois ſe coupent en terre ferme, comme quand le terrain eſt trop haut, ou ſur les talus & glacis ; alors on tend un cordeau, & l'on coupe les terres, juſqu'à ce qu'il touche également par tout.

* Les Ouvriers communément diſent faire une heſme.

On ſe ſert de petits piquets, que l'on enfonce rez-terre, & à tête perduë aux pieds des jalons, en poſant deſſus la me-

ſure reglée, & les mettant juſtes à cette hauteur, quand on ne veut point buter ou décharger les jalons, cela eſt arbitraire. Ces petits piquets ſervent à retrouver les meſures, en cas que les grands jalons ſoient demarés, ou qu'on les ôte volontairement par raport à l'embarras; on poſe le cordeau deſſus, en le tendant d'un piquet à l'autre, pour faire des rigoles ou repaires.

Quand le terrain eſt trop inégal & raboteux, il faudra commencer avant toutes choſes à le labourer à la charruë, pour couper les mauvaiſes herbes, & enſuite y paſſer la herſe par tout, pour araſer les butes & remplir les cavités. Cela ſervira encore à rendre la terre plus maniable, tant pour la remuer & tranſporter, que pour y enfoncer les jalons & piquets neceſſaires.

Il ne reſte plus, avant que de paſſer aux Pratiques du Nivellement, qu'à parler de la maniere de foüiller & de tranſporter les terres.

Quand on veut foüiller & couper des terres pour faire une Terraſſe, un Talus, creuſer un Boulingrin, un Canal, &c. on ſe ſert de beſoches, de pioches, de houës & de pelles, & on a des hommes qui ne font que charger les paniers, les hottes & les broüettes, & qui vont derriere ceux qui foüillent. Pour avancer dans ce travail, ſuppoſé qu'on ait de grandes hauteurs à couper, on ſappe avec la pioche au pied de cette hauteur, & on creuſe un peu avant en deſſous, avec cette précaution de ne point marcher ſur le haut de la terre, de crainte qu'elle ne s'éboule & ne bleſſe les hommes, qui travaillent au pied. Quand on a un peu avancé de creuſer tout autour, on fait retirer les hommes de deſſous, & l'on monte ſur le haut des terres, où on enfonce quelques morceaux de bois, & ſe mettant quatre ou cinq hommes à peſer deſſus, vous faites tomber de grands quartiers de terre tout d'un coup. J'ai experimenté que cette maniere avance fort l'ouvrage. Quand on rencontre des roches, ou des carrieres, on ſe ſert de poudre à canon pour les faire ſauter en l'air, & cela en mettant au pied quelques petits barils de poudre, où l'on met le feu par des amorces & traînaſſes; c'eſt ce qu'on appelle miner.

On doit laiſſer des butes apellées *témoins*, en foüillant

les terres, jusqu'à ce que l'ouvrage soit entierement fini; cela sert à toiser la vuidange des terres, & à païer les Terrassiers, qui souvent trompent en relevant ces témoins, par les terres dont ils les chargent par dessus. On païe ces Terrassiers à la toise cube, qui doit avoir six pieds de tous sens, & contenir en tout 216 pieds cubes, au lieu que la toise quarrée n'a que 36 pieds en superficie.

Venons à la maniere de transporter les terres, qui est une chose des plus necessaire à sçavoir, en remarquant qu'il faut toûjours les porter le plus près qu'il se pourra, ces travaux étant tres-longs d'eux-mêmes, & d'une dépense inconcevable, pour peu que le trajet soit long.

On peut transporter les terres de quatre façons differentes, dans des tombereaux tirés par des chevaux, dans des broüettes menées par des hommes, dans des paniers mis sur des chevaux ou ânes, & dans des hottes portées par des hommes. La meilleure des quatre est sans doute celle qui va le plus vîte, & qui coûte le moins; mais c'est la difficulté de la bien connoître.

La premiere, qui est de transporter les terres dans des tombereaux, est celle qui coûte le plus, étant necessaire d'avoir un Charetier & un cheval; aussi on ne s'en sert que dans les bâtimens pour ôter les gravois, ou dans de petits Jardins de ville, où il y a peu de terre à enlever. Mais dans les grands Jardins, où il se trouve souvent une prodigieuse quantité de terre à remuer, les trois autres sont préferables. On ne peut gueres décider sur la meilleure, les uns étant pour les hotteurs & broüetteurs, & les autres pour les paniers mis sur des chevaux ou ânes. Si les hommes qui menent la broüette ou qui portent la hotte, avoient assés de conscience pour bien emploïer la journée, je les préfererois. Mais comme ce sont des gens qui vont avec une lenteur insupportable, & qui ne tâchent qu'à alonger la journée, si l'on n'a des piqueurs après eux; j'estime la maniere de se servir des ânes la meilleure de toutes, en voici la raison.

Toutes les hottes & broüettes contiennent environ un pied cube de terre, les paniers que portent les chevaux ou ânes contiennent environ la même quantité de terre; mais comme un âne a deux paniers, il porte le double de terre à

la fois; ainſi un voïage d'âne en vaut deux d'un hotteur ou broüetteur, & ne coûte gueres plus, quoiqu'il faille une femme ou un petit garçon pour le conduire. Il y a encore une bonne raiſon pour les préferer, c'eſt que les ânes & bouriques ne s'amuſent gueres, ils ſont accoûtumés à un certain pas, qui quoique lent, ne laiſſe pas d'avancer l'ouvrage, parcequ'il continuë du matin au ſoir, ſans autre interruption que celle qu'on leur donne pour manger.

Si l'on veut ſe ſervir de Broüetteurs ou de Hotteurs, il faudra abſolument avoir des gens prépoſés pour les faire hâter, c'eſt ce qu'on appelle des Piqueurs; leſquels ont ſoin de les empêcher de ſe parler & de s'amuſer enſemble, & ſurtout qu'ils ne s'embarraſſent point l'un l'autre, en leur faiſant faire differens chemins pour aller & venir. Les Broüetteurs ſe relaïent cinq ou ſix ſelon la longueur du chemin, en ſe donnant les broüettes pleines & reprenant les vuides, ce qui fait un aſſés plaiſant manége.

PREMIERE PRATIQUE.

Dreſſer une ligne de niveau ſur le Terrain.

Suppoſé que le terrain ſe trouve dans une ſituation plate, comme ſeroit une plaine, & qu'on voulut le mettre parfaitement de niveau, voici ce qu'il faut faire. Choiſiſſés à l'une des extremités du terrain, l'endroit qui ſera le plus uni comme *A*, où vous ficherés deux jalons de cinq à ſix pieds de haut, dont les têtes ſoient bien applaties, pour mettre deſſus une regle de Maçon de huit à dix pieds de long, qui ſera bien droite & ſans cambrure. Poſés ſur le milieu de cette regle, vôtre niveau comme on le voit à l'extremité *A*, enſorte que le plomb qui eſt au bout de la petite corde, attachée au haut de ce niveau, ſe trouve juſte & ſe repoſe dans

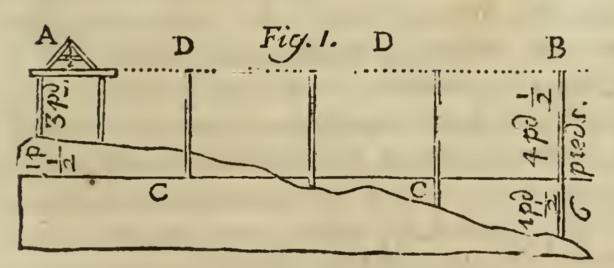


Fig. 1.

les deux entailles faites exprès dans l'angle, & dans la traverſe de cet Inſtrument. Si vôtre niveau hauſſe plus d'un côté que de l'autre, du côté qu'il hauſſera, enfoncés le jalon juſqu'à ce qu'il ſoit à même hauteur que l'autre, & reglés ainſi ces deux jalons en les hauſſant & baiſſant, juſqu'à ce que le niveau ſoit juſte. Enſuite ôtés le niveau de deſſus la regle, mettés-vous à l'extremité *A*, & mirant tout du long de la regle, faites poſer des jalons de diſtance en diſtance ſur toute la longueur de l'enclos, comme depuis *A* juſqu'à *B*, & les faites enfoncer ou relever de maniere, que leurs têtes paroiſſent juſtes à la hauteur de la regle, & n'excedent point la ligne de mire *D D*. Meſurés enſuite le jalon de l'extremité *B*, dont la hauteur ſera, par exemple, de ſix pieds : meſurés pareillement l'un des deux jalons, qui ſoûtiennent la regle à l'extremité *A*, dont la hauteur ne ſera que de la moitié de l'autre, c'eſt à dire de trois pieds. Remarqués la difference de ces deux hauteurs, qui eſt de trois pieds : diviſés cette difference en deux, qui ſera un pied & demi : faites enlever un pied & demi de terre à l'extremité *A*, & la faites porter à l'extremité *B* ; mais prenés garde que dans ces remuëmens de terre, on ne démare vos jalons, & vôtre regle qui doivent encore vous ſervir. Vous ſerés ſûr par cette operation, d'avoir la ligne *C C* bien de niveau étant parallele à la ligne de mire *D D*. La raiſon de cela, c'eſt que les jalons aïant ſix pieds de haut à l'extremité *B*, & n'en aïant que trois à l'extremité *A*, en baiſſant le terrain d'un pied & demi en *A*, & le hauſſant d'autant en *B*, les jalons ſe trouveront avoir quatre pieds & demi également par tout.

Fig. I.

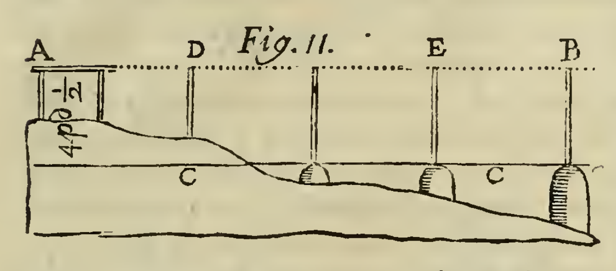
SECONDE PRATIQUE.

Dreſſer & unir le Terrain, ſuivant une ligne de niveau.

Pour dreſſer entierement la ligne de niveau *C C*, après avoir fait porter en gros, les terres de l'extremité *A* à celle *B*, prenés un bâton bien droit, meſurés à l'extremité *A*, l'un des deux jalons qui ſoûtiennent la regle, dont la hauteur eſt ſuppoſée de quatre pieds & demi, y compris l'épaiſſeur de la regle : Coupés ce bâton de cette longueur juſte, ce ſera une

Fig. II.

une meſure portative pour tous les autres jalons, en la preſentant par la tête de cette maniere. Prenés ce bâton, preſentés-le le long du jalon *D* qui n'aura, ſuppoſé, que trois pieds de haut: mettés ce jalon à quatre pieds & demi, en le faiſant décharger du pied, juſqu'à ce qu'il ſoit à cette hauteur. Reportés vôtre meſure au jalon *E*, lequel étant plus haut qu'il ne faut, c'eſt à dire aïant plus de quatre pieds & demi, vous le ferés buter, en y faiſant apporter de la terre au pied, que vous battrés & plomberés, de peur qu'elle ne s'affaiſſe. Aïant mis pareillement ce jalon *E* de hauteur convenable, vous paſſerés aux autres, & par les exemples differens de ces deux jalons, vous les reglerés tous de même, en faiſant buter ceux qui auront trop de hauteur, & faiſant décharger du pied, ceux qui n'en auront pas aſſés. Cela fait, vous prendrés un cordeau de 12 à 15 pieds de long, que vous attacherés aux pieds des jalons *B* & *E*, & que vous tendrés le plus que vous pourrés; & en cas que les jalons *B* & *E* ſoient trop éloignés pour vôtre cordeau de 15 pieds, vous alignerés un autre jalon entre-deux, qui ſera de la même hauteur; enſuite vous ferés apporter de la terre, ou en ferés couper le long de ce cordeau, pour y faire une rigole ou repaire. Vous en ferés autant de jalon en jalon, en reportant le cordeau, & y pratiquant des rigoles de l'un à l'autre; c'eſt par ce moïen que vous aurés la ligne *CC* bien dreſſée & parfaitement de niveau.

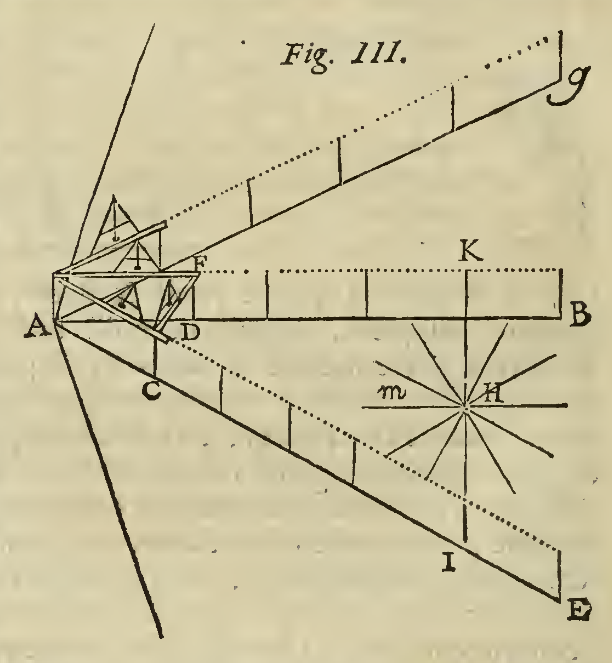


TROISIÉME PRATIQUE.

Dreſſer tout un Terrain entier quelque grand qu'il ſoit, & le mettre de niveau.

La rigole *AB* étant bien dreſſée, *ſuivant les deux Pratiques précédentes*, le jalon *A* doit être conſideré comme im- FIG. III.

mobile, & doit ſervir à faire pluſieurs fois la même operation, pour achever de dreſſer entierement le terrain; ce qui ſe pratique ainſi. On fiche ſur la ligne *A E* le jalon *C*, à peu près à la même diſtance du jalon immobile *A*, qu'eſt poſé celui *D*, dont il ne doit être éloigné que de trois ou quatre pieds tout au plus. On poſe enſuite la regle & le niveau ſur les jalons *A* & *C*, & pour verifier ſi cette operation eſt juſte, on reporte la regle & le niveau ſur les jalons *C* & *D*, ce qui forme un triangle, avec les deux lignes *A B* & *A E*, & vous doit perſuader de la juſteſſe du nivellement. Enſuite, *par la* 1e *Pratique*, vous jalonerés la ligne *AE*, & *par la* 2e, vous la dreſſerés bien de niveau, en y faiſant une rigole. Poſés un autre jalon comme en *F*, environ à la même diſtance du jalon immobile *A*, que ſont poſés les jalons *C* & *D*, & pareillement à trois pieds du jalon *D*. Poſés-y le niveau pour dreſſer la ligne *A G*, en verifiant la juſteſſe de l'operation, comme nous venons de dire, c'eſt à dire en reportant le niveau ſur les jalons *D* & *F*. Dreſſés cette ligne *A G*, de la même maniere que vous avés fait la ligne *AE*. Continués de dreſſer des lignes, & de faire des rigoles de cette maniere dans toute l'étenduë du terrain, en obſervant que ces lignes ſoient à peu près à même diſtance les unes des autres, que celles qui ſont déja faites: ce qui étant executé avec toute la préciſion neceſſaire, vous achevés de dreſſer entierement le terrain, en faiſant tenir un cordeau par deux



hommes, qui le traîneront bien bandé, en travers d'une rigole à une autre, ou plutôt d'un jalon à un autre, au moïen de quoi vous ferés arraſer les butes & remplir les cavités entre ces rigoles, en paſſant le rateau par tout. Mais comme vers les extremités des lignes *B E G* les rigoles ſe trouveront quelquefois trop écartées, pour que le cordeau puiſſe ſe tendre commodément d'un bout à l'autre, vous remedierés à cet inconvenient, en plantant le jalon *H* entre les deux rigoles *A E* & *A B*, enſorte qu'il s'aligne par la tête ſur deux jalons placés, comme ſur ceux *I* & *K*. Mettés le jalon *H* à la hauteur des autres, & y attachant un cordeau au pied, vous le traînerés de tous les côtés, en raportant ou enlevant des terres ſelon le beſoin, & vous ferés ſuivre le rateau, ce qui dreſſera l'eſpace compris entre les jalons *I K E B M*. Faites en de même pour dreſſer les places d'entre les autres rigoles, ce qui rendra vôtre terrain, quelque grand qu'il ſoit, uni & dreſſé également par tout. Fig. III.

Remarque.

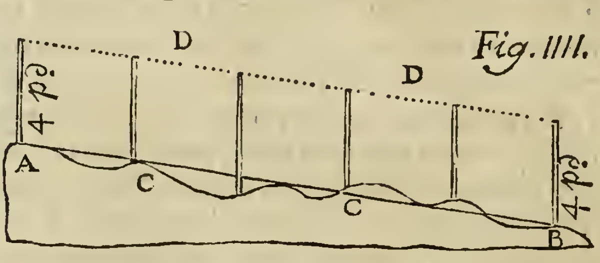
Dans un grand Jardin, comme la dépenſe ſeroit fort grande de le dreſſer par tout ſuivant cette Pratique, on ſe contente de dreſſer & d'unir les places découvertes qui doivent ſervir aux Parterres, Sales, Galeries, &c. & pour celles qui ſont deſtinées pour les bois, on dreſſe ſeulement les allées & routes, en laiſſant les quarrés & milieux des bois inégaux, & naturellement comme ils ſe trouvent.

QUATRIE'ME PRATIQUE.

Dreſſer un Terrain ſur une ligne de pente.

Quand il ſe rencontre un terrain ſitué ſur une pente douce naturellement, & qu'on ne veut pas faire la dépenſe de remuer toutes les terres, pour le mettre parfaitement de niveau; on peut dreſſer ce terrain ſur ſa pente naturelle, enſorte neanmoins que cette pente ſoit ſi douce & ſi imperceptible, qu'on ne s'en apperçoive pas en ſe promenant, comme pourroit être la pente d'un demi-pouce ou d'un pouce par toiſe, ſuivant la longueur de la côte. Voici comme il faut s'y prendre. Fichés un jalon ſortant de terre de quatre Fig. IV.

pieds de haut, à l'endroit le plus élevé du terrain, comme en *A*, où vous u-nirés exprès une petite place. Fi-chés-en un autre de pareille hau-teur à l'extremi-té *B*, qui eſt ſup-poſé l'endroit le plus bas du terrain; alignés pluſieurs jalons ſur les deux po-ſés en *A* & en *B*, & les faites planter de maniere, qu'en les bornoïant d'*A* en *B*, leurs têtes n'excedent point la ligne de mire ou raïon viſuel *D D*. Prenés enſuite un bâton ou meſure portative de quatre pieds de long, preſentés-la ſur tous les jalons, & mettés-les tous à la hauteur requiſe de quatre pieds, en les faiſant buter ou décharger ſelon le be-ſoin. Faites enſuite une rigole en pente d'*A* en *B*, comme il eſt dit *dans la 1e Pratique*, & par-là vous ôterés les ſerpente-mens, & corrigerés l'inégalité du terrain, qui ſera bien dreſ-ſé ſur la ligne de pente *C C*.



PREMIERE REMARQUE.

Si l'on veut dreſſer tout le terrain entier ſur une pente douce, on fera la même operation pluſieurs fois dans toute ſon étenduë, & on pratiquera par des rigoles & avec le cor-deau, ce que nous venons de dire *dans la Pratique précédente*, avec cette difference que les rigoles doivent être en pente.

SECONDE REMARQUE.

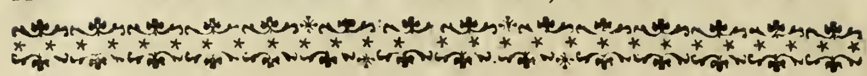
Il ne faut pas oublier de dire ici, que la place deſtinée pour un Parterre, après avoir été dreſſée ſuivant ce qui vient d'être dit, demande encore une façon, qui eſt d'é-pierrer & de paſſer à la claïe les terres de deſſus, & de les unir enſuite au rateau fin: ſans cela elle ne ſeroit pas propre à être maillée, & à tracer les rainceaux de bro-derie.

Voilà la meilleure maniere de niveler & de dreſſer les

terres, c'eſt la plus facile & la moins embarraſſante dans l'execution. On n'y voit point les mauvaiſes pratiques obſervées par ceux qui nivelent ordinairement, entr'autres celle de ſe coucher le ventre par terre, & de faire ouvrir un trou pour s'aſſeoir, ou s'agenoüiller à la hauteur de la regle.

Nous venons de donner la Pratique de dreſſer les Terrains ſitués dans une plaine, & ſur une pente douce : il ne reſte plus qu'à parler de la maniere de dreſſer un Terrain ſitué ſur une montagne ou demi-côte ; ce qui ne ſe peut faire que par le moïen des Terraſſes. C'eſt ce que l'on va voir dans le Chapitre ſuivant.





CHAPITRE III.

DES DIFFERENTES TERRASSES & Escaliers, avec leurs plus justes proportions.

C'Est ici où consiste la plus grande dépense des Jardins, & c'est à quoi on doit le plus prendre garde, quand on se trouve indispensablement obligé par la trop grande pente d'un terrain, d'en soûtenir les terres par des terrasses. On ne peut disconvenir que les transports & remuëmens de terre, ne coûtent infiniment : ce sont de ces dépenses excessives & sourdes qu'on ne connoît presque pas, & quoique tres-considerables, c'est cependant celles qui font le moins d'honneur à leur maître. On s'imagine quand on voit un terrain bien dressé, des terrasses bien de niveau & bien soûtenuës, que cela devoit être ainsi disposé naturellement ; ensorte que pour sçavoir ce que c'est que ces travaux, il faut les avoir vû faire, car à peine s'en apperçoit-on quand ils sont faits. On ne peut donc avoir trop de circonspection & de ménagement dans ces sortes d'Ouvrages, pour éviter les erreurs & les tromperies qui s'y font tous les jours.

Quand il se rencontre un terrain dont la pente est fort roide, comme pourroit être celle du côteau *A*, que l'on
Fig. I. veut rendre praticable pour un Jardin, on peut le disposer de trois manieres differentes.

La premiere, en faisant des terrasses les unes sur les au-
Fig. II. tres, à differentes hauteurs, dont on soûtient les terres par de bons murs de maçonnerie.

La seconde, en pratiquant de même des terrasses, qui se soûtiendront d'elles-mêmes sans aucun mur, par le moïen
Fig. III. des talus & glacis, qu'on coupera à chaque extremité des terrasses.

La troisiéme maniere, est de ne point faire des terrasses en lignes droites, ni de longs plein-pieds entre-deux ; mais seulement de trouver des pailliers ou repos à differentes

hauteurs, & des rampes douces & escaliers pour la communication, avec des estrades, des gradins, des volutes, vertugadins, talus, & glacis de gazon placés & disposés avec simetrie, ce qu'on appelle des amphitéâtres. Ces estrades & gradins sont soûtenus par de petits murs de maçonnerie, ou par des pieux enfoncés aux encoignures. On orne ces amphitéâtres d'arbrisseaux, d'ifs & de charmilles à hauteur d'appui, avec des vases, des caisses & pots de fleurs, posés sur des dez de pierre. Les figures & les fontaines n'y doivent point être oubliées, comme faisant la perfection de ces pieces, dont la diversité, tant dans l'arrangement, que dans ce qui les compose, cause un effet tres-agréable aux yeux; ainsi qu'on le voit dans ce Dessein. Fig. IV.

De ces trois manieres celle qui coûte le moins, est celle des talus; & la plus magnifique est celle des amphitéâtres; ensorte que les murs de terrasse peuvent tenir le milieu en tout: on choisira celle qui conviendra le mieux à la situation du lieu, & à la dépense qu'on voudra y faire.

L'Architecte, ou celui qui donnera le dessein du Jardin, doit examiner avec exactitude la pente & le serpentement d'un côteau, & en lever & dessiner correctement le profil, afin que profitant des avantages de la situation, & distribuant ses terrasses avec œconomie & discernement, il ne faille pas beaucoup remuer de terre, de maniere que ce qui sortira des endroits trop élevés, puisse servir à raporter & rehausser les endroits trop bas; ce qui se doit faire avec un tel ménagement, que les terrasses étant achevées, on ne soit point obligé de raporter ni d'enlever des terres.

Je suivrai ici le même ordre que dans les Chapitres précédens, en expliquant quelques termes, & faisant des observations necessaires, avant que d'entrer dans les Pratiques de la construction des terrasses. Les observations qui sont dans ces trois Chapitres, quoique separées, ont tant de raport entr'elles, qu'elles peuvent également servir par tout; mais comme elles auroient été trop longues tout de suite, j'ai tâché de les mettre dans leur vraïe place, & de choisir celles qui convenoient le mieux à la matiere de chaque Chapitre.

On ne doit point faire les terrasses trop frequentes, ni si

proches l'une de l'autre, c'eſt à dire qu'il en faut faire le moins qu'on pourra ; c'eſt par le moïen des plein-pieds qu'on pratiquera les plus longs que le terrain le peut permettre, qu'on pourra éviter le défaut d'entaſſer terraſſe ſur terraſſe ; étant tres-deſagréable dans un Jardin, de deſcendre ou de monter continuellement, ſans trouver preſque aucun repos.

Meudon qui eſt un beau lieu, eſt un des plus laſſants Jardins, qu'il y ait.

On apelle plein-pied, l'eſpace de terre compris entre-deux terraſſes, c'eſt à dire la plate-forme ſoûtenuë par les murs ou talus des terraſſes, ce qui s'appelle Terre-plein en terme de Fortification.

Quand on dit prendre le profil d'une montagne, c'eſt en niveler exactement la pente, & en chiffrer toutes les ſtations ſur le plan, pour en avoir fidélement le ſerpentement & les courbures, & enſuite s'y ajuſter dans la diſpoſition generale d'un Jardin.

On apelle marquer en contre-bas, qui eſt un terme fort uſité parmi les Ouvriers, quand on commence à compter du haut d'une perche en tirant vers le bas, pour marquer quelque meſure : comme l'on dit au contraire marquer en contre-haut, quand on commence du bas vers le haut.

On ſe ſervira dans les operations ſuivantes du même niveau, & on le poſera de la même maniere qu'il vient d'être enſeigné dans le Chapitre précédent : il en eſt de même du cordeau & du rateau, pour unir & égaler les terres, en faiſant des rigoles ou repaires.

Il faut ajoûter à l'uſage des jalons & piquets, celui des grandes perches de quinze à vingt pieds de haut, parceque les jalons ſeroient trop courts, pour niveler par ſtations, la pente d'une montagne. On dreſſera ces perches de bout avec un plomb.

On apelle ſtation, l'endroit où l'on poſe le niveau pour faire l'operation du nivellement, de ſorte qu'un coup de niveau eſt compris entre-deux ſtations.

Une ligne d'arrêt, en fait de terraſſes, eſt l'endroit où ſe vient terminer la carne du mur, ou le talus d'une terraſſe.

Il y a encore bien d'autres termes que je n'expliquerai point, comme Deblai, Remblai, Fondis, &c. cela me meneroit trop loin.

Il

Il faut obſerver de laiſſer toûjours une petite pente imperceptible ſur les terraſſes, pour l'écoulement des eaux, comme d'un pouce ou demi pouce par toiſe ſelon la longueur de la terraſſe. Cette pente ſe prend toûjours ſur la longueur, & jamais ſur la largeur.

Il vaut beaucoup mieux couper les talus en pleine terre, c'eſt à dire en terre ferme, que de les conſtruire de terre raportée avec du claïonage, ils s'en conſervent beaucoup mieux étant ainſi naturels, & coûtent moins à faire: cependant quand on ne peut faire autrement, on ſe ſert de claïonage & de faſcines, & l'on aſſure les terres par lits, ce que l'on verra à la fin de ce Chapitre.

PREMIERE PRATIQUE.

Couper un Côteau ſur ſa longueur, en terraſſes ſoûtenuës par des murs de maçonnerie.

Soit le perron du bâtiment *A*, ſitué ſur le haut du côteau, d'où l'on veut faire commencer la premiere terraſſe : meſurés ſur le profil, *Fig.* 2[e], la longueur de cette terraſſe, qui eſt chifrée de 30 toiſes: faites tenir par un homme au bout de 30 toiſes comme en *B*, *Fig.* 5[e], une perche un peu longue, où vous mettrés du papier ou du linge à l'extremité d'en-haut. Uniſſés une petite place au pied du bâtiment comme en *A*, & poſés-y le niveau pour dreſſer une rigole, comme il a été enſeigné ci-deſſus *dans la* 1[e] *Pratique du Chap. précédent :* avec cette remarque de faire deſcendre ou hauſſer la perche qui eſt en *B*, juſqu'à ce que la tête ou bout d'en-haut ſe trouve à l'alignement des autres têtes des jalons, c'eſt à dire n'excede point la ligne de mire *E*. Vous dreſſerés cette perche bien d'a-plomb, & la ferés ſéller en plâtre, avec des moîlons au pied, de crainte que ſa peſanteur ou les vents ne la faſſent tomber, ne ſuffiſant pas de l'enfoncer en terre, comme on feroit des jalons. Enſuite prenés la hauteur d'un des jalons qui ſoûtiennent la regle ſur laquelle on a poſé le niveau, en y comprenant auſſi l'épaiſſeur de ladite regle, laquelle hauteur eſt ſuppoſée de quatre pieds : meſurés en contre-bas quatre pieds ſur la perche *B*, & y ajoûtés ce qui ſera neceſſaire pour la pente qui eſt ſuffiſante ici de 15 pouces : ce qui FIG. V.

fait en tout cinq pieds trois pouces. Ce point marqué avec du charbon ſur la perche, déterminera la ligne de niveau & de pente de la terraſſe. Cela fait, meſurés la hauteur que doit avoir la terraſſe ſuivant le profil, *Fig.* 2e, qui eſt chifrée à 15 pieds de haut. Marqués encore en contre-bas ſur la perche *B*, depuis le point noir, 15 pieds, & faites décharger ou buter le pied de la perche juſte à cette hauteur. Uniſſés pareillement une petite place au pied de la perche *B*, comme vous avés fait en *A* pour y poſer le niveau; faites dreſſer une autre perche en *C* à la diſtance qui ſera marquée ſur le profil, & par cette pratique réïterée à chaque ſtation juſqu'au bas *D*, vous dreſſerés toutes les lignes de vos differens niveaux.

Remarque.

Cette operation étant faite, ne vous donnera qu'une ſeule ligne ſur la longueur de la côte, & à l'une de ſes extremités; ainſi pour achever de la dreſſer entierement, il faut y joindre la Pratique ſuivante.

SECONDE PRATIQUE.

Dreſſer entierement un Côteau ſur ſa largeur, en le coupant en terraſſes ſoûtenuës par des murs de maçonnerie.

Fig. VI. Suppoſé l'operation précédente faite depuis le haut de la coline *A* où eſt le bâtiment, juſqu'au bas *D*, en autant de ſtations qu'il y aura de terraſſes; il faut en faire autant à l'autre extremité *F*, en dreſſant une ligne de niveau d'*A* en *F*, qui ſera à peu près parallele au bâtiment. On poſera le niveau ſur la ligne *AF*, en fichant un nouveau jalon pour ſupporter la regle, & ſe ſervant de celui de l'encoignure *A*, *ſuivant la* 3e *Pratique du Chap. précédent :* on dreſſera enſuite une rigole d'*A* en *F*, & on plantera en *F* un jalon, qui ſera bien bornoïé ſur la hauteur de celui qui eſt à l'extremité *A*, pour poſer la regle & le niveau, comme on le voit en *F*, & enſuite on fera en deſcendant la côte depuis *F* juſqu'à *I*, autant de ſtations qu'on en a déja fait depuis l'autre extremité *A* juſqu'à *D*, en obſervant toûjours de faire les terraſſes des mêmes longueurs & largeurs, autant que faire ſe pourra, & en dreſſant toûjours à chaque ſtation, une ligne

de niveau de travers en travers d'une perche à l'autre, comme de *B* en *G*, de *C* en *H*, de *D* en *I*; ce qui reglera le niveau de chaque plein-pied. Cela fait, on unira ces terraſſes dans toute leur étenduë, par le moïen des rigoles & repaires qu'on fera dans le milieu & de travers en travers, & qui ſe raporteront au niveau des deux lignes des extremités *A* & *F*, *ſuivant la* 3e *Pratique du Chap. précédent.*

Remarque.

On ne pourra terminer la ligne d'arrêt des terraſſes, qu'après que les murs ſeront bâtis : alors on comblera la tranchée juſqu'à l'uni de la terre. On gardera ces vuides pour le dernier ouvrage, afin d'y emploïer les terres qu'on pourra avoir de reſte.

TROISIE'ME PRATIQUE.

Couper un Côteau ſur ſa longueur, en terraſſes ſoûtenuës par des talus & glacis de gazon.

Si l'on ne veut pas ſoûtenir les terraſſes par des murs, à cauſe de la dépenſe, & qu'on ſe contente de couper les terres en talus, qui eſt la ſeconde maniere de rendre praticable le côteau *A*, *Fig.* 1e; poſés vôtre niveau au pied du bâtiment *A*, *ſuivant la* 1e *Pratiq. de ce Chapitre Fig.* 5e : meſurés ſur le profil, *Fig.* 3e, la longueur de la premiere terraſſe, qui eſt chifrée de 30 toiſes; portés cette meſure, du pied du bâtiment *A*, & plantés un jalon à l'extremité comme en *B*, c'eſt où ſe terminera l'arrête du premier talus. Faites tenir une perche à ſix pieds delà, qui eſt la pente du talus, ſuivant le profil comme en *C*; bornoïés-la juſte ſur les autres jalons, mettés-la bien d'a-plomb & la faites ſéller, ainſi que nous avons déja dit. Marqués en contre-bas ſur cette perche, la hauteur des jalons, l'épaiſſeur de la regle, & la petite pente pour l'écoulement des eaux; & diminuant le tout ſur la hauteur de la perche, faites-y une marque noire: ce point déterminera la ligne de niveau de la terraſſe, après quoi vous dreſſerés une rigole d'*A* en *B*. Reportés en contre-bas ſur la perche depuis cette marque, la hauteur que doit avoir la terraſſe, que l'on ſuppoſe être de 10 pieds; butés ou déchar- Fig. VII.

gés le pied de la perche, juſqu'à ce qu'elle ſe trouve juſte à cette hauteur, & tendant un cordeau du pied de la perche *C*, qui détermine le bas du talus, au pied du jalon d'en-haut *B* qui en détermine l'arrête, vous ferés couper à la bêche ce talus, en faiſant une rigole ou repaire ſuivant le cordeau; après quoi vous reporterés le niveau en *C*, en *D*, &c. où vous ferés toûjours la même operation juſqu'au bas de la montagne *E*.

QUATRIE'ME PRATIQUE.

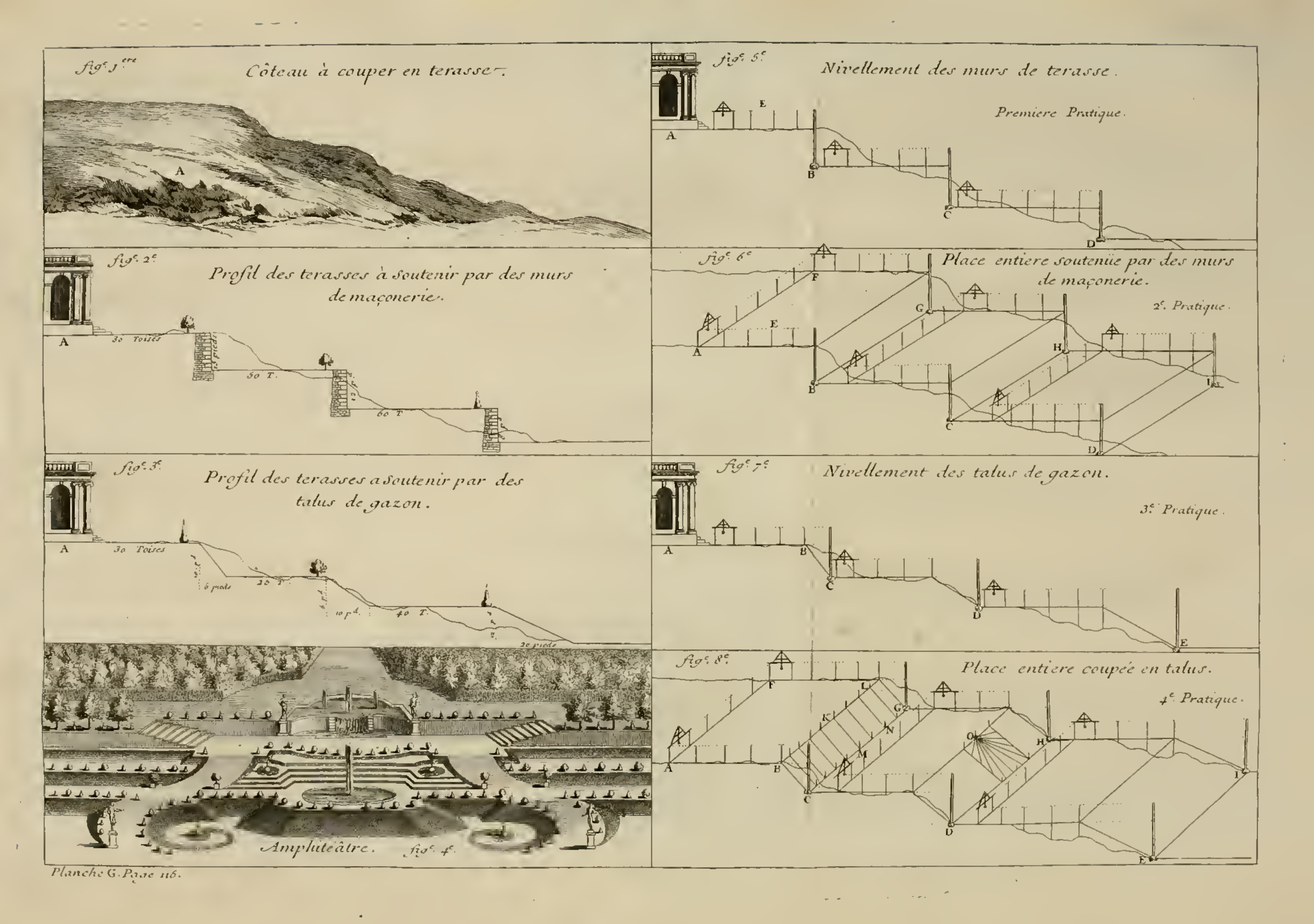
Dreſſer entierement un Côteau ſur ſa largeur, en le coupant en terraſſes ſoûtenuës par des talus & glacis de gazon.

Pour couper tout le côteau *A* en talus, & le dreſſer entierement, je ſuppoſe l'operation ci-deſſus faite par profil depuis le bâtiment *A* juſqu'au bas du côteau *E*. Il la faut recommencer pareillement à l'autre extremité *F*, en dreſſant une rigole de niveau d'*A* en *F*, *comme on a fait dans la 2e Pratique de ce Chapitre.* On poſera le niveau en *F*, & on fera les mêmes ſtations d'*F* en *G*, de *G* en *H*, d'*H* en *I* juſqu'au bas, comme on a déja fait de l'autre côté depuis *A* juſqu'en *E*, en obſervant toûjours les mêmes longueurs & largeurs de plein-pieds, & de dreſſer à chaque ſtation une rigole bien de niveau de travers en travers. Cela fait, avant que de couper les talus, dreſſés entierement toute l'étenduë de vos plein-pieds, *ſuivant la 3e Pratique du Chap. précédent.*

Fig. VIII.

A l'égard des talus, pour les bien couper & dreſſer ſur leur ligne de pente, il faut ſur la ligne *K L* qui détermine la ligne d'arrêt du premier talus, aligner des piquets de deux toiſes en deux toiſes, & en mettre en pareil nombre & à même diſtance ſur la ligne *M N*, qui termine le pied du talus: tendés un cordeau de haut en bas, d'un jalon à ſon oppoſé, & faites une rigole ou repaire d'un pied de large ſuivant le cordeau. Coupés la terre ainſi par rigoles, en tendant le cordeau de piquet en piquet. Pour dreſſer ce talus qui eſt entre-coupé par des rigoles, faites ce qui eſt marqué à la ſeconde terraſſe comme en *O*; paſſés la boucle du cordeau dans un jalon, il n'importe lequel, traînés & promenés ce cordeau de tous ſens, & d'une rigole à une autre, en faiſant

Fig. VIII.


Figᵉ. 1ᵉʳᵉ
Côteau à couper en terasse.
A
Figᵉ. 2ᵉ
Profil des terasses à soutenir par des murs de maçonerie.
A
30 Toises
60 T.
60 T.
Figᵉ. 3ᵉ
Profil des terasses a soutenir par des talus de gazon.
A
30 Toises
6 pieds
20 T.
10 pᵈ.
40 T.
20 pieds
Amphiteâtre. figᵉ. 4ᵉ
Figᵉ. 5ᵉ
Nivellement des murs de terasse.
Premiere Pratique.
A
E
B
C
D
Figᵉ. 6ᵉ
Place entiere soutenüe par des murs de maçonerie.
2ᵉ. Pratique.
A
E
F
G
H
B
C
D
I
Figᵉ. 7ᵉ
Nivellement des talus de gazon.
3ᵉ. Pratique.
A
B
C
D
E
Figᵉ. 8ᵉ
Place entiere coupée en talus.
4ᵉ. Pratique.
F
L
K
G
N
M
O
H
A
B
C
D
E
I

ſuivre un homme qui coupera & arraſera à la bêche, les endroits où il y aura trop de terre, en ſuivant exactement le cordeau ſans le forcer, & ainſi donnant communication d'une rigole à une autre, on unira & applanira tout le talus avec le rateau.

PREMIERE REMARQUE.

Si l'on ne pouvoit pas couper le talus en terre ferme, la ſituation du terrain ne le permettant point, on fera aporter des terres pour dreſſer des rigoles environ de 12 pieds en 12 pieds. On plombera ces terres, & on les dreſſera ſuivant le cordeau, juſqu'à ce qu'il ſoit bien garni de tous côtés ſans être forcé; enſuite on fera remplir de terre les vuides d'entre les rigoles, & on dreſſera ce talus ſur toute ſa longueur, de la même maniere que nous venons de dire.

SECONDE REMARQUE.

Quand le talus n'excede point ſept à huit pieds de long, on pourra au lieu de cordeau, ſe ſervir d'une grande regle de maçon bien épaiſſe, & qui ne puiſſe point ſe cambrer, on couchera & on promenera cette regle ſur le talus, qui ſera dreſſé dans toute ſon étenduë ſuivant cette regle, pourvû que les bords de la terre d'en-haut & d'en-bas, ſoient bien dreſſés de niveau. Cette Pratique eſt fort bonne pour les petits talus des terraſſes & des boulingrins.

On ne donnera point ici de Pratique particuliere pour dreſſer un côteau en amphitéâtre, ce qui ſeroit aſſés inutile, parceque ces morceaux étant compoſés de terraſſes, de talus & glacis de gazon, on n'aura qu'à ſuivre ce qui vient d'être dit dans les Pratiques précédentes.

Si les talus ne ſont point coupés en terre ferme, & que les terres raportées dont on les veut former ne puiſſent ſe ſoûtenir d'elles-mêmes, ils demanderont alors beaucoup plus de travail dans leur conſtruction, car on ſera obligé de ſe ſervir de claïonage & de faſcines en la maniere ſuivante.

Après avoir mis de la terre un pied de haut, en commençant par le bas, il faut mettre deſſus un lit de faſcines, ou claïonage de ſix pieds de large, rangés l'un contre l'autre, & faire enſorte que le gros bout ou racines

regarde la face du talus, & vienne aboutir à un pied près du revêtissement; on mettra ensuite un lit de terre par dessus, & on continuëra de même jusqu'en haut.

Les meilleures fascines & claïes sont faites de bois verd, comme de branches & perches de saule, à cause que prenant racines facilement, elles se lient mieux à la terre. Il est bon de leur laisser les racines, quand elles ne sont point incommodes, parcequ'elles peuvent servir à entretenir cette liaison. On assit le gazon dessus ce claïonage, en le couvrant auparavant d'un peu de terre.

Pour la proportion des talus, on leur donne ordinairement les deux tiers de leur hauteur, pour n'être point trop roides; quelquefois on ne leur donne que la moitié, ou le tiers de leur hauteur, surtout aux petits talus. Il y a des gens qui les font d'une pente égale à leur hauteur, d'autres qui leur donnent celle d'une ligne au-dessous de la diagonale de leur quarré, parceque l'humidité tombe toûjours en bas, & que le haut devient aride pendant l'Esté, ce qui fait sécher & mourir le gazon.

On doit examiner la qualité de la terre, sur laquelle on éleve des talus de gazon; car si les terres sont fortes & ont du corps & de la liaison, elles se soûtiendront presque d'elles-mêmes, & en donnant six pouces par pied de haut, cela suffit pour bien entretenir le talus; au lieu que si ces terres sont mouvantes & sabloneuses, on donnera au talus neuf pouces par pied.

A l'égard des murs de terrasse, on doit aussi avant que de les bâtir, consulter le fond naturel de la terre; car on doit assurer la maçonerie sur la terre ferme & sur le bon fonds. Dans les terres sabloneuses, mouvantes & marescageuses, on fait des grils de charpente, des plates-formes, racinaux, pilotis, sur lesquels on assure la fondation des murs.

La proportion du fruit & empatement des murs doit être suivant leur hauteur, à cause de la poussée des terres. Pour les grands murs, on leur donne de talus, le cinquiéme ou sixiéme de leur hauteur, c'est à dire deux pouces par pied; pour les murs de 12 à 15 pieds, un neuviéme; & depuis 15 jusqu'à 20, un huitiéme; pour les petits murs de six à sept pieds de haut, un douziéme, & ainsi des autres: leur épaisseur se

donne auſſi à proportion de leur hauteur & de la qualité des terres.

Pour en venir aux eſcaliers, on les doit placer avantageuſement, comme au bas d'une allée de parterre, ou en face des principaux alignemens, & jamais dans des endroits perdus. On les conſtruit ordinairement de marches de pierre de taille; cependant on en fait de gazon, qui étant bien entretenus, ſont fort agréables à la vûë : on les apelle Eſtrades.

On doit obſerver que les eſcaliers & perrons ſoient tres-doux, & peu nombreux en marches: leur nombre doit être impair, & ne pas paſſer dans une rampe 11 à 13 marches, ſans un paillier ou repos de deux pas de largeur, & auſſi long que le perron. Chaque marche peut avoir 15 à 16 pouces de giron, ſur cinq à ſix de haut, compris trois lignes de pente, que doit avoir chaque marche pour l'écoulement des eaux, qui ſans cela pourriroient les joints de recouvrement.

Les rampes douces ſans marches doivent être priſes de loin, afin d'éviter une trop grande roideur; elles ſont ſoûtenuës par des murs de terraſſe ou glacis de gazon, & pour empêcher que les ravines ne les gâtent, on y met d'eſpace en eſpace des arrêts de gazon ou de bois, pour rejetter les eaux des deux côtés.

Les deux Planches ſuivantes donnent des exemples de toutes ſortes d'eſcaliers propres pour les Jardins : la premiere de ces Planches contient quatre eſcaliers executés dans les Maiſons Roïales, dont la décoration & la beauté ſe peuvent conſulter ſur le lieu, on en a donné l'élevation & le plan avec l'Echelle, pour pouvoir juger de leur proportion.

La 1e Figure eſt un grand Eſcalier des Jardins de Mr le Duc d'Orleans à S. Cloud, qui deſcend du Château aux Caſcades.

La 2e Figure eſt un petit Eſcalier du Jardin de Luxembourg à Paris, dont le plan eſt fort ingenieux; il eſt ſitué dans le milieu des terraſſes, vis à vis le baſſin.

La 3e & 4e Figure repreſente deux Eſcaliers du Jardin des Tuileries à Paris. Le grand eſt ſitué au bout du Jardin, en deſcendant de la grande terraſſe du côté de la riviere, vers le

grand baſſin octogone ; & le petit eſt ſur la terraſſe du côté du Manége.

La 2e Planche contient ſept differens Eſcaliers. Le grand differe des autres en ce que l'on y monte par les deux bouts, comme on le voit par ſon plan & ſon élevation, *Fig.* 1e. Au-deſſus des perrons vous trouvés des pailliers, & une rampe qui vous conduit ſur la terraſſe d'en-haut. La compoſition en eſt aſſés particuliere, & quoiqu'ornée de ſimples paneaux, elle ne laiſſe pas d'être enrichie dans le milieu, d'un beau bas-relief & de corps de refend : Cet Eſcalier ne convient qu'à une place, dont le milieu ſera occupé par un parterre ou autre piece, avec des allées aux deux côtés, qui viendront aboutir aux deux perrons.

Dans la 2e & la 3e Figure, ſont deux Eſcaliers à l'angle d'une terraſſe ; l'un eſt de figure octogone, & l'autre forme un quarré parfait : On les ſupoſe à la pointe d'un bois avec un banc dans l'échancrure, & deux allées en terraſſe qui viennent former cet angle. Ces eſcaliers ont une deſcente en face de chaque allée, & vous y trouvés un grand paillier & des perrons, qui vous menent dans le bas.

Dans la 4e Figure on voit un Eſcalier d'un goût fort nouveau, il eſt propre au bout d'une pate-d'oye percée dans un bois ; ſa forme eſt ovale, & en face de chaque allée il y a des deſcentes, avec de petits talus de gazon, bordés d'une tablette de pierre, qui en interrompent la rampe. On a placé par ſimetrie des ifs dans le haut. Ces trois deſcentes vous menent ſur un grand paillier ovale, d'où par d'autres marches circulaires, vous deſcendés dans les autres Jardins.

Dans les trois Figures ſuivantes ce ſont de petits Eſcaliers fort ſimples, dont l'un eſt pratiqué au milieu d'un talus de gazon, *Fig.* 5e ; l'autre eſt un Eſcalier en fer à cheval, *Fig.* 6e, avec une fontaine dans l'entre-deux des rampes, le tout accompagné, & à la deſcente d'un bois, auſſi-bien que le petit Eſcalier qui eſt repreſenté dans la Fig. 7e.

CHAP.

Grand Escalier du Jardin de S.t Cloud

Elevation

fig. 1.er

1

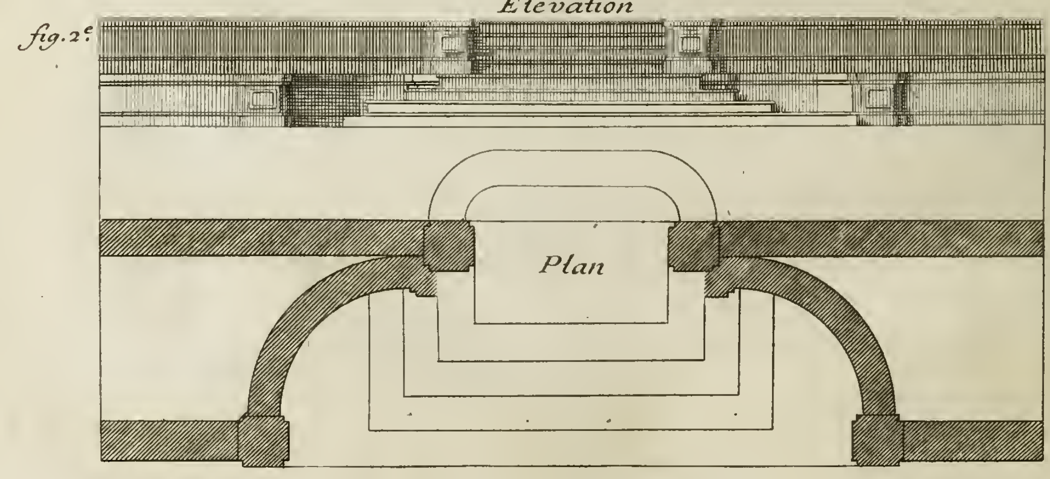
2

3 Toises

Plan

Escalier du Jardin de Luxembourg

Elevation



1 2 3 4 5 Toises



Grand Escalier du Jardin des Tuilleries

Elevation

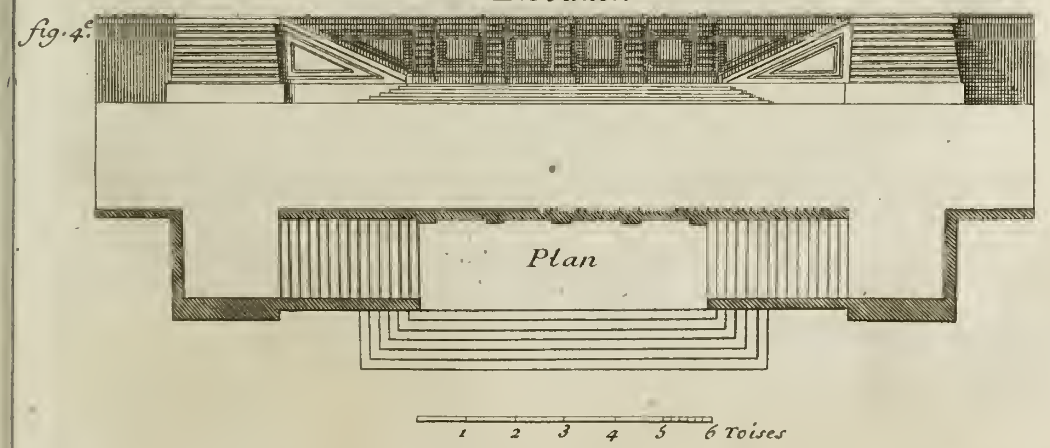
fig. 3.e

Plan

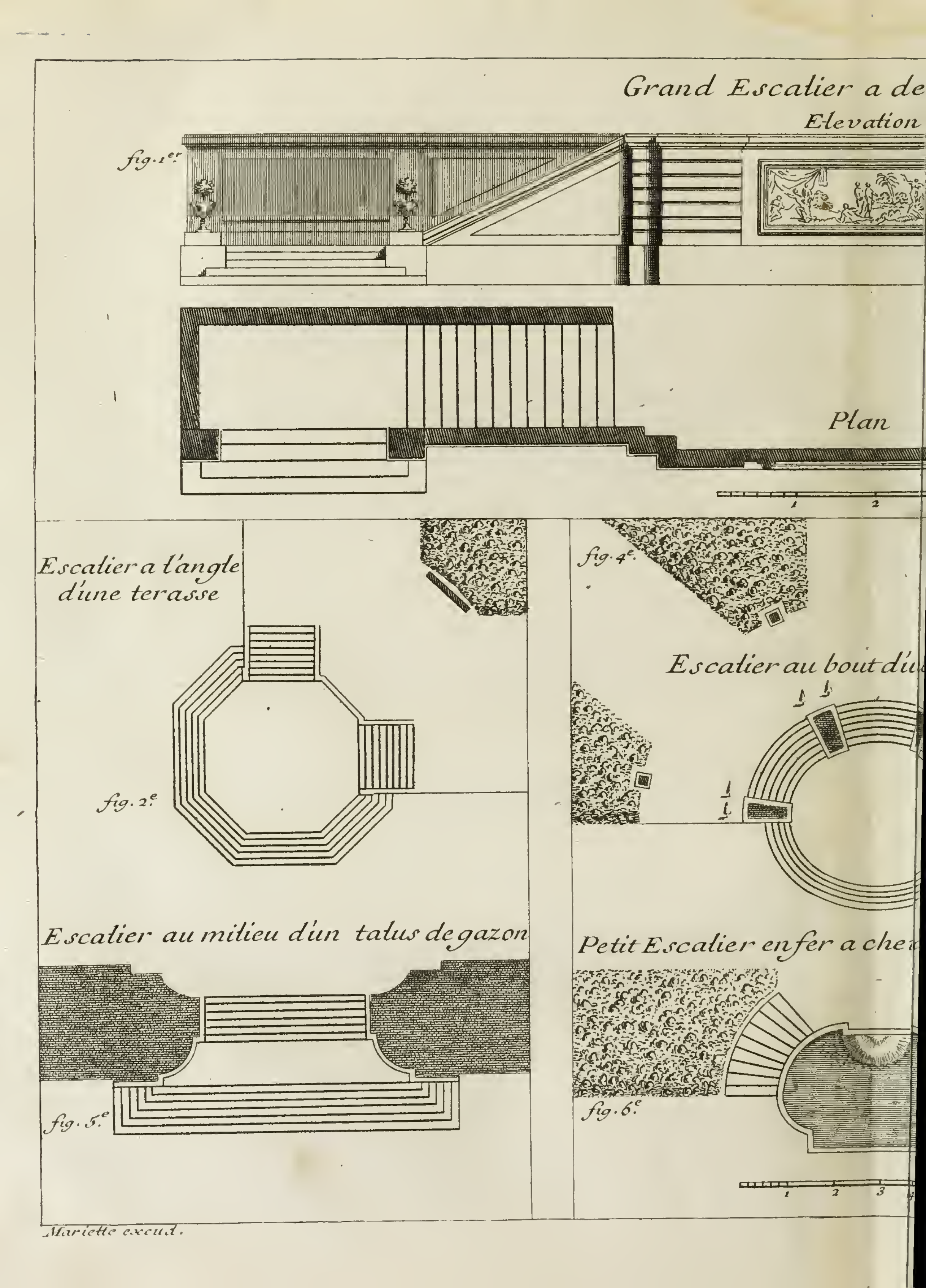
1 2 3 4 Toises

Petit Escalier du Jardin des Tuilleries

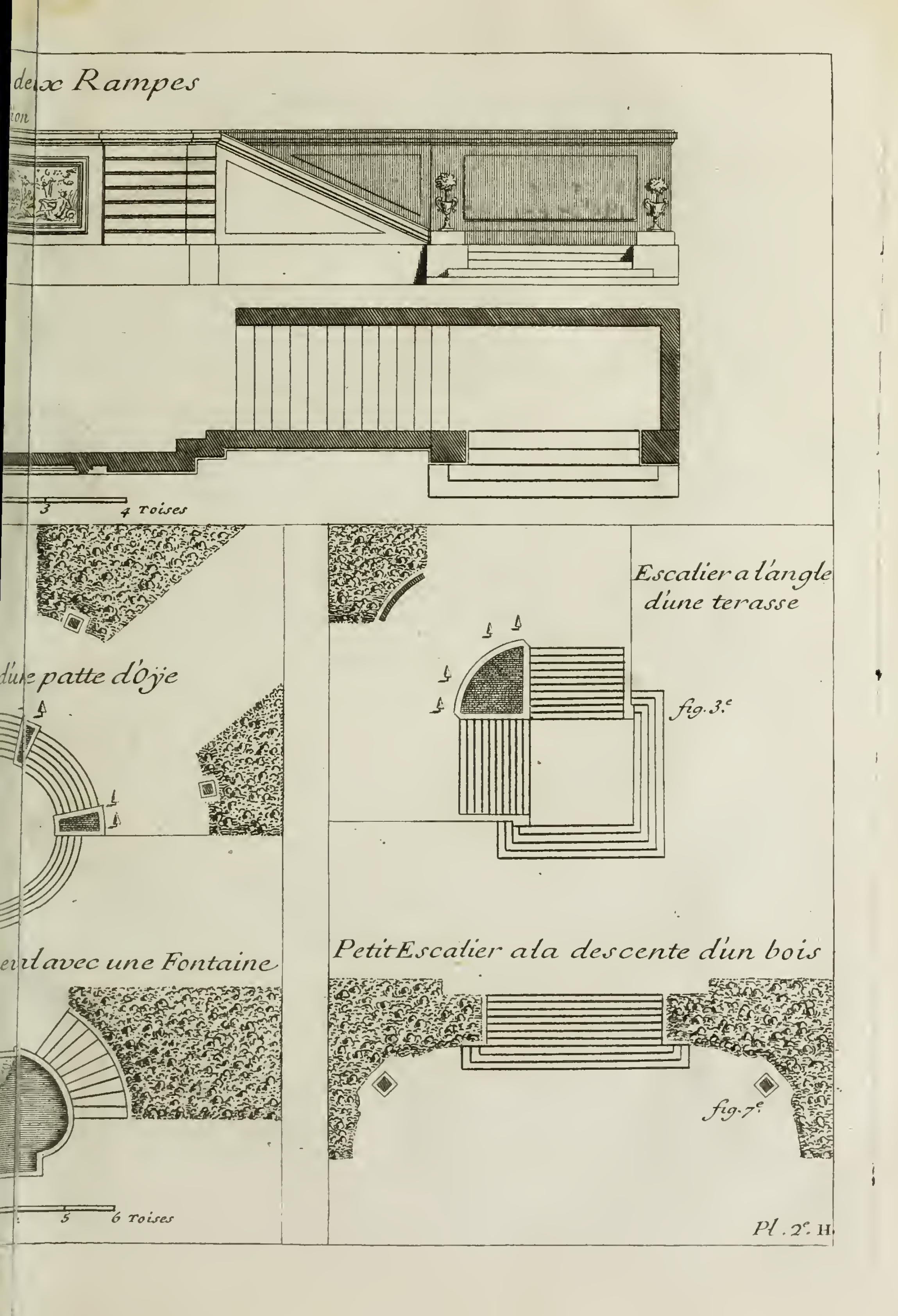
Elevation



Mariette excud.



Grand Escalier a de
Elevation
fig. 1.er
Plan
1
2
Escalier a l'angle d'une terasse
fig. 2.e
fig. 4.e
Escalier au bout d'u
Escalier au milieu d'un talus de gazon
fig. 5.e
Petit Escalier en fer a che
fig. 6.e
1
2
3
Mariette excud.


deux Rampes
tion
3
4 Toises
Escalier a l'angle d'une terasse
fig. 3.e
d'une patte d'Oye
Petit Escalier a la descente d'un bois
fig. 7.e
erl avec une Fontaine
5
6 Toises
Pl. 2.e H.





CHAPITRE IV.

DE LA MANIERE DE TRACER sur le Terrain, toutes sortes de Desseins.

IL ne suffit pas d'avoir donné toutes les Pratiques précédentes, pour l'instruction des Jardiniers; car quoiqu'elles soient bonnes en elles-mêmes, & tres-faciles dans l'execution, néanmoins comme ce ne sont que des choses détachées, on pourroit m'objecter que c'est encore une nouvelle difficulté de les sçavoir coudre ensemble, pour composer un tout; je veux dire que ce seroit un nouvel embarras, quand on auroit à tracer une disposition generale de Jardin. C'est ce qui m'a déterminé à donner ici la maniere de tracer un plan general, où il se rencontre toutes les differentes parties qui composent un beau Jardin : C'est par-là que j'espere donner la perfection à cet Ouvrage, en rendant un homme capable de tracer, & d'executer sur le terrain les desseins les plus difficiles.

Je supose que cet homme aura bien examiné & conçû toutes les petites Pratiques, qui sont dans le Chap. 1r de cette 2e Partie, & les aura éprouvé & tracé sur le terrain l'une après l'autre, ce que j'ai déja nommé les Elemens de la maniere de tracer. Je vais maintenant lui donner les moïens d'apliquer en general toutes ces parties détachées, & les mettre en usage, dans une disposition generale de Jardin, comme il se voit dans la Planche suivante.

Le terrain étant dressé & tout préparé à tracer, suivant ce qui vient d'être enseigné dans les premiers Chapitres de cette 2e Partie, & le dessein de la disposition generale du Jardin étant aussi arrêté, nous suposerons le bâtiment fini & achevé, aussi-bien que les murs de l'enclos, n'étant point de nôtre sujet de traiter de l'Architecture.

On propose ici pour exemple une disposition generale de

Jardin, où il ſe rencontre des Parterres, des Boſquets, des Boulingrins, &c. en un mot tout ce qui peut former un beau Jardin, comme il ſe voit ici dans cette Planche, où ce plan eſt ſupoſé deſſiné ſur un rouleau de papier, Fig. 1e.

La 2e Figure à côté, où ſont marqués de ſimples traits, eſt pour repreſenter le terrain, & ce qu'on doit faire pour y tracer, & raporter fidelement toutes les parties du petit plan, c'eſt à dire les placer & mettre en maſſe.

On obſervera que pour raporter fidelement ſur le terrain, toutes les parties & meſures de ce plan, il faut ſuivre exactement celles qu'on trouvera avec le compas, ſur l'Echelle qui eſt au bas de ce rouleau de papier; ce que nous avons déja dit dans le Chapitre 1^r^ de cette Partie.

Quand on lira dans les Pratiques ci-après, *ſuivant la* 4e, 5e *ou* 6e *Pratique*; cela s'entend des Pratiques qui ſont dans le Chap. 1er de cette Partie, & non-pas de celles qui ſont dans le 2e & 3e Chapitres précédens.

Pour en venir à la Pratique de tracer ſur le terrain ce plan general, on commencera à prolonger la façade du bâtiment *A*, *Fig.* 2e, par des jalons, qu'on poſera de diſtance en diſtance des deux côtés, d'alignement au bâtiment, comme eſt la ligne *BB*, *ſuivant la* 3e *Pratique*: meſurés avec le compas ſur l'Echelle du plan, combien il y a de toiſes depuis le bâtiment *A* juſqu'au parterre *C*, vous trouverés que cette allée de traverſe a cinq toiſes de large; portés cette meſure à la toiſe ſur le terrain, du pied du bâtiment, & mettés un piquet au bout comme en *D*. Prenés le milieu de la façade du bâtiment *A*, fichés-y au devant la perche *E*, & meſurant pareillement le milieu de l'autre façade dans la cour, fichés-y une autre perche comme *E*, en les alignant l'une ſur l'autre à travers le Veſtibule: poſés enſuite le demi-cercle, ſuivant ce que l'on a dit ci-deſſus, à la place du piquet *D*, de maniere que les pinules de ſa baſe s'alignent ſur les deux perches *E E*. Prolongés par des jalons la ligne milieu *G G*, & vous retournant d'équerre en mettant l'alhidade ſur 90 degrés, *ſuivant la* 5e *Pratique*, alignés plusieurs jalons d'un bout à l'autre, ce qui vous donnera la ligne *F F*. Meſurés ſur le plan la longueur que doit avoir le parterre *C*, qui eſt de 18 toiſes; prenés encore la moitié de

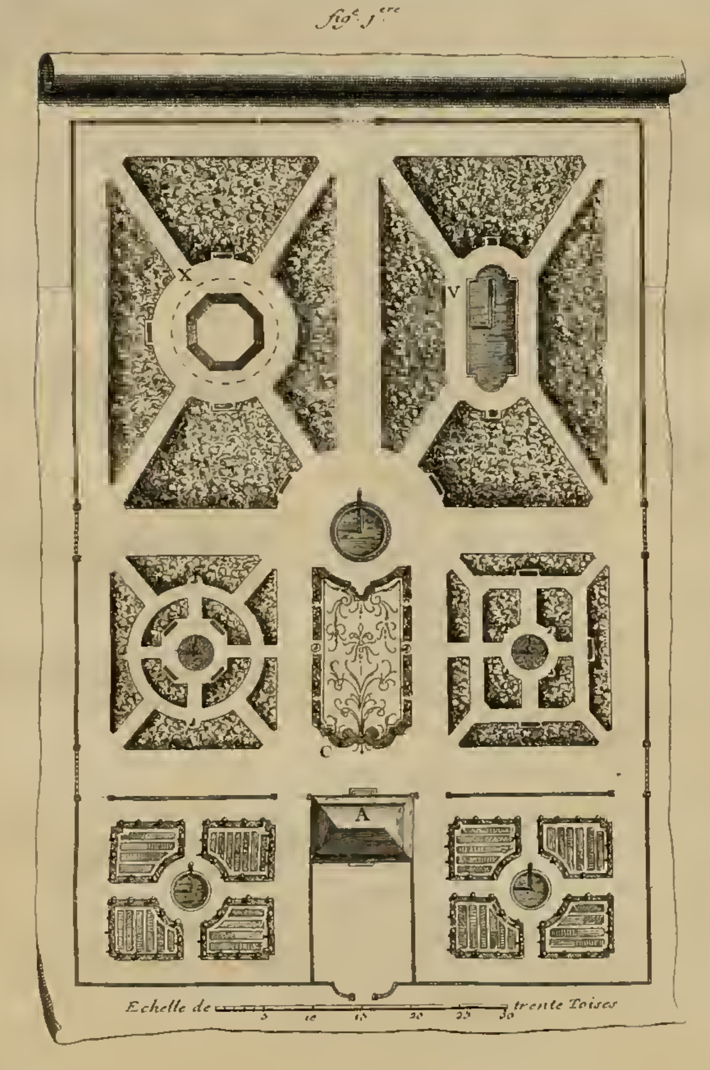
la largeur de la grande allée de traverſe *H H*, qui a cinq toiſes de large, ce ſera deux toiſes & demi, qui jointes à 18 que le parterre *C* a de long, font en tout 20 toiſes & demi. Portés cette longueur à la toiſe ſur la ligne milieu *GG*, en commençant à l'endroit *D*, où vous avés poſé l'inſtrument, & aïant fixé un point à 20 toiſes & demi en delà comme en *I*, plantés-y un piquet; ce ſera de ce point apellé centre, que vous tracerés tous vos principaux alignemens, vos maîtreſſes allées, & les cercles du baſſin & de ſon pourtour. Reportés l'inſtrument qui eſt en *D* à ce centre *I*, ſur lequel vous le poſerés bien d'à-plomb, mettés ſa baſe d'alignement aux deux perches *E E* qui ſont près du bâtiment, & aux piquets de la ligne milieu *G G*; Alignés deſſus pluſieurs jalons d'un bout du Jardin à l'autre, environ juſqu'au point *K*, & mettant l'alhidade du demi-cercle ſur 90 degrés, retournés-vous d'équerre pour l'allée de traverſe *H H*, où vous alignerés pareillement des jalons d'un bout à l'autre. Ces alignemens vous donneront les lignes milieu de vos grandes allées, & portant par les deux bouts deux toiſes & demi de chaque côté de ces lignes milieu, fichés-y des jalons, & ſur ceux-là alignés-en d'autres, de cette maniere vos allées auront cinq toiſes de large ſuivant le plan.

Otés enſuite l'inſtrument, & au centre *I* plantés une perche, que vous enfoncerés un peu avant à la place du piquet; meſurés au compas ſur le plan, le diametre du baſſin, qui eſt de ſix toiſes; prenés un cordeau de trois toiſes de long, qui eſt le demi-diametre, paſſés-en la boucle dans cette perche *I*, & tracés ce cercle, *ſuivant la* 17e *Pratique*. Tracés enſuite du même centre *I* l'allée d'en-bas *L* du tour du baſſin, qui eſt la portion circulaire du parterre *C*, & ralongeant le cordeau, tracés l'allée du pourtour d'en-haut qui forme la demi-lune *M M*. Terminés cette demi-lune *M M* aux rencontres des allées, par des jalons que vous mettrés d'alignement aux autres, & dans la trace de la demi-lune, ce qui marquera les quatre encoignures *O O O O*. Prenés enſuite ſur le plan, la largeur de la piece du parterre *C*, qui eſt de 10 toiſes: portés de chaque côté de la ligne milieu *G G* cinq toiſes, & tracés ces deux lignes, *par la* 1e *Pratique*, qui avec celle d'en-bas *F D F*, & la portion circulaire *L*, vous encla-

veront & borderont la place destinée pour le parterre *C.* Il faudra ensuite porter depuis cette trace, la largeur des allées *P P*, qui est de trois toises & demi, & aligner les jalons de ces allées, sur ceux des encoignures *O O* de la demi-lune, & à la rencontre des deux allées de traverse *H H* & *F F*, plantés des jalons aux encoignures, ce qui bordera les bosquets *Q Q.*

Pour terminer vos grandes allées, mesurés sur le plan combien de longueur l'allée en face du bâtiment doit avoir depuis la demi-lune *M M*, suposé de 30 toises de long: portés à la toise cette longueur, depuis les encoignures *O O* de la demi-lune, & terminés-la par le piquet *K* où vous poserés le demi-cercle, en alignant sa base sur la ligne milieu, & sur les jalons & perches *I G G E E*, & vous retournant d'équerre, vous alignerés des jalons des deux côtés sur toute la largeur, ce qui vous donnera la ligne d'équerre *R R*; mesurés ensuite proche du bâtiment *A*, la longueur de l'allée de traverse *F F*, depuis la ligne milieu tirée sur le plan, laquelle longueur sera trouvée de 26 toises pour chaque côté; portés sur le terrain, depuis la ligne milieu ou perche *E* 26 toises de chaque côté. Allés-vous-en à l'autre bout, & du piquet *K* portés pareillement sur la ligne *R R* 26 toises de chaque côté: terminés ces longueurs par des jalons, & alignés-en plusieurs autres dessus sur toute la longueur de ces deux côtés; ce qui vous donnera les lignes *S S* & *T T*, & vous terminera & enclavera les places & quarrés destinés aux bosquets *Q Q*, au bois *V*, & au boulingrin *X*, dont vous marquerés les encoignures par des jalons. Les allées du pourtour des murs se traceront après cela fort aisément, en portant à la toise dans les deux bouts depuis les alignemens *R R*, *S S* & *T T*, la largeur dont elles seront trouvées sur le plan, étant paralleles aux lignes tracées. A l'égard des deux quarrés de potagers *Z Z* qui sont aux côtés de la cour, il est inutile de dire que pour les tracer, on n'a qu'à prolonger les alignemens *S S* & *T T*, &c. pour la longueur: & pour la largeur, porter depuis la trace de la ligne de traverse *B B*, la quantité de toises dont ces potagers seront trouvés sur le plan, ce qui en donnera les quarrés sans difficulté.

Plan general de Jardin dessiné sur le papier



Le meme Plan de Jardin tracé sur le terrain.

fig. 2.e

R K R

S Boulingrin X

Bois V T

O O

M M

O O

H I H

L

G

S Bosquet Q

P Parterre C G P

Bosquet Q T

F D F

E

B B

A

Potager Z

E

Potager Z

Planche I. Page 124

PREMIERE REMARQUE.

Quoique l'on donne ici pour exemple un plan d'une forme bien quarrée, néanmoins si l'on avoit un Jardin à tracer où il se trouvât des biais, on n'y auroit aucune nouvelle difficulté, sinon d'ouvrir le demi-cercle, & le mettre sur le même degré, que le Raporteur auroit fait connoître, en prenant sur le papier les ouvertures d'angles.

SECONDE REMARQUE.

Après avoir tracé entierement un Jardin, il faut ôter tous les jalons & piquets inutiles, comme ne faisant qu'embroüiller, & ne laisser que ceux qui sont necessaires; par exemple dans les bosquets *Q Q*, *Fig.* 2e, il n'en faut laisser que quatre aux encoignures.

Voilà la meilleure maniere & la plus expeditive de tracer un grand Jardin, en trouvant d'abord les principaux alignemens, toutes les lignes milieu, & mettant en masse toutes les parties differentes marquées sur le plan. Il ne reste plus qu'à donner la maniere de tracer le dedans de ces pieces; ce que l'on va voir dans les trois Pratiques suivantes; la premiere pour tracer un Parterre, la seconde un Bosquet, & la troisiéme un Boulingrin, qui sont les trois principales parties d'un Jardin, & les plus difficiles à tracer. J'ai pris pour desseins ceux qui sont marqués dans le plan general, dessiné sur le papier, *Fig.* 1e, comme le Parterre *C*, le grand Bosquet *V*, & le Boulingrin *X*, & je les ai raportés en grand dans cette Planche, où je les represente toûjours dessinés sur des rouleaux de papier, avec la pratique de les tracer sur le terrain qui est à côté.

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer un Parterre sur le Terrain.

La place étant bien unie & bien préparée, suivant ce que nous avons dit ci-dessus dans le Chap. 2e de cette Partie, il faut mailler sur le papier, le dessein du Parterre *C*, *Fig.* 1e, en le separant par des lignes tirées au craïon, qui formeront en se croisant de petits quarreaux d'environ trois pieds sur

tous ſens, ſelon l'Echelle du plan. Ne vous embarraſſés pas s'il reſte au bout de la diviſion une demi-maille ou quart de maille, parcequ'il en reſtera autant ſur le terrain. Pour bien faire il faudroit que le Parterre fût deſſiné, ainſi que dans la *Fig.* 1e, c'eſt à dire que les feüilles & rainceaux fuſſent marqués d'un ſimple trait d'un côté comme en *A*, & de l'autre côté fuſſent doublés comme en *B*, ce qui facilite à mieux connoître le contour & la naiſſance d'une feüille, parceque n'étant pas doublée, ſon principal trait eſt plus diſtingué, ce qui la fait tracer plus juſte ſur le terrain. Tranſportés-vous enſuite ſur le lieu, *Fig.* 2e, prenés une meſure de trois pieds de long, diviſés les lignes du pourtour de la place deſtinée au Parterre *C*, en parties égales de trois pieds chacune, tant ſur la longueur que ſur la largeur, & obſervés de faire autant de diviſions qu'il en eſt marqué ſur le plan, *Fig.* 1e. Mettés des piquets à chaque maille, comme on le voit dans la *Fig.* 2e, & tendant un cordeau de piquet en piquet ſur toute la longueur & largeur, tracés des lignes par tout, ce qui ſeparera vôtre place en quarreaux, & vous donnera ſur le terrain des mailles en même quantité que ſur le papier. Prenés enſuite le deſſein du Parterre *C*, *Fig.* 1e, qu'il faut toûjours avoir près de ſoi pour compter les mailles, & regarder le contour & la grace des feüilles. Commencés par un des bouts, il n'importe ; ſupoſons par le bout *A*, & comptés en quel quarré ou maille eſt un tel trait, une telle feüille, par exemple la feüille *D*, eſt dans la troiſiéme maille ſur la longueur, & la premiere de la rangée : comptés ſur le terrain en commençant en *A*, *Fig.* 2e, la troiſiéme maille ſur la longueur, & la premiere ſur la largeur, ainſi qu'il ſe voit en *D*. Tracés d'abord cette feüille avec le traçoir au ſimple trait, & placés-la ainſi à vûë, en prenant garde où elle prend naiſſance & où elle ſe termine, ſi c'eſt dans le milieu ou aux deux tiers de la maille, & ainſi des autres feüilles & rainceaux de tout le parterre. On peut effacer avec le rateau les fautes que l'on fait d'abord, en plaçant mal une feüille, c'eſt à dire hors de ſa maille, ou en ne lui donnant pas la grace & le contour qu'elle demande ſuivant le deſſein. Après avoir ainſi tracé les deux côtés du parterre au ſimple trait, & avoir mis toutes les feüilles & ornemens dans

leur place, il faut les doubler & refendre, comme on le voit dans l'autre moitié *B* du parterre, qui est dessiné entierement, *Fig.* 1[e]. On comptera de même en quelle maille sont ces doubles traits, & on prendra ces petites mesures à la toise & au pied, afin qu'elles se trouvent plus justes, que si on les faisoit à vûë. On enfoncera un peu la trace de crainte qu'elle ne s'efface, & on arrêtera par des trous faits avec la pointe du traçoir, la fin & la sortie des feüilles & rainceaux pour la facilité des Planteurs.

REMARQUE.

Plus les mailles sont petites, plus le dessein se conserve dans sa beauté, & se raporte juste sur le terrain. On regle ordinairement ces mailles à trois pieds en quarré dans les petits parterres, & dans les grands on leur en donne quatre. On ne doit renfermer dans ces mailles, que les volutes & les plates-bandes tournantes des bouts, car pour celles des côtés, on les aligne, on les mesure à la toise, & on les trace au cordeau.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer un Bosquet sur le Terrain.

Les lignes du pourtour du Bosquet *V*, *Fig.* 3[e], étant tracées sur le terrain, & les encoignures *A B C D* terminées par des piquets. Pour tracer les deux allées apellées diagonales *AD* & *CB*, des jalons des angles *A B C D*, *Fig.* 4[e], alignés-en d'autres sur toute la longueur, ce qui vous donnera les lignes milieu de vos allées; & à l'endroit où elles se croiseront comme en *G*, fichés-y une perche qui sera le point milieu; mesurés ensuite la largeur de ces allées sur le plan suposé de deux toises; portés aux deux bouts une toise de chaque côté de la ligne milieu, & mettés-y des jalons sur lesquels vous alignerés le bord de vos allées. Après cela mesurés à la toise les deux largeurs du bois *A B* & *C D*, & les deux longueurs *A C* & *B D*, en commençant des piquets des angles, & marqués-en juste les milieux haut & bas, par les jalons *E E* & *F F*; prolongés ces alignemens par d'autres jalons sur toute la longueur & largeur. A l'égard de la Sale

du milieu, qui eſt un quarré long ou parallelograme, meſurés ſur le plan, *Fig.* 3ᵉ, combien il y a de toiſes depuis le point milieu de la piece d'eau, juſqu'au centre des portions circulaires, laquelle longueur ſera trouvée de cinq toiſes ſuivant l'Echelle : portés ſur le terrain, *Fig.* 4ᵉ, ſur l'alignement *E E* & depuis le point milieu *G*, cinq toiſes de chaque côté, & fichés-y des piquets comme *H* & *I*, qui ſeront les deux centres d'où vous tracerés toutes vos portions circulaires. Poſés le demi-cercle juſte ſur ces piquets comme en *H*, en mettant ſa baſe ſur l'alignement du milieu *E G E*, & ſon alhidade ſur 90 degrés pour vous retourner d'équerre, & pour tracer la ligne *K K*, ſur laquelle vous porterés de chaque côté, depuis le piquet *H*, la moitié de la largeur de la piece d'eau, qui eſt de deux toiſes & demi, où vous mettrés des piquets, depuis leſquels vous porterés encore la largeur des allées du pourtour de la piece d'eau, qui eſt de deux toiſes & demi ſuivant le plan. Vous poſerés enſuite le demi-cercle à l'autre bout, comme au centre *I*, pour tracer la ligne d'équerre *L L*, ſur laquelle vous prendrés les mêmes meſures, que vous avés déja priſes ſur la ligne *K K*, & vous porterés en delà depuis cette ligne *L L*, aux deux extremités, la largeur des allées du pourtour, qui eſt de deux toiſes & demi, pour tracer la ligne *M M*, & vous en ferés autant depuis la ligne *K K* pour tracer en delà celle *N N*. Alignés toutes ces lignes d'un bout à l'autre, & tracés-les en tendant le cordeau de piquet en piquet, & les terminant par des jalons d'alignement aux bords des deux allées diagonales *A D* & *C B*. Cela fait, prenés un cordeau, paſſés-en la boucle dans le piquet *H*, & tracés la portion circulaire *O* ſuivant le diametre trouvé ſur le plan, & arrêtés vôtre trace à la rencontre de la ligne *K K*, en y mettant des piquets, ce qui formera les oreillons de la piece d'eau : portés enſuite ſur la ligne milieu *E E*, depuis la trace de la portion circulaire *O*, la largeur des allées du pourtour qui eſt de deux toiſes & demi, mettés-y un piquet, & ralongeant le cordeau à cette longueur, tracés du même centre *H*, la portion circulaire *P* de la Sale, juſqu'à ce que vous rencontriés la trace de la ligne *N N*, où vous mettrés des piquets qui vous marqueront les oreillons de la Sale. Faites-en autant à l'autre bout, en reportant le cordeau

deau au centre *I* pour tracer les portions circulaires *Q* & *R* des mêmes longueurs, ce qui formera les autres oreillons de la Sale. Pour achever de tracer les renfoncemens & les niches pour les bancs & figures, on ſe ſervira de l'équerre de bois pour en tracer les retours, & on ſuivra les meſures marquées ſur le plan, *Fig.* 3ᵉ.

Remarque.

On doit en traçant une piece d'eau, ou de gazon cintrée par les bouts, remonter un peu le centre de quelque pouce, cela fait toûjours mieux en ouvrage, auſſi-bien que de faire les oreillons de ces pieces fort petits, étant tres-deſagréables à la vûë, quand ils ſont trop grands.

TROISIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Boulingrin ſur le Terrain.

Le Boulingrin marqué *X* ſur le plan, *Fig.* 5ᵉ, étant tracé en octogone ſur la ſuperficie de la terre, *ſuivant la* 16ᵉ *Pratique*, je ne m'arrêterai ici qu'à donner la maniere de le renfoncer. Plantés des piquets aux huit angles de l'octogone, *Fig.* 6ᵉ, enſorte qu'ils excedent tous également la ſuperficie de la terre, comme d'un pied de haut, en ſupoſant que cette ſuperficie ſera bien dreſſée de niveau. Remarqués combien les talus doivent avoir de longueur, par exemple de ſix pieds, mettés pluſieurs piquets à l'avanture à ſept à huit pieds en dedans des jalons des angles, cela ſervira à faire creuſer la terre tout autour, ſans en enlever vers les bords, que l'on doit conſerver pour couper les talus en terre ferme ; c'eſt ce qui eſt exprimé par le ſerpentement a a a a. Vôtre terre étant enlevée du milieu, *ſelon ce qu'on a dit dans le Chap.* 2ᵉ, pour unir & égaler parfaitement le fonds du Boulingrin ; alignés des jalons en dedans, dont les têtes s'ajuſtent & ſe trouvent égales à la hauteur des huit piquets des angles, comme on le voit par les jalons *B C D E F G* ; meſurés enſuite ſur ces jalons du dedans en contre-bas, un pied qu'ont de hauteur les piquets des angles, & augmentés encore ce que vous voulés donner de renfoncement au Bou-

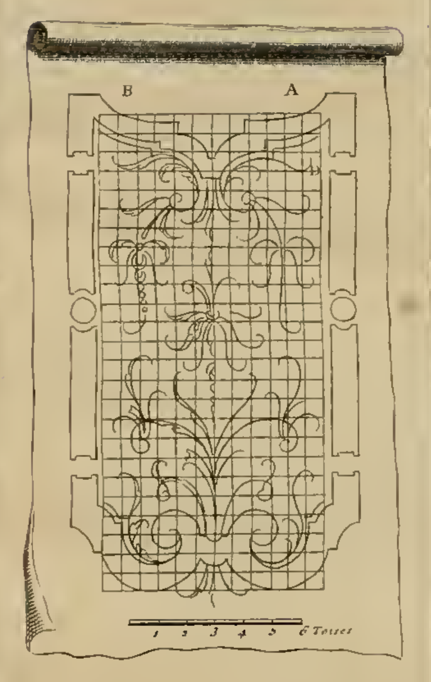
lingrin, ſupoſé de deux pieds, cela fait en tout trois pieds, qu'il faut compter en contre-bas ſur ces jalons, & les mettre tous à cette hauteur, en les faiſant buter ou décharger du pied. Vous tendrés enſuite un cordeau de l'un à l'autre, & par des rigoles vous unirés tout le fonds du Boulingrin, *ſuivant la 2e Pratique du Chapitre 2e.* Cela fait, ôtés tous les jalons, & enfoncés-en d'autres dans le fonds vis à vis des angles, & à huit à dix pieds de diſtance, qui s'alignent ſur les piquets de ces angles, & qui ſe trouvent d'égale hauteur: enſuite vous attacherés un cordeau à fleur de terre ſur un des piquets des angles comme en *H*, & aïant diminué un pied en contre-bas ſur le jalon *K* vis à vis, vous y attacherés l'autre bout du cordeau, lequel étant bien tendu, vous meſurerés deſſus ſix pieds que doit avoir le talus, & vous ferés tomber vôtre à-plomb juſques dans le fonds, où vous planterés juſte un piquet. Faites la même operation aux ſept autres angles du Boulingrin, & aïant ainſi trouvé & arrêté par des piquets, les huit angles du fonds, vous tendrés le cordeau d'angles en angles, & tracerés ainſi le ſecond octogone du fonds. A l'égard de la maniere de couper & de dreſſer les talus de ce Boulingrin, on aura recours à ce qui a été déja dit *dans la 4e Pratique & dans les Remarques du Chapitre précédent.*

Quand on entendra bien ces trois Pratiques, & qu'on aura tracé ſur le terrain ce Parterre, ce Boſquet, & ce Boulingrin, on en tracera après fort aiſément une grande quantité; car quoique les deſſeins ſoient differens, cela ſe raporte toûjours à la même methode. Ainſi un Jardinier qui aura un Parterre ou un Boſquet à tracer, n'a qu'à conſulter la Pratique de tracer un Parterre, un Boſquet, &c. en ſuivant exactement ce qui y eſt enſeigné, il en viendra facilement à bout.

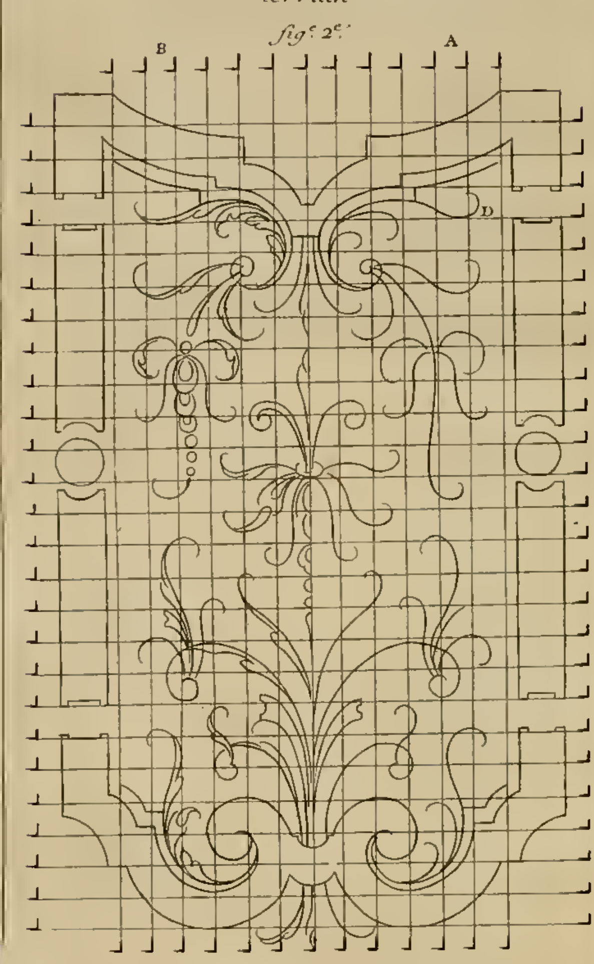
On ne parle point ici de tracer un Potager, un Boſquet en Quinconce, un Parterre à l'Angloiſe, &c. ces ſortes de deſſeins étant fort aiſés à tracer, quand on aura bien pratiqué ce que l'on vient de dire, au ſujet de deſſeins bien plus compoſés, & par conſequent plus difficiles à raporter ſur le terrain.

Le Parterre C dessiné et maillé sur le papier

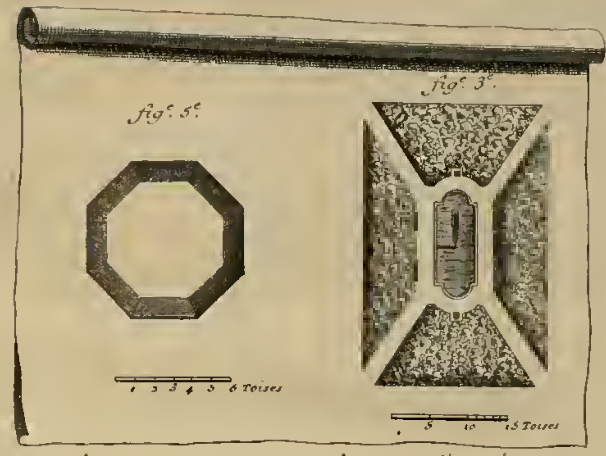
fig. 1ere



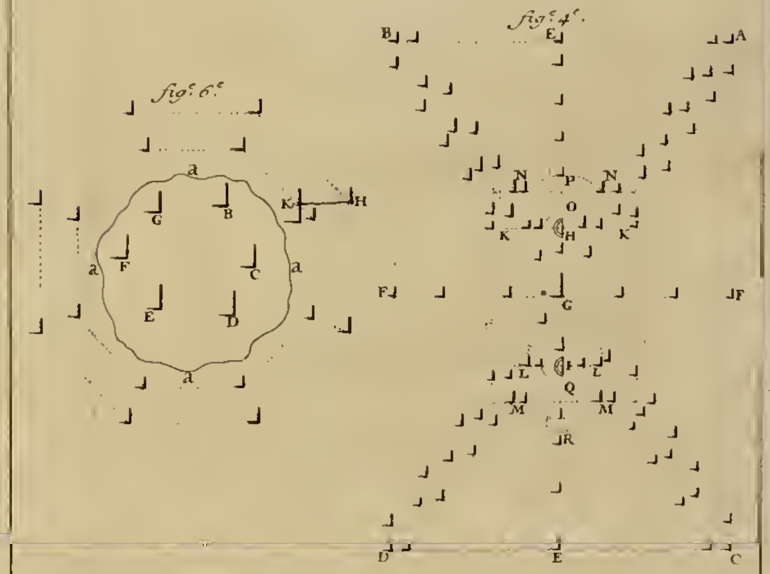
Le même Parterre C maillé et tracé sur le terrain



Le Bosquet V et le Boulingrin X dessinés sur le papier



Le même Bosquet V et le même Boulingrin X tracés sur le terrain



Il faut remarquer que dans les grandes meſures & alignemens, on doit meſurer par les deux bouts, & jamais dans le milieu, cela eſt plus juſte.

Quand vous rencontrerés ſur le Terrain, de l'erreur avec le plan du papier, ce qui arrive aſſés ſouvent, il faut verifier & examiner toutes les meſures l'une après l'autre, pour ſçavoir où l'on aura manqué, & ſi on ne peut le trouver & que l'erreur ſoit peu conſiderable, on la partagera en deux; on ne s'aperçoit jamais de cela ſur le Terrain, & l'on ne peut être aſſés circonſpect pour éviter ces petites erreurs.

S'il naît quelque difficulté dans les Pratiques, pour l'uſage du demi-cercle, de la toiſe, du cordeau, ou de quelque terme, on aura recours aux trois Chapitres précédens.





CHAPITRE V.

DU CHOIX QUE L'ON DOIT FAIRE des Arbres convenables aux Jardins de Propreté, & de leurs bonnes & mauvaises qualités.

CE n'est pas peu de chose, que de sçavoir bien choisir les Arbres, & les Plants dont on doit se servir dans les Jardins. Les plus habiles connoisseurs s'y trouvent souvent trompés malgré leur experience: cependant il y a des marques assés certaines, pour sçavoir distinguer les bons Plants d'avec les mauvais; c'est ce que l'on verra à la fin de ce Chapitre, où je me réserve à en dire tout ce que l'on peut souhaiter, pour pouvoir faire un juste discernement de leur bonté.

On apelle tous les Arbres, dont on se sert communément dans les Jardins de propreté, de deux sortes de noms, les Sauvages & les Aquatiques.

Les Arbres Sauvages sont ainsi apellés, à cause que de leur nature ils croissent dans les bois & forêts, comme le Chesne, l'Orme, le Chataignier, le Charme, &c.

Les Arbres Aquatiques, qui sont en bien plus petit nombre, se nomment ainsi parcequ'ils se plaisent dans l'eau, & qu'ils y croissent mieux qu'autre part; tels sont le Tremble, le Peuplier, l'Aulne, &c.

Il ne sera pas hors de propos, avant que d'entrer dans le détail de tous les Arbres suivans, d'expliquer ce que c'est que Bouture & Marcote.

Quand on dit qu'un Arbre vient de Bouture, c'est à dire qu'on n'a qu'à en couper une branche, en aiguiser le bout, & la ficher en terre, elle prendra racines, & produira un arbre de la même espece. Au lieu que marcoter est toute autre chose, c'est choisir au pied d'un arbrisseau, des rejettons & branches pendantes, & sans les couper, on les couche

cinq ou ſix pouces avant dans la terre, pour leur faire prendre racines, & la ſeconde année on les ſepare du corps de l'arbre, pour les replanter ailleurs.

Venons maintenant à la deſcription de tous ces differens Arbres, en les ſpecifiant l'un après l'autre, & en parlant de leur bonne & mauvaiſe qualité, ce qu'il eſt eſſentiel de bien connoître, pour en faire un bon choix; commençons par le Cheſne.

Le Chesne. LE CHESNE eſt, pour ainſi dire, le Roi des Arbres. C'eſt un des plus beaux que la terre produiſe: il eſt fort long à croître; mais auſſi c'eſt celui qui dure le plus. Il jette un pivot en terre preſque auſſi long que le brin qu'il pouſſe dans l'air, ce qui le garentit contre les grands vents. Il vient droit & haut. Son bois eſt fort dur, & tres-recherché pour les bâtimens. Sa feüille eſt belle, & donne beaucoup de couvert. Le Cheſne eſt plus propre dans les forêts & dans les bois, qu'à former des allées bien droites: il eſt un peu ſujet aux hanetons & autres vermines: il produit un fruit que l'on apelle du gland, que l'on ſeme, ou que l'on pique en terre. C'eſt par-là qu'il ſe perpetuë. Ce fruit ſert encore à nourrir & engraiſſer des Porcs.

L'Orme. L'ORME eſt encore un des plus beaux Arbres qu'il y ait. On dit de lui & du Cheſne, qu'ils ſont cent ans à croître, cent ans en état, & cent ans à déperir: on peut juger par-là qu'il dure tres-long-tems. Il vient droit & tres-haut; ſon feüillage eſt petit, mais fort touffu; ſon bois eſt fort dur, & tres-propre pour le Charonnage, ſon écorce eſt un peu raboteuſe. L'Orme croît bien plus vîte que le Cheſne, & il eſt plus eſtimé pour planter des allées & des boſquets. Il eſt preſentement fort à la mode, quoique bien des gens n'en veulent point planter, parcequ'ils diſent que l'Orme eſt trop gourmand, étendant ſes racines tres-loin, en quantité, & preſque à fleur de terre, ce qui peut uſer le terrain d'alentour: il eſt fort ſujet à la chenille & aux vers; il produit de la graine, & il vient de bouture au pied des grands arbres.

L'Ypreau. L'YPREAU, qui n'eſt autre choſe que l'Orme à larges feüilles, apellé communément l'Orme * fémelle, eſt fort recherché pour les belles allées; on le nomme Ypreau, à

* Opinion fort incertaine, de croire

que les arbres ont leur mâle & fémelle; cependant les Auteurs ſont fort partagés là-deſſus, ce qui a rendu cette queſtion indéciſe juſqu'à preſent.

cauſe qu'il vient originairement des environs de la ville d'Ypres en Flandre. Sa feüille eſt tres-large, & bien plus belle que celle de l'Orme ordinaire; ſon bois vient droit, ſon écorce eſt fort claire & fort unie: il croît tres-vîte; auſſi ne dure-t-il pas tant que l'autre Orme. Il donne de la graine, & pouſſe des boutures; mais il eſt fort ſujet aux hanetons, chenilles, & autres vermines.

Le Chataignier.

Le Chataignier eſt un Arbre des plus conſiderables par raport à ſon revenu: il vient droit, haut, mais il ne ſe plaît pas partout. Son écorce eſt belle & claire; il forme un bel ombrage par ſes larges feüilles: il eſt plus propre à planter des bois, que des allées, à moins que ce ne ſoit dans la Campagne, ou dans quelque Parc, que l'on en plante aux endroits écartés: ſon bois eſt blanc & ſe plie facilement. On s'en ſert à faire des cerceaux: ſon fruit qui eſt la Chataigne eſt eſtimé, & d'un gros profit; on en mange quantité, & il y a des païs où l'on en fait du pain. Cet Arbre dure aſſés long-tems, & n'eſt ſujet à aucune vermine. On prétend même que la charpente faite de bois de Chataignier, ne ſe pourrit & ne ſe gâte jamais. On ſeme la Chataigne comme le Gland.

Le Tilleul ou Tillot.

Le Tilleul ou Tillot eſt un des Arbres des plus recherchés pour planter des allées & des boſquets: il vient droit & aſſés haut: il forme une belle tête, & a l'écorce unie & fort claire: il jette dans l'Eſté des fleurs dont l'odeur eſt fort agréable; ſon bois n'eſt pas des plus eſtimés, étant du bois blanc, auſſi s'en ſert-on peu dans les ouvrages, cependant on fait des cordes à puits avec ſon écorce. Cet Arbre n'eſt ſujet à aucune vermine; mais il ſe verſe & ſe creuſe aiſément, ce qui fait qu'il n'a pas une longue durée. Il y en a une eſpece apellée Tillot d'Hollande, qui eſt la plus eſtimée, à cauſe de ſon large feüillage: il produit de la graine, & vient aiſément de marcotes.

Le Maronier d'Inde.

Le Maronier d'Inde, apellé ainſi, parcequ'on a aporté des Indes des Marons, qui en ont multiplié l'eſpece en France, eſt un des plus agréables Arbres à la vûë. Sa tige droite, ſon écorce unie, ſa tête reguliere, ſon beau feüillage, ſes fleurs en piramides le font rechercher plus qu'aucun autre. Il n'eſt bon qu'à former des allées, étant un tres-

mauvais arbre pour planter des quarrés de bois. Il ne s'éleve pas bien haut, mais il vient fort droit; son bois est tendre, casse aisément, & n'est propre à aucun usage, pas même à brûler, noircissant dans le feu; ainsi cet Arbre n'est d'aucun raport. Son fruit n'est bon qu'à planter, on dit cependant qu'on a trouvé le secret depuis peu d'en faire de la poudre pour les cheveux. Tout le merite qu'a le Maronier d'Inde, c'est de croître fort vîte; aussi est-il de peu de durée, & tres-sujet aux hanetons & aux chenilles, qui le dépoüillent entierement de ses feüilles, jusqu'à laisser sa tête toute nuë.

Le Hestre ou Fouteau.

Le Hestre ou Fouteau est un Arbre qui vient tres-beau & des plus droits, son écorce est unie & luisante, sa feüille quoique petite, est tres-belle; son bois est dur & s'emploïe à quantité d'ouvrages. Cet Arbre est tres-propre à former des allées, des palissades & des bois: mais il est tres-sujet aux hanetons & aux chenilles. Il produit un fruit apellé Faine, que l'on mange, & qui a le goût de noisette; on en fait de l'huile, & quelquefois du pain dans les tems de famine; on seme de ce fruit pour avoir de son espece.

Le Charme.

Le Charme a beaucoup de conformité avec le Hestre, son bois, son écorce, sa feüille étant fort semblables: il est propre comme le Hestre, à former des allées, des palissades & des bois; mais surtout des palissades où il est emploïé plus qu'aucun autre plant. Alors il change de nom, & on l'apelle Charmille, qui n'est autre chose que de petits Charmes d'environ deux pieds de haut, & gros comme des brins de paille; il ne raporte point de fruit, mais quantité de graine, qui est tres-longue à lever; son bois est bon à brûler. Cet Arbre est difficile à la reprise, excepté dans les païs frais, & est fort sujet aux chenilles & aux hanetons.

L'Erable.

L'Erable a un merite particulier, c'est qu'il vient à l'ombre, & au pied des grands arbres. Il croît assés haut, mais un peu tortu; son bois est fort dur & veineux, & l'on s'en sert pour faire des meubles, & des Instrumens de musique; son écorce est fort raboteuse, sa feüille est d'un verd pâle, & n'est pas si belle que celle du Hestre & de la Charmille. On l'emploïe à garnir des bois, & à planter des palissades, il est presentement fort à la mode; il produit de

la graine qui leve tres-vîte. Cet Arbre eſt un peu ſujet aux hanetons.

Le Fresne. Le Fresne eſt le moindre de tous ces Arbres; ce n'eſt pas qu'il ne vienne beau & droit, mais ſon peu de verdure & ſon ombre mal ſaine le font emploïer rarement dans les Jardins, à moins que ce ne ſoit dans les bois; ſa feüille eſt extrêmement petite & d'un verd pâle, ſon bois eſt fort uni & ſans nœuds, ce qui le fait emploïer à quelques ouvrages. Cet Arbre eſt fort ſujet aux mouches cantarides, & donne de la graine.

Le Sycomore. Le Sycomore s'éleve aſſés haut, ſon bois eſt fort tendre, & étant rompu, il jette du lait comme le Figuier; il eſt propre à fort peu de choſe; ſon écorce eſt aſſés belle, & ſa feüille qui reſſemble à celles des vignes eſt fort large: il dure tres-peu, & meurt facilement: toute la meilleure qualité qu'il ait, c'eſt de croître fort vîte, & partout. Cet Arbre eſt ſi ſujet à toutes ſortes de vermines, qu'il n'eſt pas de grande recherche dans les Jardins; il produit beaucoup de graine, qui tombant d'elle-même, croît auſſi facilement que les méchantes herbes.

Le Bouleau. Le Bouleau eſt un des moindres Arbres, quoiqu'il s'éleve aſſés haut. Son bois eſt blanc, & n'eſt propre qu'à faire des balais & autres bagatelles; ſon écorce eſt blanchâtre & raboteuſe. Il donne peu d'ombrage, ſes feüilles étant extrêmement petites, & ſemblables à celles du Peuplier. Cet Arbre ſert de premiere verdure au Printemps, & n'eſt ſujet à aucune vermine, c'eſt ce qu'il a de meilleur, mais il eſt fort ſujet à ſe verſer. On eſt en quelque conteſtation pour ſçavoir, ſi c'eſt un Arbre aquatique ou ſauvage, parcequ'il vient également bien dans les païs ſecs & humides; il graine beaucoup.

L'Acacia. L'Acacia, apellé l'Acacia commun de l'Amerique, a été autrefois fort en vogue. Cet Arbre ne s'éleve pas bien haut, ſon bois eſt dur & raboteux, ſon feüillage petit, donnant peu d'ombrage, & ſes branches pleines de piquants. Tout le merite que peut avoir cet Arbre, dont on plantoit autrefois quantité d'allées & de berceaux, c'eſt qu'il croît fort vîte, & produit dans le Printemps des fleurs, dont l'odeur eſt fort agréable. Mais comme il eſt fort ſujet à ſe verſer,

ſer, que ſon écorce eſt raboteuſe, & ſon feüillage tres-petit, on n'en fait preſentement nul cas. On a coûtume de l'étêter de tems en tems, ce qui lui cauſe encore une grande difformité. Cet Arbre graine, ainſi que tous les autres.

Le Platane ou Plane.

Le Platane ou Plane eſt un Arbre des plus curieux; il n'eſt pas ſi commun en France, qu'en Italie & en Eſpagne, la raiſon eſt, que de ſa nature, il aime les païs chauds. Cet Arbre devient tres-beau, fort droit, & donne beaucoup d'ombrage; ſon bois eſt dur & blanchâtre, auſſi-bien que ſon écorce qui eſt fort unie: ſa feüille reſſemble à celles du Sycomore; il vient de graine en France, mais aſſés difficilement.

Le Tremble.

Le Tremble, auſſi-bien que les trois Arbres ſuivans, eſt de la nature de ceux qui ſe plaiſent dans l'eau, ce qui les fait nommer Arbres aquatiques; il vient haut & droit; ſon bois blanc & leger ſert à pluſieurs ouvrages: ſon écorce eſt unie & blanchâtre: ſes feüilles ſont rondes, d'un verd pâle, & tremblent toûjours au moindre vent, d'où il a pris le nom de Tremble. On en plante de belles allées autour des étangs & canaux; il croît fort vîte, & vient de boutures & de marcotes.

L'Aulne ou le Verne.

L'Aulne ou le Verne s'éleve tres-haut, & tres-droit; ſon bois eſt à peu près ſemblable à celui du Tremble, & ſa feüille à celle du Coudrier, ſon écorce eſt fort unie, & de couleur noirâtre. On s'en ſert dans pluſieurs ouvrages, mais particulierement à conduire des eaux, en le creuſant en forme de tuïaux; il vient pareillement de bouture & de marcote.

Le Peuplier.

Le Peuplier differe peu de ces Arbres, il s'éleve haut, & croît fort vîte. Son bois eſt blanc, facile à fendre, & n'eſt propre qu'à tres-peu d'ouvrages; ſon écorce eſt unie & blanchâtre ainſi que ſes feüilles, qui ſont larges, gluantes & d'un verd poli; il croît auſſi de bouture.

Le Saule.

Le Saule ne vient pas bien haut, & c'eſt le moindre de tous les Arbres; ſon bois eſt blanc, & propre à faire des paniers & des perches: ſon écorce eſt fort vilaine, ſes feüilles tres-petites, longuettes, & d'un verd alteré. Le Saule eſt fort ſujet à ſe creuſer & à verſer, ainſi il ne dure guere; on l'étête tous les trois ou quatre ans. Il croît de boutures,

apellées Plançons, qu'on plante au bord des ruiſſeaux, & dans les lieux mareſcageux.

Les Arbres aquatiques ont un merite qui les diſtingue fort des ſauvages, c'eſt de n'être ſujets à aucune vermine, par une raiſon phyſique & naturelle, qui eſt, qu'ils ſont d'une nature ſi froide, que les inſectes n'y peuvent faire leurs œufs.

On nomme en general tous les Arbres dont on vient de parler, bois de haute-futaïe, les ſuivans n'étant que des arbriſſeaux, dont on ſe ſert dans un bois, pour faire du garni & de la brouſſaille au pied des grands arbres.

L'Epine blanche, apellée vulgairement Noble Epine.

L'Epine blanche, autrement dite l'Aubepine ou l'Aubepin, eſt un arbriſſeau des plus conſiderables, tant à cauſe de ſes fleurs qui rendent une odeur tres-ſuave, que parcequ'il attire le Roſſignol qui eſt le muſicien le plus agréable des bois. Cet arbriſſeau croît facilement: il eſt armé de piquants fort aigus, ce qui fait qu'on l'emploïe à planter des haïes vives, dont il défend l'aproche par ſes pointes; ſes feüilles ſont dentelées, & d'un fort beau verd. L'Epine blanche eſt tres-ſujette aux chenilles, elle vient de graine & de marcote.

Le Coudrier ou Noisetier.

Le Coudrier ou Noisetier eſt encore un des plus beaux arbriſſeaux pour garnir des Boſquets; ſon bois eſt fort clair, & jette quantité de branchages; ſa feüille eſt belle & tres-large, ſurtout celle du Noiſetier franc, dont le fruit eſt le plus eſtimé: on ſeme ce fruit apellé Noiſette, ce qui en perpetuë l'eſpece, ou bien on en fait des marcotes. On attribuë à cet arbriſſeau des proprietés admirables pour pluſieurs ſecrets, comme pour découvrir les eaux, les vols & aſſaſſinats, les tréſors cachés, mais cela n'eſt pas fort ſûr.

L'Arbre de Judas.

L'Arbre de Judas ou de Judée, eſt fort recherché par raport à ſes belles fleurs rouges; il vient aſſés haut & tres-gros: ſon bois eſt noirâtre, & ſa feüille reſſemble à celle de l'Abricotier. Il ſe multiplie de graine, & de marcotes.

L'Osier.

L'Osier eſt un arbriſſeau aquatique, qui ne s'éleve pas bien haut. Son bois eſt menu & fort pliant. Il eſt propre à faire des paniers, des hottes, & quantité d'autres ouvrages,

ce qui le rend d'un bon revenu, parcequ'on le coupe ſouvent: ſes feüilles reſſemblent à celles du Saule; il vient de boutures & de marcotes.

Il y a encore des arbriſſeaux de pluſieurs eſpeces, dont la deſcription particuliere me meneroit trop loin; c'eſt-pourquoi je me contenterai de les nommer en general, tels ſont l'Aliſier, Baguenaudier, Cormier, Cornoüiller, Marſault, Meriſier, Azerolier, &c. dont la plûpart ſe perpetuënt de leurs fruits.

On ſe ſert auſſi pour garnir les bois, des plants de Charmille, d'Erable, d'Ormeaux, Cheſneaux, Chataigners, que l'on reſepe par la tête, afin d'en faire de belles touffes & ſepées de brouſſailles.

Les arbriſſeaux dont on ſe ſert dans les plates-bandes des Parterres, ſont encore fort differens de ceux dont on vient de parler, étant d'une nature bien plus petite, ce qui les fait nommer Arbuſtes : tels ſont les Lilas communs & de Perſe, les Roſiers de Gueldres & de tous les mois, les Chevrefeüilles, Seringals, Jaſmins communs & Jonquilles, Altea, Troëſnes, Trefolium, Romarins, Genets d'Eſpagne, &c. leſquels arbriſſeaux ſont ſi connus de tout le monde, que je n'en ferai point ici de deſcription. Leur choix dépendra de la fantaiſie d'un chacun, aïant tous leur merite particulier.

Il ne reſte plus qu'à parler des arbres & arbriſſeaux qui ne ſe dépoüillent point de leurs feüilles en Automne, conſervant leur verdure dans les plus grands froids de l'Hiver, ce qui leur donne le nom de bois ou arbres verds. Voici ceux que l'on emploïe ordinairement dans les Jardins.

L'IF eſt un des plus beaux arbriſſeaux verds : il devient ſi grand & ſi petit qu'on veut, en un mot de toute ſorte de formes, étant ſujet à la tonture. Son bois eſt fort dur, ſon feüillage tres-garni, & d'un verd foncé des plus agréables à la vûë. Il eſt propre aux paliſſades, comme auſſi à garnir les plates-bandes des Parterres. On prétend que ſon ombre eſt fort dangereuſe * & mal ſaine. Il donne de la graine qui eſt tres-long-tems à lever, & vient auſſi de marcote. — L'If.

* *Fatale eſt dormire ſub Iſum.*

LE PICEA, apellé vulgairement EPICIA, reſſemble aſſés à l'If pour le bois & la feüille; mais il s'éleve bien plus haut, & ne devient pas ſi beau & ſi garni que l'If. Il ne con- — Le Picea.

vient que dans les bois & dans les grandes allées doubles, où l'on le place entre les arbres isolés. On ne met plus de Picea presentement dans les Partèrres, parcequ'ils s'élevent trop haut, & qu'ils sont sujets à se dégarnir du pied. Le Picea produit de la graine, qui n'est pas si longue à sortir de terre que celle de l'If.

Le Sapin. Le Sapin est un des arbres qui s'éleve le plus haut & le plus droit: son bois est blanc & leger, mais il est tres-roide; c'est ce qui le fait emploïer pour les mâts de vaisseau: on en fait aussi des planches qui servent à quantité d'ouvrages: ses feüilles ressemblent à celles de l'If, il n'est propre que dans les bois & forêts, surtout dans les lieux élevés. Il donne un fruit écaillé de figure piramidale, apellé Pomme de Sapin, qui en renferme la graine.

Le Pin. Le Pin est un arbre tres-different du Sapin, quoique bien des gens les confondent. Il s'éleve tres-haut & assés droit. Il est tres-rameux, fort garni de feüillages par en haut, & tout nud par le bas. Son bois est rougeâtre & pesant, ses feüilles sont étroites, longues & piquantes, son écorce est noirâtre & fort raboteuse. On en tire une resine propre à faire du goudron pour les vaisseaux. Cet arbre aime les lieux élevés, aussi-bien que le Sapin. Son fruit est apellé Pomme de Pin, où se trouve la graine.

Le Cyprès. Le Cyprès est un tres-bel arbre, & qui s'éleve fort haut. Il est touffu depuis son pied, jusqu'à sa cime qui se termine en pointe. Son bois est fort dur, & de bonne odeur: son feüillage qui est d'un verd blanchâtre, est fort épais; il est propre à former des allées & des palissades. Ses fruits s'apellent Pommes de Cyprès, & renferment sa graine. Il est un peu long à élever.

Le Chesne-verd. Le Chesne-verd ou Yeuse ressemble assés à un Pommier ou Poirier; il ne s'éleve pas si haut que le Chesne ordinaire, & son bois est different; mais ses feüilles & son gland sont semblables, à l'exception qu'elles sont plus petites, & d'un verd blanchâtre. Cet arbre est bon à former des allées: le gland qu'il raporte en perpetuë l'espece.

Les suivans ne sont que des arbrisseaux & arbustes, dont on se sert pour former des palissades, & du garni dans les bois verds, & pour orner les plates-bandes des Parterres.

Le Houx passe pour un des plus beaux arbrisseaux verds qu'on puisse voir ; il ne vient pas bien haut, mais il est d'un verd luisant & tres-agréable : son bois est fort dur, & l'on en fait des baguettes & houssines. Ses feüilles sont dentelées & garnies de piquants, il vient de graine. Le Houx.

Le Genevrier ou Genievre devient assés haut : il sent tres-bon : son bois est fort dur, ses feüilles sont petites & piquantes, il produit de la graine. Le Genevrier.

Le Phileria ou Phillyrea, apellé communément Filaria, est un arbrisseau qui ne s'éleve pas bien haut : son bois est noirâtre, ses feüilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais sont plus courtes, & d'un assés beau verd. Cet arbrisseau vient tres-garni, ce qui le fait rechercher pour les palissades ; il croît facilement, même à l'ombre, il graine & se marcote aussi. Le Phileria.

La Sabine ou Savinier vient tres-haut pour un arbrisseau ; son tronc est gros, & son bois fort dur ; ses feüilles ressemblent à celles du Cyprès. Elle se multiplie de semence & de marcote. La Sabine.

Le Buisson ardent est un arbrisseau, qu'on prétend être le même, que celui où l'Ecriture raporte que Dieu apparut à Moïse. Il ne s'éleve pas bien haut, & sa feüille est à peu près comme celle du Prunier. Ses fruits rouges qui subsistent en Hiver, & qui le font paroître de loin comme plein de feu, l'ont fait nommer Buisson ardent ; c'est dans ses fruits que l'on trouve sa graine. Le Buisson ardent.

L'Alaterne ressemble pour ses feüilles à l'Olivier, elles sont d'un verd noirâtre, & assés épaisses : il est fort propre à faire des palissades, & vient de marcote. L'Alaterne.

Le Laurier dont je veux parler ici, est le plus commun de toutes les especes que nous en avons ; on le nomme Laurier Cerise. Cet arbrisseau ne s'éleve pas bien haut ; mais il est des plus agréables par raport à son beau feüillage, qui est d'un verd luisant ; on en fait des palissades, il donne des fleurs qui sentent un goût aromatique ; il se plaît à l'ombre, & vient de marcote. Le Laurier.

Le Buis ou Bouis est l'arbrisseau verd le plus en usage, & le plus necessaire dans les Jardins. Il y en a de deux sortes : le Buis nain apellé Buis d'Artois, dont les feüilles Le Buis.

ſont ſemblables à celles du Myrthe, mais plus vertes & plus dures. On s'en ſert pour planter la broderie des Parterres, & les bordures des plates-bandes. Il ne croît pas beaucoup de ſa nature, ce qui le fait nommer Buis nain. La ſeconde eſpece eſt le Buis de bois, qui s'éleve bien plus haut & a les feüilles plus grandes que l'autre, ce qui le rend propre à former des paliſſades, & des touffes vertes pour le garni des bois; il vient à l'ombre, mais il lui faut beaucoup de tems pour acquerir un peu de hauteur: ſon bois eſt jaunâtre, & tres-dur. On en fait quantité de petits ouvrages, comme des peignes, des boules, &c. Ces deux eſpeces de Buis donnent de la graine, mais ils viennent ordinairement de boutures.

Il faut dire une choſe à l'avantage des arbres & arbriſſeaux verds, qui eſt que la dureté de leur bois & de leurs feüilles, les garentit de toutes ſortes d'inſectes & de vermines.

Comme le climat de France eſt bien different de celui des Indes pour le degré de chaleur, il vaut mieux élever les arbres verds de boutures & de marcotes, que d'en ſemer la graine, qui ſouvent manque, ou au moins eſt tres-long-tems à lever.

L'utilité qu'on peut tirer des arbres verds, regarde plus la Medecine (qui en compoſe pluſieurs remedes) que l'uſage qu'on en fait dans le commerce, ſoit pour les bâtimens, ouvrages, ou chaufage, ainſi que ſont les premiers arbres dont on a parlé au commencement de ce Chapitre. C'eſt ce qui fait que tous ces arbres verds ſe trouvent en grand nombre au Jardin du Roi * pour les Plantes medecinales.

* Fauxbourg S. Victor.

Voilà tous les arbres & arbriſſeaux dont on ſe ſert ordinairement dans les beaux Jardins. On a tâché de renfermer dans leur petite deſcription, une idée generale de chaque arbre, en parlant de ſon élevation, de ſes feüilles, de ſon bois, & de l'uſage qu'on en fait, de ſa proprieté dans les Jardins, les vermines auſquelles il eſt ſujet, & la maniere dont il perpetuë ſon eſpece, leſquelles choſes peuvent déterminer ſur le choix qu'on aura à en faire. Je vais cependant dire ici mon ſentiment ſur ceux qui me paroiſſent les meilleurs, & que je conſeille d'emploïer dans les Jardins.

Les arbres dont on ſe ſert ordinairement pour former de belles allées, ſont les Ormes, les Tillots & les Maroniers d'Inde : Les allées d'Ormes étant bien dreſſées viennent tres-hautes, tres-élevées, d'un beau feüillage, & durent avec cela tres long-tems : Les allées de Tillots ſont auſſi tres-belles, ſurtout quand ce ſont des Tillots d'Hollande. Ces arbres, comme l'on ſçait, s'élevent tres-haut, ont l'écorce unie, le feüillage agréable, & produiſent quantité de fleurs, dont l'odeur eſt tres-ſuave, outre qu'ils ne ſont ſujets à aucune vermine. Ce ſont ces deux eſpeces d'arbres que je conſeille d'emploïer toûjours préferablement au Maronier d'Inde, quoiqu'il ſoit fort à la mode. On ne peut diſconvenir que le Maronier ne ſoit beau ; il eſt conſtant qu'il vient tres-droit, & d'une belle tige, qu'il a l'écorce polie, & un fort beau feüillage : mais toutes les ordures qu'il fait continuellement dans les allées, par la chute de ſes fleurs au Printemps, de ſes écalles, & de ſes marons en Eſté, & de ſes feüilles au commencement de l'Automne, en diminuënt bien le merite : joint à cela, qu'il eſt tres-ſujet aux hanetons & aux chenilles, qui le dépoüillent tout nud pendant l'Eſté ; que ſon ombre, à ce que l'on prétend, eſt tres-mal ſaine, qu'il ne s'éleve que mediocrement haut, qu'il dure tres-peu, & qu'il eſt d'un fort mauvais raport.

La veritable maniere de bien choiſir les Ormes, Tillots, Maroniers, & generalement tous les arbres ci-deſſus nommés, conſiſte dans les trois Obſervations ſuivantes, qui renferment tout ce qu'on peut dire ſur ce ſujet.

La premiere, c'eſt d'examiner ſi un arbre eſt droit, d'une belle tige, d'une écorce unie & claire ſans aucune mouſſe, s'il a des racines bien garnies & bien cheveluës, s'il eſt bien arraché ſans être éclaté ni offenſé dans les groſſes racines. On ne ſe trompera point de croire qu'un arbre ainſi conditionné eſt tres-bon, aïant toutes les qualités requiſes pour devenir un jour fort beau. Mais ſi cet arbre étoit tortu, bas, rabougri, d'une écorce galeuſe & pleine de mouſſe, & qu'il eût des racines rompuës & éclatées, ou bien trop dégarni de chevelu, il n'y a aucun doute que cet arbre ne vaut rien, & on doit le rebuter entierement. On peut ſe fier hardiment à cette Obſervation qui eſt la plus eſſentielle de tou-

tes, & qui tiendra lieu de regle generale pour tous les plants imaginables.

La ſeconde choſe de conſequence à obſerver dans le choix des arbres, c'eſt de les prendre dans un terrain plus mauvais, que celui où l'on les veut planter : La raiſon eſt, que les arbres goûtant cette meilleure terre, en reprennent plus facilement, en deviennent plus gros & plus droits, & croiſſent infiniment plus vîte, outre qu'ils ne ſont point couverts de mouſſe. Au lieu que ſi ces arbres viennent d'une bonne terre, & meilleure que celle où on les a plantés, ils languiſſent, deviennent tortus & rabougris, pleins de mouſſe ; enfin ils meurent, & ſemblent regreter, pour ainſi dire, leur premiere nourrice.

La troiſiéme Obſervation, c'eſt de ne point trop s'arrêter à la groſſeur des arbres ; car j'eſtime mieux un arbre d'une groſſeur mediocre, que tous les gros qu'on recherche avec tant d'empreſſement, & l'on eſt plus aſſuré de ſa repriſe, quand il a environ ſix à ſept pouces de pourtour, que quand il eſt ſi fort. On voit plus mourir de ces gros arbres, quelque précaution qu'on y prenne, que de ceux qui ſont de la groſſeur dont je parle.

A l'égard des Paliſſades, les plants les plus eſtimés ſont la Charmille, le Heſtre & l'Erable, qui pour être bons, doivent avoir l'écorce claire & unie, & la racine bien cheveluë. On les doit prendre dans une pepiniere, où ils ſoient élevés de graine ; on connoît aiſément que le plant vient de pepiniere, quand il eſt droit & clair, & que ſon pivot n'eſt point crochu ; car les plants de Charmille & d'Erable que l'on prend dans les bois, ne valent rien à replanter, n'étant que des boutures & traînaſſes de racines, ce que les Jardiniers apellent de la Croſſette, à cauſe que les racines ont la figure d'une croſſe.

Le plus beau de ces trois plants à mon avis, c'eſt la Charmille ; mais à moins qu'elle ne ſoit plantée dans un terrain frais & fort aéré, elle a de la peine à s'élever : l'Erable au contraire vient fort bien partout, à l'ombre, comme en plein air.

On ſe ſert auſſi d'Ifs & de Buis pour planter des paliſſades, qui ont l'agrément d'être toûjours vertes, ce qui les diſtingue fort des autres.

Les

Les Ifs, Picea, & autres arbriſſeaux verds, pour être bons doivent être d'un verd foncé & tres-vif, tirant ſur le noir, ſans être alterés ni jaunâtres, car c'eſt-là leur maladie. Ils ſe levent en motte dans des manequins; on prendra garde qu'ils y ſoient au moins depuis un an ou deux, ce qu'on apelle vieux enmanequinés, c'eſt une précaution qui ne ſera point inutile, comme de choiſir toûjours les mâles, car ce ſont les meilleurs.

Le Buis qui ſert à planter les paliſſades, eſt le Buis de bois; on le prendra un peu haut & fort, avec de bonnes racines bien cheveluës: Pour le Buis nain dont on plante la broderie des Parterres, il faut qu'il ſoit jeune, menu, bien chevelu, point trop ſec, & que la feüille en ſoit petite & tres-délicate, c'eſt la plus recherchée. Si l'on fait cette obſervation en le choiſiſſant, on ne ſera point obligé d'arracher un Parterre tous les cinq à ſix ans, par la hauteur où monte le Buis, quoiqu'on ait ſoin de le tondre ſouvent.

Pour les quarrés des bois que l'on veut élever en haute-futaïe, tous les arbres ci-deſſus nommés y peuvent être emploïés; cependant ceux qui ſont les plus eſtimés ſont le Cheſne, l'Orme, le Chataignier, le Heſtre & le Charme, leſquels s'élevent tres-haut, forment un beau couvert, & ſont d'un bon raport. Pour planter du garni & de la brouſſaille au pied des grands arbres, la Charmille, l'Erable, le Noiſetier, le Tillot, l'Epine blanche, ſont les meilleurs plants, & ceux qui forment les plus belles touffes; cependant tous les plants en general y ſont propres.

Dans les lieux bas & mareſcageux on plantera des Trembles, Peupliers, Bouleaux & Aulnes, comme les meilleurs pour former une futaïe, & pour garnir on ſe ſervira d'Oſiers, Saules, Coudriers, &c.

Pour ce qui regarde les bois verds, le Cyprès, le Sapin, le Pin, le Picea, & le Cheſne-verd doivent être choiſis pour former les allées, & la futaïe du dedans, comme étant ceux qui s'élevent les plus hauts & les plus droits. On plantera les paliſſades avec des Ifs, Buis, Phileria, Cyprès, & la brouſſaille avec du Genevrier, Sabine, Laurier, Alaterne, Houx, & les autres arbres verds dont on a parlé ci-deſſus.

Ainſi que les bois verds de Ruel.

CHAPITRE VI.

DE LA MANIERE DE PLANTER toutes les differentes parties d'un beau Jardin.

TOUT ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens, ne servira de rien, si l'on n'y joint ce que renferme celui-ci & le suivant, dont l'utilité & la necessité sont assés connuës de tout le monde. On aura beau avoir bien dressé, bien tracé un Jardin, & avoir fait choix de beaux arbres, toutes ces peines deviendront inutiles, si l'on ne sçait la vraïe maniere de planter, & les soins qu'on doit prendre des jeunes plants pour les élever comme il faut.

La maniere d'élever les arbres d'une belle hauteur & en peu de tems, dépend de deux choses, du bon plantage, & du soin qu'on en doit avoir selon les diverses saisons de l'année. Voïons dans ce Chapitre ce qui regarde la maniere de bien planter, & remettons à parler dans le Chapitre suivant, des soins que demandent les arbres.

Le plantage est different, suivant les parties differentes qui composent un Jardin, que nous allons parcourir toutes, pour sçavoir comme il les faut planter. Commençons par les Parterres.

Un Parterre étant tracé suivant ce qui a été dit ci-dessus dans le Chapitre 4e, & le Buis étant bien choisi selon qu'on l'a remarqué dans le Chapitre précédent; la terre bien préparée & bien dressée; prenés un plantoir & une bêche (qui sont les deux outils dont on se sert le plus dans le Jardinage); & après avoir rafraîchi les racines du Buis, & en avoir coupé un peu du chevelu, vous enfoncerés le plantoir environ d'un demi pied, en suivant exactement la trace du dessein; retirés le plantoir, & écartés un peu le côté en dedans de la trace, pour rendre l'ouverture plus large; ensuite vous arrangerés dans cette ouverture, les racines du Buis que vous enfoncerés jusqu'au collet, c'est à dire qu'on ne voïe sortir de la terre que ses feüilles : aprés cela on donne deux ou

trois coups de plantoir en terre, tout autour de ce qui vient d'être planté, ce qui fait raprocher la terre, & rebouche entierement la petite rigole. Le Buis étant ainſi enterré, on le borne avec le dos du plantoir, ou avec les mains, & on lui donne la forme & le contour qu'il doit avoir ſuivant le deſſein; en plombant bien la terre tout autour, de peur qu'il ne s'évente.

Il faut ſe ſervir du plantoir partout, excepté dans les grandes longueurs & grands traits de Buis, comme ſont les plates-bandes & les grands rainceaux de broderie, où l'on peut ſe ſervir de la bêche; alors on tend un cordeau ſuivant la trace d'un bout à l'autre, on ouvre une rigole à la bêche, & l'on y arrange le Buis, que l'on recouvre enſuite de terre; cela va bien plus vîte qu'au plantoir.

Le Parterre étant ainſi planté, on labourera à la bêche l'endroit deſtiné pour les plates-bandes, où l'on fera aporter du terreau mêlé avec de la bonne terre, que l'on dreſſera en dos-d'âne; enſuite on eſpacera & marquera avec des piquets, les places où il faut planter les Ifs, & les arbriſſeaux ſuivant le deſſein, & l'on y fera faire des trous ſelon la groſſeur de ces Ifs. Nous avons dit dans le Chapitre 4[e] de la 1[re] Partie, que les grands Ifs & arbriſſeaux n'étoient plus d'uſage preſentement, parcequ'ils offuſquoient trop la vûë; ainſi ces Ifs devant avoir tout au plus quatre à cinq pieds de haut, les trous ſeront ſuffiſamment grands à trois pieds d'ouverture en quarré, & deux pieds de profondeur. Ces trous étant faits, vous ferés aporter un If à l'un des bouts de la plate-bande, vous couperés ſon manequin, & en découvrirés la motte, dont vous rafraîchirés les petites racines qui paſſeront; jettés un peu de bonne terre au fonds du trou, & poſés vôtre arbre dans le milieu, que vous meſurerés exactement; aſſurés-le un peu en jettant de la terre deſſus, & le comblant à moitié, plantés un autre If ſur la même ligne à l'autre bout, & en aïant ainſi planté deux, vous eſpacerés & alignerés tous les autres deſſus.

Dans les plates-bandes on eſpace pour l'ordinaire les Ifs de 12 pieds en 12 pieds, & l'on met un arbriſſeau entre-deux; mais on eſt obligé de ſortir de cette regle, quand les plates-bandes ſont coupées, ou ſont en compartiment; alors c'eſt

le deſſein qui vous regle, & vous aſſujettit à de certaines places.

On obſervera dans les plates-bandes tournantes & circulaires, de planter les Ifs dans le milieu, à diſtance égale les uns des autres, & le plus droit qu'il ſe pourra à la vûë; c'eſt le plus ſûr moïen, n'y aïant aucun alignement à prendre, & le cordeau n'y pouvant ſervir de rien.

Voilà toute la difficulté des Parterres, qu'il ne faut tondre que la ſeconde année qu'ils ſont plantés, pour laiſſer prendre terre au Buis, & ſe fortifier. Alors on reviſite un Parterre d'un bout à l'autre, & on le regarnit de Buis dans les endroits où il en manque. On ſe ſert de grands ciſeaux pour la tonture des Parterres, qui doivent être ſerrés de près ſans alterer le deſſein: dans les plates-bandes & traits de Buis en ligne droite, on tendra un cordeau pour les tondre.

Le tems le plus propre pour tondre un Parterre, eſt le mois de May. Si la terre étoit un peu ſeche, il faudroit arroſer le Buis la premiere année qu'il eſt planté, afin de faciliter ſa repriſe.

Les allées & contre-allées qu'on plantera d'Ormes, de Tillots, de Maroniers, &c. étant tracées, on y eſpacera de 12 pieds en 12 pieds des piquets, qui marqueront la place de chaque arbre. Cette diſtance eſt pour garder un milieu entre ceux qui ne donnent que neuf pieds d'arbre en arbre, ce qui n'eſt pas aſſés, & ceux qui en donnent 15 & 18, ce qui eſt auſſi trop; à 12 pieds la diſtance eſt raiſonnable, & plus uſitée que les deux autres. On fera faire à chaque piquet des trous de quatre pieds en quarré, & de trois pieds de profondeur. Si le fond de la terre eſt bon, vous vous en ſervirés; mais ſi la terre vous paroît uſée & ſeche, vous en ferés aporter de meilleure, ou vous prendrés de celle de deſſus, dont vous jetterés un bon demi pied de hauteur dans le fond du trou.

Avant que de planter vos arbres, il les faut reſeper à huit ou neuf pieds de haut, en leur coûpant la tête, à moins qu'ils ne ſoient levés en motte, comme je le dirai ci-après. Il les faut encore rafraîchir par les racines, en coupant l'extremité du chevelu, & les racines éclatées & briſées, ce qu'on apelle *habiller* un arbre. Cela fait, vous poſerés la ra-

cine de l'arbre dans le milieu du trou, vous étendrés bien toutes les petites racines, & les garnirés de terre avec la main, en prenant garde qu'il ne s'y trouve deſſous des pierres, ou des vuides, apellés *Caves*, ce qui mettroit les racines en l'air, & les empêcheroit de ſe lier à la terre. Vôtre arbre étant bien garni, vous le ferés combler entierement de terre, & le plomberés en marchant deſſus.

Quand vous aurés planté deux ou trois arbres ſur le même alignement, en ſuivant les piquets, c'eſt à dire un arbre à chaque bout, & dans le milieu de la ligne, vous pourrés faire ôter tous les piquets étant alors inutiles. Ces trois arbres vous ſerviront pour aligner tous les autres de la même rangée. Il ne faut pas s'aviſer de faire faire tous les trous en même tems, on doit laiſſer des piquets de diſtance en diſtance, juſqu'à ce que l'on ait planté deux ou trois arbres ſur une même ligne. Ceci eſt une regle generale pour planter toutes ſortes d'arbres, en augmentant ou diminuant la grandeur des trous ſelon leur force.

Les perſonnes qui veulent avoir un beau Jardin, & en peu de tems, ſans ſe ſoucier d'un peu plus de dépenſe, ſe ſervent d'arbres levés en motte, ils gagnent par-là cinq ou ſix années d'avance; parceque ces arbres étant levés avec une motte de terre qui couvre leurs racines, ſe plantent tout de leur hauteur ſans rien couper; au lieu que les autres arbres dont les racines ſont découvertes, n'aïant pas aſſés de force pour nourrir leur tête, on eſt obligé de leur abattre, en les reſépant à huit ou neuf pieds de haut, comme on vient de dire. On voit par-là qu'un particulier en plantant des arbres en motte, gagne le tems qu'il faut à ces arbres pour pouſſer une autre tête, outre qu'ils en ſont infiniment plus beaux, ne montrant point leur repriſe, comme ceux que l'on étête. J'ai fait planter des Ormes en motte de 30 pieds de haut, & gros comme la cuiſſe, qui ont repris à merveille; par ce moïen on plante des arbres tout grands, ce qu'on ne faiſoit pas autrefois, & l'on joüit d'un Jardin dix ans plutôt par cette invention merveilleuſe.

Il faut bien ſe donner de garde de ſuivre l'opinion de quelques * Jardiniers, qui prétendent qu'on peut planter hardiment un arbre tout de ſa hauteur, ſans y rien couper,

* Ces Jardiniers ont écrit des Arbres

fruitiers, dont ils ont fait quelque experience en ce genre ; & ſous ce prétexte, ils prétendent qu'on peut auſſi les en croire, ſur la maniere de tranſplanter ſans motte, les Ormes & les autres arbres des Jardins de propreté, dont la culture leur eſt preſque inconnuë.

& ſans qu'il y ait une motte de terre à ſa racine. Ces gens-là pour appuïer leur opinion, diſent que cette motte de terre reſſerrant trop les racines qu'on eſt obligé de couper courtes, cela les empêche de faire leur fonction & de s'étendre ſi vigoureuſement ; au lieu que les racines d'un arbre étant découvertes & toutes de leur longueur, on les arrange & on les garnit de terre beaucoup mieux, outre qu'étant ainſi mouvées de tous côtés, elles ont plus de facilité à pouſſer, & à ſe lier à la terre.

C'eſt une opinion que l'experience a fait ſouvent trouver fauſſe, & que je ne conſeille nullement de ſuivre ; car quand les arbres n'ont point de terre au pied, ou que la motte s'eſt caſſée en les apportant, ils ſont en tres-grand danger de mourir ; la ſeve ne pouvant pas d'elle-même avoir aſſés de force, pour monter juſqu'au haut de l'arbre, & pour nourrir ſa tête, ſi elle n'eſt aidée par cette motte de terre, qui eſt la même où l'on a élevé l'arbre, & qui nourrit & entretient ſes racines, juſqu'à ce qu'elles aïent la force de percer dans la nouvelle terre qui eſt autour. Je donnerai dans le Chapitre 8[e] la maniere de lever les arbres en motte.

Pour planter les paliſſades, on tendra un cordeau ſuivant la trace, ou la rangée d'arbres s'il y en a, & on ouvrira à la bêche une tranchée ou rigole d'un pied de profondeur, en prenant garde de conſerver un de ſes côtés ſans l'ébouler, & d'ouvrir cette rigole en dedans de l'allée, ce qui vaut toûjours mieux pour le plant. Cela fait, agenoüillés-vous du genou gauche au bord de la rigole, & prenés le plant brin à brin, après en avoir un peu rafraîchi l'extremité des racines ; eſpacés-le de deux ou trois pouces ſelon ſa groſſeur, & acôtés-le contre la terre, qui ſera coupée à pied droit d'un des côtés de la rigole ; ſoûtenés le plant avec le revers de la main gauche, & de la droite jettés de la terre ſur les racines, juſqu'à ce qu'elles ſoient couvertes. Prenés garde que le plant ſoit bien dreſſé & bien accommodé l'un dans l'autre ; après cela comblés la rigole, & plombés la terre avec les pieds.

Les paliſſades plantées ſi fortes & ſi hautes, comme de ſix à ſept pieds, ne ſont pas ſi ſûres à la repriſe, que la jeune Charmille, que j'eſtime infiniment meilleure : mais il y a

une méchante coûtume parmi les Jardiniers, qui eſt de reſeper cette Charmille à fleur de terre, ce qui lui nuit beaucoup, & l'empêche de devenir droite, ne faiſant alors que des chicots, & s'épanoüiſſant de côtés & d'autres. J'ai fait l'experience d'une Charmille ainſi rognée, & d'une autre que j'avois laiſſé toute de ſa hauteur, & j'ai trouvé que celle qui n'avoit pas été rognée, étoit mieux venuë & bien plus droite que l'autre, quoique dans le même terrain.

On doit laiſſer un peu de place derriere les paliſſades quand on les plante contre un mur, en partie pour la paliſſade, afin qu'on la puiſſe labourer & tondre par derriere, & en partie pour le mur qui s'en conſerve beaucoup mieux & plus long-tems.

Il faut bien prendre garde de mettre du fumier dans les trous où l'on veut planter des arbres, ſous prétexte de les fumer : car ſi vous mettés le fumier trop bas, il devient inutile, à cauſe que ſon ſel ne tombera pas ſur les racines, & ſi vous le mettés un peu au-deſſus, il pourira le tronc de l'arbre, y engendrera des vers, & ſechera la terre ; ce qui n'eſt que trop capable de cauſer la mortalité aux jeunes plants. On ne doit mettre dans ces trous que de la bonne terre neuve ; & pour garantir des grandes chaleurs de l'Eſté, les arbres nouvellement plantés, on étendra à leur pied, ſur la ſuperficie de la terre, environ un demi pied d'épais de bon fumier peu conſommé, parcequ'alors il eſt plus rempli de ſels & d'eſprits vegetaux, que les pluïes & les arroſemens feront fondre ſur les racines des arbres.

Si vous avés des trous & des rigoles à faire dans des terres raportées, ſabloneuſes & méchantes d'elles-mêmes, ſoit pour planter des paliſſades ou des rangées d'arbres, il faut faire de bonnes tranchées d'un bout à l'autre ſans interruption, de quatre pieds de large, & de trois de profondeur, & y faire aporter de la bonne terre pour en remplir la tranchée ; on pourra planter hardiment les arbres dans cette terre, ſans cela ils n'y feroient que languir.

Pour ce qui regarde les Bois & les Boſquets, on en diſtingue de ſix ſortes, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus dans le Chapitre 6e de la 1re Partie ; ſçavoir les Forêts & les grands Bois de haute-futaïe, les Bois taillis, les Boſquets de moïenne fu-

taïe à hautes palissades, les Bosquets découverts & à compartiment, les Bois plantés en quinconce, & les Bois verds. Il est bon de les parcourir l'un après l'autre, en distinguant les differentes manieres de les planter.

Les Forêts & les grands Bois de haute-futaïe se sement ordinairement de differentes graines & fruits. On se contente dans les terres destinées pour le Bois, d'y faire donner un labour, & d'y semer du gland, de la chataigne, &c. comme on fait le bled ; ou bien l'on fait piquer du gland en terre de six pieds en six pieds, suivant des traces faites à la besoche, ce qui va tres-vîte, & fait que les arbres se trouvent un jour espacés plus regulierement.

La meilleure maniere de planter les Bois, c'est d'avoir du plant enraciné ; pour lors il faut planter ces jeunes plants à six pieds de distance l'un de l'autre, & observer surtout de ne leur point couper la tête, car cela les empêcheroit de monter, & de former un jour une belle futaïe.

Les Bois taillis se plantent ou se sement de la même maniere que les Bois de haute-futaïe ; mais avec ces deux differences, que l'on espace les plants, ou qu'on pique les fruits à trois pieds l'un de l'autre, & que l'on coupe le haut du jeune plant, pour le faire pousser en branches, & s'écarter en buisson. On doit couper les Bois taillis tous les neuf ans, & les prendre rez terre sur les vieilles souches qui repoussent incontinent après.

Les Bosquets de moïenne futaïe à hautes palissades, demandent plus de soin dans la maniere de les planter. Après avoir fait labourer la terre, l'avoir ameliorée en cas de besoin, avoir tracé exactement le dessein du Bois : vous planterés les Allées, Sales, Cabinets, &c. de la même maniere que nous venons d'enseigner dans ce Chapitre en parlant des Allées. Vous planterés de même les Palissades, en suivant exactement les contours & retours du dessein, & en faisant ouvrir des rigoles, comme il vient d'être dit ci-dessus. Pour remplir le milieu du Bois dont il s'agit ici, faites des traces au cordeau à la distance de six pieds l'une de l'autre, que vous ferés ouvrir en rigoles, de la largeur & profondeur d'un fer de bêche ; plantés-y du plant d'Ormeaux, Chataigniers, &c. à trois pieds de distance, & entre chaque rigole,

après

après que le plant ſera planté, & recouvert entierement; ſemés-y ou piqués du gland, de la chataigne & de toutes ſortes de graines; cela formera du garni & de la brouſſaille, & les rangées du plant enraciné formeront un jour de la futaïe, par les ſoins qu'on prendra de l'élaguer, & de le conduire tres-haut.

Voilà la meilleure maniere de planter un Bois bien garni. On obſervera encore pour en avoir plutôt du plaiſir, de planter du plant un peu fort dans les quarrés, & de marcoter les longues branches traînantes à terre, au lieu de les couper, ce qui garnira promptement le Bois; cela avance bien plus que de ſemer du gland, comme l'on fait pour planter les grands Bois & les taillis.

Les Boſquets découverts & à compartiment ſont tres-differens des futaïes & des taillis, en ce que le milieu de leurs quarrés eſt vuide de bois, & qu'il eſt rempli de pieces de gazon à compartimens, que l'on ſemera ou plaquera dans la même intention qu'il eſt marqué dans le deſſein, & ſuivant ce qui en eſt dit dans le Chapitre 7ᵉ de la 1ʳᵉ Partie. A l'égard des Allées & des Paliſſades de ces Bois, elles ſe planteront comme nous avons dit ci-deſſus.

Les Quinconces ſe plantent comme les Allées, n'étant effectivement autre choſe, que des rangs d'arbres, & pluſieurs allées paralleles, qui s'alignent & s'enfilent l'une dans l'autre; on prendra garde ſeulement en plantant ces Bois, de ſe bien retourner d'équerre, & que les arbres ſoient droits, s'enfilent d'angle en angle, & ſe raportent juſte l'un à l'autre, ce qui en fait la beauté. Il ne faut ni paliſſades ni brouſſailles dans ces Bois, ainſi il eſt fort aiſé de les planter. On y ſeme quelquefois ſous les arbres, des pieces de gazon, en y conſervant des allées ratiſſées.

Les Bois verds ſe plantent de la même maniere que les autres, il n'y a pas plus de difficulté; on aura recours au Chapitre précédent, pour faire choix des arbres qui conviennent le mieux pour planter les Allées, les Paliſſades, & les quarrés de ces Bois.

Comme il n'y a rien de plus long à croître qu'un Bois, il faut conſulter le terrain où l'on le veut planter, en examinant par des foüilles faites en pluſieurs endroits, le fond

naturel de la terre, & regardant les herbes qui la couvrent. Si la terre ſe trouve humide & qu'elle ſoit couverte de roſeaux & de joncs, on y plantera des arbres aquatiques ; ſi elle eſt ſeche, les arbres apellés ſauvages y conviendront mieux ; car on doit toûjours regarder ce qui peut plaire au naturel de la terre, autrement les Bois ſeront long-tems à s'élever.

On voit par-là, la difference qu'il y a des Bois avec les Parterres & les Boulingrins, qui ſont plus beaux dés le premier jour qu'on les a plantés que dans la ſuite, au lieu qu'un Bois dans ſa jeuneſſe n'a rien que d'imparfait, étant privé de cet ombrage qui fait tant de plaiſir dans les Jardins, on lui ſouhaite toûjours un peu d'ancienneté & de vieilleſſe.

Pour ce qui regarde le tems de planter les arbres, il vaut mieux en general s'y prendre avant l'Hiver, dans les mois de Novembre & de Decembre, qu'au commencement du Printemps, comme au mois de Mars. Les arbres & leurs racines ont le tems pendant l'Hiver, de s'accoûtumer à la terre & de la goûter en attendant la ſeve, outre que les pluïes & les neiges fonduës trempent & humectent les racines, ce qui les lie à la terre. Les arbres n'ont point tous ces avantages, lorſqu'on les plante après l'Hiver, étant mouvés & tranſportés trop près du tems de la ſeve, ils ont plus de peine à s'accoûtumer à une nouvelle terre, & à y produire auſſi-tôt des racines.

On obſervera que dans les païs ſecs, il vaut mieux planter avant l'Hiver, afin que les arbres nouvellement plantés, profitent des pluïes & neiges fonduës de l'Hiver, dont ils ont grand beſoin, pour temperer cette ſechereſſe naturelle : au lieu que dans les terres humides, il faut attendre le mois de Mars, où la terre s'étant déchargée de cette grande humidité de l'Hiver, ſera plus propre à la repriſe des jeunes plants.

On choiſira toûjours un tems ſec pour planter, parceque la terre étant bien ſeche, ſe gliſſe mieux autour des racines, ſans y laiſſer aucun vuide, & qu'il ne s'y fait point de mortier, ce qui nuit fort à la repriſe des arbres.

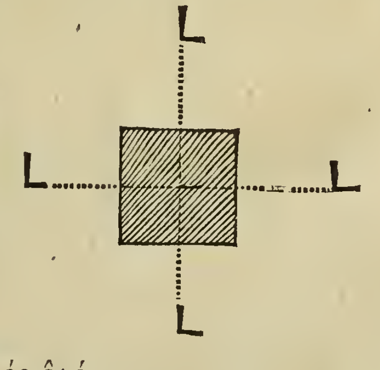
Quelques perſonnes prétendent, qu'on doit faire une obſervation en plantant un arbre, qui eſt de le tourner à la

même expoſition du Soleil, où il étoit avant que de le déplanter : cela n'eſt tout au plus bon que pour les arbres fruitiers, & me paroît une de ces difficultés où l'on ne doit jamais s'arrêter, étant à mon avis fort inutile.

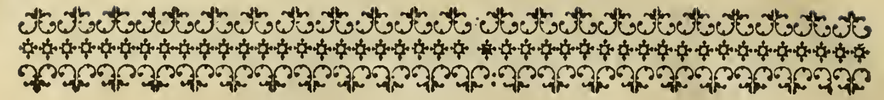
Quelquefois quand il ſe rencontre un arbre dont la tige a quelque coude, on obſervera en le plantant de tourner ce coude à l'oppoſite du Soleil du midi, qui l'attire à lui, & par ce moïen le redreſſe. Sans cela on doit toûjours tourner un arbre ſur le ſens qu'il paroît le plus droit ſur ſon alignement.

Il peut ſurvenir une autre difficulté, qu'il eſt bon d'éclaircir. Voici en quoi elle conſiſte : Quand un deſſein eſt tracé, ſurtout celui d'un Bois, où il y a des allées tournantes, dont les arbres ne peuvent s'aligner l'un ſur l'autre, on ſe trouve fort embarraſſé, après que le trou eſt fait, & le piquet ôté, de planter un arbre ſans aucun alignement & meſure qui puiſſent vous regler.

Voici un expedient pour ſe tirer de cet embarras. Avant que de faire le trou & d'ôter le piquet, poſés-en quatre autres, qui s'alignent en croix ſur ce piquet, qui eſt celui que l'on doit déplacer, ainſi qu'il ſe voit dans cette Figure. On prendra garde de planter ces piquets un peu loin de l'endroit où l'on doit faire le trou, afin qu'on puiſſe jetter les terres qui en ſortiront, ſans couvrir ces piquets. C'eſt par ce moïen que vous retrouverés la place de vôtre arbre, en le mettant directement dans le milieu du trou, enſorte que les quatre piquets s'alignent & ſe croiſent ſur l'arbre, de même qu'ils faiſoient ſur le piquet que vous avés ôté.



Je crois que voilà tout ce qu'on peut dire, touchant la maniere de planter toutes les differentes parties d'un Jardin : Paſſons maintenant aux ſoins que l'on doit prendre des jeunes plants pour les bien élever.



CHAPITRE VII.

DU SOIN QUE L'ON DOIT prendre des jeunes Plants pour les bien élever, avec les moïens de les garentir des maladies & insectes qui les attaquent.

SI l'on veut recevoir en peu de tems du plaisir & de la satisfaction, des arbres dont on aura planté un Jardin, c'est sans doute en leur donnant les soins qui leur sont necessaires, selon les differentes saisons de l'année : cela demande à la verité beaucoup d'attention, mais aussi on est agréablement récompensé de ses peines, par le plaisir de voir avancer promptement ses propres ouvrages. Sans cela on a le chagrin de voir mourir & secher sur le pied, la plûpart des arbres d'un Jardin, outre la dépense considerable de replanter tous les ans, sans jamais en pouvoir joüir.

Les soins qu'on doit prendre des jeunes Plants consistent en trois choses, dans les labours, les arrosemens, & dans la maniere de les conduire pendant les premieres années.

Le plus necessaire de ces trois soins est le labour, dont il faut quatre par an, deux grands labours, & deux petits que l'on apelle binages. Le premier grand labour se fait à l'entrée de l'Hiver, & le second au commencement du Printemps. Les deux petits se font l'un à la S. Jean d'Esté, & l'autre dans le mois d'Aoust.

La raison de ces differens labours, & des differens tems ausquels on les doit faire, c'est qu'à l'entrée de l'Hiver, les arbres n'étant plus en seve, il n'y a point de danger de leur donner un grand labour, c'est à dire un profond labour ; outre que cela coupe la trace des taupes, & la racine des mauvaises herbes, cela donne encore entrée aux pluïes, & aux neiges frequentes en cette saison, ce qui trempe la terre tres-avant. Voilà pour le premier grand labour. A l'égard

du ſecond qui ſe fait au commencement du Printemps, comme dans le mois de Mars, on ne riſque rien de donner un labour un peu profond à la terre, qui ne travaille pas alors ſi vigoureuſement, & qui ne craint point encore la grande chaleur.

Les deux petits labours apellés binages, c'eſt à dire ſeconds labours, doivent être moins profonds que les autres, parcequ'ils ſont faits pendant les deux ſeves, où il y auroit du riſque à foüiller la terre trop avant, ce qui pouroit éventer les racines, ou en couper le chevelu. Il ne faut dans les binages, que peler & ratiſſer la ſuperficie de la terre, de crainte que la chaleur ne penetre juſqu'aux racines, & ſeulement pour couper les herbes, qui pouſſent en abondance dans cette ſaiſon, comme auſſi pour donner entrée aux roſées du matin & aux pluïes, ce qui facilite beaucoup la ſeve.

On dit ordinairement que pour avoir bien ſoin d'un bois, il le faut entretenir comme une vigne, où l'on ne ſouffre jamais d'herbes.

Les arbres iſolés, c'eſt à dire qui ne ſont point engagés dans une paliſſade, un bois ou une plate-bande, & autour deſquels on peut ſe promener, ſeront labourés de quatre pieds en quarré, & les paliſſades de deux pieds de large par derriere.

On ſe ſert pour les grands labours de houës & de bêches, & pour les petits, de binettes, de ratiſſoires & ſerfoüetes: quand l'herbe eſt trop grande, avant que de labourer, on la fait arracher à la main, ce qu'on apelle ſarcler.

Pour faire ces labours utilement & les donner à propos, il faut conſulter la qualité naturelle de la terre: car un tems propre pour labourer les terres legeres & ſeches, ne le ſeroit point du tout pour les terres fortes & humides; ainſi comme les terres legeres & ſeches ont beſoin d'humidité, pour corriger leur trop grande chaleur, on les labourera un peu avant la pluïe, ou incontinent après, afin de procurer une prompte entrée aux eaux qui pourroient ſe perdre ailleurs par trop de retardement. Au contraire, on labourera les terres fortes & humides, dans les plus grandes chaleurs, dont elles ont plus beſoin que d'eau; ce qui empê-

chera encore ces terres de ſe gercer, & de ſe fendre. Ces labours étant faits de cette maniere & avec ces obſervations, entretiennent la terre bien plus long-tems fraîche, & en valent infiniment mieux pour les Plants.

Les arroſemens ſont le ſecond ſoin qu'on doit prendre des jeunes Plants; ils ſervent ainſi que les labours à diſſoudre & faire agir les ſels de la terre, qui ſans cela reſteroient en maſſe. Si nous avons dit dans le Chapitre ſecond de la premiere Partie, que l'eau eſt tres-neceſſaire dans un Jardin, c'eſt ſans doute pour cette jeuneſſe, qui ſecheroit ſur pied ſans ce ſecours. Les arroſemens doivent être frequens & abondans; car étant petits, ils ne ſervent qu'à alterer davantage la terre, comme peut faire une goute d'eau, jettée dans un grand feu, qui en irrite encore la flamme.

L'heure la plus propre pour arroſer eſt le matin ou le ſoir; pendant la grande chaleur du jour, on ne doit arroſer que dans les bois & les lieux à l'ombre.

Il faut obſerver une choſe avant que d'arroſer, qui eſt de couvrir le pied des arbres & des paliſſades avec du grand fumier ou de la litiere, que l'on étendra ſur la ſuperficie de la terre, ainſi que j'ai déja dit. Les arroſemens en ſont bien meilleurs, l'eau paſſant à travers ce fumier, comme par un crible, ce qui ne fait point de mortier, & fait que la terre conſerve plus long-tems ſa fraîcheur, étant par le moïen de ce fumier à l'abri des raïons du Soleil.

Comme ce fumier ſeroit vilain à voir dans une belle allée, on l'enfoüit à fleur de terre, & l'on ſable l'allée par deſſus, ce qui paroît auſſi propre, & eſt de la même utilité pour l'arbre.

On ſe ſert d'arroſoirs pour les lieux proches; mais quand il faut porter l'eau un peu loin, on remplit un petit tonneau comme un quartaut, que l'on mene ſur une broüette aux endroits neceſſaires; il faut environ deux arroſoirs, ou deux ſeaux d'eau à chaque arbre, ſelon qu'il paroît alteré. L'on connoît cela, quand la terre ſe fend, & boit l'eau promptement. On creuſera un cerne ou petit baſſin au pied de l'arbre pour ſervir d'entonnoir à l'eau.

On peut encore ſe ſervir de longues goutieres de bois, ou de rigoles cimentées, pour conduire l'eau d'un baſſin ou

d'un puits, le long d'une allée, avec des tonneaux enfoncés en terre d'eſpace en eſpace pour recevoir ces eaux, & y puiſer dans le beſoin : mais cela n'eſt gueres propre dans un Jardin, à moins que ce ne ſoit dans un Potager.

A l'égard des paliſſades & rangées de jeunes Plants dans un bois, il faut leur donner de l'eau, tant qu'ils en auront beſoin, en creuſant auparavant une petite rigole tout du long, pour faciliter l'écoulement de l'eau.

Le troiſiéme ſoin eſt de conduire & d'élaguer les jeunes Plants, ce qui ne demande qu'un peu d'intelligence, qui conſiſte, par exemple, en voïant un arbre qui a cinq ou ſix branches, à ſçavoir laquelle on doit laiſſer, pour élever un jour cet arbre tres-beau & tres-droit.

On doit tenir pour regle generale, qu'un arbre de haute-futaïe, pour être eſtimé beau, ne doit avoir qu'un jet montant, qu'il doit être tres-haut de tige, comme de vingt à trente pieds, ſans fourches, ni branches; après cela on lui laiſſe former ſa tête comme il veut. Au contraire, quand la tige d'un arbre eſt trop baſſe, les fourches en ſont deſagréables à la vûë, auſſi-bien que quand l'arbre a plus d'un montant : car il reſſemble alors à un Pommier, ou à des Chandeliers de Noël tortillés en ſept branches.

Tels ſont les Maroniers de la grande allée des Tuileries, qui ont preſque tous ce défaut.

Si ce ſont des arbres étêtés que l'on veut conduire, on les épluchera la premiere année, en ôtant avec la main tous les petits boutons qui ſont le long de la tige, afin que la ſeve monte & ſe réüniſſe toute en haut, pour former une nouvelle tête. La ſeconde année de leur pouſſe, on choiſira parmi toutes ces branches, celle qui ſera la plus forte & la plus droite ſur le pied de l'arbre, c'eſt à dire qui y tombera le plus à-plomb, & l'on coupera ſans réſerve toutes les autres.

Si l'on ſe trouve embarraſſé dans le choix d'une branche, n'y en aïant pas de bien droite ſur l'arbre, il en faudra laiſſer deux juſqu'à l'année ſuivante, que l'on coupera la moindre. Il arrive quelquefois qu'on eſt obligé de laiſſer trois branches ſur un arbre, quand celle du milieu qu'on doit élever comme la plus à-plomb ſur le pied, ſe trouve la plus foible de toutes, & ſouvent un peu verſée. Alors on paſſe un bâton à travers ces branches, pour contraindre & dreſſer

celle du milieu. Après cela on en péle l'écorce tout autour, environ de deux pouces de large, à l'endroit d'où elles sortent du maître brin, ce qui en arrête la ſeve, qui n'eſt portée de cette maniere que dans la branche du milieu. Les deux autres branches meurent, & quand celle du milieu ſe peut ſoûtenir d'elle-même, on les coupe tout à fait : ainſi des trois branches qu'on avoit laiſſé d'abord, il n'en reſte plus qu'une ſeule bien droite.

La raiſon pourquoi il ne faut laiſſer qu'une ſeule branche à un arbre, c'eſt qu'il s'en porte mieux, en devient plus gros & plus beau, & croît plus vîte : cette branche aïant elle ſeule toute la nourriture & la ſeve ; au lieu que quand il ſe trouve quatre ou cinq branches ſur le même arbre, cette nourriture & cette ſeve étant partagées en quatre ou cinq portions, elle rend ces branches plus foibles & moins élevées. J'ai conduit de cette maniere des Ormes étêtés, qui en cinq ou ſix ans ont formé une tête belle & droite, & de quinze à vingt pieds de haut.

Quand on plante des arbres ſans leur couper la tête, comme ceux qui ſont en motte, on ne leur laiſſe qu'un petit bouquet en haut, afin que l'arbre aïant peu de branches & de charge, la racine puiſſe plus facilement nourrir ſa tête.

La meilleure maniere de bien élever & dreſſer des allées, c'eſt de ne point épargner deux choſes : La premiere, de mettre des perches à chaque arbre avec de l'oſier pour les attacher, cela ſert à les garantir contre les ſecouſſes des grands vents, & à les conduire hauts & droits, ſans cela les arbres verſent, leur tête devient tortuë, & eſt fort expoſée à être éclatée par les vents. La ſeconde, c'eſt de faire groſſierement des treillages de petites perches, liées avec de l'oſier, pour ſoûtenir & élever les paliſſades, qui ſans ce ſecours, ne ſe dreſſent jamais bien ſur leur pied ; cela va aſſurément à quelque dépenſe, mais elle eſt indiſpenſable.

A l'égard d'une jeune paliſſade, la ſeconde année de ſa pouſſe, & après l'avoir regarnie dans les breches, on la prend de près des deux côtés, c'eſt à dire par derriere, & par devant, en la tondant aux ciſeaux, c'eſt ce qui la fait monter & élever droite. Il ne faut jamais toucher au montant, en la reſepant par deſſus pour la mettre d'égale hauteur ;

teur ; ce n'eſt point une difformité à du jeune Plant de le voir plus haut à un endroit qu'à l'autre. Je ſçai bien que j'aurai pour ennemis quantité de Jardiniers, qui ne s'attachent qu'à leur vieille routine, de toûjours couper & maſſacrer les arbres ; mais je ſuis perſuadé que les gens raiſonnables, après avoir examiné mes raiſons, ſeront plutôt de mon avis que du leur, qui n'eſt fondé que ſur une ancienne & mauvaiſe pratique.

Les Jardiniers ſont ſi accoûtumés à couper, qu'ils diſent entr'eux, qu'ils coupe-roient la tête à leur pere, s'il étoit arbre.

Il n'eſt à propos de reſeper une paliſſade par deſſus, que quand on n'en veut faire qu'une banquette à hauteur d'apui, ou bien quand la paliſſade eſt parvenuë à vingt ou trente pieds de haut ; ce qui empêche qu'elle ne ſe dégarniſſe du pied, & la rend regulierement plus belle, étant toute coupée à la même hauteur. Pour bien entretenir les paliſſades, il n'y faut jamais ſouffrir d'herbe au pied, & il les faut tondre & les ſerrer de près des deux côtés, avec le croiſſant pour les grandes, & avec les ciſeaux pour les petites, de peur qu'elles ne s'échapent de côté & d'autre. Le labour & l'eau n'y doivent jamais être épargnés, étant le veritable & ſeûr moïen de les faire croître promptement.

Les arbriſſeaux des Parterres, comme les Ifs, Houx, Roſiers, Chevrefeüilles, &c. doivent être labourés & arroſés de tems en tems. On les moule en boules, & autres figures, en les tondant avec les ciſeaux ; & pour les bien entretenir, il les faut ſerrer de près, & tondre deux ou trois fois par an, afin qu'ils conſervent mieux la belle forme qu'on leur a donné.

Dans les quarrés de bois où l'on veut élever de la futaïe, il faut avoir l'œil ſur les jeunes Plants ; & après leur avoir laiſſé prendre un peu de force, vous les émonderés avec la ſerpette, en ne leur laiſſant qu'un jet montant : vous en laiſſerés d'eſpace en eſpace quelques-uns des plus mal faits, ſans les élaguer, & dont vous pourrés marcoter les branches, pour garnir le bois de brouſſaille.

Le vrai tems pour élaguer les arbres eſt un peu avant l'Hiver, ou bien au commencement du Printemps, afin que les grandes plaïes qu'on leur fait, ne ſoient pas ſi expoſées à la gelée, & puiſſent ſe recouvrir plus facilement.

Enfin quand un bois eſt parvenu à la hauteur de vingt à

trente pieds, on se sert d'une serpe, & l'on monte sur une échelle, pour élaguer les branches inutiles, avec la précaution de les couper le plus près qu'il se pourra du tronc de l'arbre, & un peu en glacis, ce qu'on apelle en pied de biche, afin que l'eau puisse couler dessus sans pourrir l'arbre. Il ne faut pas que cela fasse de la peine d'éclaircir d'abord un bois, & de lui ôter un peu de couvert dans les premieres années ; car dans la suite les arbres en deviendront plus hauts, plus droits, & infiniment plus beaux.

Outre tous les soins dont on vient de parler, il faut avoir encore celui de visiter les arbres de tems en tems, & de les guerir des maladies, insectes & vermines qui les attaquent. Voici les moïens de s'en garentir, & de les exterminer.

Les maladies des arbres proviennent ou du fond naturel de la terre, ou de leur propre défaut & mauvaise construction, ou bien de la guerre que leur font les animaux, insectes & vermines, qu'on peut apeller veritablement les ennemis jurés d'un Jardin.

Les maladies qui viennent du fond naturel de la terre, sont tres-difficiles à guerir, comme seroit un terrain rempli de tuf, & d'argille dans son fond. On a beau changer la terre de trois pieds de haut par tout, & y en faire aporter tout de la meilleure ; quand la racine des arbres a une fois atteint ce mauvais fond, on les voit languir, jaunir, diminuer d'année en année, & enfin mourir. Il n'y a aucun remede en ce cas, sinon d'éviter dans le choix qu'on fera d'une situation, les terrains qui seront ainsi composés.

Si le terrain où l'on a planté des arbres est trop sec, on y peut remedier, en déchaussant les racines d'un arbre, & les regarnissant de bonne terre neuve bien fraîche : si le terrain se trouve au contraire trop humide, il faudra pareillement déchausser l'arbre, & remplir le trou de fumier de cheval peu consommé, ce qui donnera de la chaleur à cette terre.

Les maladies qui sont causées par la mauvaise construction des arbres, & par leurs défauts naturels, sont presque aussi sans remede : car si l'arbre est défectueux dans ses racines ou dans sa tige, on fera beaucoup mieux de le rejetter, & d'en planter un autre mieux conditionné. Si cependant

les maladies arrivoient à un arbre après être planté, & qu'on ne le vît point attaqué d'aucun mal exterieur, il faudra le faire déchausser, & visiter ses racines, pour sçavoir s'il ne s'en trouve point quelques-unes de pourries ou de rongées : alors on les coupera jusqu'au bois vif, ce qui les rafraîchira, & les obligera de pousser de nouveau chevelu. Quelquefois aussi cela provient de la negligence qu'on aura eu en plantant un arbre, de ne pas bien garnir de terre toutes ses racines, & de laisser des cavités ou des pierres sur quelques-unes, ce qui les empêche de se lier à la terre, & fait extrêmement patir un arbre. On peut faire cette operation en tout tems, hormis pendant les deux seves, & aussi-tôt on remplira le trou de terre neuve, de crainte que les racines ne s'éventent.

Si le mal ne provient point des racines, que l'on aura trouvées en bon état, & que cependant l'arbre patisse, il faut le décharger par la tête d'une partie de ses branches, ou arroser sa tête pour le raviver, ce qui le soulage beaucoup.

On observera de plus, que dans les endroits, où il sera mort deux ou trois fois de suite des arbres d'une même espece, il faudra en changer; La terre étant usée pour cette espece, & devenant une terre neuve pour une autre. Comme si plusieurs Ormes étoient morts de suite à la même place, il faudra y mettre des Tillots, des Maroniers, ou autres especes.

Quand ce sont des palissades qu'on veut regarnir, on doit observer la même chose. Ainsi une palissade de Charmille sera regarnie d'Erable, de Hestre ou d'Ormeaux par la même raison; car il est plus difficile de faire venir des Plants dans des breches & endroits morts, que dans une place neuve.

Si l'on avoit déchaussé une palissade malade, & qu'on n'y eût trouvé aucune maladie que la vieillesse, ou une terre usée, ce qui arrive souvent, on peut y remedier en ravalant une palissade à quatre à cinq pieds de haut, ou en la serrant avec la serpe, & aprochant de près des deux côtés jusqu'au maître brin, ce qu'on apelle serpiller une palissade; cela lui donnera de la vigueur pour pousser de nouvelles branches. On peut encore faire des tranchées des deux

côtés, à deux pieds de diſtance de la paliſſade, de peur d'endomager les racines, vuider ces tranchées de leur mauvaiſe terre, & les remplir de la meilleure & de la plus fraîche qu'on pourra trouver.

A l'égard des maladies qui arrivent aux arbres par la guerre que leur font les animaux, inſectes & vermines, elles ne ſont pas ſans remede.

Les arbres ont pour ennemis principaux, les Lapins, les Mulots, les Taupes, les Chenilles, Hanetons, Fourmis, Cantarides, Limaçons, Taons, Turcs, & quantité de vers dont nous ne ſçavons point les noms.

Il y a encore d'autres inſectes qui attaquent les arbres fruitiers, les fleurs, & les legumes, comme ſont les Punaiſes, les Perçoreilles, les Tigres, les Lezards, Liſettes, Araignées, Pucerons, Gueſpes, &c. dont je ne parlerai point ici, n'étant nullement de mon ſujet de traiter des arbres fruitiers, & de ce qui les regarde.

Les Lapins détruiſent entierement un Jardin, quand ils y trouvent entrée; ils broutent & rongent les jeunes bois, les paliſſades & les potagers, & coupent tout à fleur de terre, le reſte meurt incontinent après, leur dent & leur morſure étant tres-dangereuſes. On s'en peut garentir en bouchant avec des fils de fer, les ouvertures des murs & les grilles par où ils pourroient paſſer; & s'il y a des terriers dans le Jardin, il faut les détruire par le moïen des Furets, ou en leur tendant des pieges, ce qui eſt fort difficile.

Le Mulot eſt une eſpece de Souris qui foüit la terre comme la Taupe; & coupe entre-deux terres tout ce qu'il rencontre. On le prend avec des ſouricieres, ou d'autres pieges que l'on lui tend, comme des terrines pleines d'eau, ſur leſquelles on répand de la paille d'avoine, & où il ſe vient neïer; on l'amorce par des morceaux de lard, ou de fromage que l'on met dans ces pieges.

Les Taupes ſont les animaux qui ravagent le plus un Jardin; car non-ſeulement elles nuiſent fort aux jeunes Plants, en ſoulevant la terre, & mettant leurs racines à jour, mais encore par leurs traînaſſes, elles gâtent les allées & les tapis de gazon. On peut les prendre de pluſieurs façons; premierement en jettant dans leurs trous des branches de ſaules,

du chanvre, de la poirée, ou de la fiente de cochon, ce qui les fait ſortir ; ſecondement en les guetant, ſuivant la coûtume des Jardiniers, à differentes heures du jour, & les tirant à la bêche, mais cela eſt bien long, & fait perdre trop de tems, car le moindre bruit qu'entend la Taupe, qui eſt naturellement fort ſubtile, elle s'enfuit. Le plus ſûr moïen de les attraper, c'eſt d'avoir des inſtrumens en forme de boïtes ou fourreaux apellés des Taupieres, faites de branches de ſureau, que l'on creuſe & que l'on fend en deux. On rejoint ces pieces enſemble par un petit cercle de fer. Ces boïtes ont environ un pied de long ſur deux pouces de diametre ; elles ſont fermées par un des bouts, & l'autre eſt celui par où entre la Taupe, qui fait remuer un petit crochet, retenant un reſſort qui ſe lâche auſſi-tôt, & lui ferme la ſortie, ce qui fait prendre les Taupes tout en vie. On doit enfoncer ces boïtes d'un demi-pied avant dans les traînaſſes des Taupes.

Les Chenilles ſe détruiſent en coupant pendant l'Hiver les feüilles où elles s'attachent par paquets, avec des ciſeaux ſur les arbres bas, & ſur la futaïe avec des crochets de fer & ciſeaux attachés à une longue perche, que l'on apelle Echenilloirs ; & quand ces paquets ſont à bas, il les faut auſſi-tôt brûler. On doit faire cette recherche avec grande exactitude, & l'on prend la ſaiſon de l'Hiver, parcequ'on aperçoit ces paquets plus aiſément, les arbres étant dépoüillés de leurs feüilles ; mais on a beau faire, on en laiſſe toûjours quelques-uns, ce qui ſuffit pour empoiſonner tout un Jardin.

Les Hanetons ſont les plus aiſés à exterminer, on n'a qu'à ſecoüer les arbres où ils s'attachent, & mettre un drap deſſous, cela les fera tous tomber. On les portera auſſi-tôt dans le feu ou dans l'eau, de crainte qu'ils ne reviennent. Il ne faut pas ſe contenter de les écraſer dans les allées, car la terre obéïſſant au pied, on n'en écraſe que tres-peu, & ils volent ſur les arbres incontinent après. La pluïe leur eſt fort contraire, auſſi-bien qu'aux Chenilles.

Les Fourmis nuiſent fort aux arbres, quand elles s'y adonnent une fois. On les chaſſe en répandant au pied de l'arbre, de la ſcieure de bois bien menuë, parceque ſentant cette poudre remuer ſous elles, elles fuïent & craignent de

s'aprocher. On ſe ſert auſſi de vaſes pleins d'eau avec du miel, que l'on met au pied de l'arbre, ce qui les neïe ; ou bien l'on met de la glu à la tige de l'arbre, ce qui les empêche de monter. On a encore un autre ſecret pour les attraper, c'eſt de jetter dans l'endroit de la Fourmilliere un os à demi décharné, qui dans un inſtant ſera couvert d'un million de ces inſectes ; on le retire auſſi-tôt, on le trempe dans l'eau pour les neïer, enſuite on rejette cet os qui ſe retrouve couvert dans le moment, & par ce manége on les ruïne entierement. On peut encore les brûler avec de la paille, ou de la cendre chaude répanduë deſſus la Fourmilliere.

Les Cantarides ſont des mouches qui s'attachent au haut des arbres, principalement aux Freſnes. Elles ſe détruiſent en verſant ou jettant ſur le haut des arbres, par le moïen d'une petite pompe de l'eau, où l'on aura fait boüillir de la rüe.

Les Limaçons s'attachent aux jeunes boutons d'un arbre, & par leur glaire lui nuiſent beaucoup. On les prend aiſément à la main, & on les va chercher le matin & le ſoir, ſurtout après un tems de pluïe, c'eſt alors qu'ils paroiſſent en plus grande abondance ; il les faut écraſer promptement.

Les Taons ſont de gros vers qui vivent en terre, & qui rongent les racines des arbres, aux pieds deſquels on foüillera, pour les chercher & les écraſer en même tems. On remplira enſuite le trou de terre neuve, après avoir taillé plus court les racines endomagées & rongées par ces inſectes, qui s'attachent ſurtout à la jeune Charmille.

Les Turcs ſont de certains vers blancs qui percent les arbres, les picotent & courrent entre l'écorce & le tronc de l'arbre, c'eſt un inſecte des plus dangereux ; car il n'attaque pas ſeulement les jeunes plants, mais les plus grands arbres de haute-futaïe ne s'en peuvent garentir. Ces vers ſucent la ſeve & l'arrêtent entierement. Il faut pour les exterminer, ſans perdre de tems, faire déchauſſer l'arbre, & péler toute la ſuperficie de ſon écorce, juſqu'à l'endroit attaqué par ces inſectes : alors on les aperçoit dans leurs trous, d'où il les faut tirer, ou écraſer dedans avec quelque fer pointu, ſans cela montant toûjours de leur naturel, ils atta-

queront l'arbre aſſés fortement pour le faire mourir la ſeconde année.

Il y a encore d'autres eſpeces de vers dont les noms ſont inconnus, qui ne s'attachent qu'aux feüilles des arbres, & qui les picotent comme de la dentelle : on les exterminera de même que les autres.

Outre tous ces animaux & inſectes, les arbres ont encore des maladies, comme des chancres, de la mouſſe & de la pourriture.

On ôte les chancres avec la pointe d'un coûteau, en coupant toute la partie atteinte de ce mal, & l'on remplit cette plaïe avec de la bouze de vache, qu'on fait tenir par le moïen d'un linge & d'une corde liée à l'arbre.

La mouſſe nuit extrêmement aux arbres, c'eſt comme une gale qui les empêche de groſſir, & de devenir beaux. Pour l'ôter, il faut avec des coûteaux de bois ou de groſſes broſſes grater les arbres, ce qui en fera tomber la mouſſe, ou bien on prendra de la paille ou un torchon, dont on frotera la tige de l'arbre. On fera toûjours cet ouvrage après la pluïe, car alors la mouſſe ſe détache plus aiſément que dans un tems ſec, où en frotant trop fort on pourroit écorcher l'arbre.

A l'égard de la pourriture, ſi elle attaque quelques parties d'un arbre, ſoit branches ou racines, il n'y a qu'à les couper & rafraîchir juſqu'au bois vif ; par ce moïen la ſeve s'y portera de nouveau, nourrira & fortifiera ces endroits.



CHAPITRE VIII.

DES PEPINIERES ET DU SOIN qu'on en doit prendre, avec la maniere d'élever de graine, tous les Plants qu'on emploïe dans les Jardins de Propreté.

CE Chapitre ne ſera pas un des moins utiles de ce Traité, ſi l'on conſidere l'épargne & la commodité qu'une Pepiniere offre ſans ceſſe à ſon maître. Une marque de ſon utilité, c'eſt que toutes les grandes Maiſons en ſont ordinairement bien pourvûës, comme d'une choſe tres-neceſſaire & indiſpenſable dans les Jardins d'une vaſte étenduë.

Le plus grand ſecours qu'on tire d'une Pepiniere, c'eſt que quand quelque arbre meurt dans un Jardin, on le peut choiſir chés ſoi, & le trouver dans ſa Pepiniere, ſans être obligé de ſortir pour l'aller chercher ailleurs, quelquefois bien loin, & avec tout cela l'acheter cher : outre que les arbres en reprennent mieux, & viennent toûjours plus beaux, aïant été élevés dans le même terrain, les racines n'aïant pas le tems de s'éventer & de ſe ſecher, dans l'intervale de tems qu'on eſt à arracher un arbre, pour le replanter auſſi-tôt.

C'eſt un accident qui n'arrive que trop ſouvent aux arbres qui viennent de loin, dont les racines s'éventent ou ſont gelées, & ſouffrent beaucoup dans les tranſports : C'eſt ce qui cauſe la mortalité de la plûpart des jeunes Plants.

On place ordinairement les Pepinieres dans des endroits écartés, comme au bout d'un Parc. Ce n'eſt pas qu'elles ne ſoient agréables à la vûë par le ſoin que l'on en prend, & qu'on n'ait du moins autant de plaiſir à regarder une Pepiniere, qu'on en a à voir un Potager ou un Verger ; mais comme les Pepinieres ne permettent pas d'y pratiquer des allées dans les dedans pour s'y promener, & qu'on ne peut

y marcher ſans gâter le labour, cela fait qu'elles ne font que contenter la vûë, & que ne pouvant ſervir à la promenade, on les place ainſi à l'écart.

En fait de Pepiniere on n'en a jamais trop, c'eſt à dire qu'il en faut toûjours avoir plus que moins; un quarré, deux ou trois, ſelon la grandeur du Jardin: ſupoſé que l'on en ait trop dans la ſuite, on trouve aiſément à s'en défaire.

La place deſtinée pour une Pepiniere étant arrêtée & tracée ſur le terrain, il la faut préparer ainſi: Examinés ſi la terre eſt bonne, & ſi elle a la profondeur requiſe, ſuivant ce qui a été dit amplement ci-deſſus, dans le Chapitre ſecond de la premiere Partie, où l'on aura recours pour éviter les redites. Comme il ſe pourroit faire que cette terre ne ſeroit pas bonne, & qu'il ſeroit difficile de changer la ſituation de la Pepiniere, il faudra tâcher de l'ameliorer. Si la terre ſe trouve uſée, on en fera aporter de meilleure; ſi elle eſt trop maigre, on la fera fumer; & ſi elle eſt pierreuſe, on la fera effondrer & épierrer, en paſſant les terres à la claïe. On ne doit pas manquer à ces obſervations & à ces amendemens, car ſans cela toutes les graines & tout le petit plant que vous y mettriés languiroit, & ne profiteroit jamais aſſés pour former de beaux & grands arbres, capables de remplacer un jour les endroits morts d'un Jardin.

Suppoſons donc que cette terre ſoit ainſi ameliorée, ſuivant le beſoin qu'elle en aura, il luy faut donner un labour pour unir les terres, & les préparer à recevoir le plant. Vous tracerez enſuite de deux pieds en deux pieds des rigoles, en tendant le cordeau d'un bout à l'autre, & ferez ouvrir ces rigoles d'un fer de bêche, c'eſt-à-dire d'un demi-pied de profondeur.

Semez enſuite vos graines dans ces rigoles, & recouvrez-les de terre, en prenant garde qu'on ne marche pas deſſus. Si vous avez des fruits comme glands, marrons d'Inde, châtaignes &c, vous pouvez ſans ouvrir des rigoles en ſuivant le cordeau, faire un trou avec le plantoir de pied en pied, & y jetter dedans un marron, ou un gland; & enſuite vous reboucherez le trou, en y coulant de la terre avec le même plantoir; c'eſt ce qu'on apelle piquer des fruits en terre. Cette maniere de planter va fort vîte, & ne laiſſe pas d'ê-

tre bonne. Si l'on ne s'en veut pas ſervir pour les fruits, on pourra ouvrir des rigoles, & les ſemer dedans comme les graines.

Il faut toûjours avoir une petite précaution qui ne laiſſe pas d'avoir ſon utilité; c'eſt de ficher de petits bâtons aux deux bouts de chaque rigole, afin de reconnoître les rangées du plant, & les diſtinguer d'avec les herbes, quand on viendra à ſarcler ou à labourer la pepiniere.

Le vray moyen d'avoir une belle pepiniere, c'eſt de la bien entretenir; cela demande un peu de ſoin & un peu de ſujétion, je l'avouë; mais par le profit qu'elle doit faire un jour, on doit paſſer par deſſus toutes ces peines: Il n'y faut jamais ſouffrir d'herbe, ainſi on la doit labourer quatre fois l'année, & ſarcler auſſi-tôt que l'herbe paroît.

Pour connoître les tems les plus propres pour le labour, on aura recours au Chapitre précedent, où l'on donne la maniere d'entretenir les Boſquets. Dans les grandes ſecheresses, il faut y donner un peu d'eau, pour ſoulager ces jeunes plants, qui ſont encore trop tendres & trop foibles pour pouvoir réſiſter d'eux-mêmes aux grandes ardeurs du Soleil.

Il faut remarquer que les plants qui viennent de graines, étant ſemés confuſément dans les rigoles, doivent être relevés la ſeconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, dans d'autres rigoles, ſans cela ils deviendroient trop drus, ſe nuiroient les uns aux autres, & on ne les pourroit lever commodément quand on en auroit beſoin.

On peut comparer le tranſport de ces arbres, à ce qu'on apelle *Bâtardiere* en fait d'arbres fruitiers, que l'on leve au bout de deux ans de la pepiniere, pour les replanter & élever dans la Bâtardiere; je conſeillerois cependant une choſe, en cas que l'on en voulût prendre la peine, ce ſeroit quand le plant eſt devenu un peu fort, comme la ſeconde année, de l'éclaircir & le dégarnir, en arrachant pluſieurs petits plants d'entre ceux qui ſont les plus forts, en ſorte qu'ils ſe trouvent eſpacés au moins de pied en pied. Il faudroit avant que de ſe mettre à cet ouvrage, faire ſarcler la pepiniere, afin de mieux diſtinguer le plant. C'eſt une grande peine aſſeurément, mais auſſi vôtre plant ne ſera point relevé la

ſeconde année pour être replanté ailleurs, & en profitera mieux, ayant déja pris terre.

Si l'on vouloit élever des pepinieres en peu de tems, au lieu de les ſemer, on les plantera tout d'un coup de plant enraciné, & un peu fort. Ce ne ſeroit pas une groſſe dépenſe, le millier de ces jeunes plants coutant tres-peu de choſe. On gagneroit de cette maniere, les deux années que les graines ſont à lever, & à former de pareil plant; & on ne ſeroit point obligé de le relever deux ans aprés, pour le replanter ailleurs, ou bien d'avoir la peine de l'éclaircir comme l'on vient de dire. Cette maniere de planter une pepiniere eſt la meilleure, & celle dont je me ſuis toûjours ſervi.

Si vous avez donc la commodité d'avoir du jeune plant, comme Ormeaux, Châtaigniers, Tillots, Marroniers &c; ouvrez des rigoles de deux pieds en deux pieds, arrangez-y vôtre plant ſuivant le cordeau, à un pied de diſtance l'un de l'autre, & jamais plus éloignez; car plus les plans ſont prés mieux ils ſe conduiſent l'un l'autre. Recouvrez enſuite les rigoles, & plombez les terres, de crainte que les racines ne s'éventent. Il faut bien ſe donner de garde de réſeper ce plant à fleur de terre, comme font bien des gens. C'eſt une fort mauvaiſe coûtume, il ne faut que rafraîchir les racines du plant, en coupant le petit bout.

Quand vos plants ſont devenus un peu forts dans la pepiniere, comme à l'âge de trois ou quatre ans, il faut commencer à les conduire & élever de cette maniere. Epluchez tous les petits boutons & branchettes le long de la tige juſqu'en haut, & choiſiſſez parmi toutes les branches, celle qui ſera la plus droite ſur le pied de l'arbre: enſuite ſans rien couper, caſſez le bout des branches inutiles, & les tortillez de maniere au tour de la bonne, qu'elles ſervent à l'entretenir & à la dreſſer comme il faut. Quand ces branches tortillées ſont plus groſſes que celles qu'on veut élever, de peur qu'elles n'emportent toute la ſéve; il les faut peler tout au tour environ de trois doigts de haut, ce qui en arrêtera la nourriture.

On conduira ainſi tous les ans, le montant de ces jeunes arbres de plus haut en plus haut, en cherchant de nouvelles

branches pour les tortiller au tour & l'entretenir droit, & en coupant avec la ſerpette toutes celles qui ſont au deſſous juſqu'au pied. C'eſt par ce moyen qu'on fera monter ces jeunes plants hauts & droits, & qu'on aura le plaiſir d'avoir un jour de tres-beaux arbres ; pourveu, comme nous avons dit dans le Chapitre précedent, qu'on ne leur laiſſe qu'un ſeul montant.

Quand il y a dans une Pepiniere quelques arbres qui panchent, il les faut redreſſer en les paſſant & tortillant avec ceux qui ſont proches, afin que l'un pour l'autre ils ſe ſoûtiennent, & ſe dreſſent en groſſiſſant. Le tems de la ſéve eſt le plus propre pour cet ouvrage, les arbres pliants aiſément en ce tems-là, ſans être ſujets à ſe caſſer.

Ces arbres aïant atteint l'âge de ſix ou ſept ans, deviennent gros environ de cinq à ſix pouces, & de quinze à vingt pieds de haut ; pour lors ils ſont en état d'être mis en place dans le Jardin, ſi l'on en a beſoin pour regarnir quelques places vuides. Il ne les faut pas tirer ſi-tôt de la Pepiniere, pour leur laiſſer le tems de profiter, & de devenir beaux: Quand on en voudra prendre quelques-uns, on les levera en motte de cette maniere.

Aprés avoir fait choix des arbres que vous voulez prendre dans la Pepiniere, & les avoir marqué avec de l'oſier, ou de la paille ; faites-les déchauſſer tout au tour, en laiſſant un cerne ou motte de terre au pied de l'arbre. On prendra garde d'endommager les racines, & de donner de trop groſſes ſecouſſes à la motte, de peur de l'ébouler ; ce qui doit faire emploïer des Jardiniers adroits, de crainte qu'en voulant enlever un arbre, ils n'en perdent deux ou trois à l'entour ; ce qui ruineroit bien vîte la Pepiniere : Ces arbres ne ſont pas difficiles à lever, leurs racines étant preſque à fleur de terre.

Pour bien lever avec ſuccés des arbres en motte, il faut obſerver ſi la terre a naturellement un peu de corps & de ſoûtien, comme ſont les terres fortes ; on les pourra lever au commencement du Printems, de même qu'avant l'Hiver, il n'importe ; la terre ſe ſoûtiendra également dans ces deux ſaiſons. Mais ſi la terre eſt trop legere & trop mouvante, ce qu'on apelle *Veule*, c'eſt à dire qu'elle n'ait aucun

ſoûtien, comme ſont les terres ſabloneuſes, il faudra apporter un peu de circonſpection dans cet ouvrage. Comme la terre ne peut ſe ſoûtenir d'elle-même pour former la motte en queſtion, on déchauſſera l'arbre avant les gelées, en faiſant une motte de terre au pied, & on le laiſſera là ſans l'enlever, juſqu'à ce que la gelée venant à donner fortement ſur cette motte, elle l'affermiſſe de maniere, qu'on puiſſe tranſporter cet arbre ſans craindre d'en rompre la motte. Cet ouvrage doit être fait avant l'Hyver à cauſe de la gelée, ces ſortes de terres ne permettant pas de le faire au commencement du Printems.

Si la motte d'un arbre étoit groſſe de trois ou quatre pieds de tour, comme il arrive quand les arbres ſont forts, l'on renfermera cette motte dans des mannequins faits exprés. Sans cela il ſeroit aſſez difficile de pouvoir mener ces arbres au lieu deſtiné, ſans courir riſque d'ébouler la terre de la motte.

Avant que d'enlever un arbre de la Pepiniere, on doit avoir préparé l'endroit où on le veut planter, en y faiſant un trou de grandeur & de profondeur proportionnée à ſa force. Si l'arbre n'eſt point d'une groſſeur extraordinaire ni trop garni de la tête, deux hommes le porteront facilement ſur un bar, ou civiere, pendant qu'un troiſiéme le ſoûtiendra, & l'entretiendra tout droit avec les mains: mais ſi cet arbre étoit trop gros, que la motte eut un grand circuit, & que la tête fut bien garnie, comme ſont les gros arbres que l'on plante chez le Roi; alors pour le tranſporter, il faudra une machine faite exprés, qui eſt comme une eſpece de cheûre, ou traîneau, où l'arbre eſt un peu incliné, & ſupporté par la tête, de crainte que les branches ne ſe caſſent. Cette machine eſt tirée par deux chevaux, & plus s'il en eſt beſoin.

Je ne parlerai point de la maniere de planter ces arbres, m'étant aſſés étendu ſur ce ſujet dans le Chapitre ſixiéme de cette Partie. Venons maintenant aux graines & aux fruits des arbres convenables aux Jardins de propreté; diſons en quel tems on les ramaſſe, comment on connoît leur bonté, comme on les conſerve pendant l'Hiver, & quelle eſt la ſaiſon la plus propre pour les ſemer dans la Pepiniere.

Nous avons de plusieurs especes de graines, comme la graine d'Ormes, de Tillot, Sicomore, Fresne, Charme, Erable, Bouleau, qui produisent des arbres du même nom; ce sont les plus en usage dans nos Jardins.

Outre cela, il y a de cinq sortes de fruits; le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine, & la Noisette, qui produisent le Chêne, le Marronier d'Inde, le Châtaignier, le Hêtre, & le Noisettier ou Coudrier. Toutes ces graines & fruits se ramassent pendant les mois d'Octobre, Novembre & Decembre, hormis la graine d'Orme qui se recueille au commencement du Printems.

Pour connoître si les graines ont les qualitez requises pour être bonnes, examinez si elles sont grosses, rondes, pleines en dedans, & d'un verd vif & non alteré. Elles doivent être fraîches, & de la même année qu'on les veut semer. Voila les marques les plus asseurées de leur bonté: Au contraire, si ces graines étoient plates, vuides en dedans, un peu vieilles, & d'un verd sec, elles ne vaudroient rien du tout pour semer, & ne léveroient jamais, étant incapables de vegetation, & d'agir selon les ordres de la nature.

A l'égard des cinq especes de fruits qui sont le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine, & la Noisette, voici comme on les peut connoître. Le Gland doit être uni & gros, sans être ridé ni piqué. Le Marron & la Châtaigne doivent être gros & pleins, en sorte qu'ils ne s'écaillent point. Pour la Faine & la Noisette on les choisira claires, unies, & point piquées ni rongées par les mulots; tous ces fruits doivent toûjours être de la même année, qu'on a dessein de les semer.

Je dirai ici en passant une chose à l'égard du Gland; c'est de le semer tout d'un coup dans les Bois, sans le mettre auparavant en Pepiniere, le Chêne étant de son naturel tres-difficile à la reprise, à cause de son pivot: cependant si l'on en a en Pepiniere, & qu'on le veüille replanter, il faudra bien se donner de garde d'en couper le pivot, parce que le Chêne ne profite plus tant, & ne pousse que de foibles branches toutes rabougries.

La saison la plus propre pour semer les graines & les fruits en question, est à la fin du mois de Février, ou au commen-

cement de Mars. Cette ſaiſon eſt plus favorable aux graines, que l'entrée de l'Hiver, où elles ſont expoſées à pluſieurs accidents, comme à pourrir & moiſir par la trop grande humidité de l'Hiver, à geler dans les fortes gelées qui penetrent tres-avant en terre, ou enfin à être mangées par les oiſeaux ou par les mulots qui les tirent de terre. Voila des raiſons aſſés fortes pour préferer de les ſemer plûtôt au commencement du Printems, qu'à la fin de l'Automne. Rien ne peut empêcher de ſuivre cette methode, que l'embaras où l'on ſeroit de les conſerver pendant l'Hiver, ce que je vais expliquer.

Quand on voudra ſemer il faut choiſir un tems doux, point venteux, & qui nous promette dans peu de la pluïe, afin de plomber les terres qui auront reçu les graines, & que cette eau leur facilite une plus prompte ſortie. On ne doit nullement s'arrêter aux Pleines-lunes, ni aux Decours pour ſemer, étant une viſion toute des plus grandes, & un vrai conte des bonnes gens du tems paſſé; l'experience nous a fait voir que c'étoit une pure rêverie, qu'il faut entierement rejetter.

Quant à la maniere de conſerver les graines pendant l'Hiver, on choiſira un endroit ſec, tel qu'un grenier, où l'on étendra les graines que l'on aura ſoin de viſiter de tems en tems, & de remuer comme on fait le bled. Les graines ne veulent point être renfermées dans des ſacs, ou des coffres, elles y moiſiroient, ou s'échauferoient de telle maniere, qu'elles ne vaudroient plus rien à ſemer.

Les fruits comme le gland, la chataigne &c, ſe conſervent tout d'une autre maniere. On prend pluſieurs mannequins, au fond deſquels on met un peu de ſable; enſuite l'on y met les fruits par rang, ou par lit, c'eſt-à-dire un lit de chataignes, un lit de ſable; & l'on remplit ainſi les mannequins, en les couvrant de ſable par deſſus. Ces fruits ſe conſervent ſans ſe gâter, & germent dans le ſable pendant l'Hiver, pourveu, comme j'ai dit, qu'ils ſoient dans un lieu ſec, & un peu chaud s'il ſe peut.

On portera ces mannequins ſans les défaire, dans l'endroit deſtiné pour le plant, & l'on prendra garde, quand on retirera ces fruits pour les planter, de rompre le germe

qu'ils ont poussé dans le sable, ce qui les retarderoit beaucoup.

Je ne dois pas oublier ici de parler des arbres verds, comme étant tres-recherchés & tres-necessaires dans les beaux Jardins.

L'If, le Picea, & le Houx sont les plus considerables de tous, & ceux dont on se sert le plus. Ils produisent une petite graine rouge, que l'on ramasse étant mure, & que l'on seme de la même maniere, que les graines des autres arbres dont nous venons de parler. Toute la difference qu'il y a, c'est que ces graines sont bien plus long-tems à lever, sur tout celle de l'If qui est la plus tardive; ce qui fait qu'elles demandent une meilleure terre, & semblable à celle qu'on prépare pour les fleurs & les orangers. Comme les arbres verds aiment naturellement les païs chauds, d'où nous les avons apportez, ils sont tres-difficiles, & tres-longs à élever dans nos climats, qui ne sont pas à beaucoup près de ce degré de chaleur: il n'y a que l'excellente terre qui puisse les hâter de venir.

Si l'on semoit ces graines dans la terre ordinaire, où l'on fait les Pepinieres des autres arbres, elles auroient beaucoup de peine à lever, & les arbres verds qui pourroient y venir, seroient tres-long-tems avant que d'être en état d'être placés dans les Jardins, & de donner aucun plaisir à leur Maître. On peut en faire des Planches séparées, semblables à celles d'un Potager.

Ces graines étant levées, on aura grand soin de les tenir propres sans aucune herbe, de les labourer & arroser souvent. L'If & le Houx sont les plus longs à croître; le Picea vient bien plus vîte.

Le Buis est encore un des arbrisseaux des plus en usage, & dont on ne se peut passer absolument dans les Jardins, étant propre également aux Parterres & aux Palissades. On en éleve de graine que l'on peut semer dans de bonnes terres; mais le moïen d'en avoir promptement, c'est d'arracher de vieux Buis & de le replanter, en l'enterrant presque tout-à-fait, ce qui le fait repousser du colet, & par là vous avez de beau & jeune Buis, en coupant le chevelu & les racines du vieux.

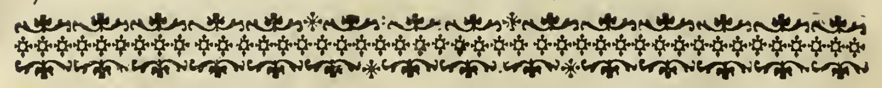
A l'égard des Cyprès, Pins, Sapins, & Cheſnes-verds, on ramaſſera leurs fruits dans le tems, & on les ſemera à l'ordinaire, en obſervant toûjours que ce ſoit dans la meilleure terre, & d'en avoir grand ſoin; ces arbres étant toûjours beaucoup plus longs, & beaucoup plus difficiles à croître, que les autres.

Quand les arbres & arbriſſeaux verds ſont parvenus à une certaine hauteur, on commence à les former ſuivant ſon intention, en les tondant avec des ciſeaux, en boules, en piramides, &c.

Si l'on ne veut pas ſe donner la peine de ſemer ces graines, ni la patience de les voir lever; on peut faire des marcotes au pied des grands Ifs & des Picea, ſi l'on en a; ce qui réuſſit fort bien. Car au bout de deux ans, on levera ces marcotes bien enracinées, & on les plantera en Pepiniere; ce qui gagne beaucoup de tems. On a expliqué cideſſus dans le Chapitre cinquiéme, ce que c'eſt que marcoter. On peut même acheter du petit plant qu'on élevera chez ſoi en Pepiniere.

Les autres arbres verds comme le Phileria, le Genevrier, l'Alaterne, la Sabine, le Buiſſon ardent, &c. s'élevent de la même maniere que les précedens, mais ils croiſſent bien plus promptement.





CHAPITRE IX.

DE LA RECHERCHE DES EAUX, & des differentes manieres de les conduire dans les Jardins.

COMME la neceſſité d'avoir de l'Eau dans les Jardins eſt indiſpenſable, ſuivant ce que nous avons dit dans le Chapitre 2ᵉ de la 1ᵉ Partie, il ne ſera pas hors de propos d'en parler dans ce Traité, le plus ſuccinctement que le peut permettre une matiere auſſi ample, & qui demanderoit ſeule un Traité particulier.

Les Eaux des Fontaines & Baſſins viennent ou de ſources naturelles, ou de machines qui élevent les Eaux; je parlerai premierement des ſources & de la maniere de les trouver.

Si l'on eſt voiſin de quelque montagne ou côteau, on eſt preſque ſûr d'y trouver des ſources, à moins que ce ne ſoit un païs ſec, & pierreux. Examinez premierement les herbes qui couvrent la terre, ſi ce ſont des Roſeaux, Creſſons, Baumes ſauvages, Vitez, Argentine, Joncs, & autres herbes aquatiques; ce ſera une marque aſſurée qu'il y a de l'Eau dans ces endroits, pourveu que ces herbes y croiſſent d'elles-mêmes, & qu'elles ſoient d'un beau verd foncé. Vous pouvez encore conſulter la couleur de la terre; car ſi elle paroît verdâtre ou blanchâtre comme ſont les terres glaiſeuſes, il y aura ſûrement de l'Eau.

Vitruve Liv. 8. Chap. 1. Le P. Kircker, *Mundus ſubterraneus.*

On peut encore connoître les ſources cachées, en ſe couchant avant le lever du Soleil, le ventre contre terre, aïant le menton apuïé, & regardant le long de la campagne, ſi l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoïant, on pourra y faire foüiller.

Caſſiodore.

D'autres diſent que des nuées de petites mouches, qui volent contre terre à un même endroit, ſont des ſignes certains qu'il y a de l'Eau, ou bien qu'on n'a qu'à enfoncer de

longues tarieres de fer, qui étant retirées font juger de ce qui eſt compris ſous la terre.

L'Art des Fontaines du P. Jean François, Jeſuite.

On obſervera que les endroits où ſeront ces herbes, & où l'on verra s'élever des vapeurs, ne ſoient point humides dans leur ſuperficie, comme ſeroit un marais : car il ſeroit inutile d'y faire foüiller, ces Eaux ne provenant point de ſources, & n'étant que des amas de pluïes & de neiges fonduës. On a été fort long-tems trompé par certaines gens, qui prétendoient trouver des Eaux, par le moïen d'une baguette de Coudrier apellée *Divinatoire*, qui étoit une grande abſurdité ; cependant elle a eu, & a encore des Sectateurs, mais en petit nombre.

Palladius.

Il y a encore pluſieurs manieres de chercher les ſources cachées, mais je les paſſerai ſous ſilence, auſſi-bien que pluſieurs Obſervations que j'ai faites ſur l'Origine des Sources, ſur les Machines Hydrauliques, ſur le Nivellement & la Jauge des Eaux ; ce qui me meneroit trop loin. J'en pourrai faire part au Public, ſi cet Ouvrage lui eſt aſſés agreable, pour qu'on en faſſe une ſeconde Edition.

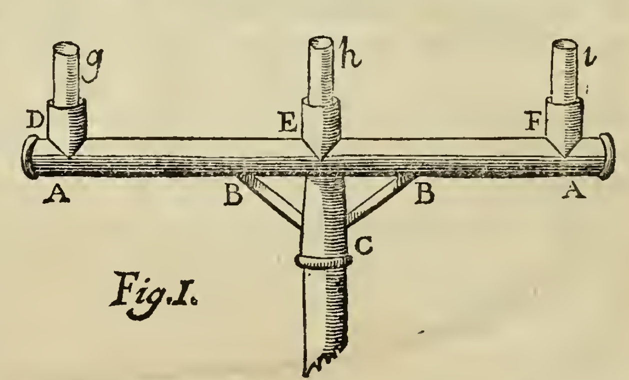
On fait ordinairement la recherche des Eaux dans les mois d'Aouſt, Septembre & Octobre, à cauſe qu'en ce tems, la terre étant déchargée de toutes ſes humiditez, eſt plus ſeche, & que toute l'Eau qui s'y trouve, ſe peut apeller Source.

Suppoſons donc que vous aïez trouvé de l'Eau en pluſieurs endroits d'une montagne, faites faire des puits de diſtance en diſtance, tant pour connoître la quantité d'Eau, que pour en ſçavoir la profondeur juſqu'au lit de glaiſe, ou de tuf qui la retient, lequel lit il ne faut jamais percer, de crainte de perdre la Source. Cherchez toûjours les endroits les plus élevez, afin de prendre la Source dans ſon origine, & que les Eaux venant de plus haut, s'élevent davantage dans les Jardins. Faites faire une communication d'un puits à l'autre par des pierrées, & choiſiſſant un endroit de terre un peu plat, vous y raſſemblerez toutes ces Eaux dans un Reſervoir, d'où vous les conduirez par des tuïaux, aux places deſtinées pour les Fontaines & Jets d'Eau : & pour connoître quelle hauteur auront ces Jets, provenans de l'endroit où vous devez faire le Reſervoir, vous

nivellerez cette côte ſelon la pratique ſuivante.

Je ne donnerai ici que l'uſage d'un Niveau apellé communément le Niveau à Fioles, qui eſt le plus juſte & le plus ſimple de tous.

C'eſt un grand Tuïau de fer blanc d'un pouce de groſſeur, & de trois ou quatre pieds de long, comme *A A*, *fig.* 1. ſoûtenu dans ſon milieu par les liens de fer *B B*, & par la doüille *C*, qui ſert à ficher un piquet quand on veut s'en ſervir. Sur le deſſus de ce Tuïau, aux deux extrémitez, & dans le milieu, on ſoude trois autres bouts de Tuïau qui ſe communiquent l'un l'autre comme *D E F*, & l'on met dans chacun de ces Tuïaux les Fioles de verre *g h i*, à peu prés du même diametre, leſquelles ſont ouvertes par les deux bouts. On les joint avec de la cire ou du maſtic à ſes trois tuïaux, enſorte que l'Eau remonte dans ces Fioles, & ne ſe perde par aucun endroit.

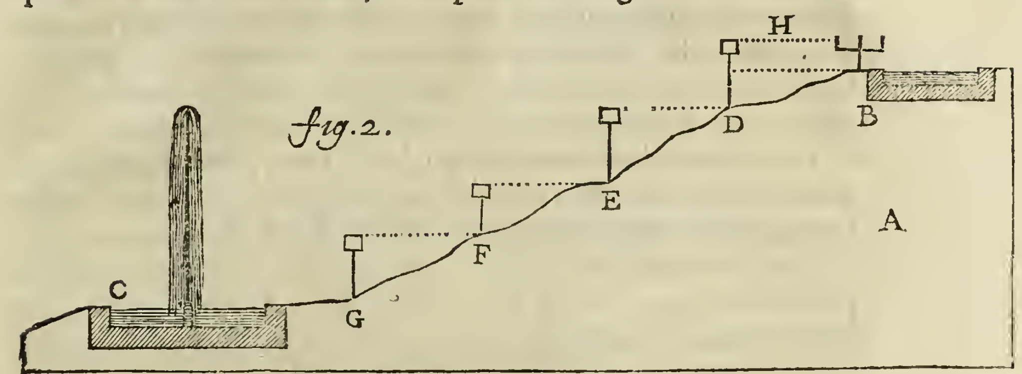


La perfection qu'on a donné depuis peu à cet Inſtrument, c'eſt que le Tuïau du milieu *E* qu'on a ajoûté, étant hors de l'alignement de ceux des deux bouts *D* & *F*, & en étant écarté environ de deux lignes, ſert de pinules & dirige beaucoup mieux le rayon viſuel.

Pour en venir à l'uſage de ce Niveau, il faut ſuppoſer la montagne *A*, *Fig.* 2. *pag. ſuiv.* au ſommet de laquelle on a ramaſſé des Eaux dans le Reſervoir *B*, que l'on veut conduire au bas de la montagne comme en *C*, pour y faire joüer une Fontaine. Voici la pratique de niveler cette montagne.

Poſez le Niveau au haut de la montagne *A*, comme au bord du Reſervoir *B*; mettez-le le plus droit qu'il ſera poſſible, & pointez-le du côté où vous devez faire le nivellement. Prenez de l'eau où vous mêlerez du vinaigre, afin

qu'elle devienne colorée, & ſe puiſſe diſtinguer de loin : em-



pliſſés-en le Tuïau de maniere, que l'Eau remontant dans les trois Fioles, il y reſte un peu de vuide par deſſus. Laiſſés repoſer l'Inſtrument juſqu'à ce que l'Eau ne balance plus ; aïés même la précaution de couvrir ávec du papier l'ouverture des Fioles, de peur que le vent ne cauſe quelque agitation à l'Eau. Prenés enſuite une longue perche, au bout de laquelle il y ait un carton blanc bien équari ; faites-la tenir par un homme à quelque diſtance du Niveau, comme en *D*, en la faiſant hauſſer ou baiſſer, juſqu'à ce que le haut du carton ſe trouve juſte à la ligne de mire *H*, qui ſe dirige ainſi. Mettés-vous à quelque diſtance du Niveau, poſés l'œil, & alignés-vous ſur la ſurface de la liqueur compriſe dans les trois Fioles, qui conduira vôtre raïon viſuel, ſuivant lequel vous ferés arrêter la perche à hauteur juſte. Cela fait, vous prendrés la hauteur qu'il y a, depuis la ſuperficie de l'Eau du Reſervoir *B*, juſqu'à la liqueur compriſe dans les Fioles, que vous diminuërés & marquerés en contre-bas ſur la perche, dont la longueur ſera ſeulement comptée depuis cette marque, juſqu'à l'uni de l'endroit où elle eſt fichée. Aïés un papier, où vous chiffrerés cette premiere ſtation du nivellement, & les autres ſuivantes. Faites ôter cette perche, & à l'endroit *D* où étoit ſon pied, reportés le Niveau que vous établirés comme vous venés de faire, pour une ſeconde operation, & enſuite par pluſieurs ſtations de *D* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, vous viendrés aboutir à l'endroit *C* où doit être la Fontaine jailliſſante. Vous ſupputerés toutes les meſures chiffrées, que vous

avés marqué ſur vôtre papier à chaque ſtation, & les joignant enſemble vous en aurés la ſomme, & ſçaurés au juſte combien vous avez de pente depuis le ſommet *B*, juſqu'au bas *C*, & de combien de pieds le Jet d'Eau s'élevera, l'Eau remontant toûjours preſque auſſi haut que ſa Source.

La force & la hauteur d'un Jet d'Eau, peut diminuer environ d'un pied par 100 toiſes, c'eſt-à-dire que plus les Jets ſont proches des Reſervoirs, & plus ils iront haut.

Les Eaux naturelles ne ſe pouvant trouver dans un Païs plat & ſec, on a recours aux Machines Hydrauliques, qui les élevent du fonds des puits, dans des Reſervoirs & lieux élevés, pour les deſcendre enſuite dans les Jardins.

L'Art des Fontaines du Pere J. François, pag.110.

Ces Machines ſont preſentement fort en uſage, & beaucoup de Gens les préferent aux Eaux naturelles, par raport à la quantité d'Eau qu'elles fourniſſent, & à la proximité des Reſervoirs & conduites; ce qui coûte infiniment moins que d'amener des Eaux pendant une lieuë; joint à ce qu'elles mettent la Source dans la Maiſon, ce qui épargne le chagrin continuel de voir crever les Tuïaux d'une conduite, par la malice des Païſans, qui prennent ce plaiſir pour mortifier un Seigneur. On ne doit point auſſi aprehender, qu'on vous coupe & détourne l'Eau, d'où naiſſent ſouvent de grands procès, ou qu'enfin la veine de terre & lit de glaiſe changent de ſituation, ce qui fait perdre la Source entierement.

On peut élever l'Eau par differentes Machines, premierement par la force des Pompes à bras, & à cheval. Secondement, en ſe ſervant des deux Elemens de l'Air & de l'Eau, pour faire tourner des Moulins.

Les Pompes à bras, c'eſt-à-dire qui ſont mouvées à force de bras d'homme, ſont les moindres Machines, par rapport au peu d'Eau qu'elles fourniſſent, & à la fatigue qu'il faut qu'un homme ait ſans ceſſe de lever les bras, pour faire marcher le balancier. Auſſi ne s'en ſert-on, que pour avoir un peu d'Eau pour arroſer, ou pour donner de l'Eau dans des auges de cuiſine & d'écurie: au lieu que les Pompes à cheval, c'eſt-à-dire qui ſont menées par un cheval, ſont d'une grande utilité, & fourniſſent beaucoup d'Eau en peu de tems. Il y a de ces Pompes qui donnent plus d'Eau

en une heure de tems, qu'une Source n'en ameneroit en quatre jours ; c'eſt une choſe de fait, joint à l'agrément qu'elles ont, qu'on les peut placer dans tous les puits.

On diſtingue encore de deux ſortes de Pompes, la Foulante & l'Aſpirante, dont la difference eſt aſſés connuë de tout le monde.

La 2ᵉ maniere d'élever les Eaux par les Moulins, qui vont par le moïen du Vent ou de l'Eau, eſt infiniment meilleure. Ces Machines fourniſſant preſque toûjours de l'Eau, & pour ainſi dire jour & nuit ; mais auſſi c'eſt une dépenſe bien plus conſiderable, & qui ne convient pas à toutes les ſituations.

Il faut être proche de la Riviere, ou de quelque Ruiſſeau, pour ſe ſervir de Moulins à l'Eau, qui reſſemblent par l'exterieur aux Moulins à Bled, & n'ont de difference que dans la compoſition du dedans. Il y a de ces Moulins qui moulent du Bled, & montent de l'Eau quand on veut, en décrochant la manivelle ; mais dans les endroits éloignez des Rivieres & Ruiſſeaux, comme pourroit être un lieu élevé ſur quelque côteau, les Moulins à Vent y font des merveilles, les Vents étant fort frequens dans ces ſortes de ſituations. Ces Moulins reſſemblent auſſi beaucoup aux Moulins à Vent ordinaires ; mais ils ont une plus grande commodité, qui eſt de ſe mettre d'eux-mêmes au Vent, par le moïen d'une queuë en forme de gouvernail, qui ſe tourne de tous ſens. Ils ſont un peu plus rares que les Moulins à l'Eau, n'aïant encore été executés qu'en quatre ou cinq endroits*, cependant leur réuſſite & leur bonté ſont de ſûrs garands, dans l'execution qu'en voudroit faire un particulier.

* Verſailles, Marly, Meudon, & proche du Village d'Argenteüil.

On peut dire en general que les Machines Hydrauliques ſe réduiſent preſque toutes au Piſton, & qu'elles ont beaucoup de raport à celles des Anciens, ſurtout à celle de Cteſibius dont parle Vitruve.

Liv. X. Ch. XII.

Après avoir parlé des moïens de rechercher les Sources, & d'élever les Eaux, il faut dire quelque choſe touchant les Reſervoirs, avant que de paſſer à la maniere de les conduire.

On ne peut diſtinguer que de deux ſortes de Reſervoirs, ceux qui ſont ſur Terre, & ceux qui ſont élevés en l'Air.

Les Reſervoirs qui ſont ſur Terre, ſont ordinairement des Pieces d'Eau, ou Canaux glaiſez, où l'on ramaſſe des Sources, & qui contiennent pluſieurs milliers de muids d'Eau. On leur donne beaucoup de profondeur, tant afin qu'ils contiennent davantage d'Eau, & qu'ils ne ſe vuident pas ſi-tôt, que parce que cela donne plus de charge aux conduites, & fait aller les Jets plus haut. Quand on les peut placer dans ſon Parc & chés ſoi, cela n'eſt que mieux, ſans cela on les fait dehors en pleine Campagne, en les entourant de murs. Dans les Jardins en pante, les Baſſins d'en-haut ſervent de Reſervoirs aux Pieces d'Eau d'en bas; ce qui eſt un grand avantage.

Les Reſervoirs élevés en l'Air ne ſont pas, à beaucoup près d'une ſi grande capacité: les plus grands tiennent au plus cinq à ſix cents muids d'Eau, & ſont tres-rares de cette grandeur. Ils ne contiennent pour l'ordinaire, que 100 ou 200 muids. La difficulté de les ſoûtenir, & la dépenſe du plomb dont on les conſtruit, ne permet pas de les faire auſſi grands, que ceux qui ſont ſur Terre. On les éleve ſur des Arcades ou Pilliers de pierre de taille, ſur leſquels on poſe de groſſe charpente, pour ſoûtenir le fonds & les côtés, que l'on a ſoin de revêtir de fortes tables de plomb ſoudées enſemble. Les fondemens & la charpente de ces Reſervoirs doivent être tres-ſolides, pour pouvoir ſoûtenir la grande charge de l'Eau.

On voit plus de ces Reſervoirs élevés, que des autres, à cauſe que ceux qui ont des Machines Hidrauliques, n'en peuvent guéres conſtruire d'autres, par la ſituation plate de leur Terrain.

Il s'agit preſentement de conduire les Eaux de ces Reſervoirs, juſques dans les Baſſins, pour y faire joüer des Jets, des Boüillons d'Eau, & des Caſcades.

Les Anciens avoient trois manieres de conduire les Eaux, par des Aqueducs ſoûterrains, par des Tuïaux de plomb, & par des Tuïaux de grès ou de poterie, qui ſont encore preſentement en uſage, & l'on n'y en a ajoûté que deux, qui ſont les Tuïaux de bois, & ceux de fer.

Vitruve Liv. 8. Chap. 7.

Les Aqueducs ſoûterrains doivent être bien bâtis de pierre de taille, & couverts par deſſus par des voutes ou pierres

res plates apellées *Dalles*, afin que le Soleil ne donne point ſur l'Eau : S'il ſe rencontre du roc, on taillera la voute dedans, & ſi quelque montagne empêche le paſſage, on la percera, ou l'on fera paſſer l'Aqueduc tout au tour, en pratiquant des ſoupiraux de 50 toiſes en 50 toiſes, pour donner un peu d'air à l'Eau. Les fonds & valées apellées *Ventres* qui interrompent le Niveau d'une conduite, ſeront remplis par des Blocailles & maſſifs de Maçonnerie, ou par des Arcades & Trumeaux, comme on voit l'Aqueduc d'Arcueil.

On fait couler l'Eau dans ces Aqueducs de differentes manieres, dans des Tuïaux de grès ou de plomb, dans des Auges de pierre de taille, ce qui eſt le plus ordinaire, ou dans des rigoles faites de chaux & de ciment, ou de glaiſe dans les Païs où elle eſt commune. Il ſe rencontre quelquefois naturellement des veines de gravier ou de tuf, où l'Eau coule ſans ſe perdre. On doit toûjours pratiquer deux petits ſentiers des deux côtés de ces Auges, afin qu'on y puiſſe marcher, & y aller quand il eſt neceſſaire ; Et outre cela on donne une petite pente imperceptible à ces Auges, pour donner un plus prompt écoulement à l'Eau.

Ces ſortes d'Aqueducs ne conviennent qu'à ramaſſer des Sources, & les amener dans un Reſervoir, car les Eaux n'y étant pas reſſerrées, comme dans des Tuïaux, elles perdent la pente, & la force qu'elles doivent avoir, pour s'élever en l'air.

Les Tuïaux de plomb ſont les plus commodes pour conduire les Eaux. On les peut faire deſcendre, monter, & tourner, ſans que cela nuiſe à l'Eau qui y coule. Il y en a de deux ſortes, de moulés, & de ſoudés. Les tuïaux moulés ſont jettés dans un moule, de la longueur qu'on veut, ordinairement de 12 pieds de long ; on les fait plus épais que les ſoudés, crainte des ſouffiures ; auſſi ſont-ils meilleurs & plus eſtimés, mais ils coûtent davantage à cauſe du poids. Les Tuïaux ſoudés ne ſont autre choſe, que des tables de plomb que l'on courbe & que l'on ſoude ſur la jointure. Les plus gros Tuïaux de plomb ne paſſent point ſix pouces de diametre ; on les emboite, & on les joint l'un dans l'autre par des nœuds de ſoudure. Ils ſont ſujets à ſe

crever, & à se miner dans les terres pleines de chaux.

Les Tuïaux de grés ou de poterie, qui étoit la troisiéme maniere de conduire les Eaux chés les Anciens, est celle qui coûte le moins ; mais aussi celle qui est le plus d'entretien. Ces Tuïaux sont d'une composition de terre cuite, pareille à celle dont on fait les pots & les terrines. On encastre les tronçons qui sont de deux ou trois pieds de long l'un dans l'autre, & l'on met du mastic avec de la filasse à leur jointure sur l'ourlet. Quand ces Tuïaux servent à conduire des Eaux forcées, on les entoure d'un massif ou chemise de ciment de cinq à six pouces d'épaisseur ; ce qui les conserve quelque tems, pourvû qu'on ait la précaution premierement, de laisser secher une conduite plusieurs mois avant que d'y mettre l'Eau, afin de donner le tems au ciment de durcir, & secondement d'assurer ces Tuïaux qui sont tres-fragiles, sur des massifs & fondemens de Maçonnerie, de peur qu'ils ne s'affaissent. Ces Tuïaux sont plus propres à conduire des décharges de Bassins, que des Eaux jaillissantes, ausquelles ils ont bien de la peine à resister long-tems : Ils sont sujets aux queuës de Renard, qui sont des racines d'arbres fort menuës, qui passant par les pores du grès, ou par le nœud de mastic qui se pourrit en terre, se nourrissent dans l'Eau & viennent si grosses & si longues, qu'elles bouchent entierement le Tuïau. J'en ai trouvé de cinq à six toises de long. Il y a des gens qui prétendent que les queuës de Renard viennent de la filasse qu'on met dans les nœuds de mastic, ou bien de quelques graines qui entrent avec l'Eau dans la conduite.

Architecture Françoise de Savot, Chap. xxx. pag. 191.

Les Tuïaux de grès ont un merite particulier, pour les Fontaines d'Eau pour boire ; parce qu'étant vernissés par dedans, le limon ne s'y attache point, & l'Eau s'y conserve mieux & plus fraîche que dans les autres Tuïaux ; outre qu'elle n'acquiert point de mauvaise qualité en y passant, comme dans le plomb & le fer.

Les deux manieres de conduire les Eaux, que nous avons ajoûtées à celles des Anciens, sont par des Tuïaux de bois & de fer.

Pour faire des conduites de Tuïaux de bois, on prend de gros arbres, comme des Chênes, Ormes, Aulnes, les plus

droits que l'on peut, & que l'on perce de trois ou quatre pouces de diametre. On les afute par un des bouts, & on les fait freter & cercler de fer par l'autre; ce qui sert à les emboîter l'un dans l'autre, & ces jointures sont recouvertes de poix. Ces sortes de Tuïaux ne sont bons que dans les Pays marécageux & humides naturellement; car dans les Pays secs ils se pourrissent bien vîte. L'Eau qui y passe est rougeâtre, & a toûjours un certain goût.

Les Eaux de Liencourt ne sont conduites que dans du bois.

Les Tuïaux de fer sont jettés en moule & en fonte, & sont d'un grand usage presentement, il y en a de deux sortes, à Manchons & à Brides; mais on n'emploie que de ceux à Brides, comme les meilleurs. Les Tuïaux de fer ont les bonnes qualités de ceux de plomb, durent plus, & coûtent quatre ou cinq fois moins. Il s'en fait jusqu'à 18 pouces de diametre : chaque Tuïau a trois pieds & demi de long, & à chaque bout il y a des Brides, que l'on joint & serre ensemble, par des viz & écrouës entre lesquelles on met des rondelles de cuir & du mastic. Dans les endroits mal-aisés, on y met des rondelles & croisants de plomb, comme aussi dans les coudes, robinets, soupapes, on est obligé d'y racorder des bouts de Tuïaux de plomb.

Ce n'est pas assés d'avoir parlé des Reservoirs, & des differentes manieres de conduire les Eaux, il y a encore une chose de consequence qu'il ne faut pas oublier, c'est la proportion & la grosseur que doivent avoir les Conduites & les Tuïaux, par raport aux Jets que l'on veut faire joüer. C'est de là que dépend la beauté des Eaux jaillissantes; car si les Conduites sont trop menuës, ou qu'elles fournissent à trop de Bassins, sans avoir leur juste proportion, elles ne formeront que des petits Jets foibles, & peu nourris: outre que ces Conduites sont sujettes à s'engorger aisément, & à crever, parce que les vents y étant trop resserrés n'en peuvent presque sortir.

Les Fontainiers apel'ent ces petits Jets des Pissotieres.

Pour remedier à tout cela, voici la plus juste proportion qu'on doit donner aux Conduites, par raport aux Jets d'Eau. Pour faire joüer un Jet de quatre à cinq lignes de grosseur, c'est-à-dire dont l'ajutage soit percé de quatre à cinq lignes de diametre, qui font de sortie un pouce & un 7ᵉ en circonference, il faut une Conduite d'un pouce

& demi de diametre; pour un Jet de ſix à ſept lignes, il faut une Conduite de deux pouces; pour un Jet de huit à neuf lignes, une Conduite de trois pouces; & pour un gros Jet d'un pouce de ſortie, une Conduite de quatre pouces de diametre. Pour faire joüer encore un Jet plus gros, comme de 15 à 16 lignes, ou une Gerbe, il faudra une groſſe Conduite de ſix pouces de diametre. Je ne parlerai point des Conduites qui paſſent ſix pouces, comme celles qui ſont chés le Roi & les Princes, & qui vont à un pied & à 18 pouces de diametre, elles coûtent de ſi groſſes ſommes, qu'elles me paroiſſent hors de la portée des plus riches Particuliers.

On doit tenir pour regle generale, que la ſortie des ajutages, doit être quatre fois moins grande que l'ouverture ou diametre des Tuïaux de la Conduite, c'eſt-à-dire en raiſon quadruple, afin que la Colonne d'Eau ſoit proportionnée, & que la vîteſſe dans les Tuïaux ſoit égale, joint à ce qu'il ſe fait trop de frotement dans les petites Conduites, par raport aux gros ajutages, & au bord des petits ajutages, par raport aux groſſes Conduites.

Traité du Mouvement des Eaux par Mariotte, 5e Partie pag. 340.

Il y a de pluſieurs ſortes d'Ajutages ou Ajoutoirs, comme des Gerbes, des Pluïes, Soleils, Eventails, & de quantité d'autres formes que l'on donne à l'Eau; mais les plus ordinaires ſont élevés en Cone & n'ont qu'une ſeule ſortie: ce ſont auſſi les meilleurs, ne ſe bouchant pas ſi ſouvent que les plats, qui ſont percés de pluſieurs trous ou fentes, placés à l'oppoſite l'une de l'autre, ou bien on y ſoude deſſus pluſieurs autres petits Ajutages.

On prétend que les Jets d'Eau vont mieux, quand les Ajoutoirs ſont percés d'un ſeul trou un peu gros ſur une platine, que quand ils ſont élevés en Cone; parce qu'il ſe fait moins de frotement & de reſiſtance au bord.

Mariotte, 5e Partie, pag. 336. & 337.

Il eſt conſtant que plus les Conduites ſont groſſes, mieux les Eaux vont, c'eſt l'ame des beaux Jets d'Eau, qui pour être bien nourris, doivent avoir une Conduite continuée de la même groſſeur depuis le Reſervoir, juſques ſous l'Ajutage ſans aucune diminution; cela fournit davantage d'Eau, & donne plus de charge au Jet, qui ſans cela ſe trouve étranglé & reſſerré de trop loin.

Il y a des gens qui ont une opinion toute contraire, ils s'imaginent que dans une Conduite de 100 toiſes de long, on doit la tenir plus groſſe dans les 50 premieres toiſes depuis le Reſervoir, que dans les 50 dernieres juſqu'à l'Ajutage, où ils prétendent qu'elle doit diminuer de groſſeur, environ un pouce de diametre; afin, diſent-ils, que l'Eau commence à être forcée & reſſerrée un peu de loin dans cette Conduite, qui doit toûjours venir en diminuant juſqu'à la ſortie de l'eau: c'eſt une opinion des plus mauvaiſes en fait de Fontaines, car il ſuffit de contraindre & de forcer l'Eau dans la ſouche ou colonne du Jet, & dans l'ajoutoir, ſans pour cela que la Conduite diminuë de groſſeur.

Nous n'avons qu'un ſeul cas, où les Conduites doivent diminuer de diametre, c'eſt quand elles ſont tres-longues, comme de trois à quatre cent toiſes; alors on met de trois ſortes de groſſeurs de Tuïaux, car ſans cela par le grand chemin que l'Eau a à faire, elle dormiroit pour ainſi dire, & perdroit beaucoup de ſa force: ces differentes groſſeurs la réveillent, & lui redonnent ſa force: par exemple, dans une groſſe Conduite de 300 toiſes de long, on mettra les 100 premieres toiſes de huit pouces de diametre, les 100 autres de ſix pouces, & les 100 dernieres de quatre pouces; mais dans les Conduites de 100 toiſes, ou 150, il faut continuer le même diametre, dans toute la longueur juſques ſous l'ajutage.

Quand on aura pluſieurs Jets à faire joüer dans un Jardin, par exemple cinq ou ſix, il n'eſt pas neceſſaire de tirer du Reſervoir cinq ou ſix Conduites, c'eſt-à-dire autant de Conduites que de Jets, ce ſeroit une dépenſe ſuperfluë. On fait ſeulement deux ou trois Conduites, mais de telle proportion, qu'elles ſoient aſſés groſſes pour fournir de l'Eau à tous ces Jets, en ſorte qu'ils jouënt tous enſemble ſans s'alterer l'un l'autre, & aller plus bas; par exemple pour faire joüer trois Jets d'Eau, chacun de ſix à ſept lignes de diametre, il faut que la Conduite ait ſix pouces; pour trois Jets de quatre lignes, il faut une Conduite de quatre pouces. On continuë la même groſſeur de la Conduite, juſques vis-à-vis les Baſſins, ou par des fourches on la diminuë pro-

portionnellement; ainsi sur une Conduite de six pouces, on branchera des Tuïaux de deux pouces de diametre dans les fourches, afin que l'Eau soit distribuée également par ces saignées.

On observera qu'à l'entrée d'une Conduite, c'est-à-dire à la sortie du Reservoir, elle ait deux pouces de plus de diametre; comme si c'est une conduite de quatre pouces, on lui donnera une soupape & ouverture de six pouces au fond du Reservoir, afin que cette entrée étant plus grande, elle serve d'entonnoir à l'Eau pour sortir plus promptement, & donner plus de charge au Jet.

Les Conduites étant parvenuës jusqu'aux Bassins, on y fera un Regard, pour y mettre un robinet de grosseur convenable au diametre de la Conduite, en prenant garde que par le trou ovale de la canelle & du boisseau, il passe autant d'Eau que par le trou circulaire du Tuïau; nous avons de plusieurs sortes de robinets comme à tête quarrée, à branches ou à potence, à deux & trois Eaux.

Il faut souder une rondelle, ou colet de plomb un peu large autour du Tuïau, dans l'endroit du corroi & massif du Bassin où il passe, afin que l'Eau étant ainsi arrêtée par cette plaque, ne suive point le long du Tuïau, pour tâcher à se perdre.

On doit toûjours faire passer les Tuïaux à découvert, sur le plat-fond d'un Bassin, & jamais les enfoncer dedans; afin qu'on puisse mieux remedier aux fautes qui surviennent. On soudera sur la Conduite un Tuïau montant apellé *Souche* au centre du Bassin, qui est l'endroit où doit être le Jet, & au bout de cette Souche, on soudera encore l'écrouë de cuivre, sur lequel se visse l'ajutage. A deux pieds environ de la Souche on coupera le Tuïau, & on le bouchera par un tampon de bois avec une rondelle de fer, ou par un tampon de cuivre à vis, que l'on y soudera. On peut dégorger une Conduite, quand il y a des ordures, en ôtant ces tampons.

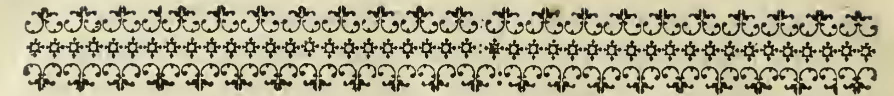
Il faut éviter dans les Conduites les coudes, les jarets, & les angles droits ou équêrres, car cela diminuë la force de l'Eau: & quand on ne peut faire aller une Conduite bien droite, & qu'il y a un tournant indispensable, on prendra

ces coudes d'un peu loin, pour en diminuer la roideur.

Dans les Conduites un peu longues, on met d'eſpace en eſpace des ventouſes, ou ſoupapes renverſées, pour le ſoulagement des Tuïaux, & pour la ſortie des vents ; & quand aprés une pente roide, les Conduites ſe remettent de niveau, il faut dans cet endroit ſouder un robinet pour arrêter cette charge ; car ſans cela le Tuïau ne reſiſteroit pas long-tems.

On enfoncera toûjours les Conduites un peu avant en terre comme de deux ou trois pieds, à cauſe de la gelée & crainte des voleurs, & on les fera paſſer dans les Allées, & jamais dans les Bois, dans les Parterres &c, afin qu'on en puiſſe mieux connoître les fautes, & les racommoder plus aiſément ſans rien déplanter. Quand les Conduites paſſent ſur des terraſſes, on doit faire une petite voute le long du Tuïau, pour le pouvoir viſiter de tems en tems.





CHAPITRE X. & DERNIER.

DES FONTAINES, BASSINS, Caſcades d'Eau, & de leur Conſtruction.

LES Fontaines & les Eaux ſont l'ame des Jardins; ce ſont elles qui en font le principal ornement, & qui animent & réveillent les Jardins, & pour ainſi dire les font revivre. Il eſt conſtant qu'un Jardin, quelque beau qu'il ſoit, s'il n'y a point d'eau, paroît triſte & morne, & manque dans une de ſes plus belles parties.

La diſtribution des Eaux dans un Jardin, eſt ce qu'il y a de plus difficile, ce qui demande du genie & de l'induſtrie, pour faire en ſorte qu'une petite quantité paroiſſe beaucoup, & que ne prodiguant pas les Eaux dans des Rocailles & petits Baſſins (ce qu'on apelle des Colifichets) on la ménage pour des lieux neceſſaires, où elle faſſe un bel effet, en formant de gros Jets bien nourris. Il ſeroit à ſouhaiter, que les parties d'un Jardin fuſſent bien pratiquées, & les Allées percées avantageuſement pour les Eaux.

On doit prendre garde dans cette diſtribution, que les Fontaines ſoient diſpoſées de telle maniere, qu'elles ſe puiſſent voir preſque toutes enſemble, & que les Jets d'Eau s'enfilent, c'en eſt la beauté: cette répetition cauſe un embaras agreable à la veuë, qui les croit en plus grand nombre qu'ils ne ſont effectivement.

On diſtingue les Eaux en pluſieurs manieres, comme les Eaux naturelles & artificielles, les Eaux jailliſſantes & plates, les Eaux vives & dormantes.

Les Eaux naturelles ſont celles qui ſortant de terre d'elles-mêmes, ſe rendent dans un Reſervoir, & font joüer les Fontaines continuellement: au lieu que les artificielles ſont élevées dans un Reſervoir, par le moïen des Machines Hydrauliques, ainſi qu'il a été expliqué dans le Chapitre précedent.

On

On apelle Eaux jailliſſantes, celles qui s'élevant en l'air au milieu des Baſſins, forment des Jets, des Gerbes, des Boüillons d'Eaux &c, à la difference des Eaux plates qui ſont ſimplement des Canaux, Etangs, Viviers, & Miroirs d'Eau ſans aucuns Jets; ce qui n'eſt pas d'une grande beauté dans un Jardin, parce que ces Eaux étant toûjours tranquilles & dans le même état, n'animent point les Jardins comme les Eaux jailliſſantes qui leur donnent la vie, & c'eſt principalement de ces dernieres, qu'on dit qu'il y a de belles Eaux dans un tel endroit.

Les Eaux vives ſont celles qui courent ſans ceſſe, & les plus belles de toutes par leur clarté; ce mouvement continuel les rend ſaines & tres-nettes; telles ſont les Eaux des petites rivieres ou ruiſſeaux, dont on fait des Canaux & Pieces d'Eau dans les Jardins: on met de ce nombre les Fontaines qui vont jour & nuit.

Ainſi que le Canal de Chantilly, de Berny, &c.

Les Eaux dormantes ſont les plus deſagreables de toutes, elles deviennent ſales, vertes, & toutes couvertes de mouſſe & d'ordure, ces Eaux n'aïant point de mouvement, ainſi que dans les Baſſins qui jouënt rarement, ou dans les marais & étangs: elles ſont ſujettes à ſe corrompre, & à ſentir mauvais pendant l'Eſté.

On ne peut fixer de vraïes places pour les Fontaines & les Baſſins, faiſant un bel effet par tout; ſi l'on en pouvoit placer à chaque endroit, cela n'en feroit que mieux; mais comme la dépenſe en eſt conſiderable, on a beaucoup de ménagement pour leur nombre.

On place ordinairement un Baſſin au bout ou dans le milieu d'un Parterre, en face d'un Bâtiment; c'eſt un lieu où l'on ne manque jamais d'y en conſtruire, auſſi-bien que dans un Potager: mais quand on peut en pratiquer dans les Boſquets, c'eſt un double agrément, les Eaux y étant comme dans leur centre, outre que la verdure des arbres leur ſert de fond, & fait valoir la blancheur de l'eau, le gazoüillement & murmure frappent davantage l'oreille par le repos & l'écho qui regnent dans les Bois.

Il ne faut point placer les Fontaines ſi près des Bâtimens, parce que dans l'Eſté il s'éleve de l'eau des vapeurs & des humeurs ſi corrompuës, qu'elles peuvent communi-

quer une malignité à l'air qu'on respire, ce qui nuit fort à la santé, joint à ce qu'elles causent une humidité tres-grande aux murs d'un Bâtiment, capable de gâter les Peintures & les meubles du dedans. On a encore l'incommodité d'entendre la nuit croasser les grenoüilles, crapaux, &c. Ce sont toutes ces raisons qui empêchent presentement d'entourer les Maisons de Campagne de fossés d'eau, comme on faisoit autrefois, & que l'on a mis à sec les fossés de plusieurs Châteaux.

On doit pour la forme & figure des Bassins suivre celles qui sont marquées sur le Plan: il y a des Bassins ronds, octogones, longs, ovales, quarrés &c; mais ordinairement ils sont circulaires. Quand ces Bassins passent une certaine grandeur, on les apelle Pieces d'Eau, Canaux, Miroirs, Viviers, Etangs, & Reservoirs.

Pour la grandeur des Bassins, je dirai en general qu'on ne peut jamais pecher en grandeur; plus ils sont grands mieux ils font; au lieu que l'on peut pecher en petitesse, ce qui est tres-difforme; ce sont deux extrémités qu'il faut éviter dans leur proportion, comme de faire un petit Bassin dans un grand lieu, ou de consommer la meilleure partie d'un endroit dans une grande Piece d'Eau. On laisse cette juste proportion au discernement de l'Architecte, ou de celui qui donnera des Desseins de Jardinage.

Beaucoup de gens prétendent que la grandeur d'un Bassin doit être proportionnée à la hauteur du Jet d'Eau, afin, disent-ils, que l'eau poussée en l'air, quoiqu'agitée par le vent, ne passe pas les bords du Bassin, & y retombe toute sans moüiller l'allée du tour. C'est en quoi ils se trompent, car pour peu qu'un Jet soit élevé, quoique dans un grand Bassin, le vent enlevera toûjours l'eau, & la portera tres-loin; c'est une experience que j'ai faite plusieurs fois, & qui est incontestable: je conviens avec eux qu'il est aussi desagreable de voir un petit * Jet menu dans un grand Bassin, que d'en voir un tres-gros & tres-élevé dans un petit Bassin. Il faut qu'il y ait autant que l'on poura quelque sorte de convenance entre le Jet & le Bassin; mais on ne peut déterminer de juste proportion de la grandeur des Bassins, par raport aux Jets, cela dépend de la chute & force des

* Comme le petit Jet du grand Bassin du Palais Roial.

Eaux, ou de la place que le terrain peut vous permettre de prendre pour les Fontaines.

A l'égard de la profondeur qu'on doit donner aux Bassins, l'ordinaire est de 15 à 18 pouces, ou deux pieds tout au plus: cette hauteur étant suffisante pour y puiser avec les arrosoirs, & pour garantir le fond d'un Bassin dans les grandes gelées. On ne leur donne jamais plus de profondeur, que quand ces Bassins doivent servir de Reservoirs, ou qu'on y veut nourrir du poisson, comme il se pratique dans les grands Bassins, Canaux, & Pieces d'Eau: on leur donne pour lors quatre à cinq pieds de profondeur, c'est assés pour y contenir beaucoup d'eau de reserve, pour que le poisson s'y éleve comme il faut, & pour y porter un Bateau en cas qu'on ait dessein d'y en mettre un; ce qu'on est obligé de faire quand il y a des Jets dans le milieu d'une Piece d'Eau, pour aller déviser l'ajoutoir, & ôter les ordures qui empêchent l'eau de faire son effet. Ces petits bateaux servent encore à pêcher, & à se promener sur l'eau; ce qui n'est pas un des moindres plaisirs de la Campagne.

On observera sur tout en fait de profondeur, de ne pas passer quatre ou cinq pieds, soit que ce soit un Canal ou Reservoir, y aïant du danger qu'il le soit davantage, comme de huit à 10 pieds; on a veu arriver tant d'accidens de personnes qui sont tombées en se promenant, dans des Bassins tres-creux, & qui s'y sont noïées, qu'en verité on doit y faire une sérieuse reflexion, en tâchant qu'une chose faite pour le plaisir & l'ornement d'un Jardin, ne puisse pas dans la suite causer du chagrin & de la peine.

Pour construire un Bassin, il faut bien prendre ses mesures, si l'on veut le faire bon, & qu'il tienne bien l'eau*. On ne sçauroit avoir trop de circonspection dans cet ouvrage, l'eau de sa nature cherchant toûjours à couler, & par sa pesanteur & sa charge dans un Bassin, étant sujette à passer par la moindre petite fente, qui croît toûjours de plus en plus. Si l'on manque à bien faire cet ouvrage du premier coup, il est tres-difficile d'y revenir. Car il y a des Bassins où l'on a travaillé à plusieurs reprises, sans pouvoir presque y faire tenir l'eau, faute d'avoir été bien faits d'abord. Ce travail, outre qu'il demande beaucoup de soin & d'habiles

* Les Fontainiers disent, qu'un Bassin doit tenir l'eau comme un pot.

Ainsi qu'au Bassin octogone qui est dans le Parterre du Palais Roial.

Ouvriers, exige encore l'emploi de bons materiaux; ce qui sera expliqué dans la suite.

Mais avant que de dire comme l'on construit les Bassins, il faut distinguer les differentes manieres dont on peut se servir. Nous en avons de trois sortes, les Bassins faits avec de la glaize, avec du ciment, & avec du plomb.

Commençons par les Bassins de glaize, comme les plus en usage.

La place étant tracée sur le terrain, il faut avant que de la faire foüiller, reculer & agrandir cette trace de quatre pieds au delà, c'est-à-dire agrandir le diametre de quatre pieds de chaque côté, ce qui fait huit pieds en tout. Le Bassin n'en deviendra pas plus grand pour cela, parce que cette augmentation de quatre pieds sera remplie & occupée par les murs & les corrois du pourtour. On observera aussi pour le fond ou plat-fond d'un Bassin, de creuser deux pieds plus bas que la profondeur qu'on lui voudra donner: Ces deux pieds de foüille seront pareillement occupés par le corroi de glaize, qui doit avoir 18 pouces d'épaisseur, & les autres six pouces seront pour le sable & pavé qu'on met dessus la glaize. En voici un exemple. On veut faire un Bassin de six toises de diametre, il faut faire l'ouverture des terres de sept toises deux pieds de diametre; & si on lui veut donner deux pieds de profondeur d'eau, on creusera quatre pieds de bas. Ainsi le Bassin étant achevé, reviendra toûjours à la grandeur & hauteur requise de six toises de diametre, & de deux pieds de creux.

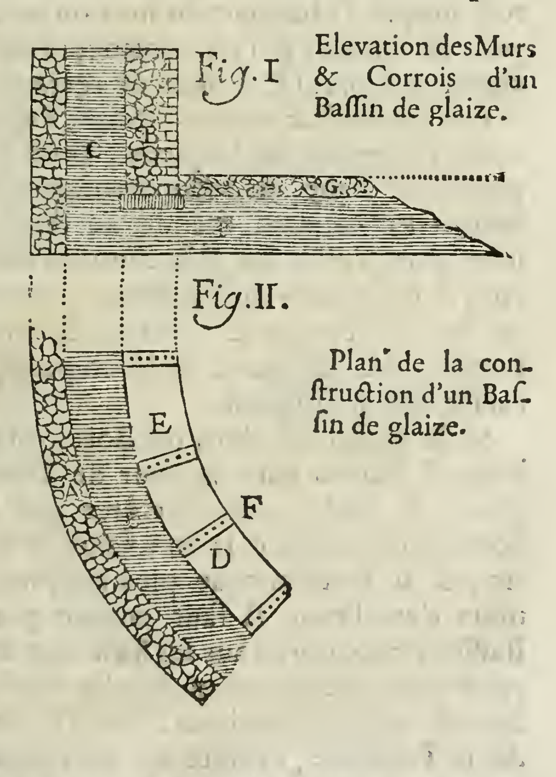
Il y a des Fontainiers qui ne donnent que quinze pouces d'épaisseur de glaize au corroi du plat-fond, quoiqu'ils donnent 18 pouces au corroi du tour. C'est pour trouver quelque épargne, dans la quantité des glaizes qui entrent dans le plat-fond d'une grande Piece d'Eau.

On foüillera ces terres à pied droit, & on les transportera, suivant ce qui est enseigné ci-dessus dans le Chapitre second de cette Partie. Cette foüille étant faite, & la place bien nette, il faut y bâtir deux murs, & renfermer la glaize entre deux, afin que par ce moïen les eaux ne la delaïent point, qu'elle se conserve fraîche, & que les racines des arbres voisins n'y penetrent pas si aisément.

Elevés contre la terre, c'est à dire adossés le mur *A*, *Fig.* 1. *pag. suiv.* d'un pied d'épaisseur, depuis le bas de la foüille jusqu'à fleur de terre, que vous bâtirés de moilons, libages, cailloux, il n'importe, avec du mortier de terre; c'est-à-dire de la terre que vous délaïerés en mortier; ce mur est

apellé le Mur de Terre, à cauſe qu'il n'eſt bâti, que pour ſoûtenir la pouſſée des terres d'alentour.

Ce mur étant élevé tout au tour de la piece, on y fera aporter la glaize que l'on jettera dans le fond, & on la préparera au travail & au manîment, en y jettant de l'eau de tems en tems, & n'y ſouffrant aucune ordure. Vôtre glaize préparée, faites-la étendre & jetter par pellerée, & enſuite petrir petit à petit à pieds nuds ou avec des pilons d'un pied & demi de hauteur ; & de quatre à cinq pieds environ de large tout au pourtour de ce mur ; l'on n'étend la glaize de quatre à cinq pieds de large, que pour mettre deſſus la platte-forme & racinaux ſur leſquels on bâtit le ſecond mur *B* apellé le Mur de Douve, n'étant pas neceſſaire d'étendre d'abord la glaize dans tout le plat-fond d'un Baſſin. Meſurez 18 pouces depuis ce mur, & laiſſant cet intervalle pour le corroi de glaize *C*, il faudra bâtir en delà le mur de Douve *B*, lequel doit avoir auſſi 18 pouces d'épaiſſeur: & comme on ne pourroit pas bâtir ſolidement ce mur, ſi on le fondoit ſur la glaize, il eſt beſoin d'y pratiquer une platte-forme avec des racinaux, ce qui ſe fait ainſi. Prenés du chevron de quatre pouces d'épais, ou bien des planches de bateau épaiſſes de deux ou trois pouces, & de ſix de large ; enfoncés-les à fleur de glaize de quatre pieds en quatre pieds, en ſorte qu'elles débordent un peu des deux côtez le parement du mur : c'eſt ce qu'on apelle les Racinaux *D*, *fig.* 2. Mettés enſuite



deſſus, de longues planches de bateau, qui ſoient de la largeur du mur, que vous clouërés ou chevillerés ſur les Racinaux; c'eſt ce qu'on apelle la Plate-forme *E*, *Fig.* 2. Cet ouvrage fait, on poſe deſſus la premiere aſſiſe du mur de Douve *B* que l'on éleve de la hauteur de l'autre, & de 18 pouces d'épaiſſeur pour le moins; car dans les Pieces d'Eau un peu grandes & profondes, comme il y a beaucoup de charge d'Eau, on donne deux pieds d'épaiſſeur au mur de Douve, cela conſerve la piece auſſi-bien que le mur.

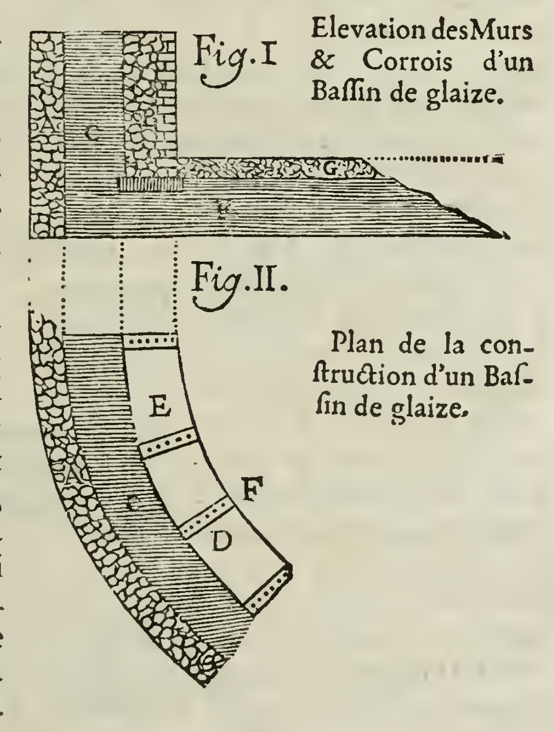
On n'élevera d'abord le Mur de Douve qu'à moitié de ſa hauteur, ſuppoſé qu'il dût avoir ſix pieds, ce ſeroit de trois pieds qu'on l'éleveroit; parce qu'il ſeroit trop difficile de jetter & petrir les glaizes dans le fond du corroi, ſi ce mur étoit élevé de toute ſa hauteur. On remplira de glaize l'eſpace *C*, *Fig.* 1. compris entre les deux murs, apellé le Corroi, juſqu'à la hauteur du mur qu'on achevera de bâtir au niveau de l'autre, & l'on continuëra de petrir les glaizes pour élever le Corroi *C* à fleur de terre.

Pour travailler au plat-fond *F*, *Fig.* 2. on remplira de glaize toute l'étenduë de la piece, pour y faire un corroi de 18 pouces de haut, en recommençant à petrir les glaizes que vous avez d'abord étendu au delà des Racinaux, & les liant avec celles du plat-fond qu'on couvrira de ſable de cinq à ſix pouces de hauteur, comme on voit en *G*, *Fig.* 1. ce qui conſervera le Corroi, & empêchera le poiſſon de foüiller. Au lieu de ce ſable on peut y mettre du pavé; mais cela coûte infiniment.

Si le Baſſin eſt dans un Bois, ou proche de grands arbres, il faudra bâtir le mur de Terre avec du mortier de chaux & ſable, afin d'arrêter par là les racines des arbres, qui cherchant la fraîcheur de la glaize pour s'y nourrir, & ſe fortifiant de plus en plus, abattent à la fin les murs dans l'eau. Il faut encore pour la conſervation des Baſſins, faire faire tous les ſix à ſept ans, des tranchées auſſi profondes que le corroi du plat-fond, au tour des murs & dans le milieu des allées, ſans trop approcher du Baſſin & de la Paliſſade, crainte de les endomager; c'eſt pour couper toutes les racines qui pourroient gagner le corroi de glaize.

Pour bâtir le mur de Douve, on choisira de bons moilons, qui ne s'écroutent & ne se délitent point dans l'eau, ou bien des cailloux & pierres de montagnes, ce qui fait un ouvrage de longue durée, mais qui n'est pas de la propreté des moilons piqués. On pose de tems en tems des pierres qui tiennent toute la largeur du mur, c'est-à-dire qui font le parement des deux côtés, ce qu'on apelle faire *Parpin*; cela soûtient le mur & le rend plus solide. Le mortier qu'on doit emploïer dans la construction de ce mur, est composé de sable délaïé avec de la chaux, dont la dose est un tiers de chaux, & deux tiers de sable, ce qui fait le bon mortier.

On demandera peut-être pourquoi le mur de Douve *B*, ne prend pas de fond, comme le mur de Terre *A*. Voici pourquoi: Si ce mur étoit assuré sur la terre, comme l'autre mur, l'eau se perdroit, & l'ouvrage de derriere deviendroit inutile, parce que le corroi *F* du plat-fond, ne se lieroit point avec celui *C* des côtés, & que les glaizes ne feroient point corps ensemble, ce qui en fait toute la consequence, & ce qui retient l'eau dans l'angle du mur. Voila ce qui fait qu'on est obligé de bâtir, & d'assurer ce mur sur des racinaux & plates-formes au dessus de la glaize, afin de laisser dessous, une communication du plat-fond avec les côtés.



Elevation des Murs & Corrois d'un Bassin de glaize.

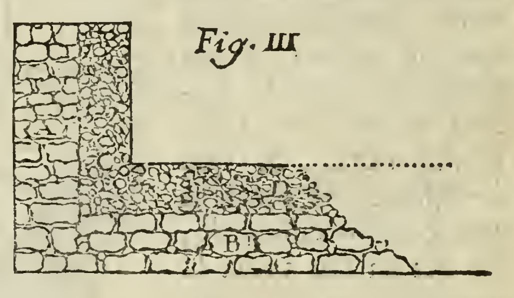
Plan de la construction d'un Bassin de glaize.

La veritable marque de la bonne glaize est qu'elle soit

ferme, & point ſabloneuſe, qu'elle s'alonge & file en la rompant, & qu'elle paroiſſe graſſe en la maniant. Il n'importe qu'elle ſoit rouge ou verdâtre, la couleur n'y faiſant rien : Elle s'achete à la toiſe cube, qui compoſe en tout 216 pieds cubes. La toiſe cube doit avoir de tous ſens une toiſe quarrée, qui fait 36 pieds en ſuperficie. La glaize n'eſt chere que par les voitures & tranſports ; il y a des païs où elle ne coûte qu'à tirer, & où il y en a trop ; d'autres où il la faut faire venir de loin, ce qui coûte beaucoup.

Les Baſſins de ciment ſont conſtruits d'une maniere bien differente ; on recule la trace du Baſſin, & on agrandit le diametre, mais pas ſi conſiderablement qu'aux Baſſins de glaize ; il ne faut qu'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour, & autant dans le plat-fond, ce qui eſt ſuffiſant pour retenir l'eau. Ainſi pour un Baſſin de ſix toiſes de diametre, il faut faire une foüille de ſix toiſes trois pieds & demi ; & creuſer un pied neuf pouces plus bas que la profondeur qu'on veut donner au Baſſin.

Conſtruction d'un Baſſin de ciment.



Commencés par élever & adoſſer contre la terre coupée à pied droit, le mur de maçonnerie *A*, *Fig.* 3e, d'un pied d'épaiſſeur, lequel prendra de fond, & ſera bâti de moilons & libages avec mortier de chaux & ſable. Ce mur étant fait, tout au pourtour, on commencera le maſſif du fond *B*, d'un pied d'épaiſſeur, & conſtruit des mêmes materiaux & mortier que le mur *A* : enſuite on adoſſera contre ce mur, le maſſif ou chemiſe de ciment *C* de neuf pouces d'épaiſſeur, y comprenant l'enduit & parement. Ce maſſif ſera fait de petits cailloux de vigne mis par lit, & de mortier de chaux & ciment, qu'il ne faudra point épargner, car c'eſt ce qui fait le bon ouvrage. Tous ces cailloux ne doivent point ſe toucher l'un l'autre, au contraire ils doivent un peu s'éloigner, & regorger * de mortier de tous côtés.

* Les Fontainiers diſent, mettre des cailloux à boüin de ciment.

Quand

Quand ce massif aura environ huit pouces de large, & qu'il sera continué dans toute l'étenduë du plat-fond *D*, il faudra enduire le tout avec du mortier plus fin, c'est à dire avec du ciment passé au sas, avant de le délaïer avec la chaux, lequel enduit on unira avec la truelle. Cet ouvrage demande une grande sujétion pour ôter les pailles & les ordures qui peuvent se rencontrer dans le mortier qu'on fera, dont la dose est deux tiers de ciment, & un bon tiers de chaux. Il ne faudra pas faire ce mortier en jettant quantité d'eau, de peur de dégraisser la chaux; il se doit faire à force de bras.

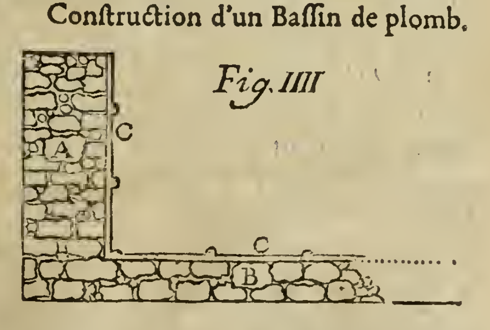
On doit choisir un tems chaud pour travailler aux Bassins de ciment, la pluïe y étant tres-contraire. Quand le Bassin sera fini, il faudra pendant quatre ou cinq jours de suite, froter l'enduit avec de l'huile ou du sang de bœuf, de peur qu'il ne se fende & ne se gerce; ensuite dequoi on y mettra l'eau promptement de peur du hâle.

Le ciment a la vertu de durcir de telle maniere dans l'eau, que la pierre & le marbre ne sont pas plus durs; car il fait un corps solide qui ne se ruïne jamais.

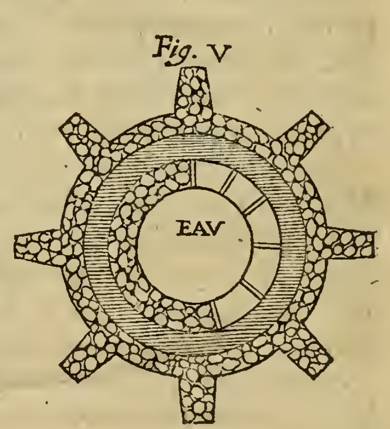
Les Bassins de plomb sont un peu plus rares dans l'usage, par raport à la grande dépense, & au risque où ils sont d'être volés. Il faut agrandir la trace d'un pied seulement de chaque côté, & faire l'ouverture plus creuse d'un demi-pied, que la profondeur qu'on veut donner au Bassin; par exemple, un Bassin de six toises de diametre aura six toises deux pieds de foüille, & un pied $\frac{1}{2}$ de creux si l'on ne le fait que d'un pied de profondeur.

On donne un pied d'épaisseur au mur *A*, *Fig.* 4e, des côtés, afin de mieux soûtenir les terres, quoiqu'on ne donne qu'un demi pied de haut, à l'aire ou plat-fond *B*. On bâtit ces murs de moilons, avec du mortier tout de plâtre, parceque la chaux mine le plomb, & sur ces murs & massifs on assurera les tables de plomb *CC*, qui seront jointes l'une à l'autre avec de la soudure.

Construction d'un Bassin de plomb.



Quand on fait un Baſſin dans des terres raportées ou mouvantes, il faut ſoûtenir le mur de terre de ſix pieds en ſix pieds, par des arc-boutans ou éperons de maçonnerie, dont l'empatement ait autant de largeur par le pied, que l'éperon a de hauteur, *ainſi qu'on le voit dans cette Fig.* 5e. On pourroit craindre ſans cette précaution, que le Baſſin ne s'affaiſſât entierement. Si le fond n'étoit pas bon, on fera des grils de charpente, des plates-formes & pilotis, ſur leſquels on aſſurera le plat-fond d'un Baſſin.



Il faut remarquer qu'en faiſant le plat-fond d'un Baſſin, on doit laiſſer une petite pente d'un côté, afin de donner un écoulement depuis un bout juſqu'à l'autre, pour vuider entierement le Baſſin & le nettoïer quand on veut; ce qui ſe fait par le moïen d'une ſoupape, & décharge de fond.

A l'égard du bord & de la ſuperficie d'un Baſſin, il le faut tenir bien de niveau, afin que l'eau couvre également tous les murs, & qu'il s'entretienne toûjours bien plein; ce qui eſt d'une grande beauté à une piece d'eau, & de grande conſequence pour conſerver les differens Baſſins dont je viens de parler: car ſi c'eſt un Baſſin de glaiſe, l'eau n'étant pas aſſés haute, la glaiſe du corroi du pourtour ſe ſechera & ſe fendra, ce qui fera perdre l'eau, & ce qui fait auſſi qu'on met tout autour ſur les corrois & murs, une bordure de gazon de la même largeur, afin que le Soleil ne puiſſe pas ſi facilement en attirer l'humidité. Si c'eſt un Baſſin de ciment, l'enduit des côtés ſera ſujet à être gâté par la gelée, & à s'écrouter; ſi c'eſt un baſſin de plomb, le Soleil le fera bouffer & écarter les ſoudures; car le plomb craint plus la chaleur que la gelée, & l'eau enſuite ſe perdra, à quoi l'on a beaucoup de peine à remedier.

On doit pour les décharges des Baſſins, ſoit de fond ou de ſuperficie, obſerver de les faire plus groſſes que petites,

étant tres-ſujettes à s'engorger, nonobſtant les crapaudines qu'on met au devant. On conduit ces eaux de décharge dans des pierrées ou dans des tuïaux de grès, quand ce n'eſt que pour les perdre dans des puiſarts & cloaques ; mais quand elles ſervent à faire joüer des baſſins plus bas, il faut y emploïer des tuïaux ordinaires.

Ces groſſes décharges, outre qu'elles ſervent à tenir les allées du tour d'un Baſſin propres & ſeches, elles ſont encore tres-neceſſaires à la conſervation d'un baſſin : car quand l'eau paſſe par deſſus, elle détrempe les terres fermes ſur leſquelles on avoit aſſuré l'aire & les fondemens d'un Baſſin, & en affaiſſent le niveau.

De ces trois manieres de faire des Baſſins, dont nous venons de parler, celle qui coûte le moins eſt ſans doute la glaiſe, où il faut avoir recours dans les grandes pieces d'eau, à cauſe de l'épargne. Mais c'eſt auſſi la plus ſujette de toutes, étant tres-facile à ſe ſecher & à ſe fendre, ce qui oblige de la remanier de tems en tems : celle qui coûte le plus c'eſt le plomb, à cauſe de ſa peſanteur & ſoudure, & la troiſiéme qui eſt le ciment, eſt préferable à toutes par ſa durée ; elle peut tenir le milieu pour la dépenſe entre la glaiſe & le plomb : Il n'y a jamais que l'enduit qui puiſſe ſe gâter ; cela eſt ſi vrai que j'ai fait raccommoder des Baſſins de ciment, qui avoient été 10 ou 12 ans ſans eau, & qui ſe ſont trouvés fort bons, après les avoir fait repiquer juſqu'au vif & enduire de nouveau.

On obſervera de plus, de n'emploïer de la glaiſe que dans les païs humides, elle s'y conſerve mieux que dans les païs ſecs, & l'on n'a pas la peine de la remanier de tems en tems. Le ciment eſt plus propre dans les terrains arides & ſecs, & où les glaiſes ſont rares, parceque de ſon naturel il aime la ſechereſſe & la chaleur. Pour le plomb on l'emploïe par tout, mais avec beaucoup de ménagement : il ſert plus à faire des tuïaux, que des Baſſins, à moins que ce ne ſoit de petits Baſſins ſur des terraſſes, dans des caſcades, & autres lieux où l'on ne veut pas foüiller profondément, crainte de faire mourir de beaux arbres.

Il y a des païs où il ne faut ni glaiſe ni ciment pour faire des Baſſins, les terres tenant l'eau naturellement. Ce ſont

des eſpeces de terres franches, qu'il ne faut que délaïer & couler dans une tranchée de trois pieds de large, après avoir fait un revêtiſſement du côté de l'eau pour retenir ces terres, par un mur de maçonnerie de deux pieds de large, qui ſert de mur de Douve.

Vitruve parle de cette terre Liv. 2. chap. VI.

On ſe ſert encore en Languedoc & en Provence d'une eſpece de terre apellée *Pozzolane*, laquelle a la vertu de ſe durcir dans l'eau, & de durer fort long-tems; c'eſt de cette terre dont on conſtruit les Baſſins: on la mêle avec de la chaux, & on l'emploïe comme le ciment, à quoi on la peut comparer faiſant preſque le même mortier.

Dans les endroits où il y a beaucoup d'eau & de pante, on peut outre des Baſſins & pieces d'eau, y pratiquer encore des Caſcades, goulettes, buffets d'eau, &c. tant dans les allées, que dans les eſcaliers & rampes, rien n'eſt plus agréable & plus commode; car les baſſins d'en-haut fourniſſent ceux d'en-bas, & de l'un à l'autre ils ſe font joüer, ſoit par des décharges de fond, ou de ſuperficie.

Les Caſcades ſont compoſées de Nappes, de Buffets, de Maſques ou Dégueuleux, de Boüillons, Champignons, Gerbes, Jets, Moutons, Chandeliers, Grilles, Cierges, Croiſées & Berceaux d'eau.

On les accompagne d'ornemens maritimes & convenables aux eaux, comme de glaçons, de rocailles, de congélations, petrifications, coquillages, feüilles d'eau, joncs & roſeaux imitant le naturel, dont on revêtit le parement des murs & bordures des baſſins. On les orne de figures, dont le naturel eſt d'être dans l'eau, comme de Fleuves, de Naïades ou Nymphes des eaux, de Tritons, Serpens, Chevaux marins, Dragons, Dauphins, Grifons, Grenoüilles, auſquels on fait jetter & vomir des traits & torrens d'eau. Voilà à peu près ce qui entre dans leur compoſition.

A l'égard de leur ſituation & de leur difference, les Caſcades n'en peuvent gueres avoir d'autres, que celle d'une pante douce en rampe, ou par chute de perrons, eſcaliers de pierre, ou de talus & glacis de gazon: on diſtingue ces grandes Caſcades d'avec les petites, qui ſe pratiquent ſoit dans une niche de charmille ou de treillage, ſoit dans le milieu d'un fer à cheval d'eſcalier, ſoit enfin à la tête d'une

piece d'eau, ainſi qu'on en voit des exemples dans la Planche ſuivante, que nous allons expliquer.

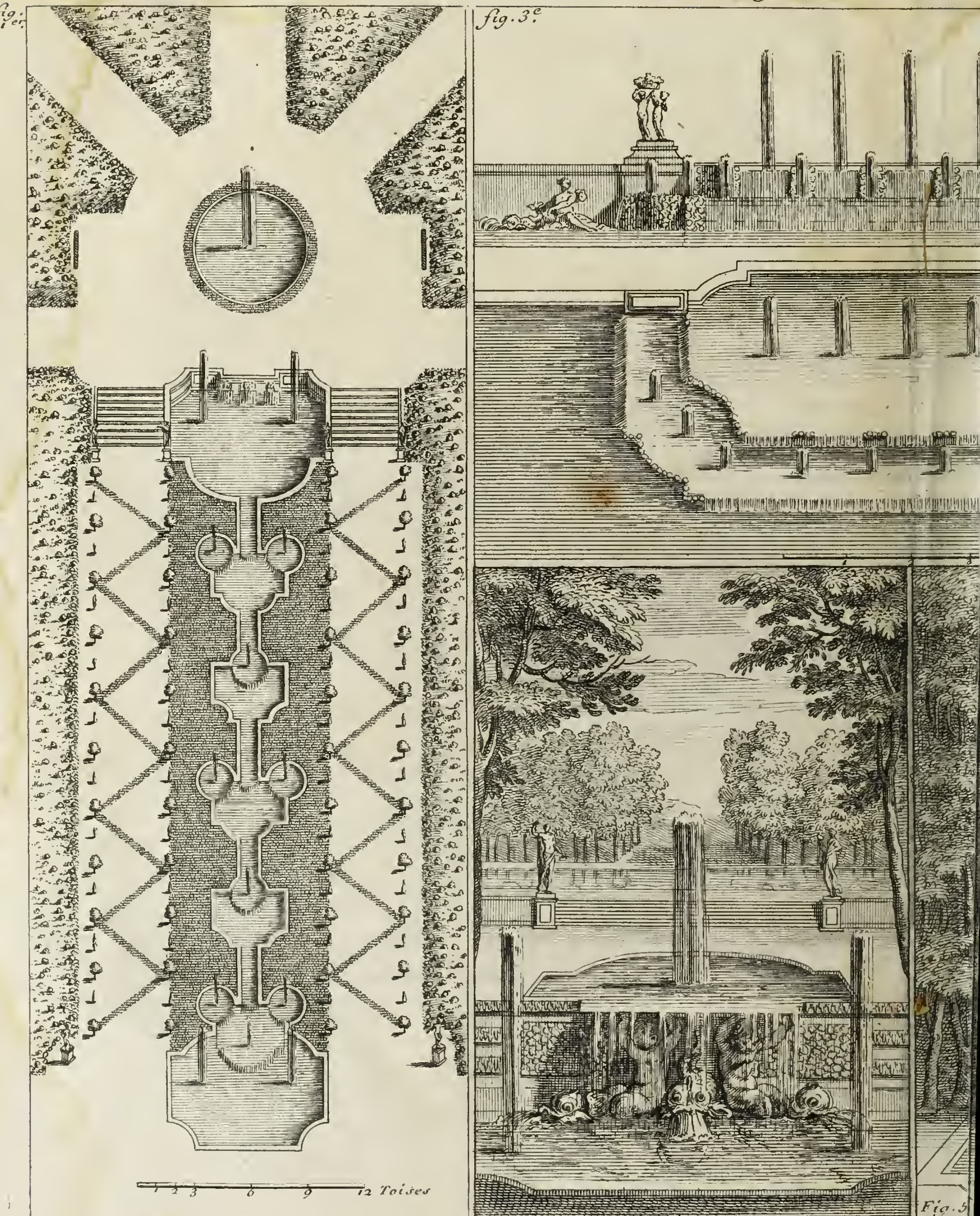
La premiere Figure repreſente une Caſcade toute des plus ſimples, & des plus aiſées à executer dans la maiſon d'un particulier. Elle eſt ſupoſée ſur une pante ou rampe douce, au bout d'un bois percé en pate-d'oye, dont les allées viennent aboutir à un baſſin rond, où il y a un gros jet; & pour fournir davantage d'eau à la tête de cette Caſcade, on aura quelques décharges de baſſins au-deſſus, qui viendront ſe rendre à *gueule-baïe* dans ce même baſſin. Cette tête eſt entre deux eſcaliers de pierre, ornés de quatre figures, & elle eſt formée par trois Maſques ou Dégueuleux, jettant de l'eau dans des coquilles, qui font napes dans le baſſin, avec deux gros jets qui l'accompagnent. De la largeur de ce baſſin, & de celui d'en-bas, on a pratiqué une pelouſe de gazon bordée de deux allées, où l'on a mis des chevrons ou arrêts de gazon en zig-zac, pour rejetter les ravines des deux côtés. Ces allées ſont plantées de Maroniers & d'Ifs entre-deux, & derriere la petite contre-allée on a fait regner des bois, afin de renfermer cette Caſcade, & lui faire un fond de verdure. L'eau ſort de cette tête & du premier baſſin par une rigole, & vient ſe rendre dans un ſecond baſſin, où elle fait nape; il y a deux petits baſſins au-deſſus, avec des boüillons, qui font auſſi nape dans ce baſſin. L'eau enſuite coule dans une autre rigole, au bout de laquelle il y a un petit baſſin avec un boüillon qui fait avant-corps, & forme une nape dans un autre baſſin plus bas. Le reſte de cette Caſcade eſt une repetition juſqu'au grand baſſin d'enbas, qui reçoit toutes ces eaux, & qui eſt orné de deux gros jets, outre les trois petits au-deſſus qui font napes ſur napes dans ce baſſin. Il y a dans la paliſſade deux figures, qui accompagnent toutes ces eaux. FIG. I.

La ſeconde Figure eſt beaucoup plus magnifique & plus compoſée; elle eſt ménagée ſur une pante douce, coupée d'eſcaliers, perrons, pailliers & petits talus de gazon. Sa tête eſt un grand baſſin octogone, d'où ſort un gros champignon d'eau faiſant nape dans ce baſſin: la coupe en eſt ſoûtenuë par des Dauphins, qui jettent de l'eau. Il y a encore quatre boüillons placés avec ſimetrie dans ce baſſin, dont FIG. II.

les eaux ſe déchargent par une nape ſoûtenuë par des Tritons & Dauphins, qui ornent la tête de cette Caſcade. Ces eaux enſuite trouvent un repos dans des baſſins, & ſe repetent par pluſieurs autres napes, juſqu'à la grande d'en-bas qui eſt de la largeur du grand baſſin, qui reçoit toute l'eau & où il y a trois gros jets, dont deux répondent à l'enfilade des jets ou chandeliers des côtés, & le troiſiéme eſt dans le milieu. Comme ces napes & ces baſſins ſeroient trop unis & trop nuds ſans jets, on a accompagné les côtés de cette Caſcade, de deux rangs de petits baſſins apellés Chandeliers, qui ſont pratiqués ſur chaque paillier. Ces jets n'empliſſent point les baſſins, qui ont dans leur milieu une crapaudine & un tuïau de décharge pour fournir aux autres, c'eſt à dire le premier jet fournit au troiſiéme, le ſecond au quatriéme, & ainſi des autres; car en fourniſſant les deux premiers jets de chaque rangée, on en fera joüer un cent tout de ſuite. Il y a de petits talus de gazon entre ces baſſins, qui ſe trouvent vis à vis des eſcaliers, & ce qui eſt marqué en petit quarré noir ſur la tablette de pierre, ſont des dez pour mettre des vaſes & des pots de fleurs, dont il y a trois rangs de chaque côté; proche la paliſſade eſt un talus continué depuis le haut juſqu'en bas, & qui eſt coupé à la rencontre des eſcaliers. Cette Caſcade eſt ſituée comme l'autre au milieu d'un bois, car c'eſt-là preſque toûjours qu'on en pratique; la verdure des arbres & des gazons, la blancheur des eaux, l'ornement des figures & vaſes y faiſant un mêlange & une oppoſition des plus agréables à la vûë.

Fig. III. La troiſiéme Figure eſt un grand Buffet propre à mettre à la tête d'une piece d'eau, dont le côté d'en-haut ſeroit ſoûtenu d'un petit mur de terraſſe. On juge par l'élevation, du bel effet que cette Caſcade feroit, & par le plan, de la place qu'elle occupe. Dans le baſſin à niveau d'en-haut, qui eſt le premier gradin, il y a cinq gros jets d'environ 12 pieds de haut. Ce baſſin fait une avance en forme de quarré long, échancré dans les encoignures, & l'eau de ces jets forme des napes ſur le devant, qui ſont interrompuës par des rocailles, placées dans l'entre-deux de ces jets. Dans les échancrures on voit encore des rocailles, & ſur les côtés il y a deux napes. Ces rocailles ne ſont ici placées que pour fai-

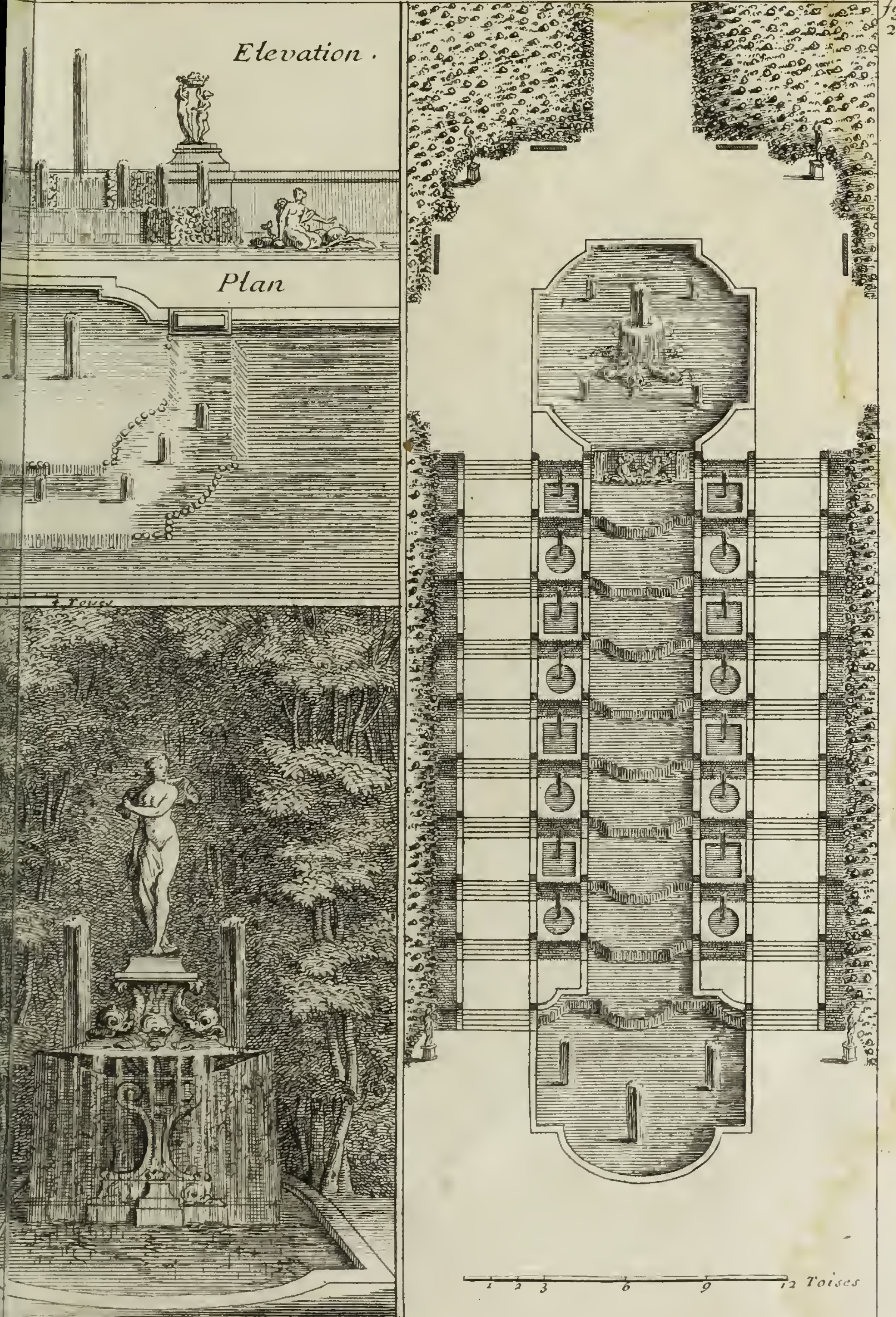
Cascade en rampe douce . Cascade en Bufet a la teste d'



C. Lucas D. S. Sculp   Mariette exc.

Fig. 4e Cascade sur une terasse .   Casc

d'u e piece d'eau . Cascade par chutes d'escaliers



V.

de dans une niche de charmille .

Pl. X. Page 206 et 207.

re oppoſition, & ſervir de fond à 10 boüillons d'eau, qui ſont dans le ſecond baſſin ou gradin, lequel varie aſſés bien avec le premier. La nape en face eſt continuée d'un bout à l'autre, & ſe répand dans la piece d'eau. Il y a encore deux napes aſſés larges ſur les côtés, & il ne ſe trouve des rocailles que dans les encoignures. Ce Buffet eſt orné dans le haut, de deux groupes d'enfans, qui ſuportent des paniers de fleurs, & qui ſont poſés ſur des ſocles au-deſſus de la tablette de la terraſſe; dans le bas il eſt accompagné de deux figures de Nymphes des eaux, portées ſur des Dauphins qui vomiſſent de l'eau par les narines.

On voit dans la quatriéme Figure l'élevation d'un petit Buffet d'eau ou Caſcade, ménagée dans le milieu d'un eſcalier en fer à cheval. Sur le plein-pied de la terraſſe eſt un baſſin cintré par le bout, avec un gros boüillon ou gerbe d'eau, qui ſe trouve en face d'un autre eſcalier plus haut, & d'une grande allée de bois, le long de laquelle eſt un canal qui fournit l'eau de cette Caſcade. Ce gros jet retombe dans le baſſin d'en-bas, par une nape ſoûtenuë de deux jeunes Tritons & de trois Dauphins, qui bavent dans ce même baſſin. Cette Caſcade eſt accompagnée de deux jets ſur les côtés: les murs de la terraſſe & du fer à cheval ſont ornés de paneaux, de bandes de rocailles, de glaçons, & petrifications taillées dans la pierre de taille. FIG. IV.

La cinquiéme Figure eſt propre à mettre au fond d'une allée, ou au bout de quelque enfilade; elle eſt pratiquée dans une niche ou renfoncement d'une paliſſade: c'eſt une grande coquille élevée dans le bout d'un baſſin, & ſoûtenuë de conſoles & feüilles d'eau; au milieu eſt une figure de Venus ſur un pied douche porté par deux Dauphins, qui jettent de l'eau. Il y a deux boüillons ſur les côtés de cette coquille, dont l'eau retombe par napes dans le baſſin d'en-bas. FIG. V.

On peut faire les Baſſins de ces Caſcades en glaiſe ou en ciment, avec une tablette de pierre de taille regnante par tout; & pour les petits baſſins des Chandeliers, on les taillera & creuſera dans une ſeule pierre: les rigoles & goulettes ſeront auſſi creuſées dans la pierre, ou bâties de cailloutages & mortier de ciment. On pourroit encore faire tous

ces baſſins & rigoles en plomb, mais cela coûteroit beaucoup, & eſt fort ſujet à être volé.

A l'égard des napes, elles ſeront ſoûtenuës par des murs bien bâtis, & afin qu'elles faſſent un bel effet, & qu'elles ne ſe déchirent point, on les fera couler ſur des tables de plomb, ou ſur des tablettes de pierre bien unie, & poſées bien de niveau. Les figures dont on orne les Caſcades peuvent être de marbre, de bronze, de plomb doré ou bronzé, ou au moins d'une pierre bien dure; car pour les ouvrages dans l'eau, on ne ſçauroit emploïer de trop bons materiaux.

FIN DE LA SECONDE ET DERNIERE PARTIE.



